LECTURE FRANÇAISE



Institut Pédagogique National


تصوير ومعالجة
كمال عمروسي
ذاكرة المدرسة الجزائرية

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Éducation Nationale



Lecture

et exercices de langue française

7ème année fondamentale

Ouvrage réalisé sous la direction de Mr. Belkhir AMHIS, Inspecteur d'Education et de Formation, par :

Mmes. CHALLANE Lise
HADJ-AMAR Mannouba
Mrs. MEDANI Abdelouahab
MEZIANI Haoussine





Institut Pédagogique National

MS – 0709

1999 – 1998

PRESENTATION

. Cet ouvrage que nous proposons se situe dans la continuité des livres de 4, 5 et 6 années de l'Ecole Fondamentale.

Comme outil d'enseignement, « il fait partie d'un ensemble pédagogique où les activités de lecture, d'expression orale et d'expression écrite dépendent étroitement les unes des autres et se soutiennent mutuellement. »

Les professeurs reconnaîtront un appareil pédagogique, une organisation générale qui sont familiers et dont l'utilisation va avec des fiches de préparation données à part.

Le choix des textes propose un éventail très large de situations de lecture :

- *Textes descriptifs ou narratifs.*
- *Contes à lire ou à écouter.*
- *Textes documentaires.*
- *Larges extraits d'œuvres favorisant une lecture individuelle de travail et de détente.*
- *Poèmes et textes en prose choisis pour leur qualité littéraire.*

Pour faire de cet ouvrage un instrument qui permette une réelle individualisation du travail, sont prévus :

- *des exercices de langue nombreux, variés et progressifs.*
- *des illustrations et des informations qui aident à une bonne compréhension.*

Les utilisateurs - élèves, professeurs et parents - auront donc à leur disposition un outil adapté, offrant de multiples possibilités d'utilisation et d'exploitation.



A l'hôtel

Un voyageur : Bonjour. Je viens pour la chambre.

La réceptionniste : Je sais. On la prépare. Il faut que je vous inscrive sur notre livre.
(Elle va chercher son livre et revient).

La réceptionniste : Je dois vous demander votre nom et vos prénoms.

Le voyageur : Hasek, Karl.

La réceptionniste : Karl, c'est tout ?

Le voyageur : C'est tout.

La réceptionniste : Date et lieu de naissance ?

Le voyageur : J'ai trente-huit ans.

La réceptionniste : Où êtes-vous né ?

Le voyageur : *(il hésite)*. En **Bohême.**

La réceptionniste : Profession ?

Le voyageur : Sans profession.

La réceptionniste : Il faut être très riche ou très pauvre pour vivre sans métier.

Le voyageur : *(il sourit)*. Je ne suis pas très pauvre et, pour bien des raisons, j'en suis content.

La réceptionniste : *(sur un autre ton)*. Vous êtes **tchèque**, naturellement ?

Le voyageur : Naturellement.

La réceptionniste : Domicile habituel ?

Le voyageur : La Bohême.

La réceptionniste : Vous en venez ?

Le voyageur : Non, je viens d'Afrique. *(Elle a l'air de ne pas comprendre)*. De l'autre côté de la mer.

La réceptionniste : Je sais *(un temps)*. Vous y allez souvent ?

Le voyageur : Assez souvent.

La réceptionniste : *(elle rêve un moment, mais reprend)*. Quelle est votre **destination** ?

Le voyageur : Je ne sais pas. Cela dépendra de beaucoup de choses.

La réceptionniste : Vous voulez vous fixer ici ?

Le voyageur : Je ne sais pas. C'est selon ce que j'y trouverai.

La réceptionniste : Cela ne fait rien. Mais personne ne vous attend ?

Le voyageur : Non, personne, en principe.

La réceptionniste : Je **suppose** que vous avez une pièce d'identité ?

Le voyageur : Oui, je puis vous la montrer.

La réceptionniste : Ce n'est pas la peine. Il suffit que j'indique si c'est un passeport ou une carte d'identité.

Le voyageur : *(hésitant)*. Un passeport. Le voilà.

Albert CAMUS *(Le malentendu)*.

- **Mots difficiles :**

La Bohême : région ouest de la Tchécoslovaquie, pays de l'Europe Centrale.

Tchèque : habitant ou originaire de la Tchécoslovaquie.

Destination n.f. : lieu où l'on doit se rendre.
lieu où une chose est adressée.

Je suppose : je crois, je pense.

- - **Questions :**

1. - A partir des réponses du voyageur, complète la **carte d'identité** suivante :

NOM :
Prénoms :
Né le :
à :
Nationalité
Domicile :
Signes particuliers :
Taille :

Carte établie le :

Signature du titulaire

Empreinte index gauche

2. - Le voyageur se présente à la réception de l'hôtel. Où peut-il encore décliner son identité ?



Portrait de Mozart à l'âge de six ans.
Musée de Salzbourg.

MOZART Amadéus Wolfgang né en 1756 à Salzbourg - Autriche.

Quelques œuvres connues :

- La Petite Musique de Nuit.
- La Flûte Enchantée.
- Les Noces de Figaro.

Un grand musicien classique : MOZART

En 1762, dans les salons du palais de Vienne, deux dames présentent à l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, un jeune musicien : MOZART.

« J'ai assisté à un **concert** qu'un petit musicien a donné avec sa sœur Anne-Marie, dit une dame. Il joue **à ravir** non seulement du clavecin mais encore du violon, malgré son jeune âge.

— Comment se nomme cet enfant ? demanda l'impératrice.

— Mozart - Léopold Mozart, me semble-t-il.

— Excusez-moi, **interrompit** une autre dame. Léopold est le prénom du père, qui accompagne et dirige ses deux enfants.

Le petit garçon se nomme **Amadéus**... et un autre prénom, plus étrange. Ah ! j'y suis ; Wolfgang - C'est cela, Amadéus Wolfgang.

Et sa sœur, Anne-Marie ; l'enfant l'appelle Nanerl.

— Quel âge ont-ils ?



Un clavecin

— Le garçon doit avoir six à sept ans. La fillette est un peu plus âgée : elle a onze ans.

— Et ces enfants sont véritablement bons musiciens ?

— Le garçon, en tout cas, joue merveilleusement. Sa sœur a un jeu agréable, sans plus ; mais Wolfgang a du **génie.**

— Quelle admiration ! dit l'impératrice en souriant. **« Génie » me paraît un bien grand mot, appliqué à un enfant de** six ans.

— Je puis vous assurer qu'il égale déjà nos meilleurs musiciens de Vienne. Son père Léopold MOZART est lui-même musicien. C'est sous sa direction que l'enfant a commencé à étudier. A trois ans, il touchait déjà du clavecin avec goût.

— Et l'on dit, s'écria la seconde admiratrice, qu'il a appris seul à jouer du violon sur un instrument à sa taille, cadeau d'un ami de son père. Non seulement il joue, mais il **compose** !

— Que peut composer un enfant de cet âge ?

— Il paraît qu'à l'âge de quatre ans, il a composé un **concerto** qui ne présentait aucune faute. Et pourtant, il ne savait pas lire toutes ses notes ! »

Texte de DIELETTE
Extrait de « *15 Grands Destins* »

- **Mots difficiles :**

Concert n.m. : L'orchestre de la R.T.A. donne un **concert** de musique classique au T.N.A., une séance de musique.

A ravir : Il joue **à ravir** du clavecin : il joue de façon admirable. Faïrouz chante à ravir.

Elle interrompit... La deuxième dame **interrompit** la première. Elle lui coupa la parole.

Amadéus : lire Amadéusse.

Génie n.m. : Ce musicien a du **génie.** Il est très doué. Il a une facilité extraordinaire pour écrire de la musique.

Il compose : Il écrit de la musique.

Concerto n.m. : Un **concerto** est un morceau de musique composé pour un instrument et un orchestre. Par exemple : **concerto** pour violon et orchestre, pour piano et orchestre etc...

• • **Questions :**

1. - Qui cherche à mieux connaitre Mozart ?
2. - Que font alors les deux admiratrices ?
3. - Tu admires certainement un musicien. Présente-le.



Mouloud FERAOUN, écrivain algérien, né en 1912 - a été lâchement assassiné à Ben-Aknoun (Alger) le 15 mars 1962.

Œuvres principales :

- Le fils du pauvre.
- La terre et le sang.
- Les chemins qui montent.

Un enfant heureux

Je suis né au mois de février 1912 à Tizi-Hibel, village de Grande Kabylie. Ma mère avait perdu tous les garçons qu'elle avait eus avant moi. Elle ne put garder que moi, sans doute parce que j'étais plus robuste...

Ma grand'mère décida de m'appeler « **Fouroulou** ». Ce prénom était tout à fait nouveau chez nous ; il ne me **ridiculisa** jamais parmi les **bambins** de mon âge, tant j'étais doux et aimable.

Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier. Mais ils n'avaient que des filles ; j'étais donc plus heureux à la maison que la plupart de mes petits camarades au milieu de leurs frères.

Ma mère, mes sœurs et mes tantes m'adoraient. Mon père me permettait tout. Mon oncle m'aimait comme son fils : je représentais pour lui l'avenir de la famille.

J'étais l'unique garçon de la maison. La plus petite de mes sœurs, mon aînée de deux ans, n'était pas plus grande que moi. Je l'appelais Titi.- le nom lui est resté. Elle me ressemblait autant qu'une petite sœur ressemble à son frère. Mais on pouvait la reconnaître grâce à son foulard et à sa natte de cheveux longs.

Ma grande sœur Baya aidait notre mère. Elle était intelligente, courageuse et **obstinée.** Elle était chargée spécialement de veiller sur moi et de me distraire.

D'après Mouloud FERAOUN
« Le fils du pauvre. »

- **Mots difficiles :**

« **Fouroulou** » : de « effer » qui veut dire cacher.
Ce prénom ne me **ridiculisa** jamais parmi les **bambins** de mon âge : Ce prénom ne fit jamais rire les enfants de mon âge.

Elle était **obstinée :** Baya ne se décourageait jamais.
Par un travail obstiné, il a réussi à l'examen.

- • **Questions :**

1. - Quel est l'enfant présenté dans ce texte ?
2. - Pourquoi était-il heureux ?



ORTEGA : " Maternité Kabyle. "

Enfance du premier cosmonaute



Je suis né dans une famille qui ne se distingue en rien de millions d'autres. Mon père, Alexéi Ivanovitch Gagarine, était le fils d'un paysan pauvre de la région de **Smolensk.** Pour toute instruction, il n'avait que ce qu'il avait appris dans les deux premières classes de l'école du village. Mais, curieux de nature, il a par la suite beaucoup travaillé à compléter ses connaissances. Dans notre village situé non loin de **Gjatsk,** il était considéré comme habile à tous les métiers. Il savait faire tous les travaux utiles à la campagne. Mais c'est à la charpenterie et à la menuiserie qu'il **s'adonnait** le plus...

Pas plus que mon père, ma mère n'avait pu s'instruire quand elle était jeune. Mais, ayant beaucoup lu, elle avait beaucoup appris. Ce qui lui permettait de répondre à toutes nos questions. Nous étions quatre enfants : l'aîné, Valentin, qui est né en 1924 ; Zoïa, ma sœur, de trois ans plus jeune que lui ; moi et enfin Boris, notre **benjamin.**

Je suis né le 9 mars 1934. Mes parents travaillaient au **kolkhoz ;** mon père comme charpentier et ma mère comme **trayeuse.** Maman était chargée de la ferme laitière. L'ouvrage ne manquait pas. Tantôt c'était le temps de **vêler** pour les vaches, tantôt c'étaient les veaux qui lui causaient du souci, puis la question des fourrages.

Je me souviens très bien qu'un jour - j'avais alors trois ans - ma sœur Zoïa m'avait emmené à la fête du 1er Mai à l'école. Monté sur une chaise, j'avais récité des vers :

Et le chat sur la fenêtre
Nous sourit un peu peut-être...

Les élèves applaudissaient. J'étais très fier.

J'ai bonne mémoire. Je me souviens qu'il m'arrivait de monter en cachette sur le toit de la maison : sous mes yeux s'étendaient les champs immenses comme la mer. Un souffle de vent faisait **ondoyer** le blé couleur d'or. Au-dessus, c'était un bleu d'azur. Et l'envie me prenait alors de plonger dans cette mer, de nager jusqu'à l'horizon, là où le ciel et la terre se touchent...

Youri GAGARINE
Extrait de « *Le Chemin du Cosmos* »

Le 12 Avril 1961, à 7 h. 07 mn, heure française, le vaisseau cosmique Korabl Vostok - Vaisseau orient - s'arrachait à l'atmosphère terrestre, emportant à son bord un garçon de 27 ans, Youri GAGARINE. Cet exploit frappait de stupeur et d'admiration toutes les nations du globe : en la personne du jeune cosmonaute, c'était l'humanité tout entière qui se lançait à la conquête de l'espace.

- **Mots difficiles :**

Smolensk, Gjatsk : villes de Russie.

Il s'adonnait le plus à la charpenterie et à la menuiserie : il se consacrait le plus ...

Les jeunes s'**adonnent** de plus en plus au judo.
Elle s'**adonne** le plus à l'étude des mathématiques.

Benjamin : prononcer [bɛʒamɛ - in].

Kolkhoz : en U.R.S.S., coopérative agricole de production.

Trayeur (se) : personne chargée de traire les vaches (formé à partir de traire).

Vêler : mettre bas (en parlant de la vache).

Ondoyer : onduler - bouger sous l'effet du vent.

Le vent faisait ondoyer le blé comme l'eau de la mer.

- - **Questions :**

1. - Quelles sont les personnes présentées par l'auteur ?
2. - Youri GAGARINE évoque deux souvenirs d'enfance. Dis lesquels.

LEXIQUE

Trouve les groupes nominaux que l'on peut former à partir des verbes :

1. - Modèle : Les cosmonautes préparent leur voyage.

— la préparation du voyage.

- Le chirurgien opère un blessé de la route.

  ....

- Ces derniers temps, les prix augmentent.

  ....

- Notre plombier installe une douche.

  ....

- Les astronomes observent la comète.

  ....

---

2. - Même exercice avec le suffixe *ition*.

- Il est interdit de fumer.

  ....

- Les agents de police punissent les mauvais conducteurs.

  ....

- Les étoiles apparaissent dans le ciel.

  ....

- Nous expédions un colis.

  ....

---

3. - Construis une phrase avec chacun des verbes, puis trouve le groupe nominal sur le modèle des exercices précédents. Contrôle avec un dictionnaire.

— former,

— décorer,

— superposer.

---

4. - Voici des ensembles de mots. Par quel mot peux-tu désigner chaque ensemble.

— carotte, chou, navet, pomme de terre.

— Ali, Malika, Salim, Mourad, Fatma.

— tricot, chemise, pantalon, robe.

---

5. - Construis les ensembles suivants :

Pays d'Afrique	..., ..., ..., ...
Outils (s)	..., ..., ..., ...
Véhicule (s)	..., ..., ..., ...
Fleur (s)	..., ..., ..., ...

---

6. - Dans ces ensembles, quel est le mot à enlever ?

hirondelle, vautour, moineau, pigeon, sardine.

soustraction, division, rédaction, multiplication.

gomme, crayon, stylo, caramel, règle.

Après ce premier travail, désigne chaque ensemble et remplace le mot enlevé.

SYNTAXE

1. - Indique le type de chaque phrase en mettant une croix dans l'une des colonnes.

	Phrases déclaratives	Phrases interrogatives	Phrases impératives	Phrases exclamatives
• Amine et Souhila sont mes cousins.	+			
• La télévision est en panne.				
• Que ce jeu est amusant !				
• Est-ce que notre équipe a gagné ?				
• Regarde ces belles fleurs.				
• L'Algérie a participé aux jeux olympiques.				
• Veux-tu une poupée, un gâteau ou des bonbons ?				
• Les tableaux de cet artiste sont extraordinaires !				
• Allo, est-ce que c'est bien le 17-30-43 ?				
• Hélas ! Je suis désolé !				
• Tu as fait les courses avec ta mère ?				

2. - Ponctue correctement le texte suivant .

Voici je m'appelle Jean Valjean je suis un galérien j'ai passé dix-neuf ans au bagne on m'a libéré depuis quatre jours aujourd'hui j'ai fait douze lieues à pied ce soir j'ai été dans une auberge on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune on m'a dit va-t-en une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit frappe là j'ai frappé.

D' après Victor Hugo *(Les Misérables)*.

- **Relève dans ce texte deux phrases impératives.**
- **Pourquoi toutes les autres phrases sont-elles déclaratives ?**

3. - Transforme les phrases déclaratives suivantes en phrases interrogatives.

Modèles : — Tu connais mon adresse :
→ Connais-tu mon adresse ?
→ Est-ce que tu connais mon adresse ?

— **La récolte de blé sera abondante :**
→ La récolte de blé sera-t-elle abondante ?
→ Est-ce que la récolte de blé sera abondante ?

- Les invités sont contents.
- L'hiver sera doux, cette année.
- Cette communication se fait par satellite.
- Vous avez assisté à un beau spectacle.
- Nous sommes arrivés à l'heure.

---

4. - Transforme les phrases suivantes en phrases impératives :

Modèle : Tu feras attention à tes affaires → Fais attention à tes affaires.

- Tu téléphoneras demain matin.
- Vous resterez dîner avec nous.
- Vous me rendrez mon livre.
- Nous chanterons en chœur.

---

5. - Transforme les phrases déclaratives suivantes en phrases exclamatives :

Modèle : Le musicien est admirable :
→ Comme ce musicien est admirable !
→ Quel musicien admirable !

- Cette surprise est agréable.
- Le voyage est fatigant.
- Cette pâtisserie est appétissante.

- Peux-tu faire le même exercice avec les phrases suivantes ?

— Ils paraissent gentils.
— Vous semblez attentifs.

---

6. - Transforme les phrases suivantes :

a) Interrogatives → déclaratives :

- Les enfants sont-ils rentrés ?
- Tu as payé le marchand ?
- Est-ce que le train part maintenant ?

b) **Impératives → déclaratives :**

- Envoyez ce colis par avion.
- Reposons-nous un moment.
- Libère ce papillon.

c) **Exclamatives → déclaratives :**

- Comme cette musique est douce !
- Quelle voiture rapide il a !
- Comme vous allez vous ennuyer !

---

7. - **Lis oralement les phrases suivantes. Indique le type pour chacune d'elles. Indique la ponctuation qui convient.**

- Vous venez ici
- Leïla ouvre la porte

- **Trouve une suite qui indique les sens différents de chacune des phrases :**

Ex. : Vous venez ici ! Comme je suis content ! (Type exclamatif).

- **Quelles remarques peux-tu faire ?**

---

8. - **Imagine les questions du dialogue suivant et indique les personnes qui parlent :**

— .... ?

— Très bien, merci.

— .... ?

— Chez l'épicier.

— .... ?

— Du sucre et du café.

— .... ?

— Non, j'ai des devoirs.

---

9. - **Connais-tu une recette de cuisine ? Ecris-la pour tes camarades.**

1) **avec des phrases déclaratives.**

2) **avec des phrases impératives.**

---

10. - **Tu viens de recevoir un cadeau. Construis quatre phrases exclamatives qui expriment tes sentiments :**

- Quelle .... !
- Que .... !
- Comme .... !
- Quel .... !

CONJUGAISON

1. - Complète les phrases avec un verbe que tu choisis dans la liste suivante :

annonce - pâlissent - devient - as découvert - viendront - ont couru - voudrais.

- Tu .... un oiseau blessé.
- Le chant du coq .... le lever du soleil.
- Dans un réfrigérateur, l'eau .... glacée.
- Nos amis .... ce soir.
- Les retardataires .... pour arriver à l'heure.
- Je .... deux tablettes de chocolat.
- A l'aube, les étoiles .... dans le ciel.

2. - Dans chacune des phrases suivantes, écris le pronom-sujet qui convient :

- .... avez voyagé en car.
- .... prennent un bain.
- .... cueillerons de belles fleurs.
- .... rend le livre à la bibliothèque.
- .... as répondu à la question.
- .... irons en récréation à 10 heures.
- .... serez contents de votre soirée.
- .... effraient les visiteurs du zoo.
- .... ai compris cette leçon.
- .... semblait malade.

3. - Retrouve les infinitifs des différentes formes verbales suivantes :

Verbe conjugué	- Tu parles - Il parlent - Vous parlez	- Nous prenons - Elles prennent	- Je vais - Nous irons - Tu vas
Infinitif			

Verbe conjugué	- Il a su - Elle saura - Ils savent	- Il est - Elle sera - Je suis	- Vous faites - Je ferai - Nous faisons	- Venez - Il est venu - Elles viendront
Infinitif				

- Quelles remarques peux-tu faire ?

---

4. - Complète par un ou plusieurs verbes :

- Le film de ce soir .... / .... / .... intéressant.
- Les citoyens .... / .... / .... les conseils de la protection civile.
- Le voyage .... / .... / .... de plus en plus pénible.
- Tu .... / .... / .... ton livre de lecture.

---

5. - Transforme les phrases suivantes (attention aux personnes) :

Modèle : Tu as nettoyé la classe avec moi :
→ Nous avons nettoyé la classe.

- Je vais à la chasse avec mon père.
- Tu as joué aux échecs avec moi.
- Tu pratiques le hand-ball avec tes camarades.
- J'ai rempli une fiche de renseignements avec mes camarades.
- Ton ami (e) travaille avec toi tous les soirs.

ORTHOGRAPHE

1°) Complète avec : *s, ss, c, ç, t, sc.*

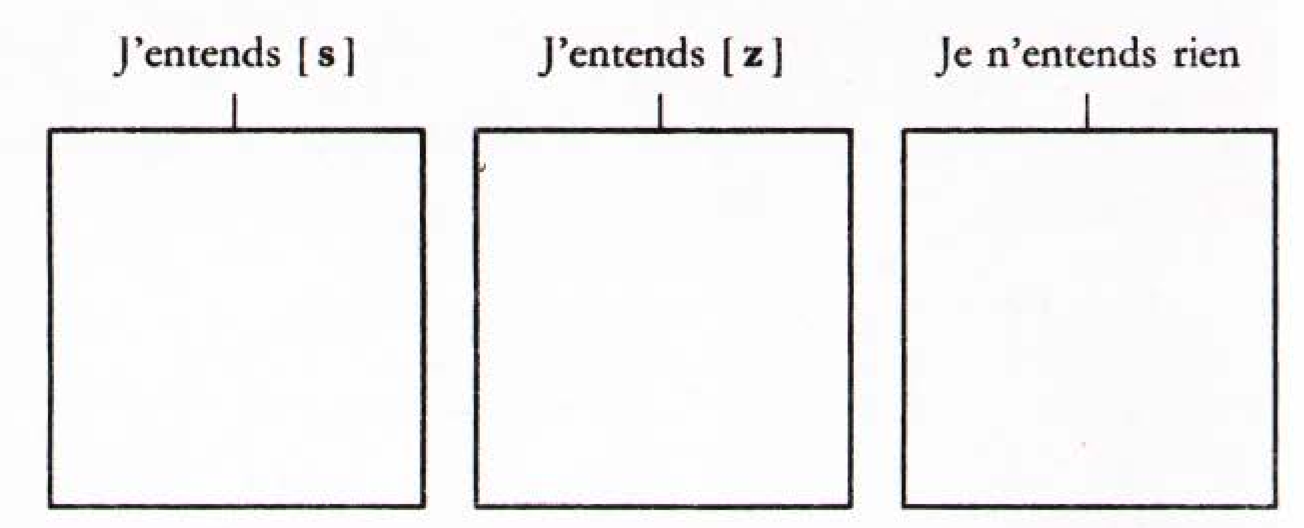
Prête-moi ton livre de . . iences. - As-tu ré . ité ta le . on ?
Veux-tu aller au . inéma ? - Je vérifie mes opéra . ions.
Demain, nous corrigerons la rédac . ion. - Il . e peigne devant la gla . e.

2°) Voici une liste de mots ; range-les dans les colonnes du tableau. Ajoute un mot ou deux dans chaque colonne. Tu peux utiliser ton livre de lecture.

glaçon - direction - mousse - scie - soleil - cigogne.

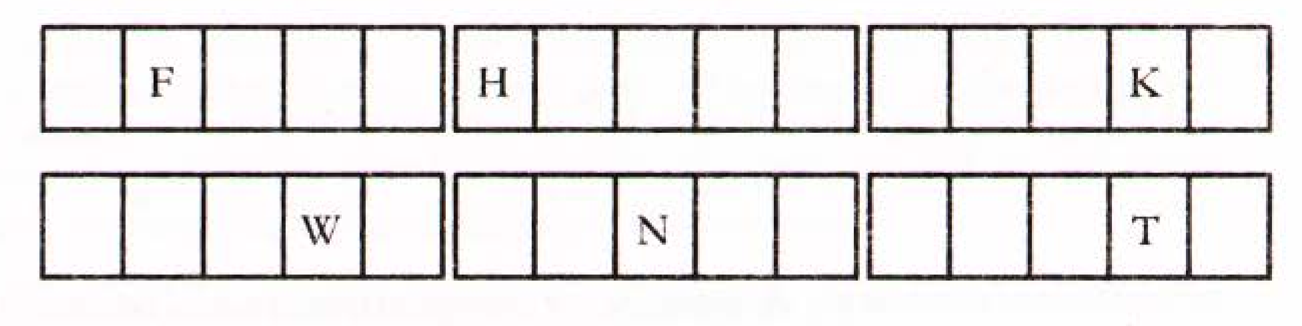
s	ss	c(e,i)	ç	t(i)	sc
— — —					

3°) Répartis les mots suivants : une frise, la brebis, gris, le poisson, le poison - vous disiez - le bois - une cassette.



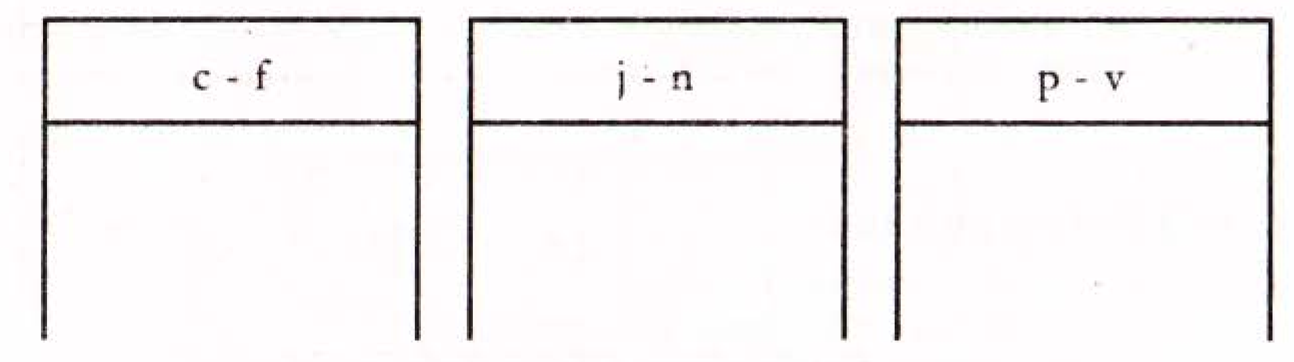
- **Ajoute deux ou trois mots dans chaque cadre.**

4°) Complète les grilles suivantes en respectant l'ordre alphabétique.



5°) Range les mots suivants dans l'ordre alphabétique :
pharmacie, usine, il, à, tournant, girafe, on, ce, maintenant, lettre.

6°) Place les mots suivants entre les repères convenables :
ruisseau, kilomètre, entier, soustraction, décider, limonade.



- **Ajoute deux mots dans chaque colonne.**

7°) Attention, ces mots commencent tous par la lettre *d.*
- **Comment vas-tu les classer ?**
derrière, dimanche, dompteur, dresser, dur.

8°) Même exercice pour les mots suivants :
masculin, mardi, manche, malpropre, masque.

9°) Ecris *a* **ou** *à* . *Justifie l'emploi en écrivant avait* **à côté du verbe avoir.**
Le fermier ... conduit les bœufs ... l'étable. - Tu iras ... la plage. - Le muezzin appelle ... la pointe du jour. - L'horloger ... remis ma montre ... l'heure.

10°) Même exercice.

Elle porte une robe ... dentelles ; elle l'... achetée au marché. - Le professeur ... interrogé les élèves tour ... tour. L'automobiliste roule ... toute vitesse.

11°) Même exercice : Attention, *à* préposition peut être suivi d'un verbe à l'infinitif.

Ex. : Nous commençons **à** travailler **à** huit heures.

Il s'amuse ... jeter des pierres. - Elle ... préparé un dessert ... manger ... midi. - Les spectateurs se mettent ... chanter ... l'entrée des équipes. - Il ... bien fait de se taire.

12°) Dictée de mots avec contrôle par P.L.M.

le poulailler - une voyelle - le bataillon - un gaillard - un voyage - un rayon - rayonner - un citoyen.

13°) Ecrire, puis lire.

— la joie - joyeux, joyeuse.
— un ennui - ennuyeux, ennuyeuse.
— la foudre - foudroyer, foudroyant.

Contrôle immédiat par P.L.M.

Le Chasseur et le Cadi

Il était une fois un chasseur qui sortait chaque jour dans les grasses prairies et les sombres forêts. Il rapportait tous les soirs de quoi se nourrir le lendemain.

Un jour, il prit le plus gros perdreau de sa vie et décida de le faire cuire au four du village en le garnissant de bonnes choses : épices, ail, oignon, **plantes aromatiques...**

Il le porta de bon matin et demanda au boulanger de faire très attention à ce délicieux repas et de ne pas trop le faire cuire afin de ne pas le griller complètement.



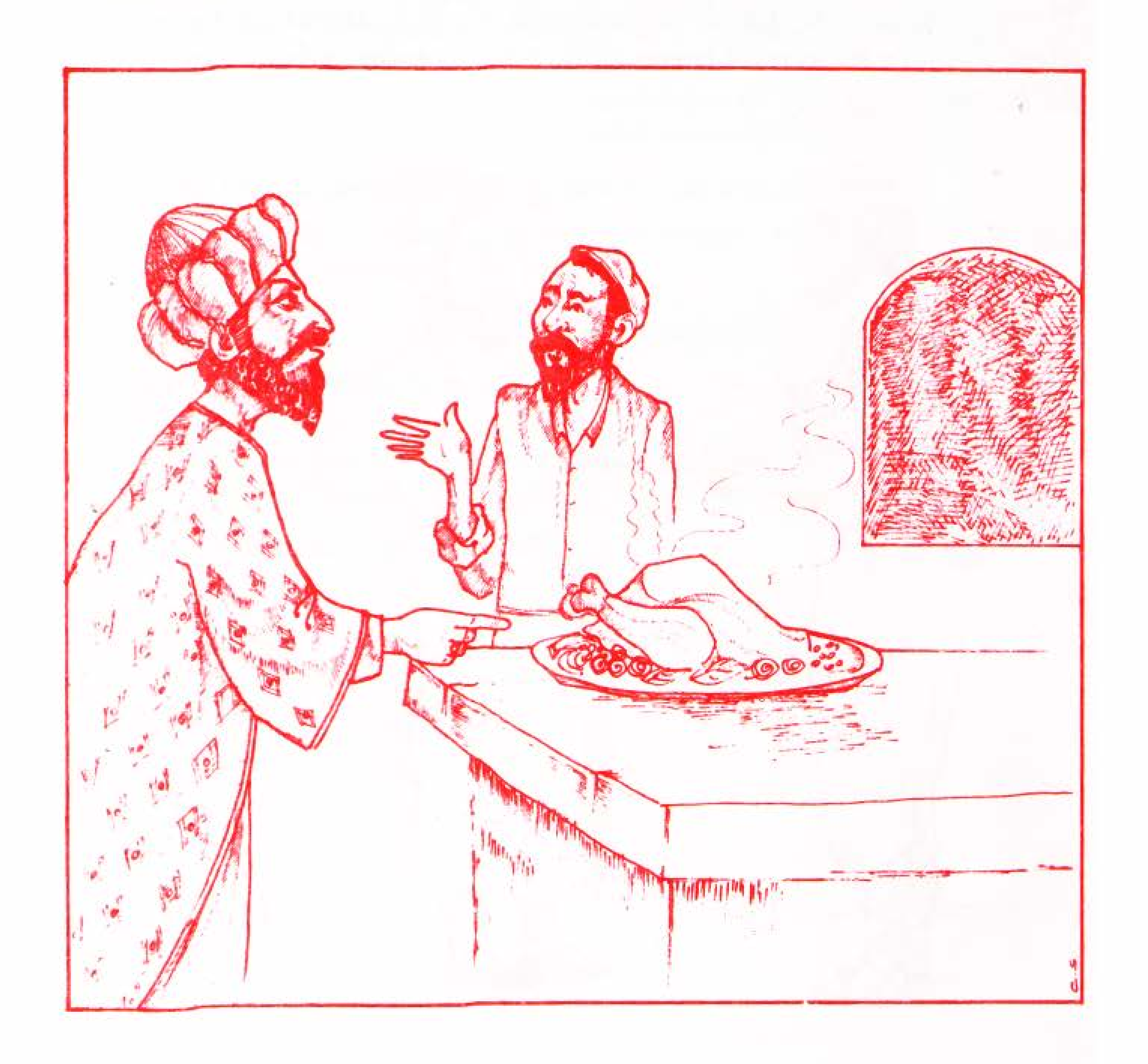
Comme par hasard, ce jour-là, le cadi, dans sa promenade quotidienne, passa devant la boulangerie, frappé par **l'odeur alléchante** qui se dégageait du four. Sa curiosité le poussa à entrer et à demander au boulanger :

« Qu'avez-vous de si bon dans votre four ?

— Oh rien, ce n'est qu'un perdreau farci appartenant au chasseur du village qui en fera son repas, répondit le boulanger.

— Vous allez me donner ce délicieux perdreau, j'en ferai mon repas d'aujourd'hui, répondit le cadi. (Il en avait l'eau à la bouche).

— Mais, répliqua le boulanger embarrassé, je ne peux pas vous donner ce qui ne m'appartient pas, que dirais-je au chasseur ?



— Tu vas me donner ce que je te demande et, lorsque le chasseur viendra, tu essaieras de te débarrasser de lui ; si tu n'arrives pas à le convaincre, alors tu lui diras d'aller voir le cadi. Moi, j'arrangerai tout cela » conclut le cadi.

Le cadi emporte donc le perdreau.

A midi, le chasseur arrive et demande son rôti.

« Tu ne m'as rien donné et dans le four il n'y a que du pain, lui dit le boulanger.

— Comment, je t'ai donné ce matin un perdreau farci à faire cuire ! s'écria le chasseur.

— Tu ne veux pas me croire : allons voir le cadi, lui jugera notre querelle » répondit le boulanger..

Cette proposition fit l'affaire du chasseur ; ils vont tous deux chez le cadi.

« Racontez-moi votre histoire, demande le cadi, en s'adressant au chasseur **avec malice.**

— Eh bien, Excellence, j'ai donné un perdreau farci à faire cuire à ce boulanger. Quand je suis venu le reprendre, il a prétendu que je n'avais rien donné. Je veux mon perdreau, c'est mon repas ».

Le cadi, bien sûr, avait préparé la réponse qu'il ferait au chasseur ; il lui dit donc, **ironiquement** :

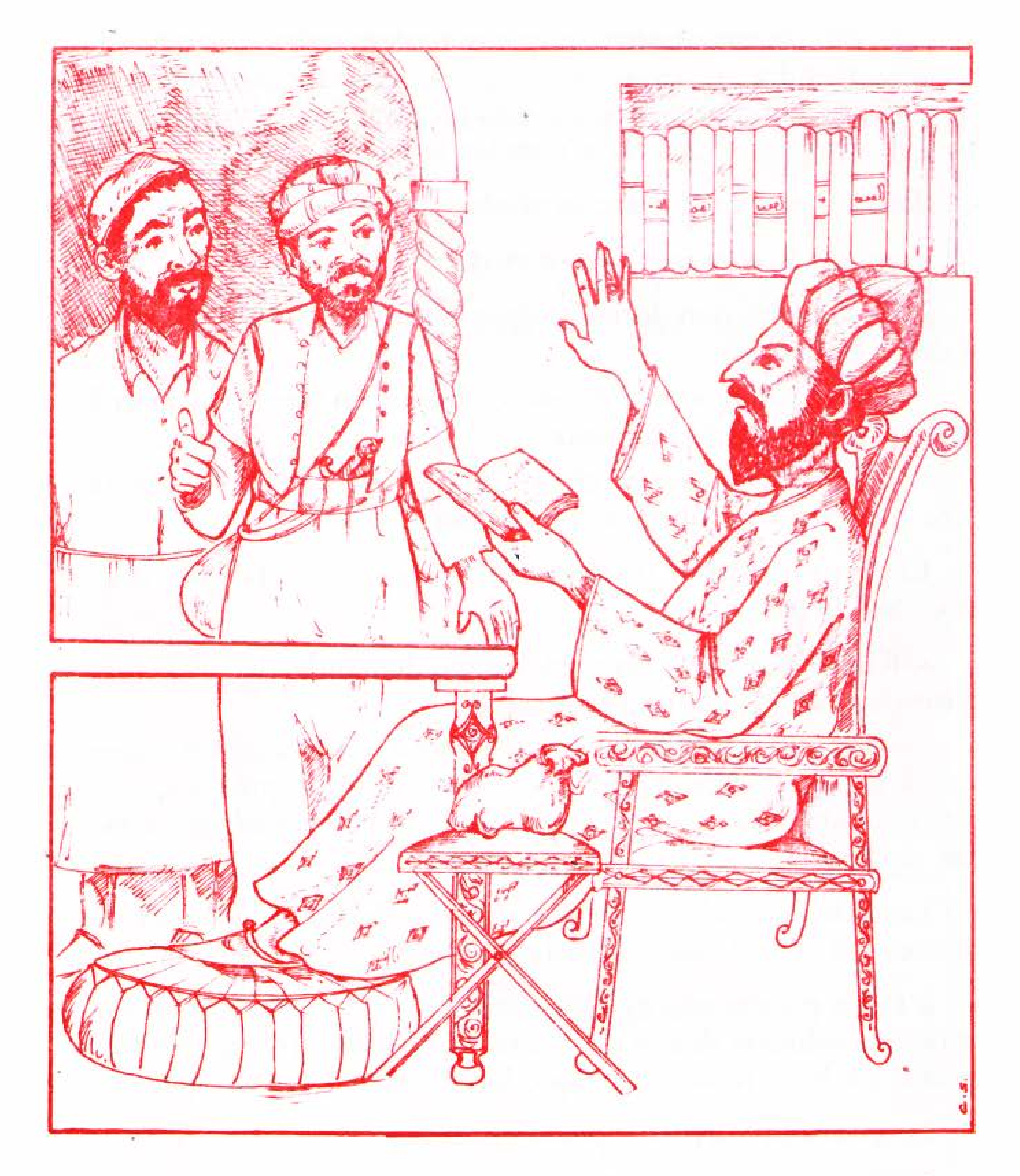
« Cette plainte mérite l'ouverture du Livre sacré qui nous donnera la solution de ton problème ». Le cadi ouvre un livre et reprend : « le livre sacré dit que le perdreau s'est envolé ».

Le chasseur surpris répond au cadi :

« Peut-être que le perdreau s'est envolé, mais est-ce que les épices, l'ail et les arômes se sont envolés avec lui ? »

Alors, le cadi s'étonne de l'intelligence du chasseur et avoue :

« C'est moi qui ai pris ton perdreau parce que l'odeur a chatouillé mes narines et je n'ai pu résister. Maintenant je vais te payer ton perdreau et je t'invite à déjeuner ».



Ainsi, le chasseur fut convié à la table du cadi et, en plus, il çut un sac d'or, en guise de récompense.

Bien penser, bien parler font faire grand chemin.

Extrait de « *Contes Maghrébins* »
(éd. Fleuve et Flamme)

• **Mots difficiles :**

Plantes aromatiques. n.f. : plantes qui dégagent un arôme, une odeur agréable.
La menthe, le thym, le persil sont des plantes aromatiques.

Odeur alléchante n.f. : odeur qui donne envie de manger.
La chorba dégage une odeur alléchante.

Il s'adresse au chasseur **avec malice** : il s'adresse au chasseur **en s'amusant.**

Il lui dit **ironiquement** : il lui dit en **se moquant** de lui.

• • **Questions :**

1. - Que penses-tu du cadi ?
2. - Le cadi a voulu tromper le chasseur. A-t-il réussi ?

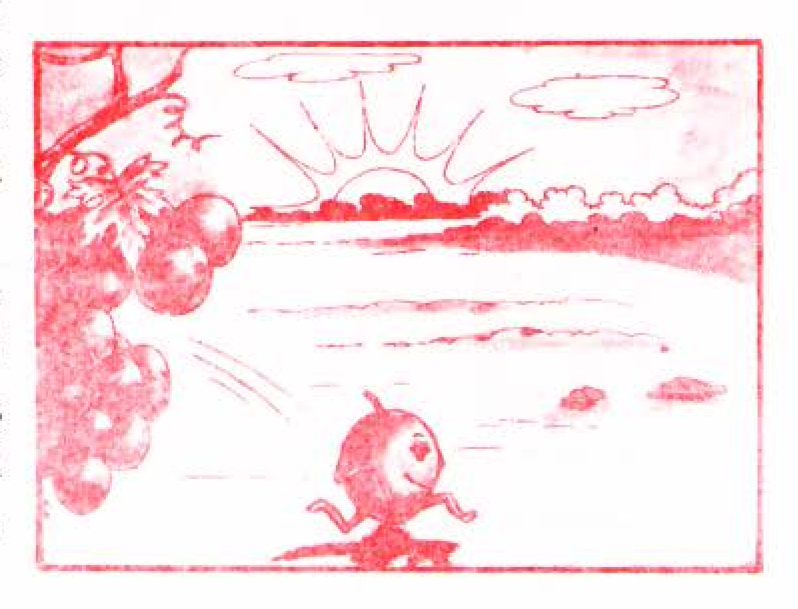
Grain-de-Raisin



Il y avait une fois, dans un pays bien tranquille, un grain de raisin qui s'ennuyait bien fort dans les bras de sa Maman Vigne. C'était comme ça, du matin au soir. Grain de Raisin s'ennuyait, s'ennuyait, s'ennuyait...

Pour se donner raison, il se disait qu'il n'avait pas de quoi se retourner dans sa grappe où les autres grains de raisin n'arrêtaient pas de le pousser du coude. Il **prétendait** encore que les feuilles de Maman Vigne lui cachaient le soleil et l'**empêchaient de voir plus loin que le bout de son nez**, qu'il en avait assez de vivre à la manière d'un prisonnier entre ses barreaux. Et patati, et patata.

Un beau matin, de bonne heure, Grain-de-Raisin décide de partir sans crier gare et d'aller faire un grand voyage. Il se détache petit à petit de sa grappe et tout à coup, atchoum ! Il fait semblant d'éclater, saute sur le sol et s'enfuit.



Mais Maman Vigne ne dort que d'un œil. Les mamans ne font pas autrement quand elles ont leurs petits à garder. Et Maman Vigne appelle :

— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé. Attrapez - le !

Un papillon de toutes les couleurs passe par là. Il entend les pleurs de Maman Vigne. Alors lui aussi **donne l'alerte** :

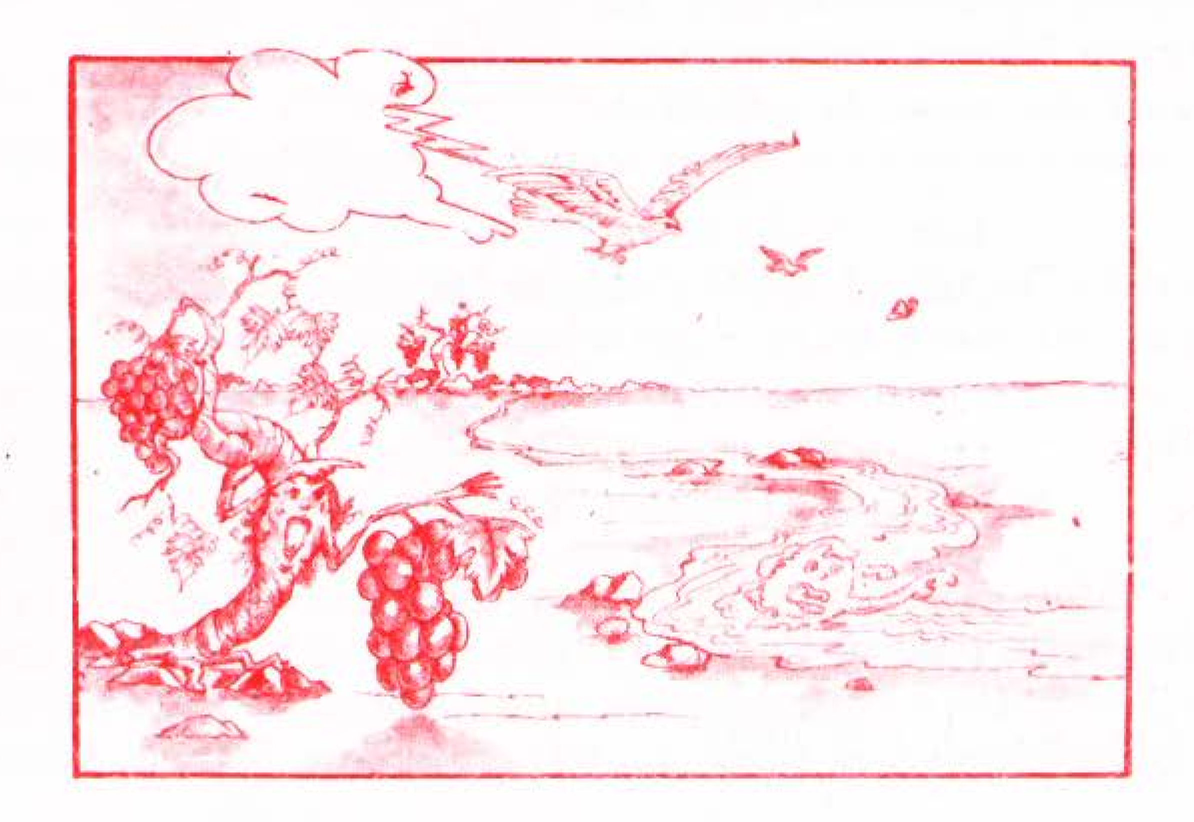
— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé. Attrapez-le !

Un moineau passe par là. Justement, aujourd'hui, il ne s'intéresse pas aux raisins. Les raisins sont encore verts, il n'a d'envie que pour le papillon et il rêve tout simplement de l'attraper au vol pour le manger, sans pitié pour ses belles couleurs. Mais il entend les appels de Maman Vigne et du papillon. Et il se met à crier lui aussi :

— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé ! Attrapez-le !

Un épervier passe par là. Ce qu'il fait ? Vous vous en doutez ! Comme le moineau guettait le papillon, l'épervier guette le moineau pour le manger à son tour. Mais tandis qu'il plane au-dessus de sa proie,les cris de Maman Vigne, du papillon et du moineau lui viennent aux oreilles. A tous ces cris, il ajoute les siens :

— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé. Attrapez-le !



Un gros nuage noir passe par là. Du coin de l'œil, il suit les allées et venues de l'épervier. Il lance la flèche de son éclair en direction de l'épervier. Mais l'éclair ne touche pas son but. Il s'arrête pour écouter **les clameurs** que poussent Maman Vigne, le papillon, le moineau et l'épervier. De sa voix de tonnerre, l'éclair couvre les clameurs des autres :

— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé. Attrapez-le !

Un ruisseau passe par là. Il voit le gros nuage noir. Il attend de lui l'averse d'orage qui va enfin lui apporter l'eau, la belle eau qui lui manque tant, par cet été si chaud. Il élargit son lit pour recevoir le plus d'eau possible. Mais il est bien étonné en entendant le **vacarme** que font ensemble Maman Vigne, le papillon, le moineau, l'épervier et l'éclair à la voix de tonnerre. Et lui qui n'a jamais su que **glouglouter** depuis sa naissance, le voilà qui se met à hurler avec les autres :

— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé. Attrapez-le !



Et le petit ruisseau court derrière l'épervier, qui court derrière le moineau, qui court derrière le papillon, qui court derrière Grain-de-Raisin. La Maman Vigne voudrait bien courir elle aussi, la première, mais ses racines prises dans la craie et les cailloux la retiennent.

Cependant, derrière le petit ruisseau court le têtard. Derrière le têtard court l'ablette, derrière l'ablette court la truite, derrière la truite court le brochet et derrière lui, la grande rivière qui noie tout sur son passage. Et tous de crier en même temps :

— Au secours ! Grain-de-Raisin s'est sauvé. Attrapez-le !

Alors ça ne peut plus durer. C'est trop de charivari, trop de **tohu-bohu** dans un pays tranquille. Aussi fait-on venir une fée qui remet tout en ordre. Après quoi elle attrape Grain-de-Raisin et le reconduit à sa place dans la grappe de Maman Vigne.

Depuis son **équipée,** Grain-de-Raisin **rit** bien **sous cape.** Il est redevenu prisonnier, mais il est fier comme Artaban d'avoir causé un tel remue-ménage.

Hélas ! il ne lui est pas donné de rire bien longtemps...

Le mois de septembre est arrivé . Grain-de-Raisin, tout doré, fait l'important plus que jamais.

Mais un jour, quelqu'un est arrivé au milieu des branches et il a cueilli la grappe de Maman Vigne... Ce quelqu'un c'était vous ! de loin, je vous ai reconnu. Oui ! c'est vous qui avez mangé Grain-de-raisin !

Allons, Monsieur mon Voisin,
Dites-moi ce soir,
Si petit Grain-de-Raisin,
Etait blanc ou noir...

D'après un Conte champenois.

- **Mots difficiles :**

Il prétendait... : il affirmait.
Il prétendait être le meilleur élève de sa classe.
Il prétendait avoir trouvé la bonne solution.

Elles l'empêchaient de voir plus loin que le bout de son nez :
il ne pouvait pas voir au loin.

Il donne l'alerte : il annonce à haute voix la fuite de Grain-de-Raisin.

Clameur. n.f. : ensemble de cris confus.
Les clameurs de la foule arrivaient jusqu'à nous.

Vacarme. n.m. : grand bruit désordonné de choses et de gens.
= tumulte, tapage, charivari.

Le ruisseau **glougloute :** le ruisseau coule en faisant du bruit.
le glouglou : bruit d'une bouteille qui se vide.

Tohu-bohu.n.m. : grand désordre accompagné de mouvements et de bruits.

Equipée. n.f. : aventure.

Rire sous cape : rire en cachette.

Le géant et le petit tailleur

« Je suis aussi fort que toi, dit le malin petit tailleur au **géant** son voisin, aussi bête qu'il était grand.

— C'est ce que nous allons voir ! »

Ce disant, le géant conduisit le petit tailleur auprès d'un énorme chêne déraciné. « Aide-moi à porter cet arbre hors du bois, si tu es de taille, lui dit-il.

— Volontiers : mets le tronc sur ton épaule, moi je porterai le bout avec toutes les branches ».

Le géant mit le tronc sur son épaule, tandis que le petit tailleur s'assit tranquillement sur une branche ; et, comme le géant ne pouvait point regarder derrière lui, il dut porter à lui seul le chêne et le tailleur **par-dessus le marché.**

Après avoir **cheminé** ainsi pendant quelque temps trainant ce lourd **fardeau,** le géant, tout **essoufflé,** s'arrêta. « Ecoute, dit-il, il faut que je laisse tomber l'arbre ; je ne puis aller plus loin ».

Le tailleur sauta **prestement** à terre :

« Tu es pourtant un **gaillard** de solide apparence, dit-il, et néanmoins tu ne peux porter ta part de cet arbre ? Allons, allons, tu n'es pas fort, mon brave homme ».

Ils continuèrent leur chemin et passèrent devant un cerisier. Le géant prit l'arbre par la cime, où pendaient les fruits les plus mûrs, courba cette cime, et la mit dans la main du petit tailleur en lui disant : « Tiens cette branche et mangeons des cerises ».



Mais le petit tailleur était bien trop faible pour tenir l'arbre plié, de sorte que lorsque la branche en se redressant fit ressort, elle enleva le petit tailleur, qui passa par-dessus la cime de l'arbre et alla par bonheur, retomber de l'autre côté, dans des terres labourées où il ne se fit aucun mal.

« Qu'est-ce à dire ? fit le géant. N'as-tu pas la force de retenir ce faible arbuste ? — Bon, répliqua le petit tailleur. Quand on a porté un chêne si lourd qu'il a failli t'écraser, il s'agit bien de plier un malheureux cerisier. Non, j'ai sauté par-dessus, comme tu as pu voir ; tâche d'en faire autant, toi ».

Le géant essaya, mais il s'accrocha les pieds dans les branches et s'en alla tomber de tout son long dans le champ.

« Tu es plus fort que moi, » dut-il reconnaître tout **penaud.**

Alex. DUMAS. *Contes*

- **Mots difficiles :**

Géant. n.m. : personne de très grande taille.

Par-dessus le marché : en plus.

Après avoir cheminé : après avoir marché.

Fardeau. n.m. : objet très lourd qu'il faut transporter.

Le géant essoufflé : il a perdu le souffle par un gros effort.
L'athlète franchit la ligne d'arrivée tout essoufflé.

Prestement : rapidement.
Le singe saute prestement de branche en branche.

Gaillard. n.m. : homme solide, très fort.

Cime. n.m. : partie la plus élevée d'un arbre ou d'une montagne.
Les alpinistes ont atteint la cime de la montagne.

Penaud : [pəno] : adj. : honteux.

• • **Questions :**

1. - Est-ce que le petit tailleur aide le géant à transporter le chêne ?
2. - Pourquoi le petit tailleur passa-t-il par-dessus le cerisier ?
3. - Qu'est-il arrivé au géant ?

LEXIQUE

1. - **Voici une liste de mots qui commencent par e . Range-les dans l'ordre alphabétique :**

   épingle - embarquer - examen - effeuiller - électricité - égarer - élève - espadrille - empire - escalier - émigrer - écarter.

2. - **Même exercice avec les mots suivants qui commencent par i .**

   îlot - irrigation - isoler - identité - incapable - illimité - itinéraire - ignorer - immeuble.

3. - **Certains dictionnaires donnent des noms - repères :**

   Exemple : longtemps → premier mot de la page de gauche.
   lourd → dernier mot de la page de droite,

   Utilise un tableau en colonnes pour situer les mots suivants :
   lumière - loto - lavande - lettre - lycée - lorsque - louer.

Avant les repères	Entre les repères	Après les repères

4. - **D'autres dictionnaires donnent des lettres - repères :**

   Exemple : intr ... inv.

Classe dans le tableau les mots suivants :

isocèle - inventaire - interroger - italien - introuvable - invariable - inviter - italien - installer - indirect.

Avant les repères	Entre les repères	Après les repères

5. - Voici des mots - repères. Indique par une croix où se trouvent les mots de la colonne de gauche.

	Mâchoire Maillot	Marteau - Mathé-matiques	Mois - Monnaie	Moyen - Musc
Molaire				
Muet				
Moment				
Masque				
Magasin				
Magnétophone				

6. - Même exercice avec des lettres - repères.

	rac - rad	rai - ram	réci - réco	réta - retou
retomber				
rallye				
retentir				
réclame				
ralentir				
raconter				

SYNTAXE

1. - Indique par une croix la forme de chacune des phrases suivantes :

1) L'aigle aperçoit sa proie.
2) Ce tiroir ne ferme plus.
3) Le candidat est attiré par l'odeur alléchante du rôti.
4) Ne vous penchez pas au dehors.
5) Les blessés sont évacués par l'ambulance.
6) L'ailier droit marque le deuxième but.
7) Ne jetez pas de papiers à terre.
8) Ne vous enrhumez pas.

forme affirmative	Forme négative	Forme pasive

2. - Inscris le numéro de chacune des phrases précédentes dans la colonne correspondant au type de la phrase :

Type déclaratif	Type impératif

3. - Transforme les phrases affirmatives suivantes en phrases négatives ; emploie : *ne ... pas, ne ... plus* ou *ne ... jamais.*

- Ce malade est guéri : il ... souffre ..., maintenant.
- ... remets ... à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.

- **Un végétarien ... mange ... de viande.**
- **La gazelle ... est ... un animal agressif.**
- **... coupe ... de pain : la corbeille est pleine.**
- Les Martiens ... existent ... et ... existeront sans doute ... .
- Les locomotives ... marchent ... au charbon.
- Le soleil ... tourne ... autour de la terre.

---

4. - Transforme les phrases actives suivantes en phrases passives :

- Les alpinistes escaladent la montagne.
- Le cadi récompense le chasseur.
- Des milliers de téléspectateurs suivent cette nouvelle émission.
- Les cigognes ont construit un nid sur le toit.
- Après chaque examen, les candidats attendent impatiemment les résultats.
- Le facteur nous a remis ce colis.

---

5. - Retrouve la forme active des phrases passives suivantes :

- Les cartables sont fabriqués par l'ENIPEC.
- Le portail de l'école est ouvert par le concierge chaque matin.
- Ces pâtisseries ont été préparées par ta maman.
- Les meilleurs fruits sont vendus par ce marchand.
- Le dictionnaire de poche est utilisé par les écoliers.
- Une partie de la forêt a été détruite par le feu.

---

6. - Retrouve les conseils de prudence donnés dans ces phrases :

Ex. : Traverser la rue sans regarder → **Ne** traversez **jamais** la rue sans regarder.

- Rester sous un arbre en cas d'orage.
- Se baigner après un bon repas.
- Toucher une prise de courant avec un objet métallique
- Laisser les médicaments à la portée des enfants.

---

7. - Relie par une flèche une phrase affirmative à une phrase négative qui dit la même chose :

Phrases affirmatives	Phrases négatives
• Cet appareil fonctionne très bien.	• Cet appareil n'est plus en panne.
• Cet appareil se remet à fonctionner.	• Cet appareil n'est pas en panne.
• Cet appareil fonctionne.	• Cet appareil n'est jamais en panne.
• Ces enfants sont devenus courageux.	• Ces enfants n'ont jamais peur.
• Ces enfants sont très courageux.	• Ces enfants n'ont plus peur.

8. - Réponds par une phrase à chacune des questions suivantes :

- Habites-tu dans une grande ville ?
- Habites-tu à la campagne ?
- Habites-tu Alger ?
- Ta maison est-elle située près de l'école ?
- Connais-tu le nombre d'habitants de la ville (ou du village) que tu habites ?
- As-tu déjà voyagé en train ?
- As-tu déjà voyagé en avion ?
- Regardes-tu souvent la télévision ?

Classe les réponses de l'exercice précédent en deux groupes :

1) Phrases de forme affirmative.

2) Phrases de forme négative.

9. - Complète le tableau suivant :

Phrases de forme affirmative	Phrases de forme négative
Il a toujours fait chaud, ici.	Il n'a jamais fait chaud ici.
....	Je n'ai plus rien à vous dire.
La lampe éclairait toute la pièce.	....
Ce chat est habitué aux enfants.	....
J'ai rencontré quelqu'un.	....
....	Nous n'irons plus en vacances au mois d'Août.
Dites quelque chose !	....
Prends un peu de ce gâteau.	....

10. - Ponctue correctement le texte suivant :

Au champ

Chabha lavait du linge au moment où les visiteurs arrivèrent Slimane était au bout du champ il allait finir de labourer

Viens tracer le dernier sillon dit-il à Amer

Pourquoi pas

Amer posa son burnous se débarassa de sa gandoura et monta vers Slimane s'enfonçant jusqu'aux chevilles

Avance sans crainte tu ne fais pas mal à la terre

C'est tellement propre et bien fait Tu es vraiment très fort

Les bœufs aussi Viens voir

D'après Mouloud FERAOUN
La Terre et le Sang.

CONJUGAISON

1. - Mets une croix dans la case qui convient.

	Passé	Présent	Futur
L'Algérie a gagné le match contre la Tunisie.			
Mon père téléphone au mécanicien.			
Autrefois, les gens voyageaient en diligence.			
Bientôt, ils voyageront peut-être en fusée.			
Pendant les vacances, je me promenais dans la montagne.			
La tempête a déraciné les arbres de la forêt.			
Le Souk-El-Fellah a ouvert ses portes à neuf heures.			
Demain, nous irons à la plage.			
Un oiseau chante dans le jardin.			
Ma tante arrivera dans quinze jours.			

2. - Place les mots *L'année dernière, Maintenant, Dans trois ans,* à la place qui convient, puis remets les phrases dans l'ordre : passé - présent - futur :

.... vous êtes en septième année fondamentale.
.... elle présentera le B.E.F.
.... elle était en sixième année fondamentale.

---

3. - Complète les phrases suivantes :

- Maintenant, ...
- Le mois dernier, ...
- Cette année, dans le monde, ...
- Aujourd'hui, ...
- L'été prochain, ...

---

4. - Souligne les verbes au présent de l'indicatif et complète les colonnes de droite :

Phrases	Expriment le moment présent	N'expriment pas le moment présent
— Le vendredi, je ne vais pas à l'école.		×
— En ce moment, je réfléchis à mon exercice.	×	
— Vous prenez la deuxième rue à gauche et vous arrivez sur la place,		
— « Que bricoles-tu depuis tout à l'heure ?		
— Je construis une niche pour le chien ».		
— Un beau matin, Grain-de-Raisin décide de partir. Il se détache et saute.		
— Tous les matins, nous achetons le journal.		

- **Quelles sont les phrases que tu peux mettre soit au passé ? soit au futur** (à faire collectivement).

5. - Souligne les verbes du texte suivant :

J'avoue. Le cinéma m'épate. Ça bouge et ça cause, ça galope ... Et c'est moi qui cours, chante, rêve ... Je ris, je pleure, j'ai peur ...

Ça m'a pris tout petit. A Meréville, la salle Gauron, c'était notre maison de la culture. C'est là que j'ai connu mes premières émotions de spectateur ; dans cette salle, j'ai vu mes tout premiers films. Elle est toujours immense dans mon souvenir.

D'après Jean-Louis BORY.
(Questions au cinéma)

- Classe les verbes dans le tableau suivant :

Passé	Présent	Futur

- Invente une ou deux phrases pour la dernière colonne.

ORTHOGRAPHE

1. - Voici un ensemble de mots à ranger dans les colonnes du tableau :

la pose, tu glisses, le dessin, nous mesurons, ensemble, désigner,la poste, une prise.

j'entends [s]	j'entends [z]

Observe les colonnes puis :

a) **Ajoute 3 ou 4 mots dans chaque colonne.**

b) **Complète les phrases suivantes :**

- **dans la première colonne j'entends [s] et je vois ...**
- **dans la deuxième colonne j'entends [z] et je vois ...**

2. - Donne le féminin des adjectifs suivants :

assis	andalou	surpris
peureux	jaloux	rassis
précis	heureux	courageux

- quelles remarques peux-tu faire ?

---

3. - Voici quelques mots contenant la lettre *z*. Lis attentivement.

le mazout	l'azote
un horizon	un lézard
le trapèze	horizontal
le bronze	le gazon

(on pourra vérifier l'acquisition par un exercice d'auto-dictée)

---

4. - Dans le texte *Le géant et le petit tailleur,* relève quelques signes de ponctuation que tu connais.

Justifie leur emploi.

---

5. - Rétablis la présentation du texte, les majuscules et la ponctuation.

C'est alors qu'apparut le renard bonjour dit le renard bonjour répondit le petit prince qui se rètourna mais ne vit rien je suis là dit la voix sous le pommier qui es-tu dit le petit prince tu es bien joli

D'après Antoine de Saint-Exupéry
Le Petit Prince

---

6. - Rétablis la ponctuation de ce texte.

Mais il y a aussi les légumes on vend des oignons des salades à repiquer des plants de tomates des courgettes ou des graines de citrouille des poivrons piquants ou des graines de navets

Mouloud Féraoun
Jours de Kabylie

---

7. - Quels sont les signes de ponctuation utilisés dans ce texte ? Justifie leur emploi.

Durant tout le parcours, le docteur n'avait desserré les dents qu'une fois pour grommeler : « Quel sale temps ! »

Mouloud Mammeri
La colline oubliée

---

8. - Complète par *se* ou *ce*.

Le soleil . lève à l'est. - Je ne crois pas . que vous dites. - . chien et . chat . disputent souvent. - Ils ne . entendent pas. - Ils . contentent de . que vous leur donnez. - . rappelle-t-il de . que vous lui avez dit ?

---

9. - Remets les mots dans l'ordre pour obtenir des phrases correctes.

— ce maitresse demande décide que faire la se à elle a
— magasin renseigne vend sur qui dans il ce se se ce
— acheter pas qu' ce va hésite ne client il sait va ce

---

10. - Auto-dictée. « Comme par hasard, ce jour-là, le cadi dans sa promenade quotidienne passa devant la boulangerie frappé par l'odeur alléchante qui se dégageait du four ».

Extrait d'un texte de lecture.

---

11. - Complète les mots inachevés.

Le rév ... sonne l'heure du lever. Maman ôte les éc ... du poisson. As-tu somm ... ? Qui t'a offert ce beau portef ... ? Au dessert, nous avons posé une corb ... de fruits. Le marin guide le bateau grâce à un gouvern ... .

---

12. - Dictée de mots et contrôle immédiat par P.L.M.

une oreille ; un recueil ; la médaille ; une abeille , le soupirail ; le conseil.



Le Téléphone

En 1940, quand on nous installa le téléphone, j'ai **tenté** en vain de parler à ma mère de Graham Bell. Je me contentai de lui indiquer le mode d'emploi du nouvel appareil.

Elle dit : « Allons-y !, » souleva le **cornet acoustique,** le porta à l'oreille, tourna la **manivelle** du téléphone de toutes ses forces. Il y eut un **chuintement.** Une voix parvint jusqu'à moi après avoir fait sursauter ma mère :

— Allô, ici **le Central.** Quel numéro désirez-vous ?

— Le salut de Dieu soit avec toi, mon fils, dit maman. C'est la voix de la poste ?

— Oui, c'est le Central.

— C'est la poste ?

— C'est ça, c'est le Central. J'écoute.

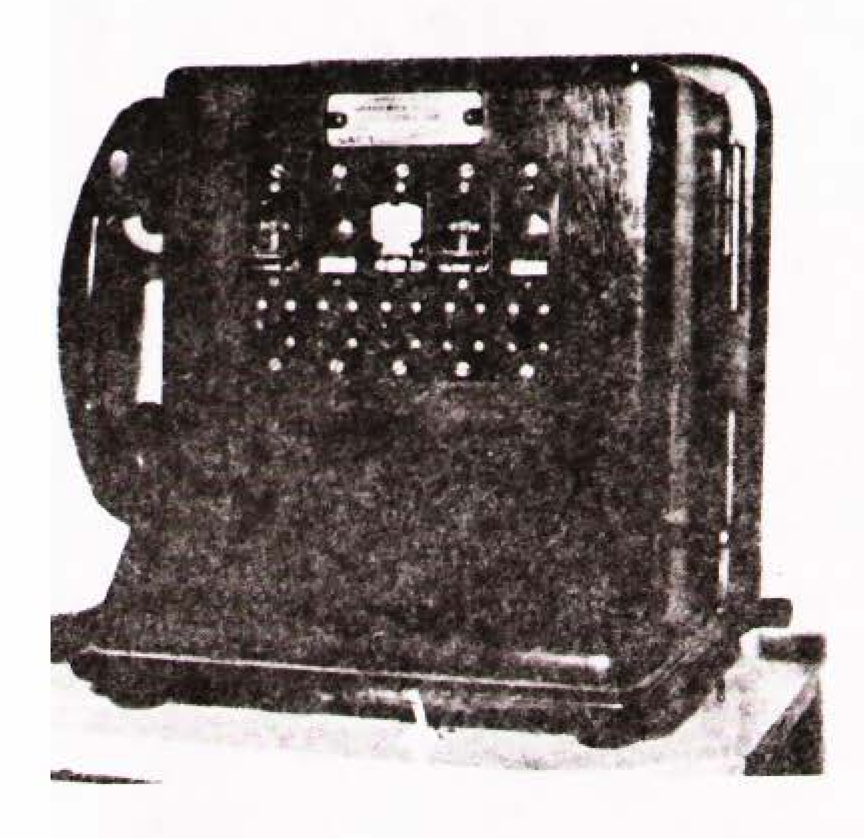
— Je voudrais la poste.

— Vous avez le Central.

— J'ai demandé la poste.

— C'est la même chose.

— Ah !



Téléphone : ancien modèle

Téléphone : nouveau modèle

— Quel numéro voulez-vous ?

— **Fès.**

— Ne quittez pas.

Elle ne quitta pas, me rassurant d'un large sourire :

— C'est loin, Fès. A dix jours de cheval, au moins. Mais le **génie** galope comme le vent, tu vas voir. Les distances ne lui font pas peur ... Trois minutes et il y sera ... . Qu'est-ce que je te disais ? Allô ! je suis à Fès ?

— Cabine de Fès. J'écoute.

— Allô Meryem ? Tu as changé de voix ...

— Qui demandez-vous ? J'écoute.

— Moi aussi.

— Comment ?

— J'écoute, moi aussi. C'est toi, Meryem ?

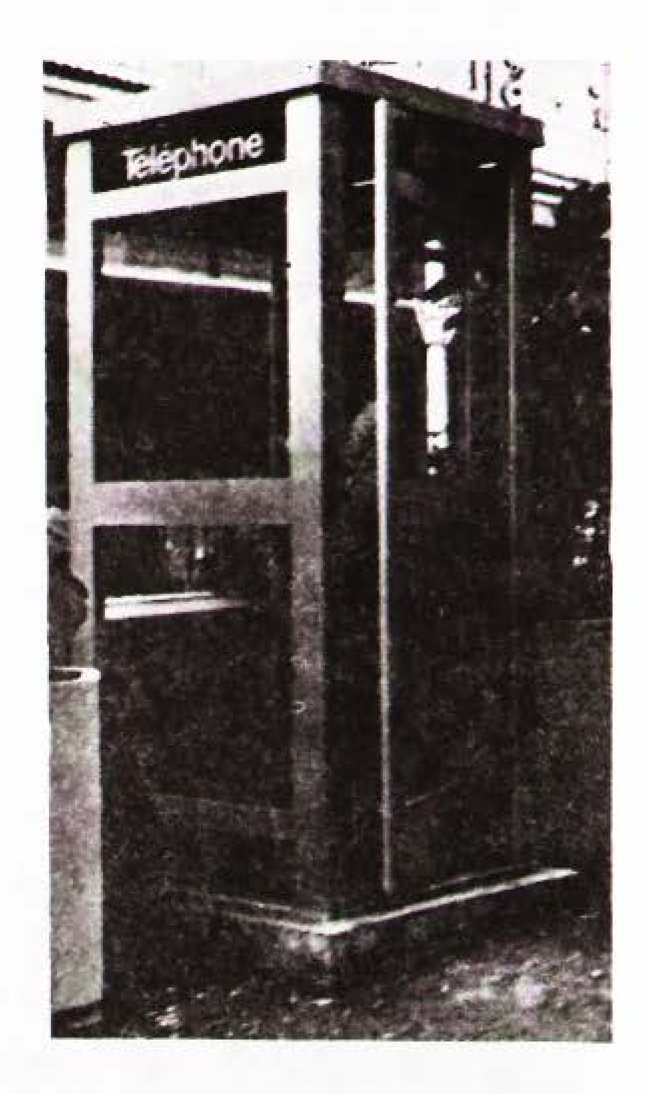
— Vous avez demandé Fès ?

— Oui.

— Quel numéro ?

— Ecoute, ma fille, et tâche de comprendre.

Voilà : je voudrais parler à ma cousine. Je ne l'ai pas vue depuis quinze ans.



— Quel numéro ? Elle est **abonnée ?**

— Alors, je ne sais pas.

— Il me faut un numéro.

— Ecoute, ma fille, je vais **t'expliquer**, ouvre bien tes oreilles et je prierai pour toi. Ma cousine s'appelle Meryem. Elle a des yeux verts comme l'herbe du pâturage, la peau blanche comme du lait ...

— Allô ! Allô ! ... Ecoutez-moi ...

— Ecoute-moi d'abord, toi. Tu vois le tombeau de Driss 1er ? Près de l'Université ? Eh bien, tu descends la première rue à droite, tu traverses le quartier des Ciseleurs et tu arrives devant un portail à double battant. C'est là, tu ne peux pas te tromper, ma fille.

— Allô ! Allô !

— A cette heure-ci, elle doit faire des petits pains à **l'anis.** Sûrement. Crie fort pour l'appeler, elle est **dure d'oreille,** et dis-lui de venir vite ... Merci, ma fille, je t'embrasse, je bavarderai avec toi un autre jour, mais tu comprends ? Il y a quinze ans que Meryem et moi nous sommes séparées ...

Et **elle obtint sa cousine** un quart d'heure plus tard.

D'après Driss CHRAIBI
(La Civilisation, ma mère ! ...)

Driss Chraïbi, écrivain marocain, né à Mazagran (Maroc) en 1928.

- **Mots difficiles :**

J'ai **tenté** de parler : j'ai essayé de parler.

Cornet acoustique (n.m.) : dans les anciens téléphones, la partie que l'on porte à l'oreille.

Manivelle (n.f.) : pièce en forme de levier coudé à angle droit.
manivelle de cric.
manivelle de moteur.

Chuintement (n.m.) : Sifflement prolongé qui rappelle le son ch [ʃ].
Entends-tu le chuintement du ballon qui se dégonfle ?

Le Central : Le central téléphonique de la poste.

Fès [fɛz] : grande ville du Maroc.

Génie (n.m.) : être surnaturel qui peut faire des choses extraordinaires.
Dans le texte le mot **génie** désigne le téléphone.

Elle est abonnée : elle a le téléphone.

Anis [ani] : plante aromatique utilisée en pâtisserie.

Elle est dure d'oreille : elle entend mal, elle est un peu sourde.

Elle obtint sa cousine : elle obtint la communication avec sa cousine.

• • Questions :

1. - Est-ce que la mère sait utiliser le téléphone ?
   Relève une phrase qui justifie la réponse.
2. - Quels renseignements la mère donne-t-elle à la téléphoniste pour communiquer avec sa cousine ?
   Qu'en penses-tu ?

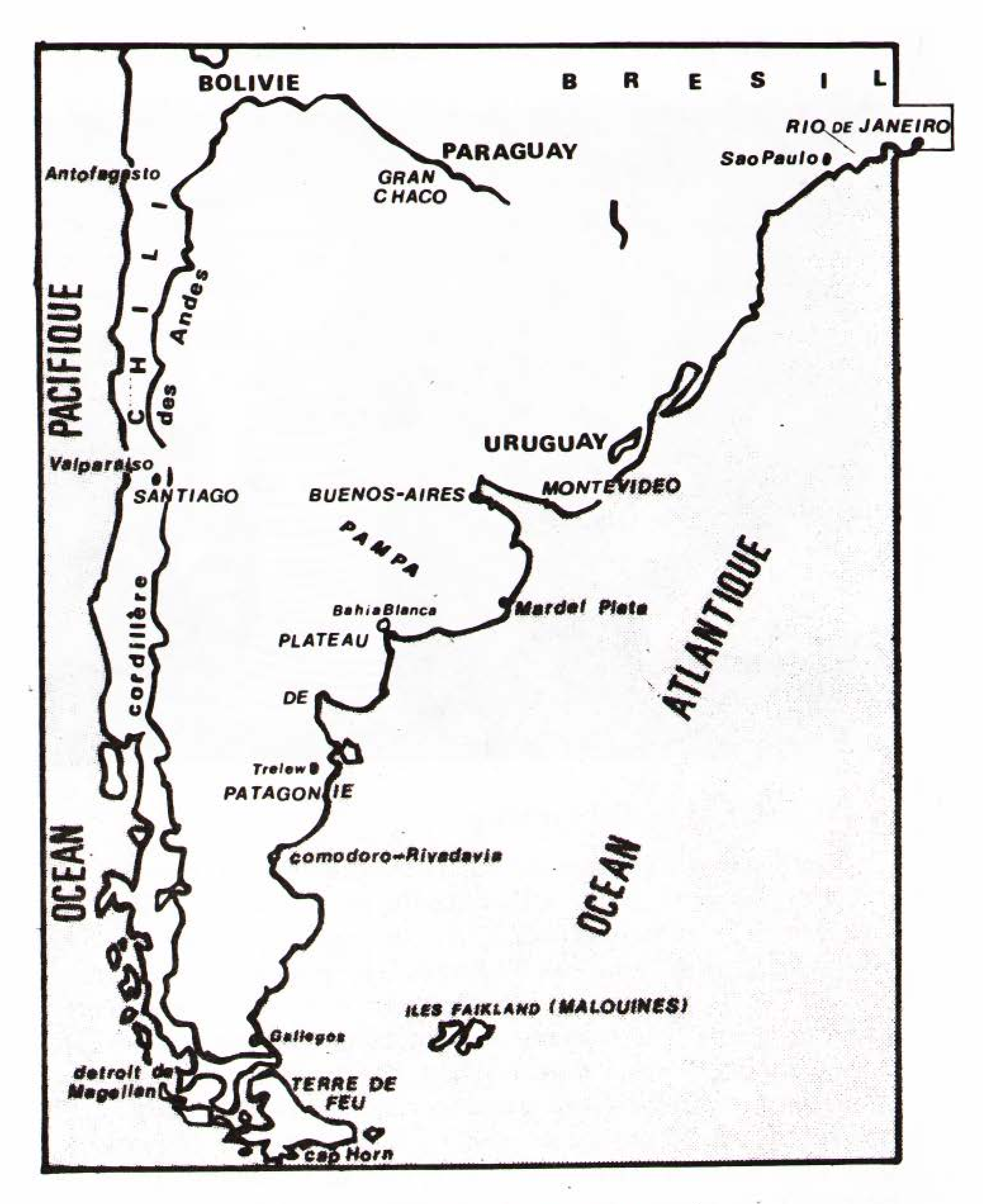
La Femme du Pilote

La femme de Fabien attend le retour de son mari.



La femme de Fabien téléphona.

La nuit de chaque retour, elle calculait la marche du courrier de Patagonie. « Il **décolle** de Trelew... » Puis se rendormait. Un peu plus tard : « Il doit approcher de San Antonio, il doit voir ses lumières... ». Alors elle se levait, écartait les rideaux et jugeait le ciel : « Tous ces nuages le gênent... ». Parfois la lune se promenait comme un berger. Alors la jeune femme se recouchait, **rassurée** par cette lune et ces étoiles, ces milliers de présences autour de son mari. Vers une heure, elle le sentait proche : « Il ne doit plus être loin, il doit voir Buenos Aires... ». Alors, elle se levait encore et lui préparait un repas, un café bien chaud : « Il fait si froid, là-haut... ». Elle le recevait toujours comme s'il descendait d'un sommet de neige :



Une partie de l'Amérique du Sud

inquette

« Tu n'as pas froid ?

— Mais non !

— Réchauffe-toi quand même... » Vers une heure et quart tout était prêt. Alors elle téléphonait.

Cette nuit, comme les autres, elle s'informa :

« Fabien a-t-il **atterri ? »**

Le secrétaire qui l'écoutait se troubla un peu :

« Qui parle ?

— Simone Fabien.

— Ah ! une minute... »

Le secrétaire, n'osant rien dire, passa l'écouteur au chef de bureau.

« Qui est là ?

— Simone Fabien.

— Ah !... que désirez-vous, madame ?

— Mon mari a-t-il atterri ? »

Il y eut un silence qui dut paraître **inexplicable,** puis on répondit simplement :

« Non.

— Il y a du retard ?

— Oui... »

Il y eut un nouveau silence.

« Oui... du retard.

— Ah !... »

C'était un **« Ah ! » de chair blessée.** Un retard, ce n'est rien... ce n'est rien... mais quand il se prolonge...

« Ah ! Et à quelle heure sera-t-il ici ?

— A quelle heure il sera ici ? Nous... Nous ne savons pas »

Elle n'obtenait que **l'écho** même de ses questions.

« Je vous en prie, répondez-moi ! Où se trouve-t-il ?..

— Où il se trouve ? Attendez... »

Ce silence lui faisait mal.

On se décida :

« Il a décollé de Commodoro à 19 heures 30.

— Et depuis ?

— Depuis ?... Très retardé... Très retardé par le mauvais temps...

— Ah ! Le mauvais temps... »

La jeune femme se rappela soudain qu'il fallait deux heures à peine pour se rendre de Commodoro à Trelew.

« Et il vole depuis six heures vers Trelew ! Mais il vous envoie des **messages !** Mais que dit-il ?...

— Ce qu'il dit ? Naturellement, par un temps pareil... vous comprenez bien... ses messages ne s'entendent pas.

— Un temps pareil !

— Alors, **c'est convenu,** madame, nous vous téléphonons dès que nous savons quelque chose.

— Ah ! vous ne savez rien...

— Au revoir, madame...

— Non ! non ! Je veux parler au directeur !

— Monsieur le directeur est très occupé, madame, il est **en conférence**...

— Ah ! ça m'est égal ! Ça m'est bien égal ! Je veux lui parler ! »

Le chef de bureau **s'épongea** :

« Une minute... »

Il poussa la porte de Rivière :

« C'est madame Fabien qui veut vous parler.

« Branchez sur mon bureau ».

Il écouta cette petite voix lointaine, tremblante...

« Madame, je vous en prie, calmez-vous ! Il est fréquent, dans notre métier, d'attendre longtemps des nouvelles ».

A.de Saint-Exupéry.
Vol de nuit (Gallimard).

Antoine de Saint Exupéry : aviateur et écrivain français (1900-1944).
Principales œuvres : Courrier Sud.
Vol de Nuit.
Le Petit Prince.

- **Mots difficiles :**

Il décolle : il quite le sol.
Trelew : lire " Trilou ".
Rassurée : tranquillisée.
Elle est tranquillisée par la lune et les étoiles.
Il a atterri : il s'est posé à terre.
Un silence **inexplicable :** qu'on ne peut expliquer.
Simone Fabien ne comprend pas ce silence.
Un « ah » de chair blessée : La femme du pilote commence à comprendre et elle souffre.
Elle n'obtenait que **l'écho** même de ses questions : Le secretaire ne fait que répéter les questions de Simone Fabien.
Message n.m. : information qu'on veut communiquer, transmettre à quelqu'un.
C'est convenu : c'est d'accord.
En conférence : en réunion.
Le chef de bureau **s'épongea :** il se sécha le front avec un mouchoir.

- • **Questions :**

1. - Que fait la femme de Fabien en attendant le retour de son mari ?
2. - Quels sentiments éprouve-t-elle ce jour-là. ? Dis pourquoi.

Un homme très occupé

Convoqué, l'ingénieur Christian Maréchal entre dans le bureau du directeur général. Va-t-il pouvoir lui parler ? Non ; car, entouré de ses collaborateurs, le patron est occupé à téléphoner dans toutes les directions. Quelle activité débordante !

« Entrez ! ».

Sortant de la **pénombre** qui noyait le reste de la pièce, Christian ne distingua tout d'abord que le long bureau de marbre, **encombré** de papiers, sur lesquels l'unique lampe de travail allumée plaquait un rond lumineux et précis.

Derrière la table de marbre, Valois-Sicart, directeur général, réfléchissait. Devant lui, presque au garde-à-vous, le directeur du matériel et le directeur des travaux attendaient. Au bout du bureau, un bloc de sténo à la main, une secrétaire, crayon levé, attendait elle aussi.

Sur le **guéridon,** à la portée de la main de l'homme qui dirigeait la société en maître absolu, la sonnerie d'un des trois téléphones retentit. La secrétaire décrocha le récepteur.

« Ne quittez pas... »

Le visage de Valois-Sicart se leva vers Christian.

« Bonjour, Maréchal, asseyez-vous ».

Christian s'assit.

Le téléphone sonna de nouveau. Valois-Sicart décrocha.

« Bonjour. Ça va... merci. Oui, je sais. Pour **Brazzaville ?** »
Valois-Sicart fit un signe. Le directeur des travaux s'empara du deuxième écouteur. La conversation continuait.

« C'est ça. Nous prendrons le matériel à **Tunis.** Ah ! non. Non ! Pas d'accord ! **Léopoldville** ? Je laisse tomber aussi. Oui, je sais, mais tant pis !... **Tananarive,** je vais voir ».
Il raccrocha et reprit aussitôt l'écouteur.

« Demandez-moi l'Entreprise Moderne... »

Puis, tourné à demi vers son adjoint :

« Faites-moi étudier cette piste d'envol de Tananarive. Je veux un prix dans huit jours ».

Le directeur des travaux sortit. Le téléphone sonna encore.

« Allô... Gauthier ? ça va. Merci. Il faut que je vous voie pour **Casablanca. Ça ne colle pas.** Demain quatre heures ? Entendu ».

La secrétaire nota le rendez-vous. Valois-Sicart prit le récepteur intérieur.

« Benoît ? Cette étude pour Casa ? Quand l'aurez-vous finie ? Après-demain ? C'est trop tard. J'ai besoin de ces prix demain à midi. Travaillez cette nuit s'il le faut ».

Il raccrocha encore.

« Allez, mademoiselle. Tapez-moi ça. Dépêchez-vous ».

La secrétaire sortit, son bloc couvert de notes à la main.

Valois-Sicart croisa ses longues mains, les appuya bien d'aplomb sur son bureau, et tourna vers Christian son regard clair.

D'après Ph. Saint-Gil :
La Meilleure Part. Laffont.

- **Mots difficiles :**

Pénombre. n.f. : lumière faible.
Encombré de papiers : chargé de papiers en désordre.
Guéridon. n.m. : petite table ronde à pied central unique.
Brazzaville : capitale de la République du Congo.
Tunis : capitale de la Tunisie.
Léopoldville : aujourd'hui Kinshasa, capitale du Zaïre.
Tananarive : Capitale de la République malgache. (île de Madagascar).
Casablanca : ville du Maroc.
Ça ne colle pas : (langage **populaire) : ça ne va pas**.

- - **Questions :**

1. - Relève le nombre de communications **téléphoniques**. Qu'en penses-tu ?
2. - Etudie le rôle de la secrétaire du directeur général.

La jolie promenade n'est pas pour aujourd'hui ! Quel dommage !









Tout n'est pas perdu,
heureusement !



SYNTAXE

1. - Rétablis la ponctuation. Indique le nombre de phrases.

Trois enfants marchent le long d'une plage ils s'avancent côte à côte ils ont presque la même taille et peut-être aussi le même âge une douzaine d'années il fait très beau le soleil éclaire le sable jaune il n'y a pas un nuage dans le ciel il n'y a pas non plus de vent l'eau est bleue calme

D'après Alain Robbe-Grillet
(Instantanées).

---

2. - Dans les phrases suivantes, les mots ne sont pas séparés. Rétablis les séparations.

- Mamanprépareunthéàlamenthe.
- Souadestunbeauprénom.
- Ceventfraisvientdelamer.
- Sescheveuxsontcourtsetblonds.
- Leclientchoisitdespommesbienrouges.
- Lepetitchatdesvoisinsagrimpésurcegrandarbre.

---

3. - Même exercice pour le texte suivant. Rétablis ensuite la ponctuation.

Laportes'ouvritelles'ouvritvivementtoutegrandeunhommeentrailfitun pasets'arrêtailavaitsonsacsurl'épaulesonbâtonàlamainlefeudelacheminée l'éclairait

D'après Victor Hugo.
(Les Misérables).

---

4. - Complète les phrases avec un groupe nominal sujet que tu choisis dans la liste suivante :

Cet artisan	Le numéro 15	Les enfants peureux
Le ciel d'hiver	Les journaux du soir	

- .... croient aux fantômes.
- .... devient souvent gris.
- .... a gagne la course.
- .... informeront le public.
- .... est un travailleur infatigable.

---

5. - Complète les phrases suivantes :

- | Un vent glacial | ....
- | Les élèves de la classe | ....
- | Nous | ....
- | De beaux papillons | ....
- | Je | ....

---

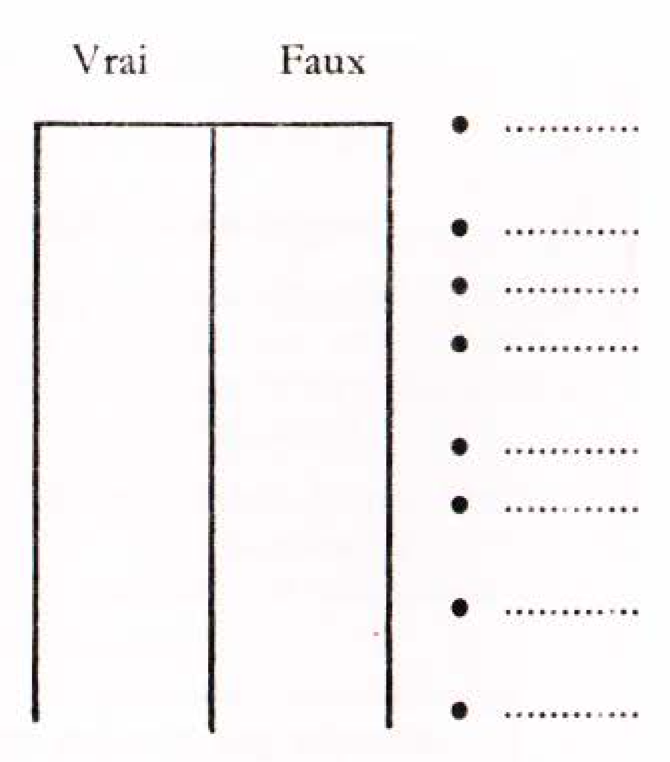
6. - Encadre le GN sujet, puis le GV des phrases suivantes :

- La lune est une planète.
- Tu téléphones à tes parents.
- La grande table a des rallonges.
- Cet exercice semble difficile.

---

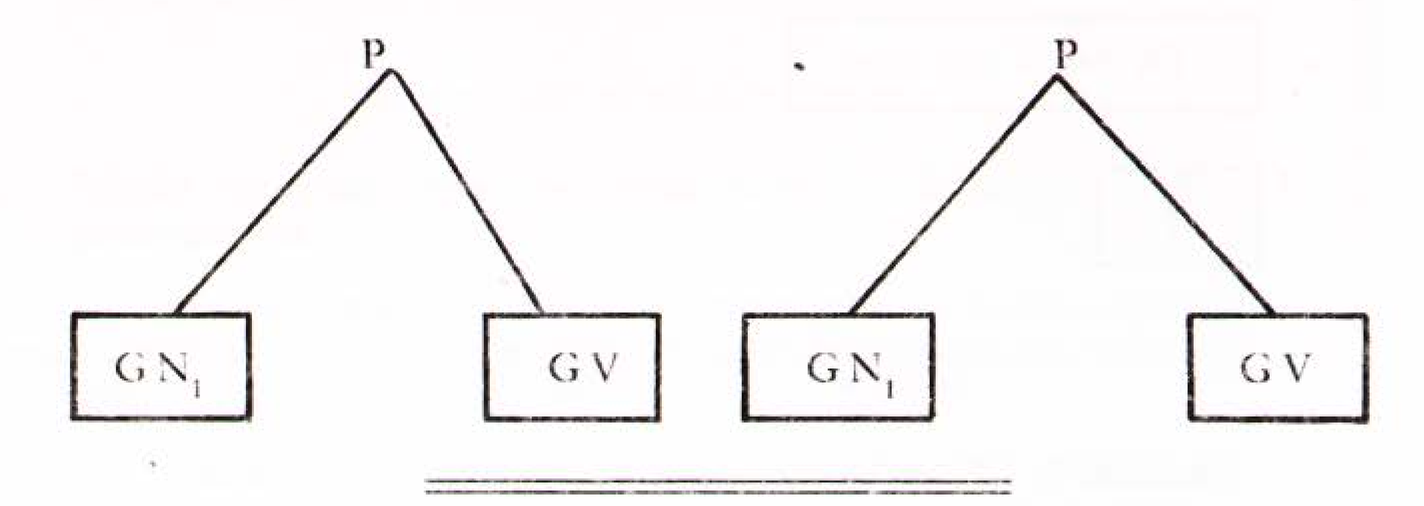
7. - Vrai ou faux ? Réponds par une croix dans une des deux colonnes. Rétablis la vérité à l'endroit indiqué par un point.

- Les serpents volent.
- La mer est une grande étendue d'eau salée.
- Le feu éteint l'eau.
- La tortue est rapide.
- Le tigre se nourrit de viande.
- L'eau bout à 75 degrés.
- Le rectangle a 4 côtés égaux.
- Les raisins sont des fruits.



8. - **Représente par un arbre 2 phrases de l'exercice précédent.**

9. - **Invente des phrases pour les arbres suivants :**



LEXIQUE

1. - **Voici des petits textes pour lesquels il faut trouver un titre.**

Textes | **Titres**

Un grand bruit. Les réacteurs fonctionnent dans un vacarme assourdissant. **L'avion décolle.**

Le bateau est à quai. **Les voyageurs embarquent** dans l'ordre. Le départ est vite donné.	•
Nos trois amis **partent à la chasse.** Ils courent à travers champs et bois mais le gibier a l'air absent.	•
Les bureaux seront fermés au public pour la durée des travaux (Communiqué de la Direction).	•

2. - Même exercice. Les titres sont donnés ; il faut construire des textes.

- Distribution des prix
- Ouverture d'un Souk El Fellah •
- Arrestation d'un voleur •
- Déplacement de l'Equipe nationale •

3. - Lis chaque phrase et porte une croix dans la colonne qui convient

	Pièce où ...	Meuble ...
• Recouvre ton bureau pour éviter les taches d'encre.		
• Mon père ne dort pas encore : je vois de la lumière dans son bureau.		
• Les bureaux de la poste-ferment à 18 heures.		
• Cette dactylo met de l'ordre dans les tiroirs de son bureau.		
• A quelle heure es-tu convoqué au bureau du commissaire de police ?		

4. - **Construis deux phrases dans lesquelles tu emploieras le mot bureau** (pièce où l'on travaille - meuble ...).

-
-

5. - **Continue la recherche suivante :**

- Bureau (x) de poste
- Bureau de ...
- ...
- ...
- ...
- ...

6. - **Même exercice (il s'agit des employés de bureau).**

- Secrétaire
- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

CONJUGAISON

1. - **Donne les infinitifs des verbes soulignés et range-les dans l'une des colonnes du tableau.**

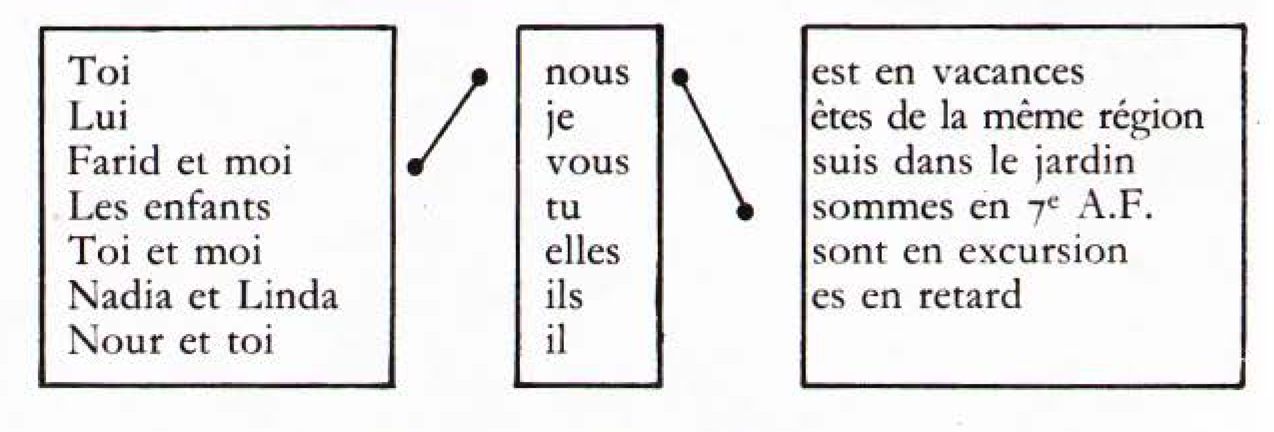
Quand Trott est tombé malade, l'hiver était presque fini. Mais maintenant, l'hiver est parti tout à fait. On ne sait pas où il est.

Et vite, vite, les petits bourgeons, les petits brins d'herbe, les fleurs, tout cela s'est mis à germer, à pousser, à grandir. Chaque plante voulait être la première à venir dire à Trott : « Nous te souhaitons bonne santé. »

D'après A. Lichtenberger.
(Mon petit Trott).

1er groupe	2eme groupe	3eme groupe

2. - Relie ce qui va ensemble.



Toi	nous	est en vacances
Lui	je	êtes de la même région
Farid et moi	vous	suis dans le jardin
Les enfants	tu	sommes en 7e A.F.
Toi et moi	elles	sont en excursion
Nadia et Linda	ils	es en retard
Nour et toi	il	

3. - Complète les phrases avec être et le pronom qui convient.

Ali et Réda ... au stade. Les deux enfants disent ensemble : ... au stade. Toi, Réda, où ... ? ... ... au vestiaire. Ali, lui ... déjà sur la piste.

Linda et toi, où ... allés vendredi dernier ? Linda dit : « ... allées au parc zoologique. Ma mère ... venue avec nous.

... ... déjà prête, dit Farida à sa camarade qui l'attend depuis une heure.

4. - Ecris *es* ou *est* selon le sujet.

- Quelle heure ... -il ?
- ... - tu allé en Espagne ?
- Ton papa ... retenu au bureau.
- Tu ... sûr de le trouver chez lui à 19 heures.
- La niche du chien ... au fond du jardin.
- Il ... grand temps de partir.

5. - Ecris le pronom qui convient.

- ... as un beau ballon.
- ... avez une grande maison.
- ... ai beaucoup de devoirs.
- ... a un beau manteau.
- ... ont un chien de chasse.

- Lui et moi, ... avons un beau ballon.
- Linda et Sonia, ... ont une grande maison.
- Ali et toi, ... avez beaucoup de devoirs.
- Farid, Linda et moi, ... avons le même professeur.
- Elle et toi, ... avez un chien de chasse.

6. - Complète avec le verbe avoir et le pronom qui convient.

(Ma grand-mère) ... une maison au bord de la mer.

... un beau vélo..

... rangé tes affaires ?

(Mes voisins) ... une grande voiture.

(Nadia et toi) ... peur des chiens.

(Réda et moi) ... les mêmes pulls.

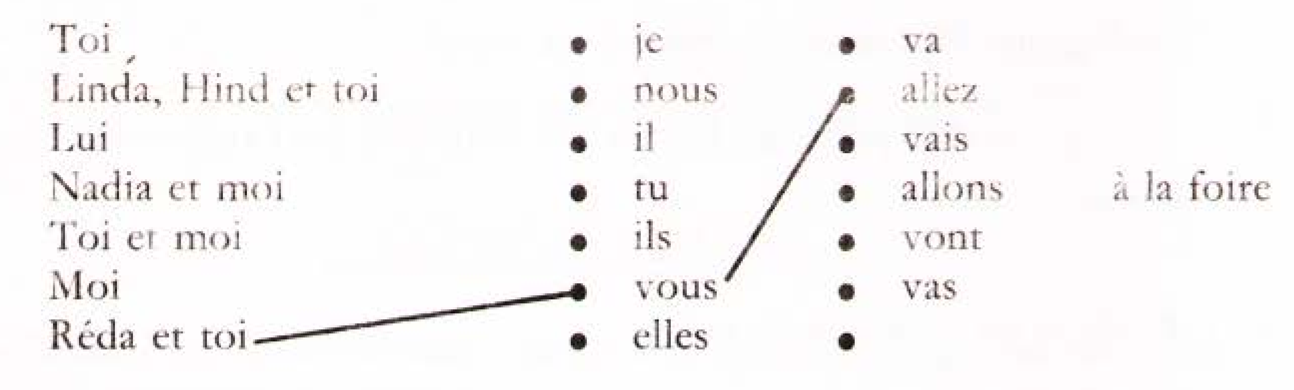
... mis sa jupe rouge ?

(Le cycliste) ... quinze minutes d'avance.

(Les pluies) ... beaucoup de retard cette année.

---

7. - Relie ce qui va ensemble.



---

8. - Complète avec le verbe aller au présent.

Nous ... à pied à l'école.

Maman ... au marché deux fois par semaine.

Tu ... au stade le lundi après-midi.

Les enfants ... en excursion avec leur professeur.

Je ... à la piscine même en hiver.

Où ... - vous de si bon matin ?

Farid et toi ... en vacances ensemble.

ORTHOGRAPHE

1. - **Voici une liste de mots. Place-les dans les cases qui conviennent.**

un boucher - le cinéma - il courait - un paysan - il neige - le maître - la soupière - le déjeuner - la mécanicien.

[e]	[ɛ]

2. - **Voici deux listes de mots. Cherche et souligne l'intrus dans chacune d'elles :**

— Mon père, un soulier, seize, une paire, dizaine, centaine, treize.

— Un pétale, un oranger, décembre, un peigne, je suis monté, été, protéger.

3. - **Remplace les pointillés par :** *ait, ai, é, er, ais, ez, et.*

As-t u achet... des fruits au march... ? J'écout... ta chanson. - Prends un bal... et nettoie l'escali... de la m...son.

Aim... - vous le poul... rôti ou le poul... grill... ? - La pluie tomb... depuis ce matin.

4. - **Choisis un passage de quelques lignes dans ton livre de lecture. Fais une lecture silencieuse et relève :**

— des mots qui contiennent au moins 3 voyelles différentes.

— des mots qui contiennent au moins 3 consonnes différentes.

— des mots qui contiennent une ou plusieurs lettres qui ne se prononcent pas.

5. - Remplace les pointillés par ces ou ses.

Il invite ... voisins pour son anniversaire. - Elle pense toujours à ... amies. - Regarde ... étoiles dans le ciel. ... immeubles ont été repeints cette année. - Le berger conduit ... moutons au pâturage.

---

6. - Ecris les mots suivants au singulier ou au pluriel.

ces chiens ————→	ses bijoux ————→
son livre ————→	sa tante ————→
ses parents————→	ce cahier ————→
cet arbre ————→	ces élèves ————→
cette ville ————→	ses amies ————→

---

7. - Remets les mots dans l'ordre pour obtenir des phrases correctes.

— Sahara, dunes, ses, de, le, offre, sable, touristes, doré, aux.

— et, annoncent, ces, neige, grands, l'hiver, chutes, de, froids, ses.

---

8. - Complète les mots inachevés :

Empruntes-tu l'ascens... pour aller chez toi ? C'est l'h... du déjeuner, pose le b... sur la table.

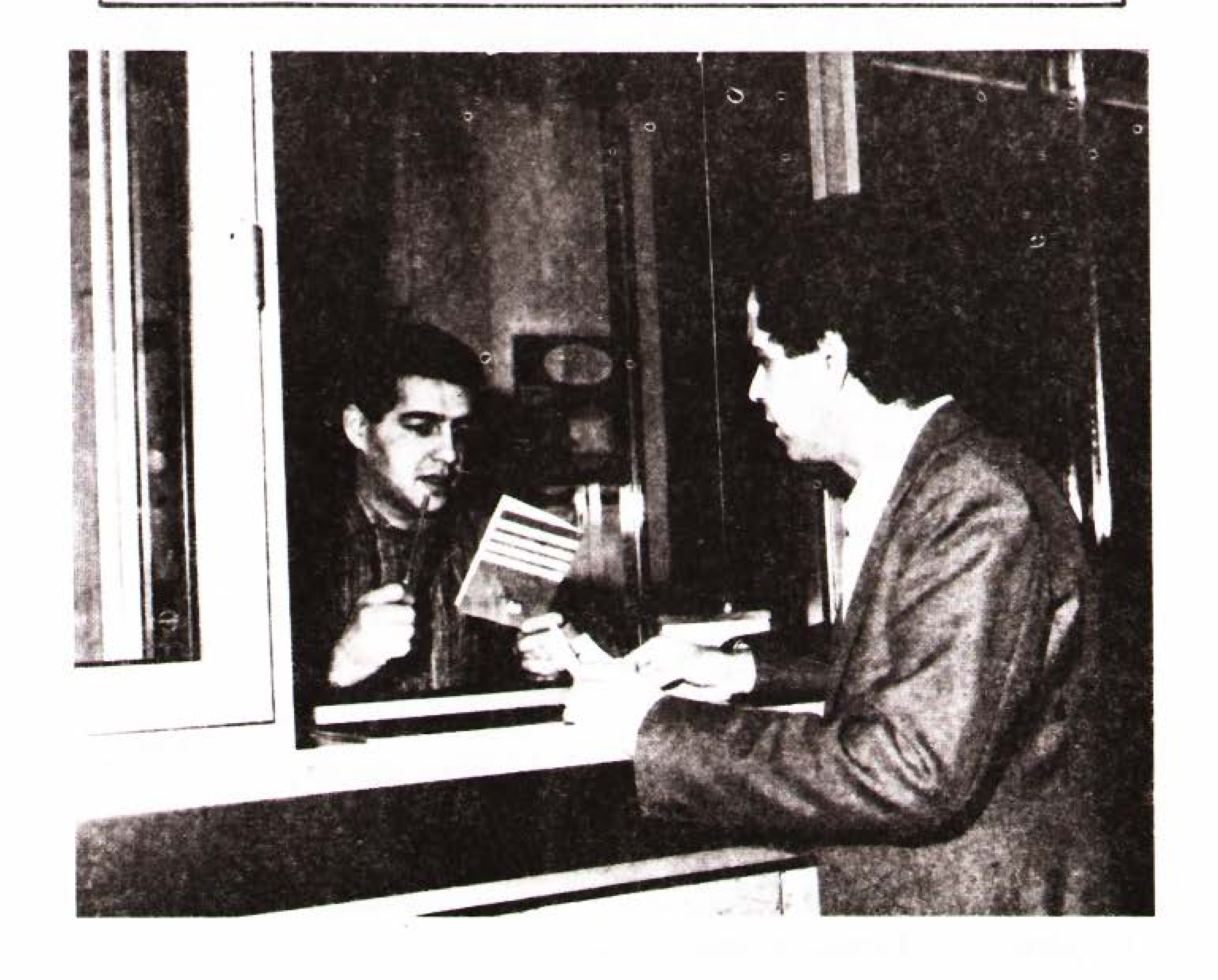
Le soir, chacun regagne sa dem... . Cette mauvaise nouvelle me fait mal au c... . Travaille avec ard... .

---

9. - Ecris les noms en eur qui correspondent aux verbes suivants :

vendre	: un
coiffer	:
inspecter	:
se promener	:
danser	:

Comment ouvrir un compte C.N.E.P. ?



Kaddour et sa famille regardent avec attention une grande affiche invitant les citoyens à déposer leurs **économies** à la C.N.E.P. (Caisse Nationale d'**Epargne** et de **Prévoyance**).

Kaddour aperçoit son voisin Saïd et lui montre l'affiche d'un air interrogateur.

Kaddour : Saïd as-tu vu cette affiche de la C.N.E.P. ? Ça a l'air d'être intéressant.

Saïd : Bien sûr, regarde, j'ai déjà mon livret.

Kaddour : Moi aussi, j'ai l'intention d'en prendre un pour chaque membre de la famille. Ainsi, mon argent sera en sécurité.

Saïd : Il te rapportera en plus 5 % d'intérêts par an. Tu **participeras** en outre à la construction de notre pays.

Kaddour : Dis-moi ce que je dois faire pour avoir un compte.

Saïd : C'est facile, tu déposes ton argent à la C.N.E.P. et celle-ci te **délivrera** les carnets. Tu peux verser ou retirer la somme qui te plaît à n'importe quel moment.

Kaddour : Et si je perds le carnet ?

Saïd : Ce n'est pas grave, personne ne pourra s'en servir.

Le lendemain, Kaddour se présente au guichet de la poste, muni de sa carte d'identité et de son livret de famille. Il remplit les **formulaires**, les donne au guichetier en même temps que son argent. L'employé lui remet des **récépissés** et lui dit de repasser la semaine suivante pour retirer les livrets.

Quelques jours plus tard, les carnets sont prêts. Kaddour les prend et rentre chez lui.

Kaddour : Venez, venez vite, j'ai une surprise pour vous !

Tous se précipitent à l'appel du père qui déploie devant eux les jolis livrets tout neufs.

Omar : Où est le mien ?

Le père : Tiens, le voici.

Malika : Et moi, papa ?

Le père : Voici le tien, les deux autres sont pour nous.

La mère : Donnez-les-moi, je vais les cacher. Chaque fois que vous aurez de l'argent, nous l'ajouterons sur vos carnets. Nous verrons qui de vous deux sera le plus **économe.**

- **Mots difficiles :**

Economies. n.f.pl. : argent mis de côté en vue de dépenses à venir.
J'ai dépensé toutes mes économies pour l'achat d'un vélo.

Epargne.n.f. : action d'épargner, de mettre de l'argent de côté.
épargner = économiser.

Prévoyance. n.f. : action de voir à l'avance.

Participer à : Tous les élèves ont participé à la décoration de la classe.
L'équipe nationale de foot-ball a participé à la coupe du monde en 1982 et en 1986.
= prendre part à - collaborer à.

Délivrer : Le surveillant me délivre un certificat de scolarité.
= remettre.

Formulaire. n.m. : papier comportant une série de questions ou de phrases incomplètes, à remplir par les intéressés.

Récépissé. n.m. : un écrit par lequel on reconnait avoir reçu un objet, une somme d'argent.
— récépissé d'un mandat. = reçu.

Econome.adj. : se dit d'une personne qui ne fait pas de dépenses inutiles.

- • **Questions :**

1. - Pourquoi Kaddour a-t-il ouvert un compte C.N.E.P. à chaque membre de la famille ?
2. - Comment les enfants se sentent-ils à la vue des livrets ?



Le Petit Malade

Le Médecin	:	*(le chapeau à la main)*. C'est ici, madame, qu'il y a un malade ?
Madame	:	C'est ici, docteur, entrez donc. Docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe.
Le Médecin	:	Il tombe !
Madame	:	Tout le temps, oui, docteur.
Le Médecin	:	Par terre ?
Madame	:	*(d'un air inquiet)* Par terre !
Le Médecin	:	C'est **étrange,** cela... Quel âge a-t-il ?
Madame	:	Quatre ans et demi.
Le Médecin	:	Pourtant on tient sur ses jambes à cet âge-là ! Et comment ça lui a-t-il pris ?

Madame : Je n'y comprends rien, je vous le dis. Il était très bien hier soir, et il trottait comme un lapin dans l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de le faire. Je lui **enfile** ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses jambes. Pouf ! il tombe !

Le Médecin : Un faux pas, peut-être.

Madame : Attendez !... Je me précipite, je le relève... Pouf ! il tombe une seconde fois. Etonnée, je le relève encore... Pouf !... Par terre ! Et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur, je vous le répète, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe.

Le Médecin : Voilà qui tient du merveilleux... Je puis voir le petit malade ?

Madame : Sans doute. *(Elle sort puis reparaît tenant dans ses bras le gamin. Celui-ci* **arbore** *sur ses joues les couleurs d'une bonne santé. Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse)*.

Le Médecin : Il est **superbe,** cet enfant-là ! Mettez-le à terre, je vous prie. *(La mère obéit. L'enfant tombe)*.

Le Médecin : Encore une fois, s'il vous plaît. *(Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe)*.

Madame : Encore !... *(Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute du petit malade qui tombe tout le temps)*.

Le Médecin, (rêveur) : C'est **inouï.** *(Au petit malade que soutient sa mère sous les bras)*. Dis-moi, mon petit ami, tu as **bobo** quelque part ?

Toto : Non, monsieur.

Le Médecin : Tu n'as pas mal à la tête ?

Toto : Non, monsieur.

Le Médecin : Cette nuit, tu as bien dormi ?

Toto : Oui, monsieur.

Le Médecin : Et tu as appétit ce matin ? mangerais-tu volontiers une petite sousoupe ?

Toto : Oui, monsieur.

Le Médecin : Parfaitement, *(Compétent)*. C'est de la **paralysie.**

Madame : De la para... Ah ! Dieu ! (*Elle lève les bras au ciel. L'Enfant tombe*).

Le Médecin : Hélas ! Oui, madame, paralysie complète des **membres inférieurs.** D'ailleurs, vous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue. *(Tout en parlant, il s'est approché du gamin et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup)*. Ah ! çà, mais... Ah ! çà, mais... Ah ! çà, mais... *(Puis éclatant)*. *Eh !* Madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie ?

Madame : Mais, docteur...

Le Médecin : Je le crois bien, qu'il ne puisse tenir sur ses pieds... Vous lui avez mis les deux pieds dans la même jambe du pantalon !

D'après G. COURTELINE

• **Mots difficiles :**

C'est **étrange :** C'est curieux, c'est bizarre, c'est inquiétant.

Je lui **enfile** ses bas : je lui mets ses bas.

Il **arbore** ... : il montre ...

Il est **superbe :** il est magnifique, très beau.

C'est **inouï** [inwi] adj. : C'est incroyable, c'est étrange.

Tu as **bobo.** n.m. : langage des enfants = Tu as mal.

Paralysie. n.f. : Cet homme souffre de paralysie des jambes, il ne peut plus marcher.
Il est paralysé.

Membres inférieurs. n.m. : jambes.

Chair [ʃɛr]. n.f. : substance qui constitue les muscles de l'homme et des animaux.
Le corps humain se compose de chair et d'os.

•• **Questions :**

1. - Le médecin interroge le petit malade. Quel est son diagnostic ?
2. - Le médecin est surpris. Pourquoi ?



Où est Lassie ?

Joé est un petit écolier anglais. Chaque jour, Lassie, sa chienne fidèle, vient l'attendre à la porte de l'école.

Ce jour-là, Joé était avec les autres enfants et il avait traversé la cour à toutes jambes, course joyeuse vers la liberté comme on en voit dans toutes les écoles du monde lorsque le travail de la journée est terminé. Joé était allé à la porte où Lassie l'attendait toujours. Elle n'était pas là !

Joé fouilla la rue du regard. Lassie serait-elle en retard ? Non, impossible ! Lassie ne pouvait être en retard.

Peut-être avait-elle été écrasée ? Joé rejeta aussitôt cette pensée. Lassie était trop **expérimentée** pour **vagabonder** sans faire attention dans les rues. Elle allait toujours avec précaution, suivant d'un pas sûr les trottoirs du village.

Quelqu'un l'aurait-il volée ? Assurément non. Lassie ne se laissait toucher par aucun étranger si un membre de la famille de ses maîtres n'était pas là pour lui donner l'ordre de **se**

soumettre ; et, d'ailleurs, la chienne était trop bien connue dans un rayon de plusieurs kilomètres autour du village pour qu'on osât la voler.

Joé résolut ce problème comme des centaines de milliers de petits garçons du monde entier : il courut chez lui pour en demander la solution à sa maman.

Il descendit la rue principale, passa devant les boutiques sans s'arrêter, traversa le village, prit un **sentier** qui grimpait la colline, entra dans un jardin, suivit une allée, et arriva à la porte de la maison en criant :

« Maman ! Maman ! Qu'a-t-il pu arriver à Lassie ? Elle n'est pas venue me chercher ».

Personne ne sursauta en entendant les paroles de Joé. Un étrange silence régnait dans la maisonnette.

L'enfant resta **interdit,** le dos appuyé contre la porte.

« Que se passe-t-il, Maman ? s'écria Joé. Qu'y a-t-il donc ? ».

La maman posa lentement une assiette sur la table et se mit à parler sans avoir l'air de s'adresser à personne.

« Allons, il vaut mieux te l'apprendre tout de suite, Joé, dit-elle. Lassie ne t'attendra plus à l'école. Et il ne servira à rien de pleurer.

— Pourquoi ? Que lui est-il arrivé ?

— Parce que nous l'avons vendue. Voilà.

— Vendue ! répondit en écho la voix de l'enfant sur un ton aigu. Vendue ! Pourquoi avez-vous vendu Lassie ? Pourquoi l'avez-vous vendue ?

— Elle est vendue, elle est partie, nous ne la verrons plus. Inutile de nous questionner davantage. N'en parlons plus.

— Mais, Maman... ».

Quelques mois auparavant, on avait dû fermer la mine où travaillait le père de Joé. Des villages entiers étaient sans travail. Il n'y avait plus moyen de gagner sa vie... Il avait donc fallu vendre Lassie pour vivre...

Joé comprenait tout cela, mais son cœur pleurait encore Lassie. Joé lui imposa silence et, **impassible,** posa une question.

« Maman, ne pourrions-nous pas la racheter un jour ?

— Ecoute, Joé, elle valait très cher, et elle coûte trop cher pour nous. Mais, un jour, nous aurons un autre chien, et nous prendrons un jeune chien. Qu'en dirais-tu ? ».

Joé inclina la tête, la balança lentement. Sa voix ne fut plus qu'un murmure :

« Je n'aurai jamais d'autre chien. Jamais ! Je ne veux que... Lassie ».

Eric KNIGHT,
Lassie, chien fidèle.

- **Mots difficiles** ·

Expérimenté. adj. : qui a de l'expérience, du savoir faire.
= habile, exercé.

Vagabonder : marcher sans but, à l'aventure.
Un vagabond dormait sur le bord de la route.

Se soumettre à : obéir à ...
Le soldat se soumet aux ordres de son chef.

Sentier. n.m. : chemin étroit à travers la campagne, la forêt.

Interdit.adj. : très étonné.

Impassible. adj. : calme.
Il ne montre pas la moindre émotion, il reste impassible.

- • **Questions :**

1. - Pourquoi les parents de Joé ont-ils vendu la chienne ?

2. - Joé aime Lassie. Relève la phrase qui le montre le mieux.

LEXIQUE

1. - Transforme les phrases suivantes pour obtenir des groupes nominaux :

- Le chien est fidèle ——→ la fidélité du chien
- La coquille d'œuf est fragile •
- Cette voiture est solide •
- La Mitidja est fertile •

2. - Même exercice à faire à l'aide d'un dictionnaire.

- La toiture est étanche •
- Cette maison est habitable •
- Ton manteau est perméable •
- Le champion est populaire •
- Cette comète est visible •

3. - Voici des transformations utiles. Il faut les connaître. Construis des modèles comme ceux des exercices 1 et 2.

sourd	——→	surdité	sonore	——→	sonorité
brutal	——→	brutalité	sensible	——→	sensibilité
efficace	——→	efficacité	nécessaire	——→	nécessité
immense	——→	immensité	humide	——→	humidité

4. - Constitue des ensembles à partir des mots suivants :

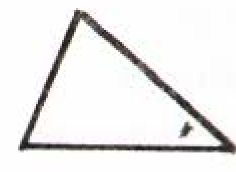
NOMBRES | VETEMENTS | ADJECTIFS | ARBRES | MOTS

Pour chaque ensemble, propose un classement en deux sous-ensembles.

5. - Voici une définition prise dans un dictionnaire :

- un polygone est une figure géométrique qui a plusieurs côtés. Peux-tu dessiner des polygones ? Peux-tu les nommer ?





Compare avec cette autre définition :

- le carré est un polygone qui a quatre côtés égaux et quatre angles droits.
- **Quelles remarques peux-tu faire ?**
- **Reconnais-tu ce polygone ?** • **Peux-tu le définir ?**

---

6. - Complète les définitions suivantes :

— Le marteau est .... qui ....

— La girafe est .... qui ....

— Le camion est .... qui ....

— Le comptable est .... qui ....

---

7. - Construis quatre définitions en utilisant chaque fois le terme souligné de l'exercice précédent.

— .... qui .... est ....

— .... qui .... est ....

— .... qui .... est ....

— .... qui .... est ....

SYNTAXE

1. - Encadre le GN sujet, le GV et le groupe prépositionnel déplaçable :

- Les autobus sont surchargés les jours de semaine.
- Ils ont placé un lampadaire à côté du fauteuil.
- L'établissement est fermé le vendredi.
- L'homme grenouille peut observer des poissons étranges au fond de la mer.

---

2. - Remplace les GP déplaçables par d'autres groupes :
Exemple : les autobus sont surchargés à midi.

3. - Relie par une flèche chaque GP (colonne II) à une phrase de la 1ère colonne :

I	II
• Les terres agricoles sont importantes	après les informations.
• La télévision programme un documentaire	le soir
• Les lumières de la ville s'allument	pendant une composition.
• Les élèves réfléchissent	dès le matin.
• Les rues de notre quartier sont très animées	dans cette région.

4. - Dans les phrases suivantes, encadre le GP que tu peux déplacer ou effacer, souligne les autres GP.

- Toute la famille se promène en voiture chaque vendredi.
- On voyagera en fusée, dans quelques années.
- Ce dessin représente, sur cette affiche, une petite maison.
- J'ai collé de belles images dans mon cahier.
- Sans bruit, le chat se glisse par l'ouverture de la fenêtre.

5. - Avec les groupes prépositionnels déplaçables, construis des phrases personnelles.

6. - Précise les phrases suivantes à l'aide d'un ou plusieurs GP :

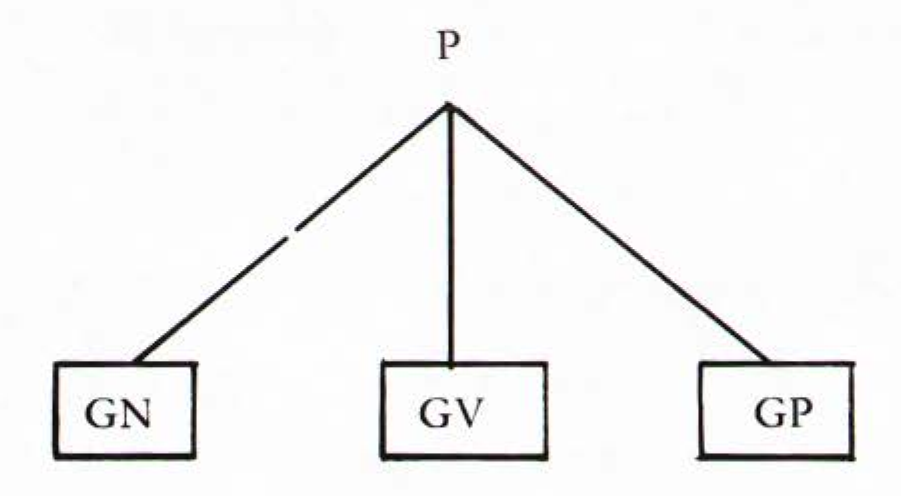
- La ménagère fait ses courses.
- Notre voisin joue de la guitare.
- Les communications sont rapides.
- Mon père va à la pêche.
- Les travailleurs regagnent leurs foyers.

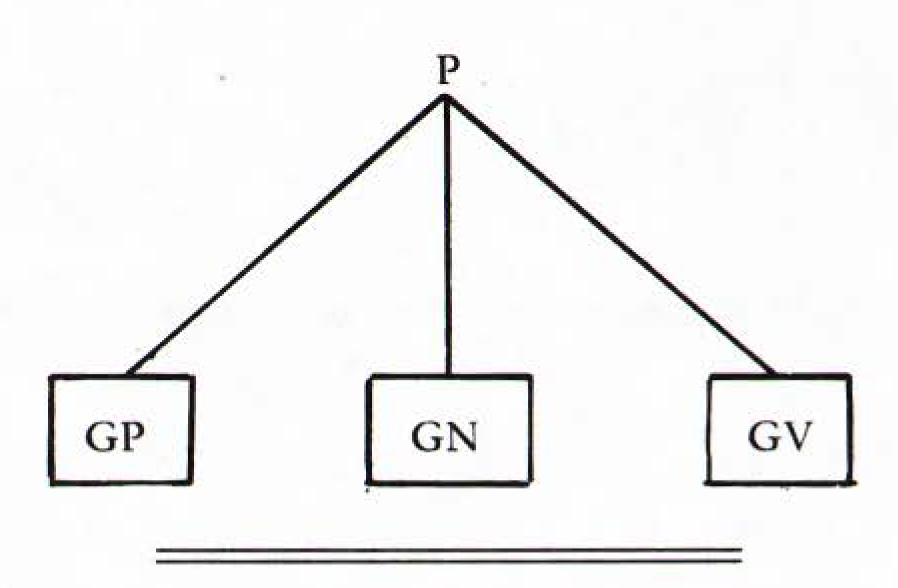
7. - **Représente par les arbres deux phrases de l'exercice précédent.**

8. - **Complète à l'aide des prépositions suivantes : pendant, dès, sur, à, avant, sans.**

- .... les vacances, ... la chute du jour, les jeunes gens se rassemblent .... la place du village.
- Notre canari chante .... arrêt.
- Les voyageurs attendent le train .... la gare.
- Le stade est comble .... l'entrée des joueurs.

9. - **Construis deux phrases à partir des arbres suivants :**





CONJUGAISON

1. - Relève les verbes à l'imparfait.

Quand la chèvre blanche arriva, toute la montagne lui fit fête. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu'ils pouvaient.

D'après Alphonse Daudet.

- Mets les sujets des verbes relevés au singulier et accorde les verbes.

---

2. - Ecris les verbes entre parenthèses à l'imparfait.

Les deux amis à la campagne.

« Le dimanche, ils (se mettre) en marche dès le matin. Ils (vagabonder) entre les vignes, (arracher) des fleurs au bord des champs, (dormir) sur l'herbe, (boire) du lait,(manger) dans les auberges et (rentrer) fort tard ».

G. Flaubert

- Remplace ils par nous, puis par vous.

---

3. - Ecris au présent dans les cadres.

		Radical	Terminaison du présent
rêver	→ nous	rêv	ons
remplir	→ nous	rempliss	...
tenir	→ nous	ten	...
pouvoir	→ nous	pouv	...
aller	→ nous	all	...
défaire	→ nous	défais	...:
vendre	→ nous	vend	...

Donne l'imparfait de chaque verbe avec les sujets suivants :

a) **je, tu, il** puis **ils**

b) **nous** puis **vous.**

---

4. - Imite l'exemple :

sauter	→ nous	saut ons	tu sautais	- ils ...	- elles ...
ouvrir	→ nous	...	je ...	- tu ...	- elles ...
revenir	→ nous	...	elles ...	- ils ...	- tu ...
croire	→ nous	...	il ...	- je ...	- elles ...
recevoir	→ nous	...	tu ...	- elles ...	- nous ...
demander	→ nous	...	vous ...	- ils ...	- je ...
obéir	→ nous	...	nous ...	- tu ...	- vous ...
appeler	→ nous	...	elles ...	- nous ...	- vous ...

5. - Ecris d'abord au **présent.**

- Nous (regarder) du côté de la rivière et nous (apercevoir) enfin le village.
- Nous l'(entendre) mais nous ne le (voir) pas.

— **Ecris maintenant ces phrases à l'imparfait. Emploie ensuite les sujets Je puis tu.**

6. - Même exercice avec les phrases suivantes :

- Nous (planter) des salades et nous les (arroser).
- Nous (couper) des fleurs et nous les (apporter) à notre maman.
- Nous (écrire) l'adresse et nous (coller) un timbre sur l'enveloppe.

— **Ecris ces phrases à l'imparfait avec ils puis tu.**

7. - Texte à lire.

Tableau de famille

On dinait sous la tonnelle. On mangeait paisiblement dans le demi-jour. Quand Maria et les enfants s'étaient assis autour de la table, tous les visages devenaient heureux. Le père me regardait en souriant. J'admirais la paix de ces âmes ...

D'après Henri BOSCO.

ORTHOGRAPHE

1. - **Indique pour chacun des mots suivants le nombre de syllabes écrites et de syllabes orales.**

— complément - récompense - article -commerçant -
— j'appelle - fenêtre - tribunal - gant - dans - danse.

---

2. - **Relève dans les textes de lecture de la semaine, trois mots de 2 syllabes, trois mots de 3 syllabes, trois mots de 4 syllabes (syllabes écrites).**

---

3. - **Même exercice, mais avec des syllabes orales.**

---

4. - **Lis et repère la ou les lettres qui se prononcent [ɛ].**

la mer - un événement - la télévision espagnole retransmet un match de tennis - un éclair déchira le ciel. Je n'aurai jamais raison avec toi.

---

5. - **Relève dans les textes de lecture de la semaine des mots contenant le son [e] et le son [ɛ] et range-les en deux colonnes.**

[e]	[ɛ]

---

6. - **Remplace les pointillés par *et* ou *est*. Ecris entre parenthèses (être) ou (conjonction).**

Ce fruit ... (   ) mûr ... (   )sucré. - Il ... (   ) interdit de fumer dans les salles de cinéma. - Les feuilles jaunissent ... (   ) tombent

l'automne ... ( ) arrivé. - La terre ... ( ) ronde ... ( ) tourne autour du soleil. ...-il ( ) permis d'entrer ... ( ) de se promener dans ce square ? - La mer ... ( ) calme ... ( ) le pêcheur ... ( ) content.

---

7. - Remets les mots dans l'ordre pour obtenir des phrases correctes.

— bien ce reposer et s' dormir il malade devra il se fatigué,

— cette car dangereuse n' pas plage surveillée est est elle fréquentée mal et

---

8. - Ajoute un nom pour exprimer le contenu. Vérifie dans un dictionnaire.

Exemple : cuillère ———→ cuillerée.

- bouche ———→
- four ———→
- bras ———→
- gorge ———→
- poing ———→
- nid ———→

---

9. - Complète les mots inachevés.

Ne traverse pas la chauss... sans précaution. - J'admire l'habilet... de cet artisan. - Cette ann..., les murs de notre cit... ont été repeints. - Loyaut... et amit... sont deux qualit... très appréciées. - N'as-tu pas pit... de ce pauvre aveugle ?

---

* تصوير ومعالجة : عمروسي كمال * تصوير ومعالجة : عمروسي كمال * تصوير ومعالجة : عمروسي كمال تصوير ومعالجة : عمروسي كمال

Au marché

Un matin, je me préparai pour partir à l'école, ma mère m'en empêcha. Elle m'expliqua qu'elle avait besoin de moi pour l'accompagner à la Kissaria, le marché des tissus. Il était temps de songer à mes habits de fête. J'applaudis avec **enthousiasme.**

— Est-ce que j'aurai une chemise neuve ?

— Tu auras une chemise neuve.

— Est-ce que je porterai un gilet avec des **soutaches** ?

— Tu porteras un gilet avec des soutaches.

— Est-ce que je mettrai ma djellaba blanche que tu as rangée dans le coffre ?

— Tu porteras ta djellaba blanche, des **babouches** neuves que te fabrique Moulay Larbi, le mari de Lalla Aïcha, et une belle sacoche brodée.



Nous fîmes cinq ou six boutiques avant d'acheter trois **coudées** de **cotonnade** blanche.

Nous nous arrêtâmes devant une dizaine de magasins. Les marchands **s'empressaient** de nous montrer des piles de gilets de ma taille. Toutes les nuances du rouge défilaient sous nos yeux ; aucune ne correspondait au **ton** que désirait ma mère. Finalement elle fixa son choix sur un gilet cerise abondamment orné de boutons dorés.

Elle m'enleva la djellaba et m'essaya le gilet...

— Cet article te plaît-il ?

— C'est le prix qui en décidera, répondit ma mère.

— Alors, je prépare le paquet ; aux clients sérieux, je **consens** toujours un **rabais.** Ce gilet vendu couramment cinq **réaux,** je te le laisse pour quatre réaux seulement.

— **Coupons court** à toute discussion, je t'en offre deux réaux.

— Tu ne m'en offres pas le prix de revient, j'en fais le serment ! **Je ne le cèderai pas à ce prix,** devrais-je mendier ce soir pour nourrir mes enfants.

Le marchand avait fini de plier le gilet soigneusement et cherchait un papier pour faire le paquet.

— Ecoute, dit ma mère, je suis mère de famille, je m'occupe de ma maison, je n'ai guère le temps de marchander. Voudrais-tu me laisser ce gilet à deux réaux un quart ? Je fais ce sacrifice pour mon fils qui aimerait tellement porter ce vêtement le jour de l'Achoura.

— Ce garçon me plaît, je ferai un effort **en sa faveur,** donne moi trois réaux et demi.

Le marchand tendit la main. Il s'attendait à recevoir l'argent. Ma mère lui tourna le dos, me prit par le poignet et m'entraîna quelques pas.

— Viens ! me dit-elle, les gilets ne manquent pas à la Kissaria. Nous trouverons bien un boutiquier sérieux qui sache parler raisonnablement.

Le marchand se mit à nous rappeler d'un **ton** pressant.

— Reviens Lalla ! Reviens donc ! Le gilet plaît à cet enfant. Je te l'abandonnerais plutôt que de le priver du plaisir de le porter.

D'après Ahmed SEFRIOUI
« La boîte à merveilles »

Ahmed SEFRIOUI : Ecrivain marocain, né à Fès en 1915. Principales œuvres : Le chapelet d'ambre (1949) ; La boîte à merveilles (1951).

- **Mots difficiles :**

Enthousiasme [ɑ̃tuzjasm] n.m. : très grande joie - ardeur.

Soutache n.f. : garniture dorée cousue sur les vêtements.

Babouche n.f. : pantoufle en cuir, laissant le talon libre.

Coudée n.f. : mesure de longueur très ancienne (50 cm environ).

Cotonnade n.f. : tissu de coton (ou contenant des fibres de coton). Une petite robe de cotonnade.

S'empresser : Il s'est empressé d'annoncer l'arrivée de grand'père. = se dépêcher.

Ton n.m. : Le ton de cette robe ne plait pas à ma mère. = couleur.

Consentir un rabais : accorder une remise, abaisser le prix d'un article.

Réal, réaux n.m. : ancienne monnaie espagnole qui était utilisée au Maroc.

Coupons court : arrêtons tout de suite la discussion.

Je ne le cèderai pas à ce prix : je ne le laisserai pas à ce prix.

En sa faveur : pour lui (l'enfant).

Ton n.m. : Le marchand nous rappela d'un ton pressant. = d'une manière pressante, d'une voix pressante.

- - **Questions :**

1. - Sur quel gilet la mère fixe-t-elle son choix ?
2. - Pourquoi le marchand finit-il par céder ?

La Radio

Nagib a refermé la porte d'entrée, a fait craquer ses doigts et nous a dit :

« — Venez voir, mes agneaux, la **splendeur** des splendeurs ».

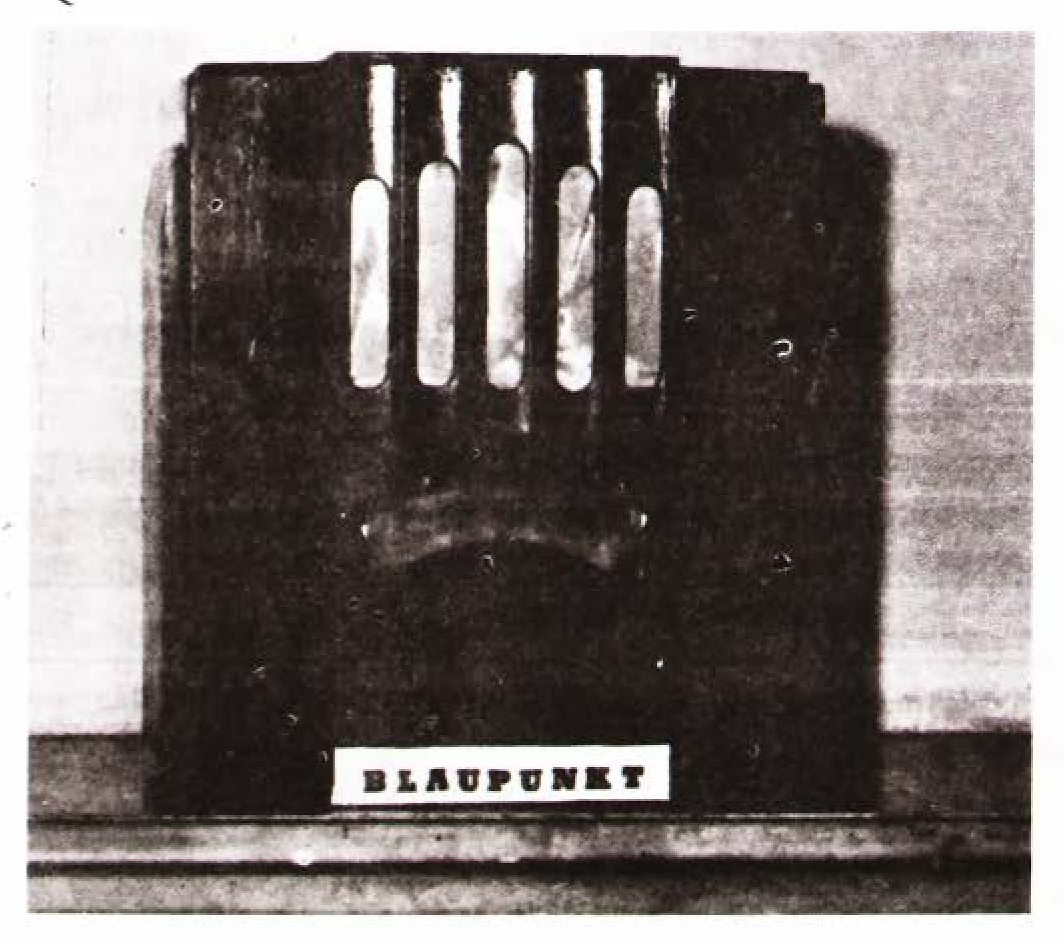
Nous sommes montés et nous avons vu. Par terre, dans le salon, il y avait des planches, deux ou trois encore entières, les autres en éclats. Des morceaux de fil de fer, des clous tordus. Et au milieu de tout cela, quelque chose de noir, pesant, **oblong,** qui tenait du coffre et de l'armoire. Avec un **cadran,** deux boutons et une plaque de métal où était **gravé en relief** un mot que je ne comprenais pas : BLAUPUNKT.

Ma mère a considéré Nagib et il a levé les bras au ciél. Puis elle a considéré le meuble, longuement ; a tourné tout autour, les mains dans le dos ; a tapoté le cadran, tourné les boutons. Et comme le meuble ne réagissait pas, elle s'est arrêtée et m'a dit :

« — Qu'est-ce que c'est, cette chose ?

— Blo Punn Kteu, ai-je répondu.

— Quoi ?



Elle s'est mise tout de suite en colère, comme si **le feu couvait** depuis longtemps en elle.

— Quelqu'un dans cette maison veut-il m'expliquer de quoi il s'agit ?

— Ce qu'il a dit n'est pas tout à fait exact, a fait remarquer mon frère. Moi aussi, je sais lire. Il y a écrit : « Bla Upunn Kteu ».

Je me suis mis en colère à mon tour.

— Blo Punn Kteu !

— Non, monsieur, a dit Nagib. B-l-A, bla, UpunnKteu. C'est comme ça, mon petit !

— Seigneur Dieu ! s'est écriée ma mère en se tordant les mains. Qu'est-ce qu'ils racontent, ces monstres que **j'ai au monde** ? Allez-vous m'expliquer à la fin ?

— C'est la radio, a répondu Nagib. La radio, quoi !

— Mais qu'est ce que cette « radio » dont j'entends parler depuis trois jours ? Radio... Blo... Bla Upunn... radio... Kteu !... »

Les yeux dans les yeux, Nagib et moi nous sommes regardés en frères et nous avons répondu d'une seule et même voix :

« — C'est une boîte qui parle.

— Qui parle ? Une boîte qui parle ? Ah ça ! Vous me prenez pour une femme du Moyen Âge ou pour un haricot ? Vous osez vous moquer de votre mère ? Attendez un peu **que je défasse ma ceinture.**

— Elle est en soie, a dit Nagib. Elle ne ferait pas de mal à un ver de terre. Prends plutôt une de ces planches. Et tape si tu ne comprends pas. Mais auparavant, écoute-moi, petite mère : ceci est une boîte, je te l'assure, et une boîte qui parle.

— Mais-elle-ne-parle-pas !

— Elle va le faire. Elle va donner les nouvelles du monde entier, elle va chanter, dire : « Au quatrième top, il sera exactement 10 heures 24 minutes 30 secondes ». Elle va rire, raconter un tas d'histoires.

— Elle va faire tout ça ? Tu en es sûr ?

— Oui, madame.

— Mais... mais comment ? »

De nouveau, nous nous sommes regardés, mon frère et moi. Et nous nous sommes compris. J'ai vu comme un doigt sur les yeux de Nagib me recommandant la plus grande prudence : « Chut ! tais-toi. Ne lui parle surtout pas de l'électricité ça ferait des étincelles ». J'ai répondu très vite : **Par magie ».**

D'après Driss CHRAIBI
(La civilisation, ma mère !...)

• **Mots difficiles :**

Splendeur [splɑdœ r] n.f. : objet admirable, chose magnifique.
Admire la splendeur de cette mosquée.

Oblong - oblongue [oblɔ̃, oblɔ̃g] adj. : de forme allongée.

Cadran n.m. : surface divisée et graduée portant des repères.
cadran d'une montre, d'un baromètre, d'une pendule.

Gravé en relief : On grave en creux ou en relief sur les métaux et sur les pierres.
Les pièces de monnaie sont gravées en relief.

Ma mère a considéré Nagib : Elle l'a regardé longuement, avec attention. (= a examiné).

Le feu couvait : expression qui veut dire : la colère se préparait.

Mettre au monde : donner naissance à ... (un bébé).

... **que je défasse ma ceinture :** verbe défaire : détacher sa ceinture.
— défaire le nœud d'une cravate.
— défaire un paquet.

Par magie : d'une manière inexplicable, mystérieuse.
= par enchantement.

• • **Questions :**

1. - De quel meuble s'agit-il dans le texte ? Décris-le.
2. - La mère s'est mise en colère. Dis pourquoi.
3. - As-tu déjà utilisé un appareil nouveau ? (Calculatrice - poste-cassettes). Donne tes impressions. fais-part de ton étonnement.

Le Manteau

Akaki Akakievitch est un fonctionnaire russe. Il porte un vieux manteau, tout **râpé.** *Il décide de se rendre chez le tailleur...*

En grimpant l'escalier de Pétrovitch, Akaki Akakievitch s'inquiétait déjà du prix que demanderait le tailleur.

La porte était ouverte :

« Bonjour, Pétrovitch !

— Je vous souhaite le bonjour, monsieur, répliqua Pétrovitch.

— Eh bien, voilà, n'est-ce pas ... ».

Akaki Akakiévitch s'exprimait le plus souvent au moyen d'adverbes, de prépositions. Dans les cas embarrassants, il ne terminait pas ses phrases.

« Qu'y a-t-il? » demanda Pétrovitch en inspectant de son œil unique le veston d'Akaki, depuis le col jusqu'aux manches, **sans omettre** le dos, les boutonnières.

« Eh bien, n'est-ce pas, Pétrovitch..., mon manteau... Partout ailleurs le drap reste solide... La poussière le fait paraître vieux, mais il est neuf ... Il n'y a qu'à cet endroit, sur le dos ... Et puis cette épaule est un peu râpée, celle-ci aussi, tu vois ?... Il n'y a pas grand travail ... ».

Pétrovitch examina longuement la « **capote** », hocha la tête :

— Non ! Impossible de réparer **ce machin-là** ! Il est trop mûr !

— Pourquoi cela, Pétrovitch ? dit-il d'une voix presque enfantine. Tu dois bien avoir un morceau ou deux que ... ?

— C'est usé jusqu'à la corde, voyons ! Ça ne résistera même pas à l'aiguille !

— Qu'est-ce que ça fait ? Mets-y tout de même une pièce, on verra bien !

— Et sur quoi voulez-vous que je la couse, votre pièce ? Vous voyez bien vous-même que c'est une **guenille !** A votre place, je me commanderais un manteau neuf ».

Le mot « neuf » faillit aveugler Akaki Akakievitch. Tous les objets se confondirent brusquement devant ses yeux, dans une sorte de brume.

« Un manteau neuf ! prononça-t-il enfin. Mais où prendre l'argent ?

— Oui, un neuf, répéta calmement Pétrovitch.

— Et si, par hasard, je m'en faisais un neuf, qu'est-ce que ... Voyons ... n'est-ce-pas ...

— Combien coûtera-t-il, voulez-vous dire ?

— Précisément.

— Trois billets de cinquante **roubles,** au bas mot, dit Pétrovitch.

[D'après Nicolaî GOGOL]

Nicolaî Vassilievitch GOGOL : écrivain russe (1809 – 1852). Né à Sorotchintsy. Il est l'auteur de pièces de théâtre (Le Revizor 1836) et de nouvelles (Taras Boulbas 1836).

- **Mots difficiles :**

Râpé, e adj. : se dit d'un vêtement usé jusqu'à la corde.
un pardessus râpé.

Sans omettre : sans oublier.

Capote n.f. : le manteau.

Ce machin-là : expression familière ; on peut dire ce « truc-là ».

Guenille (s) [gənij] n.f. : (généralement au pluriel).
— vêtements sales, déchirés
Un mendiant en guenilles.

Rouble n.m. : unité monétaire de la Russie.

- - **Questions :**

1. - Pourquoi Akaki Akakievitch se rend-il chez le tailleur ?
2. - Quels conseils lui donne le tailleur ?

LEXIQUE

1. - Trouve le groupe nominal correspondant à l'aide d'un dictionnaire.

Exemple :

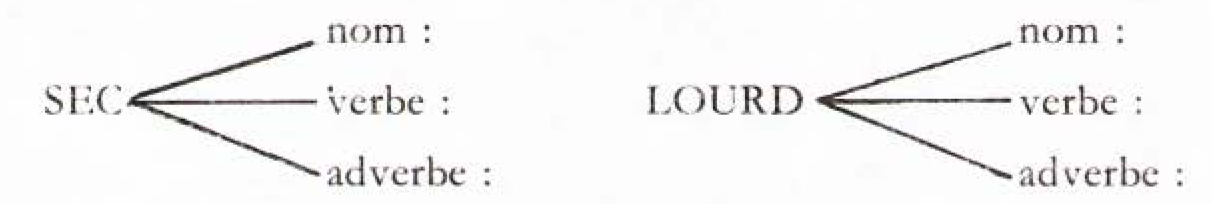
La citronnade est fraiche ——→ la fraicheur de la citronnade.
Cette chanson est monotone —
Le bull-dozer est puissant —
Ce camarade est loyal —
Ce joueur est populaire —

2. - Même exercice. Il faut retrouver l'adjectif :

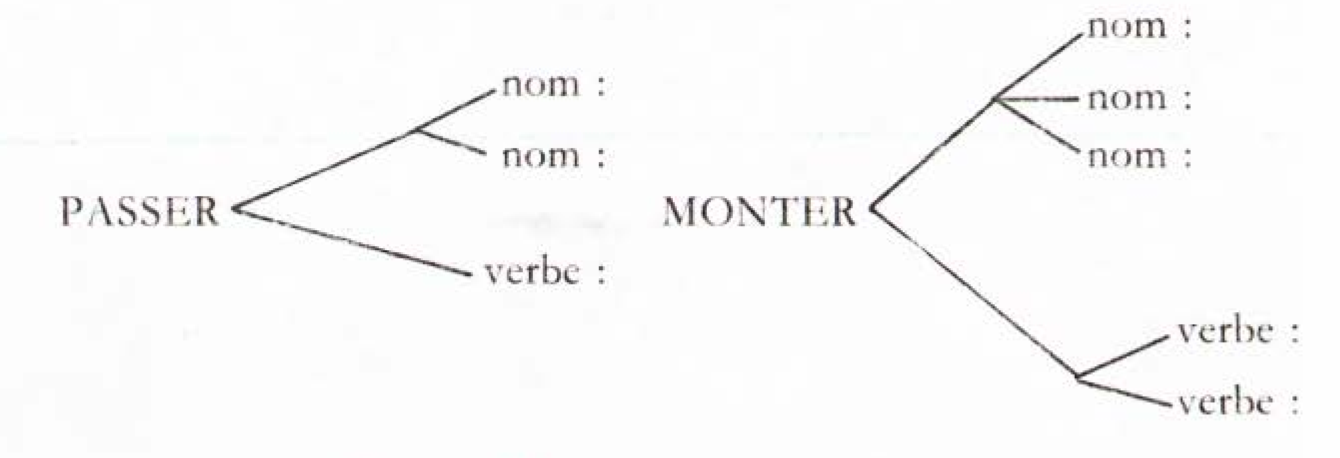
— la précision de l'horloge ——→ une horloge précise.
— la gourmandise du renard —
— la nervosité du malade —
— la légèreté du tissu —
— la gravité des maladies —
— la persévérance de l'ouvrier —

3. - Constitue les familles des mots suivants. Tu peux utiliser le dictionnaire si tu le désires.

— à partir d'adjectifs :



— à partir de verbes :



4. - Même exercice que le 3. Construis une phrase avec chaque mot.

COURAGE
- adj. : • Phrase :
- verbe : • Phrase :
- adv. : • Phrase :

PROPRE
- nom : • Phrase :
- adv. : • Phrase :

SYNTAXE

1. - Mets l'article qui convient :

- ... météo annonce ... orage.
- ... orage annoncé a éclaté dans ... soirée.
- Il était ... fois, ... roi qui régnait sur ... pays tranquille.
- ... bureau du surveillant général se trouve au rez-de-chaussée.
- ... travaux de ... autoroute sont terminés.
- ... lune a ... douce clarté.

Quelles remarques peux-tu faire ?

2. - Mets l'article qui convient.

- ... contes de fées enchantent ... petits et ... grands.
- ... oiseaux se sont posés sur ... toit.
- Chaque soir, ... journaliste présente ... informations.
- ... printemps est ... belle saison. — ... printemps est ... plus belle saison de ... année.
- Il n'est pas encore ... heure de déjeuner.
- Je demande ... silence !

3. - **Relie par une flèche les 2 parties des définitions suivantes, puis rétablis les articles.**

• Le milligramme	• est ... métal.
• ... miel	• est ... personne qui donne des soins.
• Une sentinelle	• est ... substance sucrée produite par ... abeilles.
• ... fer	• est ... soldat qui monte ... garde.
• ... infirmier	• est ... millième partie du gramme.

4. - **Lis les phrases suivantes et dis si les mots soulignés sont des verbes.**

- Il **marche** rapidement.
- Faites attention à la **marche,** en sortant.
- Un **élève** répond à la question du professeur.
- Elle **élève** des lapins.
- **Place** ce livre sur l'étagère.
- Cette **place** est déjà prise.

5. - **Fais des phrases avec les mots suivants employés tantôt comme verbes, tantôt comme noms : Livre - porte - voyage - plante.**

Exemple : — Le facteur **livre** le colis.
— La couverture de mon **livre** est illustrée.

6. - **Même exercice** avec des mots que tu trouveras toi-même.

7. - **Emploie les noms soulignés dans les phrases suivantes. Mets un déterminant si cela est nécessaire.**

• **Tunisie** → **......... fait partie du Maghreb.**
→ nous avons passé nos vacances en ....

- **Ecrivain** → Assia Djebbar est ...... algérien.
  → Mon fils veut devenir ....
- **Médecin** → Je vous présente ...... de la famille.
  → Il est aussi ...... de l'hygiène scolaire.
- **Courage** → ......! dit le chef des scouts à ses louveteaux.
  → ...... des alpinistes émerveille les spectateurs.

— **Quelles sont les remarques que l'on peut faire ?**

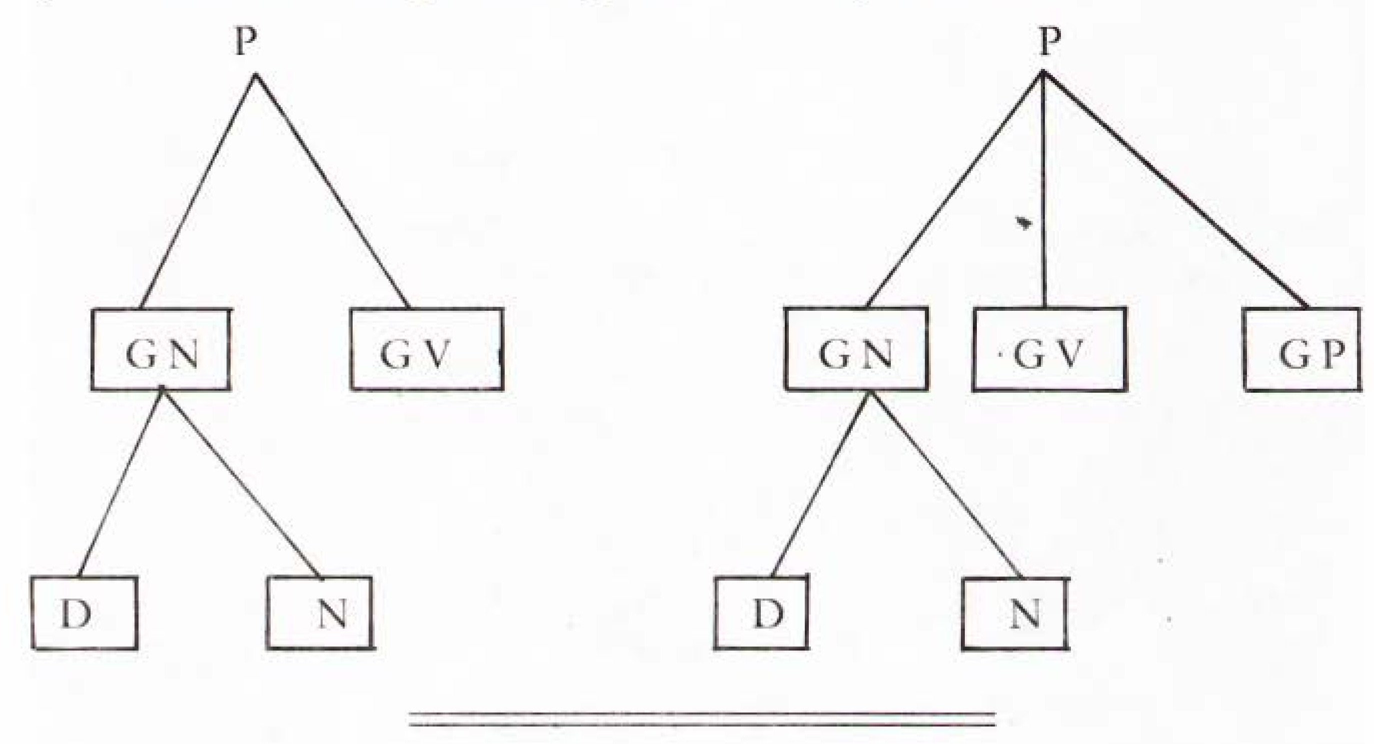
---

8. - Représente par un arbre les deux phrases suivantes.

- L'employé remet des récépissés.
- La semaine prochaine, les livrets seront prêts.

---

9. - Construis une phrase à partir de chaque arbre.



CONJUGAISON

1. - **Ecris les verbes soulignés dans la bonne colonne.**

« Tu ne **sais** pas où nous **allons** ? Eh bien voilà ... **J'ai loué** une villa dans la colline et nous y **passerons** les grandes vacances ».

— Voici notre villa, dit mon père, en montrant un point sur la carte. Elle **est** à quatre Kilomètres. Il nous **reste** au moins une heure de marche.

— Aujourd'hui, nous n'**avons** pas de paquets, dit ma mère, mais quand il **faudra monter** des provisions...

— On les **montera,** dit mon père.

— Maman, nous **sommes** trois hommes, dit Paul. Toi, tu ne **porteras rien.**

— Bien sûr, dit mon père, ce sera une promenade un peu longue, mais tout de même une promenade hygiénique ! ».

D'après Marcel Pagnol
(« La Gloire de mon père »)

Passé — *Présent* — *Futur*

2. - a) **Mets à toutes les personnes.**

Je choisi**rai** un livre et je le range**rai** dans ma bibliothèque.

b) **Complète par le pronom personnel qui convient.**

... réuni**rai** ... rempli**rons** ... vien**dront**
... parti**ra** ... grandi**ras** ... réussi**rez**

3. - **Donne l'infinitif des verbes et conjugue-les aux autres personnes du futur.**

Futur	**Infinitif**
Je fe**rai**	faire
Je comprend**rai**	—
Nous reconnait**rons**	—
Tu di**ras**	—
Ils rougi**ront**	—
Vous ri**rez**	—
Je saute**rai**	—
Ils fui**ront**	—
Ils boi**ront**	—

4. - Complète.

— Maintenant je termine un travail très urgent, ce soir je pou**rrai** aller au stade.

— Maintenant, tu ... , ce soir, tu ...
il ... , ce soir, il ...
nous ... , ...
vous ... , ...
il ... , ...

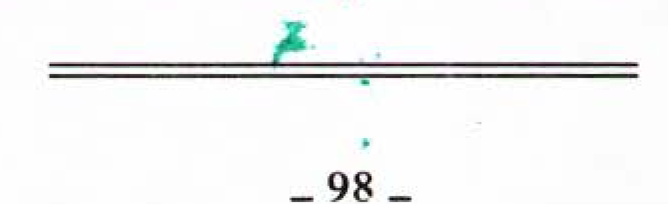
5. - Complète le tableau en mettant les verbes au futur.

	Suivre	Faire	Cueillir	Savoir
Je Elle Tu Vous				
	Voir	**Pouvoir**	**Réfléchir**	**Vouloir**
Il Je Nous Elles				

6. - Complète par le verbe aller au temps indiqué.

je ... (présent) - il ... (futur) - elles ... (présent)
tu ... (futur) - nous ... (imparf.) - vous ... (imparf.)
vous ... (imparf.) - elle ... (présent) - ils ... (futur)

7. - Même travail avec les verbes être, avoir, venir, faire.



8. - Exercice sur le texte d'« El Moudjahid » du 28 octobre 1985 ». Eclipse Lunaire (Dossier XII P.211).

— Lis le texte.

— Relève la date du journal.

— A quel moment le lecteur lit-il le journal ?

— A quel moment aura lieu l'éclipse lunaire ?

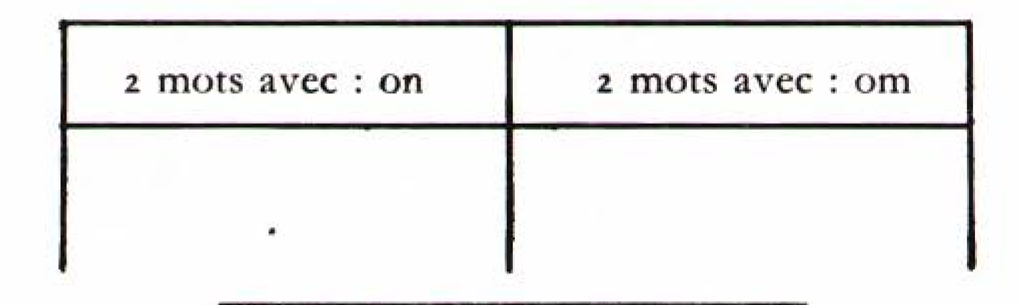
— Relève les verbes du premier paragraphe. A quel temps sont-ils employés ? pourquoi ?

— Indique sur l'axe des temps le déroulement des événements présentés par le texte.

ORTHOGRAPHE

1. - Fais une lecture silencieuse du texte « Au marché » et relève six mots qui contiennent le son [õ], on ou om.

2. — Même exercice sur le texte « La Radio ». complète le tableau suivant :



2 mots avec : on	2 mots avec : om

3. - Lecture silencieuse du texte « La Radio ». Réponds à la question :

— Quel est le mot qui contient on et qui se prononce d'une autre manière ?

4. - Remplace les pointillés par on ou ont.

... taille la vigne en hiver. - Les hirondelles ... quitté le pays avant les grands froids. - ... -ils bien révisé leurs leçons ? - Après les moissons, ... bat le blé. - Ceux qui ... besoin de sortir peuvent le faire. - Silence, ... tourne. ... a souvent besoin d'un plus petit que soi.

5. - Complète et encadre l'intrus.

... décore la place publique. - ... ne doit pas jeter de papiers par terre. - Comment doit-... traverser une rue ? - Ceux qui sont partis avant la fin du film ... dû avoir des regrets. - ... verra bien qui arrivera le premier.

---

6. - Comment pourrais-tu couper ces mots à la fin d'une ligne ?

Ex. : gilet : gi - let.

- paquet
- tissu
- nourrir
- buvard
- couper
- marché
- toujours
- offrir

---

7. - Même exercice. Attention : pour chaque mot il y a plusieurs possibilités.

- chargement
- souplesse
- multiplication
- assister
- arrivée
- descente

---

8. - Complète les pointillés par er , é ou ier .

Nous attendons notre cong... d'ét... avec impatience. - Le défil... des musiciens de l'A.N.P. a été très applaudi. - Le dang... guette les imprudents. - L'amand... est le prem... à fleurir. - Il faut copier le résum... à la fin du cours. - Connais-tu le travail du vann... ?

---

9. - Complète le tableau suivant :

Noms de métiers	Noms d'arbres fruitiers
— le boulang**er**	— l'abricot**ier**
—	—
—	—
—	—
—	—

Pourquoi le lapin a-t-il de longues oreilles ?



Un jour, en sortant de son **terrier,** un lapin a vu un petit bouc donner des coups de corne dans un arbre. « Comme c'est une drôle de manière d'agir ! » se dit le lapin. Alors il a demandé au petit bouc :

— Pourquoi donnes-tu ainsi des coups de **boutoir** à cet arbre ?

— Il fait froid, et je dois **fendre** du bois pour avoir de quoi chauffer dans la cuisine, répondit le petit bouc.

Le lapin avait bon cœur, et il avait pitié de ce petit bouc. Il a **réfléchi** un instant, puis il lui a dit :

— Attends, je vais t'aider. J'ai bien dormi, et je me sens en pleine forme.

Là-dessus, il prend son élan, **fonce** sur l'arbre et le **heurte** de la tête. Pauvre lapin ! Voilà sa tête enfoncée profondément entre les branches, si coincée, qu'il ne pouvait plus l'en retirer.

De douleur, le lapin s'est mis à pousser des cris et à prier le petit bouc de l'aider à sortir de là.

Le petit bouc a saisi le lapin par les oreilles et il a tiré, tiré tant qu'il pouvait. Au point qu'il se disait qu'il allait lui arracher la tête. Mais la tête a tenu. Seules les oreilles se sont allongées, allongées. Et c'est depuis cette fois-là que le lapin a de longues oreilles.

Extrait de « *Contes Arabes* »
Ed. GRUND - PARIS

- **Mots difficiles :**

Terrier. n.m. : trou, galerie que certains animaux creusent dans la terre pour s'y abriter.

Coup de **boutoir.** n.m. : coup violent.
ici, coup de cornes.

Fendre du bois : couper du bois.

Il **fonce** sur l'arbre : il se précipite sur ...

Il le **heurte** : il le cogne - il le frappe fort.
L'enfant est tombé et sa tête a heurté le trottoir.

- - **Questions :**

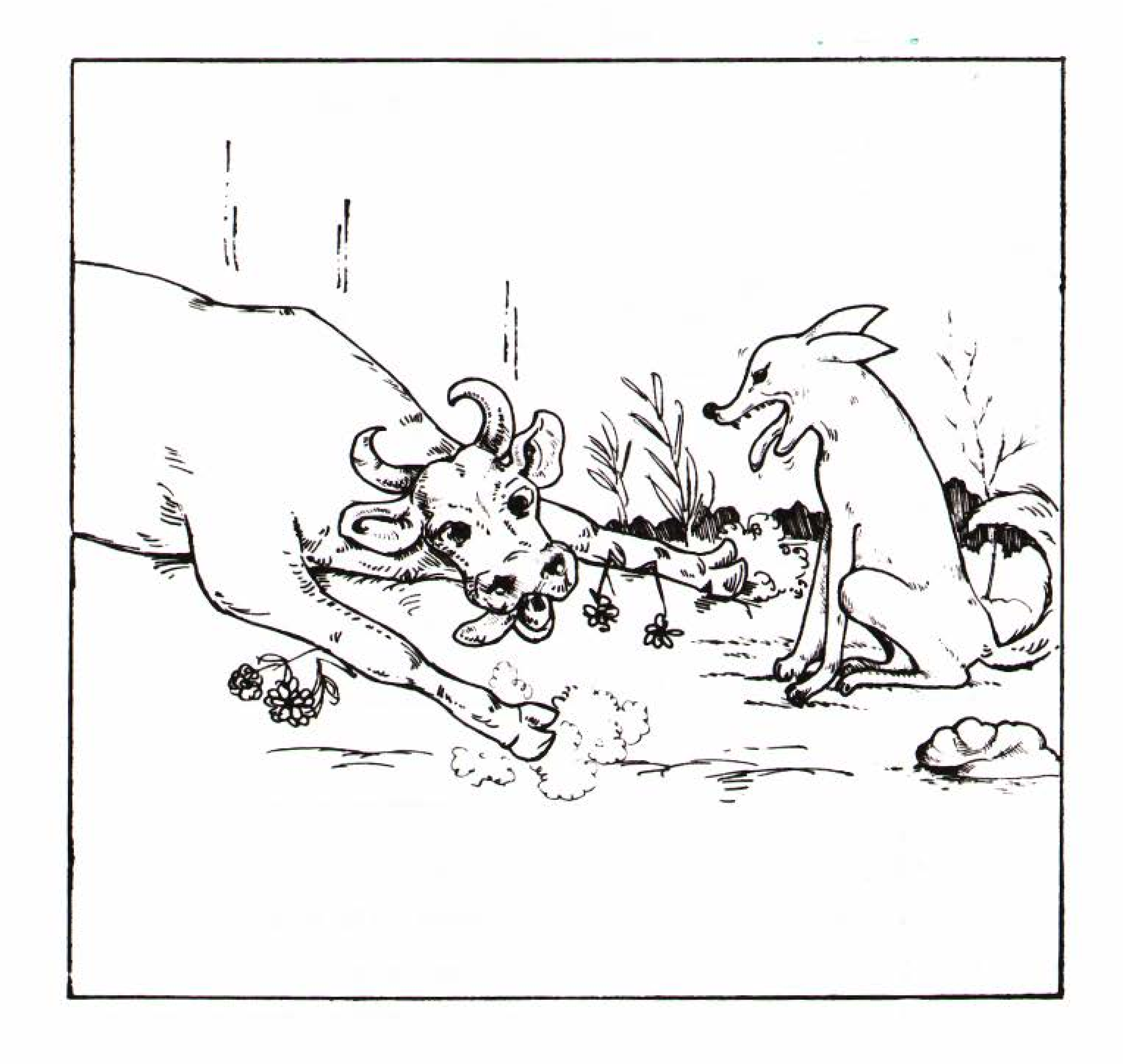
1. - Si tu étais à la place du petit bouc, que ferais-tu pour secourir le lapin ?
2. - Tu connais certainement un conte analogue. Raconte-le très rapidement.

La Vache et le Chien

Il faisait très beau, ce jour-là, quand la vache a **rencontré le** chien. Ils se sont mis à bavarder, et dans le cours **de la conversation,** la vache **se vanta** de pouvoir voler.

— Regarde, alors, si tu en doutes, dit-elle au **chien qui** n'avait pas l'air d'y croire.

Et voilà que - sans doute était-ce la volonté d'Allah - **notre** gentille vache s'élève vers le ciel. Mais comme elle était assez lourde, elle n'est pas restée longtemps dans les airs, et elle est retombée sur terre.



Hélas ! Dans sa **chute** elle s'est cassé tant de dents que **le goût des vols** lui a passé pour le restant de ses jours.

C'est **depuis lors** que la mâchoire supérieure de la vache est **dépourvue de** dents.

Le chien, qui avait tout vu, s'est mis à rire pour se moquer de la vache. Il a ri, ri, ri à **se fendre** la mâchoire, il a ri tant et si bien qu'il s'est réellement fendu la mâchoire jusqu'aux oreilles.

Et c'est depuis lors que le chien a la gueule fendue d'une oreille à l'autre.

Extrait de : « *Contes Arabes* »
Ed. GRUND PARIS

• **Mots difficiles :**

La conversation : la discussion.

Se vanter : se déclarer capable de ...
Il se vante de sa force.

Chute n.f. : action de tomber.
faire une chute.

Le goût des vols : l'envie de voler, l'envie de s'élever dans les airs comme un oiseau.

Depuis lors : depuis ce temps là.

Dépourvu, (e) de dents : qui ne possède pas de dents.
≠ pourvu de.
Cet appartement est pourvu de chauffage

Se fendre : [f ɑ̃ d r] - s'ouvrir, se diviser.

• • **Questions :**

1. - D'après toi, est-ce que la vache peut voler ? Dis pourquoi.
2. - Connais-tu d'autres contes où l'on fait parler les animaux ?

Histoire de trois figues



Un riche propriétaire avait, dans son jardin, un magnifique figuier, ombrageant de ses larges feuilles les alentours où tout n'était que fraicheur. Mais jamais ce bel arbre n'avait produit de fruits.

Or, un jour, ô miracle, trois énormes figues apparurent dans les hautes branches. Ces figues étaient si grosses qu'elles firent l'admiration de tout le voisinage qui venait voir ces trois phénomènes !

Le propriétaire de l'arbre les soigna avec amour. Quand elles furent mûres à point, toutes rutilantes et gonflées de miel, il décida, en bon sujet, de les offrir au sultan, car ces fruits beaux et **appétissants,** ne pouvaient être **dégustés** que par une bouche princière.

Aussi, convoqua-t-il son fils Mourad, alors âgé de douze ans. Il lui montra une jolie corbeille garnie de feuilles de figuier,

sur lesquelles s'étalaient les fruits magnifiques. Il lui dit solennellement :

« O mon fils ! prunelle de mes yeux ! je te charge d'aller porter ce présent à notre grand sultan afin de lui prouver mon attachement ; dis-lui bien que ce sont les uniques fruits de mon figuier, que je les ai soignés avec patience et tendresse et que je les lui offre en cadeau avec tout mon respect ! Répète-lui mes paroles. J'ai dit ! Va, maintenant ! »

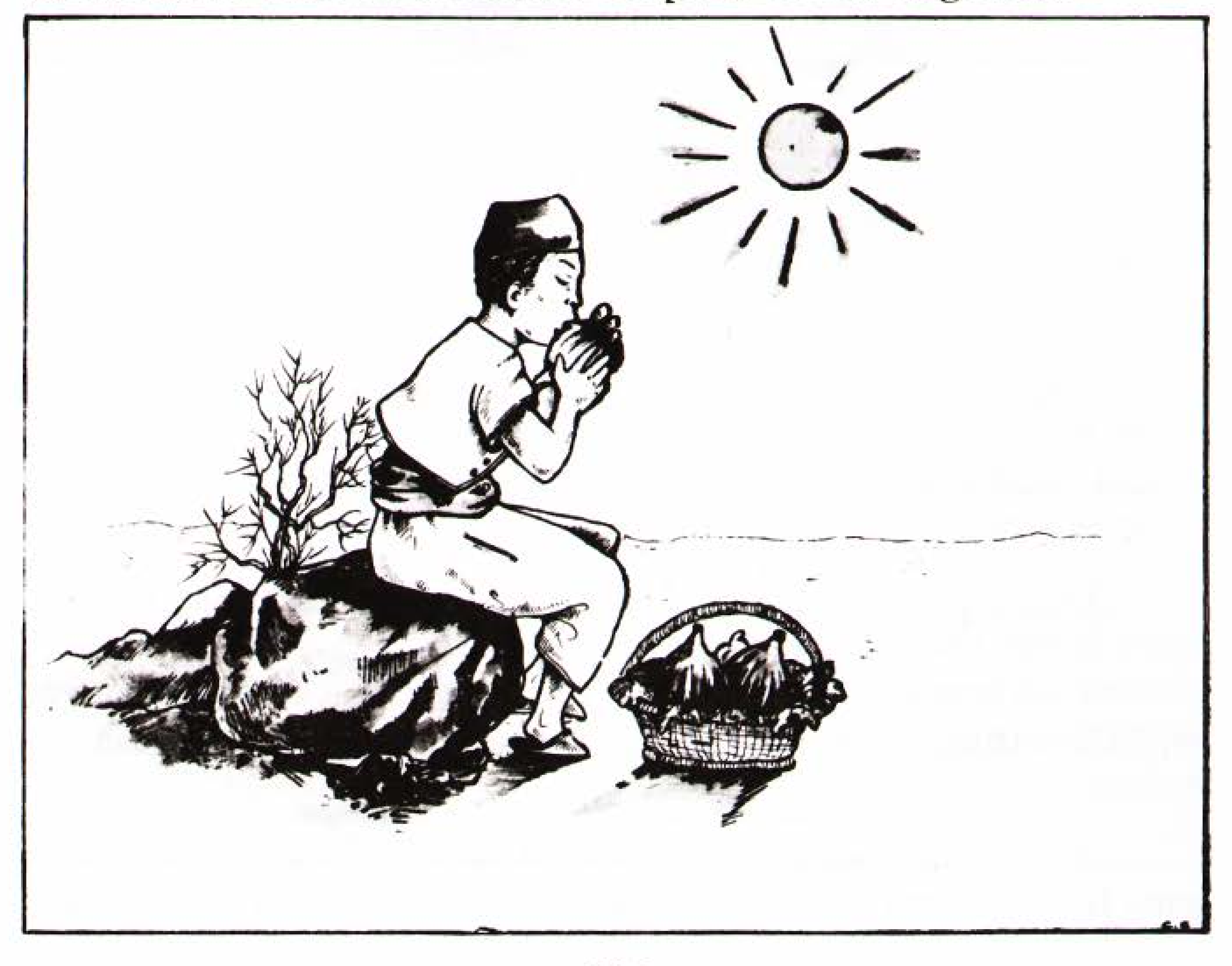
Et notre Mourad partit d'un bon pas, l'anse de la corbeille passée à son bras.

Il devait parcourir plus d'une lieue et il faisait très chaud !

Le pauvre garçon transpirait beaucoup et avait très soif. Mais aucune source ni aucun ruisseau ne serpentait le long de sa route.

Il s'arrêta un moment auprès d'un maigre cactus et se reposa.

Regardant avec envie les fruits si juteux, il se disait que le sultan avait bien de la chance de pouvoir les déguster.



S'il en goûtait un, il en resterait **encore deux,** ce qui satisferait **amplement** ce seigneur, ils étaient si **gros** !

Alors, incapable de résister à la tentation, il en prit un dans la corbeille et, le portant à sa bouche, l'**engloutit** en un instant.

Que c'était bon ! On aurait dit une coulée de miel dans son gosier si sec !

Il reprit ensuite sa route. La soif devenait de plus **en plus intense,** car le sucre contenu dans la figue l'**altérait encore** davantage.

Il s'arrêta une seconde fois à quelque cinq cents mètres du palais dont il apercevait déjà les toits pointus. **Mis en goût** par le premier fruit, il en prit un second dans la corbeille et l'avala tout aussi vite que l'autre.

Après seulement, il réalisa qu'il venait de commettre une mauvaise action !

Mais le pauvre Mourad était un peu naïf. Dans son esprit enfantin, il se dit qu'après tout, une seule figue suffisait, et que le sultan en serait ravi !

Il arriva enfin devant la grille du palais. Il demanda à l'un des gardes la permission d'entrer afin de remettre au seigneur comme présent le fruit le plus beau de tout le royaume.

Il fut introduit auprès du sultan et se jetant à ses pieds, le jeune garçon **avoua** sa faute :

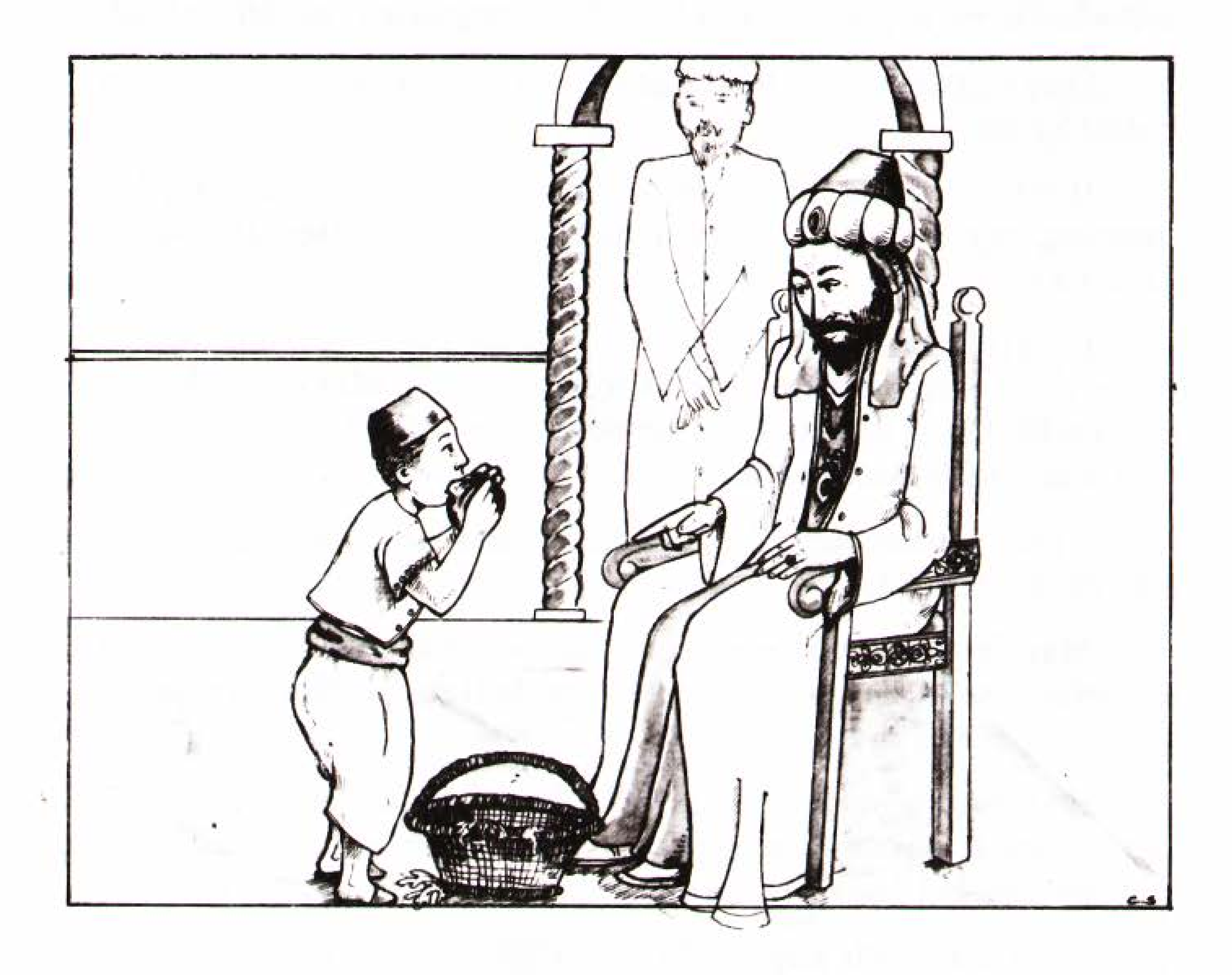
« O noble seigneur, le plus grand ! pardonne à ton humble serviteur, je suis **coupable** d'une vilaine action et je te demande de me punir très sévèrement ! Vois ! je t'ai apporté une seule de ces figues merveilleuses que mon père avait cultivées pour toi, O grand sultan. Mais, quand il m'a remis la corbeille, celle-ci en contenait trois ; j'en ai donc mangé deux ».

Et il lui conta sa soif d'une façon très naïve. Alors, le seigneur, homme très bon, sourit dans sa barbe et demanda en voyant l'énorme fruit qui reposait dans la corbeille :

« Comment as-tu pu faire pour manger ces deux figues, car elles me paraissent énormes ?

— C'est très simple dit Mourad, j'ai fait comme ceci ! »

Et, prenant le dernier fruit, il mordit dedans et l'avala en deux bouchées.



Le sultan, un peu choqué tout d'abord, eut un geste de **protestation.** Mais, se rendant compte que l'enfant était un innocent, il caressa sa tête brune et le fit asseoir près de lui au bord de la marche menant au trône.

Le sultant fit ensuite remplir la petite corbeille de belles pièces d'or. Il pria le petit Mourad de l'offrir à son père et de le remercier pour les fruits qu'il n'avait pas goûtés. Il se doutait bien que le père comprendrait.

Mourad retourna chez lui, le cœur content et l'âme tranquille, car il pensait avoir accompli le vœu de son père.

Extrait de « *Contes maghrébins* »
(Ed. Fleuve et Flamme)

- **Mots difficiles :**

Appétissant, e adj. : qui donne envie de manger.

Déguster : manger avec plaisir, boire avec plaisir.
Je déguste une tarte aux abricots.

Solennellement : [s o l a n ɛ l m ã] - d'une manière solennelle.
Le président remet solennellement la coupe au capitaine de l'équipe victorieuse.

Présent : [p r e z ã] =cadeau.

Amplement : [ã p l ə m ã] : suffisamment.

Il l'engloutit : v. engloutir - il l'avala.

Une soif intense : une très forte soif.

Le sucre l'altérait : le sucre lui donnait envie de boire.
Cette longue marche sous un soleil brûlant altère les promeneurs.

Mis en goût : le premier fruit avalé lui donna envie de manger un autre.

Avouer sa faute : reconnaître sa faute.

Coupable adj. : se dit d'une personne qui a commis une faute.
= fautif.
≠ innocent.

Protestation n.f. : Action de protester contre quelque chose.
action de déclarer qu'on ne l'accepte pas.
Les joueurs protestent contre la décision de l'arbitre.

- • **Questions :**

1. - Pourquoi ce riche propriétaire offre-t-il les trois figues au Sultan ?

2. - D'après-toi, est-ce que Mourad mérite d'être récompensé ? Dis pourquoi.

LEXIQUE

1. - **Fais les transformations sur le modèle suivant :**

— Cette maison **peut être habitée.**
— Cette maison est habit**able.**

- Ce ballon peut être gonflé. — ....
- Cette personne peut être abordée. — ....
- Cette peinture peut être lavée. — ....
- Voici une chaise qui peut être pliée. — ....

2. - **Même exercice. Utiliser ... able ou ... ible. Attention : il faut vérifier à l'aide du dictionnaire.**

- Ce texte peut être traduit. — ....
- La température peut être mesurée. — ....
- Cette marchandise peut être transportée. — ....
- L'éclipse de lune peut être prévue. — ....

3. - **Complète les phrases suivantes par des adjectifs terminés par able ou ible formés à partir des verbes : jeter - varier - voir - lire - détacher.**

La nuit, les étoiles sont .... dans le ciel.

Le médecin utilise des seringues ....

Ton écriture est mauvaise ; elle est à peine ....

Les boîtes de médicaments portent des vignettes ....

La météo annonce un temps ....

4. - Cherche dans ton dictionnaire les verbes suivants :

— réparer — nuire.

— quels sont les adjectifs (en able ou ible) que l'on peut former ?

— construis une phrase avec chacun d'eux.

---

5. - Dans le texte « Pourquoi le lapin a-t-il de longues oreilles » ?

— Relève la phrase qui renferme le verbe HEURTER.

— Cherche les mots et les expressions qui montrent la violence du coup de tête donné par le lapin.

---

6. - Dans le texte « Histoire de trois figues », cherche par une lecture silencieuse :

— l'adjectif qui montre que le paysan a cueilli de très belles figues.

— le verbe qui veut dire : manger avec plaisir.

— l'adjectif qui montre que la soif est très forte.

---

7. - Pour chaque phrase, choisis une des trois expressions proposées. Justifie ton choix.

— Pour l'Aïd, j'ai offert à ma mère
- de belles roses.
- des roses magnifiques.
- des roses rouges.

— On frappe. Mon frère
- va à la porte
- court à la porte
- se précipite à la porte

pour ouvrir

SYNTAXE

1. - Souligne en bleu les adjectifs démonstratifs, en rouge les adjectifs possessifs.

- « Tout parle à ma mémoire : ce mur bâti de pierres posées au hasard, cette vigne et ce bois sombre ... . Ces paysans, ces paysannes qui passent sont mes frères en veste de laine, mes sœurs en tablier rouge ... ».

D'après Jules Vallès.

---

2. - Emploie l'adjectif démonstratif qui convient.

- Est-ce que tu as lu ... roman ? Est-ce que tu connais ... auteur ?
- Tout le monde admire ... acrobate courageux.
- Ils écrivent des lettres et ... lettres n'ont jamais de réponse.
- J'ai vu un film passionnant ! ... film est très célèbre.
- Vois-tu ... maison là-bas ? Eh bien, nous arrivons !
- Regardez ... merveilleux coucher de soleil : ... fois, je vais prendre une photo.

---

3. - Mets l'adjectif possessif qui convient.

- Voilà le champion ! Nous avons vu ... photo publiée sur le journal.
- Veux-tu que je te prête ... livre de lecture ?
- Laisse le partir ! Il doit prendre ... car dans cinq minutes.
- ... cerveau est sans cesse en activité.
- Les élèves ont remis ... devoir à l'heure.
- Les nourrissons dépendent entièrement de ... mère.
- A ... ordres, mon capitaine !

---

4. - Donne le féminin des noms soulignés.

- **Ce marchand** vend des gilets à soutaches.
- **Ce champion** a gagné plusieurs médailles.

- **Cet oncle** n'habite pas à Alger.
- **Cet ami** nous écrit souvent.
- **Cet homme** est dangereux.

— **Quelles remarques peux-tu faire ?**

---

5. - **Mets l'adjectif possessif qui convient :**
Ex. : je joue avec **mon** ballon.

- Vous jouez avec ... ballon
- Vous jouez avec ... ballons
- Il joue avec ... ballons
- Ils jouent avec ... ballon
- Tu joues avec ... ballons
- Il joue avec ... ballon
- Nous jouons avec ... ballons.
- Tu joues avec ... ballon.
- Nous jouons avec ... ballon.
- Elles jouent avec ... ballon.
- Je joue avec ... ballons.
- Ils jouent avec ... ballons.

---

6. - **Transforme les phrases selon le modèle suivant :**

Les montagnes de cette région sont hautes → **Ses** montagnes sont hautes.

- Les fruits **de cet arbre** sont mûrs.
- La revue **de l'école** va bientôt paraître.
- Le journal **de l'école** va bientôt paraître.
- La santé **des enfants** passe avant tout.
- Le bonheur **des enfants** passe avant tout.
- Les uniformes **des soldats** sont identiques.
- Les tenues **des sportifs** sont indispensables pour l'entrainement.

---

7. - **Consulte le dictionnaire pour savoir si les noms suivants sont masculins ou féminins.**

Ces éponges - l'ombre - les illustrations - mon opinion - ton aventure - ces insectes.

Emploie ces noms avec un autre déterminant dans une phrase personnelle.

---

8. - Retrouve le singulier des noms suivants.Consulte le dictionnaire :

Ces aviateurs - ces idées - ces usines - ces immeubles - ces incendies - ces apprentis - ces apprenties - ces horloges - ces hôpitaux.

Emploie ces noms au singulier dans une phrase.

CONJUGAISON

1. - Complète le tableau suivant :

J'ai payé	J'ai eu	Je suis venu	J'ai été
...	...	...	...
...	...	...	...
...	...	...	...
...	...	...	...
...	...	...	...
C'est le verbe ... au passé. composé	c'est le verbe ... au passé composé	c'est le verbe ... au passé composé	c'est le verbe ... au passé composé

2. - Ecris les verbes entre parenthèses au passé composé.

- En sortant, les petites filles (**glisser**) sur le sol mouillé ; elles (**tomber**) dans une flaque d'eau et (**repartir**) sans se presser.
- Nous (**apercevoir**) ton frère, mais nous le (**perdre**) de vue.
- Maman m'(**réveiller**) à sept heures : j'(**sauter**) du lit et je me (**habiller**) rapidement.
- Les arbustes (**se dessécher**), (**souffrir**) et (**mourir**).

3. - Souligne les verbes et donne leur infinitif.

- Le chasseur a pris le plus gros perdreau de sa vie.
- La petite fille a choisi un gros livre d'images.
- Le trapéziste est tombé sur le filet.
- Les coureurs ont franchi la ligne d'arrivée.
- Nous avons remporté une coupe au dernier championnat.

4. - Emploie « avoir » ou « être » pour former le passé composé.

- Le vent ... déraciné les arbres.
- L'avion ... arrivé avec une demi-heure de retard.
- L'enfant ... sorti ses crayons pour dessiner.
- Les élèves ... sortis en courant.
- L'électricien ... changé l'interrupteur.
- Les promeneurs ... allés au parc ; ils se ... reposés sur un banc.

---

5. - Ecris les participes passés - (Attention aux accords !)

- La nuit est (**tomber**) ; les oiseaux se sont (**taire**).
- Les hirondelles sont (**repartir**) vers le sud.
- Beaucoup d'artistes sont (**devenir**) célèbres après leur mort.
- Le petit garçon est (**monter**) sur la chaise ; il a (**ouvrir**) la cage ; les canaris se sont (**envoler**).
- Le printemps est (**revenir**) : toutes les fleurs sont (**éclore**).

---

6. - Recherche les participes passés des verbes suivants. Emploie trois d'entre eux dans des phrases. Utilise le passé composé.

Savoir - croire - combattre - recevoir - connaître - boire - vivre - naître - moudre - couvrir.

ORTHOGRAPHE

1. - **Fais une lecture silencieuse du texte « La vache et le chien » et complète le tableau suivant :**

Mots qui contiennent : an	Mots qui contiennent : en	Mots qui contiennent : em
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

2. - **Souligne l'intrus.**

Le tambour - un chant - le champignon - la rampe - une ampoule - une chambre - la lampe.

3. - **Même exercice que le 2°.**

Une enveloppe - la fente - le ciment - un examen - le client - l'incendie - un vêtement - une rencontre.

4. - **Fais une lecture silencieuse du texte « Histoire des trois figues » et complète le tableau suivant :**

Mots qui contiennent : `	Mots qui contiennent : ´	Mots qui contiennent : ^
•	•	•
•	•	•
•	•	•
•	•	•

5. - Rétablis les accents de ce texte :

Devant le cafe maure suivant, d'autres consommateurs se levent, rejoignent a leur tour le cortege : ce sont des hommes ages pour la plupart. Ils rentreront tout a l'heure chez eux, diront simplement : « La vieille mere de Si Youssef est morte. Nous l'avons conduite a sa dernière demeure.

D'après Assia DJEBBAR
Les Enfants du Nouveau Monde

---

6. - Complète par *là* **ou** *la* **.**

Passe par ... et tu éviteras ... route encombrée. - J'irai à Ghardaïa, ... capitale du M'zab et de ... je me dirigerai vers Hassi-Messaoud. - C'est ... que le combat a eu lieu. - Puis-je lui parler ? - Non, il n'est pas ... . Je ... vois de ma fenêtre.

---

7. - Complète par *oir* **ou** *oire* **.**

J'aimerais travailler dans un laborat... . - Fais le plein du réserv... avant de prendre la route. - Les collégiens prennent leurs repas au réfect... . Ton hist... n'est pas gaie. - J'entends parler dans le coul... . - La mâch... inférieure est mobile.

---

8. - Auto - dictée.

Avant le combat

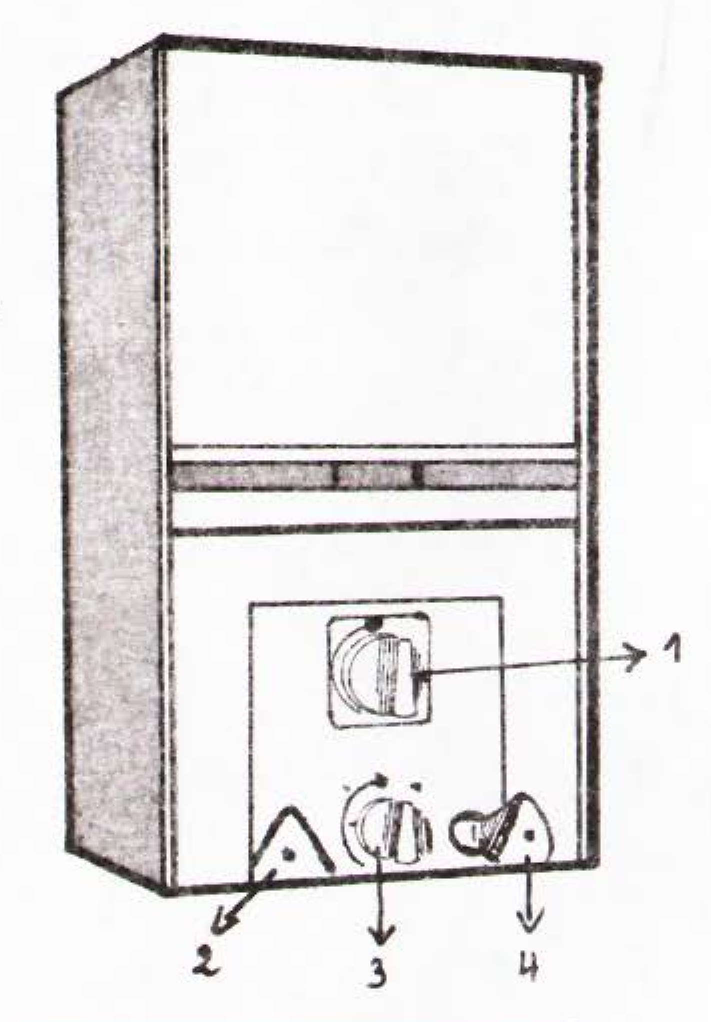
Maintenant, il attend ... il est tranquille comme un rocher. les autres compagnons eux aussi sont calmes, sont tranquilles comme des rochers. Ils attendent.

D'après Malek HADDAD
La Dernière Impression

CHAUFFE-EAU A GAZ DE 6 LITRES / MINUTE

DESCRIPTION :

1) Bouton de commande gaz avec allumage automatique piezo-électrique.
2) Robinet d'eau chaude.
3) Sélecteur de température.
4) Robinet d'eau froide.



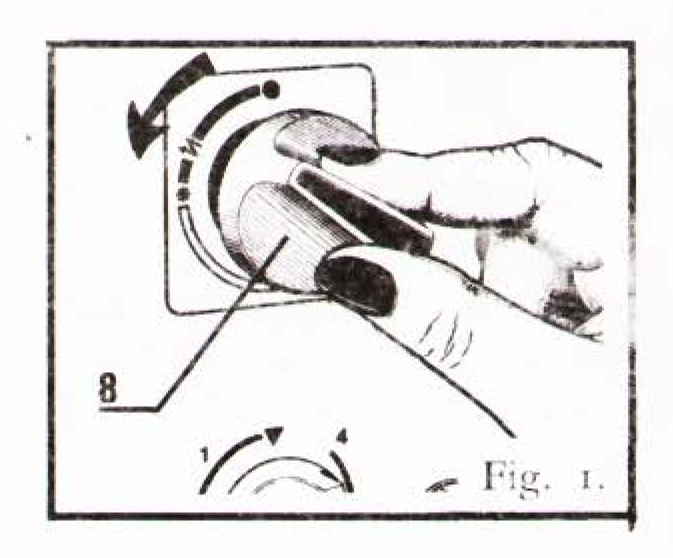


Fig. 1.

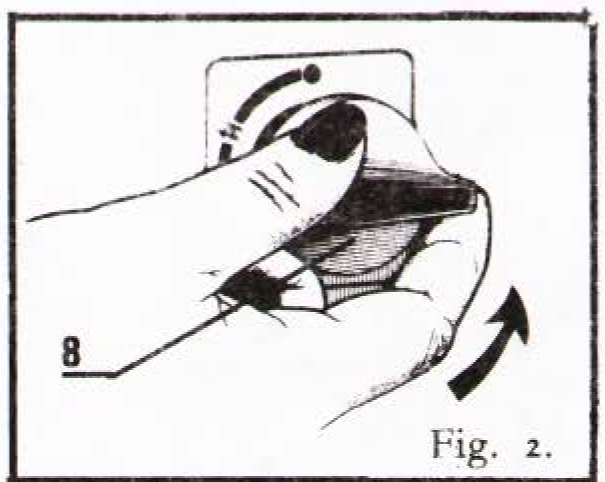


Fig. 2.

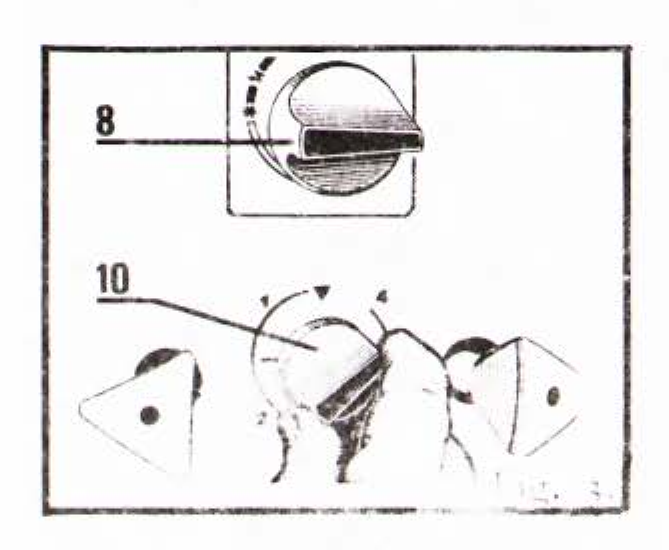


Fig. 3.

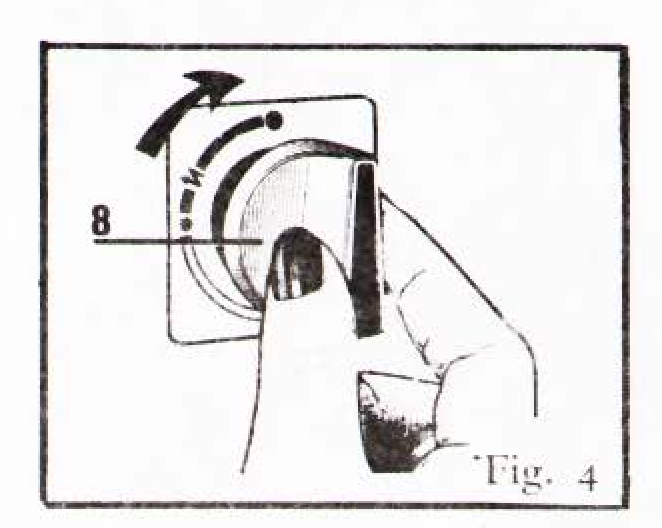


Fig. 4

MISE EN SERVICE :

1) Vérifiez que l'eau froide arrive bien à l'appareil. Pour les appareils alimentés en Butane-Propane, ouvrir le détendeur.

2) Tournez le bouton (8) dans le sens de la flèche. Le **déclic** en face du **repère** (allumage piezo) provoque l'étincelle de l'allumage de la veilleuse.(fig. 1).

3) La veilleuse étant allumée, le bouton en face du repère *, attendre quelques instants pour **armer** la sécurité du **thermocouple.**

4) Tournez doucement le bouton (8) dans le sens de la flèche jusqu'au repère position plein gaz (fig. 2).

   L'appareil est prêt à fonctionner. Il s'allumera à l'ouverture d'un robinet d'eau chaude.

REGLAGE EAU CHAUDE :

Pour avoir de l'eau très chaude (65° environ), tournez le bouton (10) du sélecteur de température vers la droite (repère ▼ vertical).

Pour avoir de l'eau moins chaude, tournez le bouton (10) vers la gauche.

Si vous désirez avoir de l'eau tiède à faible **débit** : fermez le sélecteur de température en tournant le bouton (10) à fond vers la droite (repère ▼ vertical) (fig. 3). Tournez la manette de gaz (8) dans le sens de la flèche vers le repère ɔc. Vous diminuez ainsi la consommation de gaz de votre chauffe-eau.

Nota : Cette façon de procéder est préférable plutôt que de mélanger de l'eau froide à l'eau très chaude ; on diminue ainsi le dépôt de calcaire dans le **serpentin.**

ARRET :

Tournez le bouton à fond vers la droite jusqu'au signe « • » fermé **(fig. 4).**

- **Mots difficiles :**

Déclic [deklik] n.m. : bruit sec du briquet qui provoque l'étincelle.

Repère.n.m. : marque sur un objet, sur un terrain ...
Pour s'orienter, les scouts placent des repères sur leur chemin.

Armer v.t. : préparer un appareil pour l'utiliser.
armer un appareil photographique.

Thermocouple n.m. : Si la veilleuse du chauffe-eau s'éteint, le thermocouple coupe l'arrivée du gaz.

Débit n.m. : quantité de liquide qui coule pendant un temps donné.
— débit d'un robinet.
— débit d'une rivière.

Serpentin [sɛrpɑ̃tɛ̃] n.m. : tuyau en spirale ou à plusieurs coudes du chauffe-eau.

Le fer à repasser - Notice d'emploi

Figure 1 : fer posé

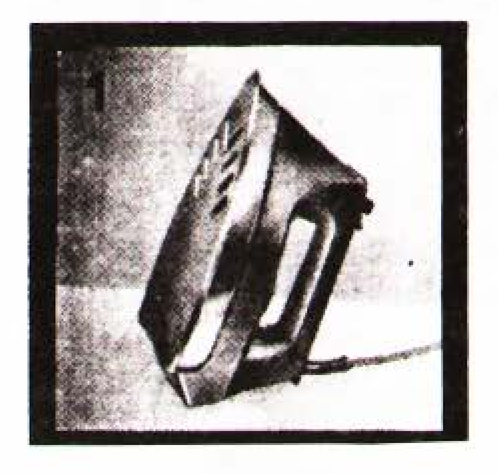
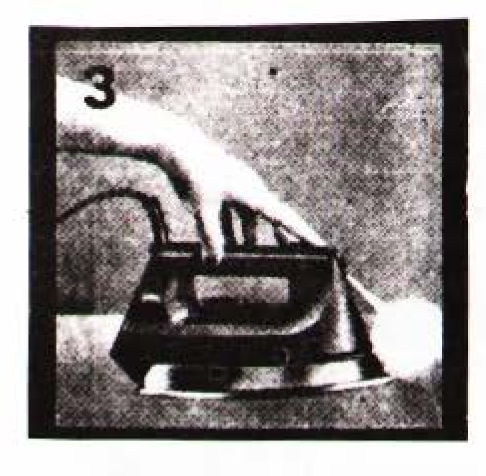


Figure 2 : remplissage



Figure 3 : actionner le bouton « Spray »



Position du fer à repasser :

Entre deux repassages, vous pouvez poser facilement l'appareil sur la **tranche** (figure 1).

Remplissage du réservoir :

Enlever toujours la prise de courant.
Actionner le bouton « vapeur », en position, à sec.

Avec la mesure jointe à l'appareil, introduisez l'eau dans l'ouverture destinée à cet effet, en inclinant le **D. E.** légèrement vers l'avant.

Contenu maximum du récipient : 220 ml.

Veillez à ne pas trop pencher le fer vers l'avant et à ne pas le retourner.

Le remplissage du fer en cours d'utilisation est possible.

Contrôler le niveau d'eau dans le réservoir.

L'eau calcaire non **déminéralisée** produit des déchets qui peuvent à la longue, **détériorer** le fonctionnement du fer.

C'est pourquoi, nous vous **recommandons** l'utilisation d'**eau distillée.**

Exceptionnellement, on peut utiliser de l'**eau douce,** ou de l'eau bouillie.

Conseils utiles :

- Ne jamais laisser le fer sans surveillance afin d'éviter des **incendies.**
- Ne poser le fer que sur sa tranche.
- Après utilisation, ne pas enrouler le cordon autour du fer encore chaud. Eviter également de trop plier le cordon.

Figure 4 : actionner
le bouton « Vapeur »
○ position sec
• position vapeur



- Ne pas utiliser le fer lorsque le cordon **est défectueux.**
- Débrancher le fer lors du remplissage et vidange du réservoir d'eau.
- Veillez à ne pas remplir le réservoir avec un autre liquide que de l'eau propre.
- Ne rangez le fer que refroidi et vidé de son eau -

  Avant de le ranger, il est bon d'essuyer la **semelle** du fer avec un chiffon propre, afin d'éviter de faire des taches d'eau.
- Ne pas s'inquiéter d'un dégagement d'odeurs, lors de la première utilisation.

- **Mots difficiles :**

Tranche n.f. : plaque de repos.

D. E. : référence du fer à repasser.

Déminéralisé (e) adj. : débarrassé (e) de sels minéraux.

Détériorer [d e t e r j ɔ r e] : abîmer, endommager,
mettre en mauvais état.

Nous vous recommandons : nous vous conseillons vivement.
nous vous demandons de ...

Eau distillée : eau purifiée.
≠ eau non déminéralisée.
Mon père verse de l'eau distillée dans la batterie de sa voiture.

Eau douce : eau qui n'est pas salée, par opposition à l'eau de mer.

Incendie [ɛ̃ s ɑ̃ d i] n.m. : grand feu, qui cause des dégâts.
Un incendie a ravagé toute la forêt.

Défectueux, euse [d e f ɛ k t γ ø, øz] adj. : se dit des choses qui présentent des défauts.
Les articles défectueux ne sont pas vendus.

Semelle n.f. : pièce plate de métal, servant d'appui et disposée horizontalement.
pièce qui constitue la partie inférieure de la chaussure.
semelle en cuir, semelle en caoutchouc.

Et maintenant, des conseils pour les bricoleurs !

Remplacer un clapet d'un robinet qui fuit

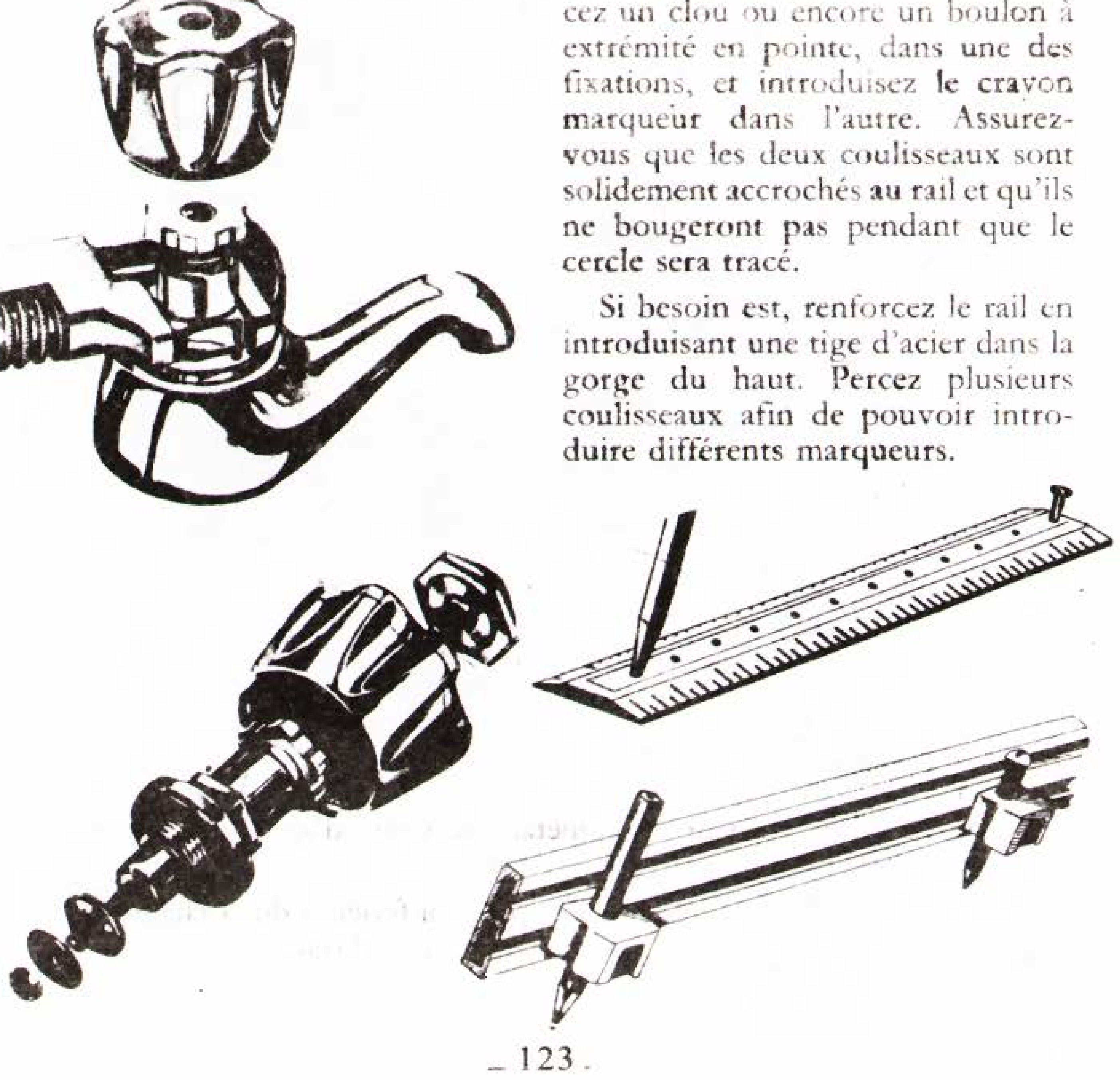
Pour remplacer le clapet d'un robinet qui fuit, commencez par fermer l'eau et ouvrez le robinet à fond. Retirez ou dévissez la pastille de protection et desserrez la tête de robinet avec une clef : si elle est très serrée, protégez-la avec un chiffon. Vous pouvez alors enlever la tête et il ne vous reste plus qu'à retirer le clapet identique. Remontez ensuite le robinet, refermez-le et ouvrez de nouveau le robinet d'arrivée d'eau.

Tracer des cercles sans compas

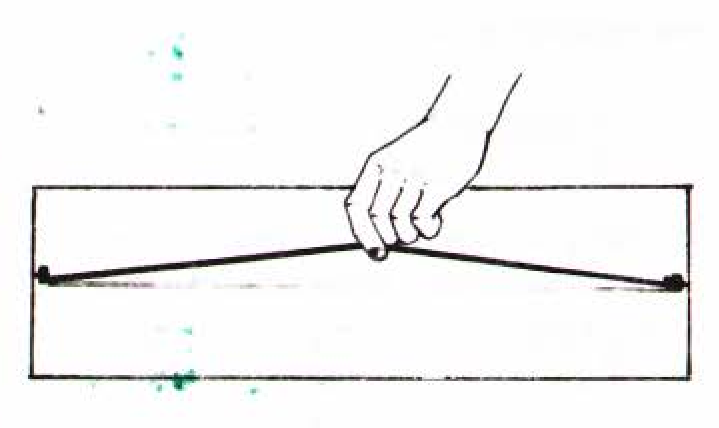
Il est facile de tracer des cercles allant jusqu'à 600 mm de diamètre en se servant d'une règle de bois ordinaire. Pour marquer le centre du cercle, enfoncez un clou à une des extrémités. Percez dans le milieu de la règle, tous les centimètres, des trous assez grands pour y introduire la pointe d'un crayon. Vous pouvez alors tracer un cercle en introduisant une pointe de crayon aiguisé dans le trou approprié.

S'il s'agit de cercles plus grands, prenez une tringle de rideau à rail et deux fixations à coulisseau. Enfoncez un clou ou encore un boulon à extrémité en pointe, dans une des fixations, et introduisez le crayon marqueur dans l'autre. Assurez-vous que les deux coulisseaux sont solidement accrochés au rail et qu'ils ne bougeront pas pendant que le cercle sera tracé.

Si besoin est, renforcez le rail en introduisant une tige d'acier dans la gorge du haut. Percez plusieurs coulisseaux afin de pouvoir introduire différents marqueurs.

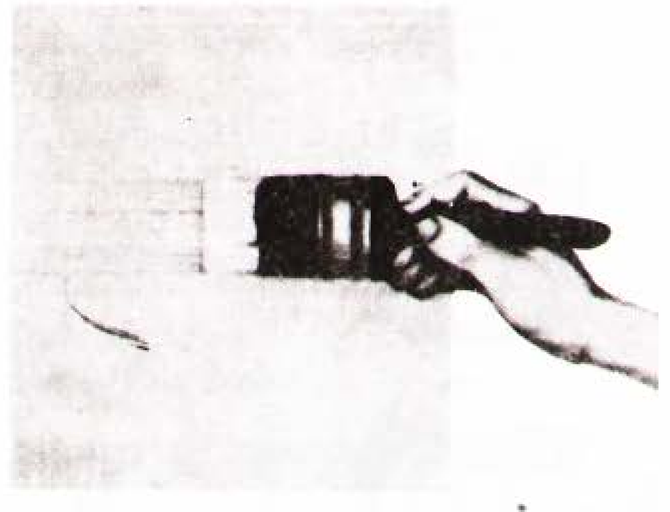


Tracer des lignes droites avec un cordeau



La façon la plus simple de tracer sur une longue distance une ligne droite sur un mur ou un plancher est encore de faire une ligne au cordeau. Prenez une cordelette qui soit légèrement plus longue que la distance à tracer et frottez-la à la craie sur toute sa longueur. Attachez chaque extrémité à un clou, en vérifiant que la corde est bien tendue, et pincez-la comme s'il s'agissait de la corde d'un arc : la cordelette reviendra brusquement et tracera ainsi une ligne très nette à la craie. Lorsque vous travaillez sur des distances exceptionnellement longues appuyez fermement le centre de la cordelette sur le mur ou le plancher, et pincez à tour de rôle chaque moitié de la longueur de la cordelette.

La façon de bien se servir d'un pinceau



Il faut toujours tenir un pinceau par le manche — et non par la bande métallique placée autour des soies. A ce simple détail peut tenir toute la différence d'aspect entre un fini bien fait et un fini mal fait. La peinture brillante s'applique par mouvements verticaux, alors que l'émulsion s'applique par mouvements horizontaux. Puis, sans recharger le pinceau en peinture, donnez des coups de pinceau légers dans les deux sens. Pour terminer, lissez la peinture. Lorsqu'il s'agit de repeindre des bordures, tenez le pinceau entre le pouce et l'index. Faites en sorte qu'il soit toujours chargé de peinture et travaillez lentement de haut en bas.



Extraits de :
Le livre guide du
BRICOLAGE
Ed. Robert LAFFONT

LES PRINCIPALES REGLES DU JEU

- Définition du jeu (Règle n° 1).

Un match de basket-ball se dispute entre deux équipes de 5 joueurs chacune.

L'**objectif de chaque équipe** est de lancer le ballon dans le panier de l'adversaire et d'empêcher l'autre équipe de **s'emparer** du ballon ou de marquer.

Le ballon peut être passé, lancé, frappé, roulé ou dribblé dans n'importe quelle direction dans les limites fixées par les règles du jeu.

- Règlement de la partie (Règle n° 5).

Durée de la partie : La partie comporte deux mi-temps de 20 minutes chacune (arrêts de jeu décomptés) avec une **pause** de 10 minutes entre les deux mi-temps.

Mise en jeu : Au début de chaque mi-temps, le jeu commence par un « entre-deux », dans le cercle central. L'équipe visiteuse a le choix du panier pour la première mi-temps. Les équipes changent de panier pour la deuxième mi-temps.



La mise en jeu

- La manière de jouer le ballon (Règle n° 7).

Règle fondamentale : Le ballon est joué avec les mains. Il est interdit de frapper le ballon avec le poing ou avec le pied.

Progression avec le ballon.

Un joueur peut progresser avec le ballon en le « dribblant ». Le dribble consiste à faire rebondir le ballon au sol avec l'une ou l'autre main. Le dribble cesse dès que le joueur touche le ballon à deux mains ou le contrôle dans l'une ou les deux mains. Après un dribble, un joueur ne peut pas faire un second dribble.



Le dribble

- Infractions et sanctions (Règles n° 8).

Lancer-franc : Le lancer-franc est le privilège accordé à un joueur de tirer au panier, sans qu'il en soit empêché, à partir d'une position prise directement derrière la ligne de lancer-franc.

Le tireur du lancer-franc est obligatoirement le joueur sur lequel une faute a été commise s'il s'agit d'une faute personnelle (sauf blessure grave) ou un joueur quelconque désigné par son capitaine d'équipe s'il s'agit d'une faute technique.



Le coup franc

• **Mots difficiles :**

L'objectif de chaque équipe [o b ʒ ɛ k t i f] **n.m.** : le but précis de chaque équipe.

S'emparer du ballon : le prendre d'un mouvement vif.
Le gardien de but s'empare du ballon.

Pause [p o z] n.f. : arrêt momentané dans un travail, une marche, un match.
A la fin de la première mi-temps, les joueurs prennent une pause de dix minutes.

Progresser avec le ballon : avancer petit à petit avec le ballon.

Infractions et sanctions : L'automobiliste n'a pas respecté le stop. Il a commis une **infraction.** Le motard l'arrête et lui dresse un procès-verbal. C'est **la sanction.**
sanctionner : punir.

• • **Questions :**

Connais-tu d'autres sports où le ballon se joue avec les mains ? Cite-les. Peux-tu donner des informations ? (règles du jeu ...).

LEXIQUE

1. - Fais les transformations sur le modèle suivant :

régler une veilleuse →
le réglage d'une veilleuse.

Contrôle à l'aide d'un dictionnaire.

- assembler des pièces
-
- exécuter un morceau de musique
-
- identifier un voleur
-
- percer une plaque.
-
- projeter un film.
-
- forer un puits.
-

2. - Trouve le titre ou le texte.

Titre	Texte
• Dimunition du nombre d'accidents	•
• Déviation sur la R.N. 5	•
•	• On construit un nouveau pont à hauteur des usines de Rouiba. La circulation des poids lourds sera facilitée.
•	• Grande animation dans les studios. On réalise un film dont la sortie est prévue pour la fin de l'année.

3 - Complète les phrases suivantes à l'aide de noms construits à partir des verbes suivants :

détruire, atterrir, légaliser, simplifier, agrandir.

Le professeur de mathématiques nous a expliqué la .... des fractions. - C'est dans un bureau de l'Assemblée Populaire Communale que se fait la .... d'une signature. - La .... des bidonvilles a été décidée dans notre commune. - L' .... des avions a été rendu difficile par le brouillard. - Aimerais-tu avoir un .... de ta photo ?

4. - Fais une lecture de ces deux textes :

Dans un atelier en 1940

Mon père devait soulever un pilon tout en fer noir. Il devait le soulever et l'abaisser sans répit ni relâche, jusqu'à faire craquer ses os. Il pilait, il pilait, et soufflait affreusement ...

d'Après Mohamed DIB.

Au fond de la mine

... C'était Maheu qui souffrait le plus. En haut, la température montait jusqu'à 35°, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel. Il avait dû, pour voir clair, fixer sa lampe à un clou, près de sa tête ; et cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang, mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité.

d'Après *Emile ZOLA*.

Voici quatre adjectifs : fatigant, pénible, reposant, épuisant.
un adjectif pour qualifier le travail décrit dans chaque texte. Justifie ton choix par des détails pris dans les textes.

---

5. - Utilise le mot qui convient. Choisis dans les paires suivantes : le deuxième mot est le plus fort.

- fort - violent
- bon - excellent
- crier - hurler
- frapper - heurter

Une .... tempête a endommagé de nombreux bateaux. - N'entre pas sans ...., ce n'est pas poli. Quel vacarme ! on entend de loin les spectateurs qui .... pour soutenir leur équipe. - Ce poteau a été .... par un camion roulant à toute vitesse. - Les .... élèves sont inscrits au tableau d'honneur. - Les élèves .... sont félicités par le directeur. - Chanter n'est pas .... Une .... fièvre l'a obligé à garder la chambre.

SYNTAXE

1. - Mets une croix dans la colonne qui convient.

Phrases	Adjectifs	G.P. Complément du nom
• Nos amis **tunisiens** nous écrivent.		
• Je lui ai offert un jouet **en matière plastique.**		
• Ces fruits **mûrs** sont délicieux.		
• La sonnerie **du téléphone** retentit.		
• En 6e année, nous avons étudié un roman **de Jules Verne.**		
• **Une violente** tempête a ravagé les cultures **de toute la région.**		
• L'inspecteur **de police** mène son enquête habilement.		

2. - Complète convenablement les phrases suivantes par des adjectifs et des GP compléments du nom pris dans la liste suivante :

de dames - puissant - à écrire - à pharmacie - d'alimentation - complète - grande - nouveau - de course - beau

- Un magasin a ouvert ses portes.
- Ce jeu est un cadeau.
- Le cheval franchit l'obstacle.
- Une machine vient d'être livrée.
- Une armoire est toujours nécessaire.

Mets au pluriel les GN sujets. Que remarques-tu ?

3. - Remplace le complément du nom par un adjectif.

- Cette armoire **en métal** est sûrement solide.
- Dans cet établissement, le service **de médecine** est nouveau.
- Une réunion **du syndicat** est prévue pour ce soir.
- La rentrée **à l'école** a lieu en septembre.
- Il souffre d'une maladie **des poumons.**

---

4. - Remplace l'adjectif par un complément du nom. (attention aux prépositions).

- L'équipe nationale **algérienne** a gagné une médaille.
- Le lait **maternel** est le meilleur lait pour le nourrisson.
- La tendresse **paternelle** était le sujet principal du film.
- Cet oiseau **nocturne** est une chouette.

---

5. - Accorde les adjectifs avec les noms dans les phrases suivantes :

- Ce manteau **neuf** te va très bien.
- Cette robe ... te va très bien. Ces robes ... te vont très bien.
- Ces souliers ... te vont très bien.
- Le **faux** nez du clown amuse le public.
- La ... barbe de l'acteur amuse le public.
- Les ... moustaches de l'acteur amusent le public.

---

6. - Donne le féminin des adjectifs suivants :

M : Long - blanc - méchant - cruel - frais - magnifique - gentil.
F :

---

7. - Emploie convenablement les prépositions suivantes :
à - en - pour - de - avec - sans.

- « Avez-vous des biscottes ... sel ? »
- Cette table ... rallonges est vraiment pratique.
- Un avion ... papier est facile à faire.
- Le village ... mes grands parents est situé sur la colline.
- Les vêtements ... enfants sont vendus dans tous les magasins.
- Les grands services ... café comptent douze tasses.

Donne des exemples de GP compléments du nom où ces différentes prépositions sont employées.

---

8. - Complète les phrases suivantes par un adjectif qualificatif ou un GP complément du nom.

- Les résultats ... ont été donnés.
- Leur arrivée ... a étonné tout le monde.
- Le ... chant ... monte vers le ciel.
- La ... plage ... est fréquentée par de nombreux estivants.
- Cette ... information ... intéresse tous les citoyens.

---

9. - Etudie le premier paragraphe du texte « Histoire des trois figues » (dossier VI).

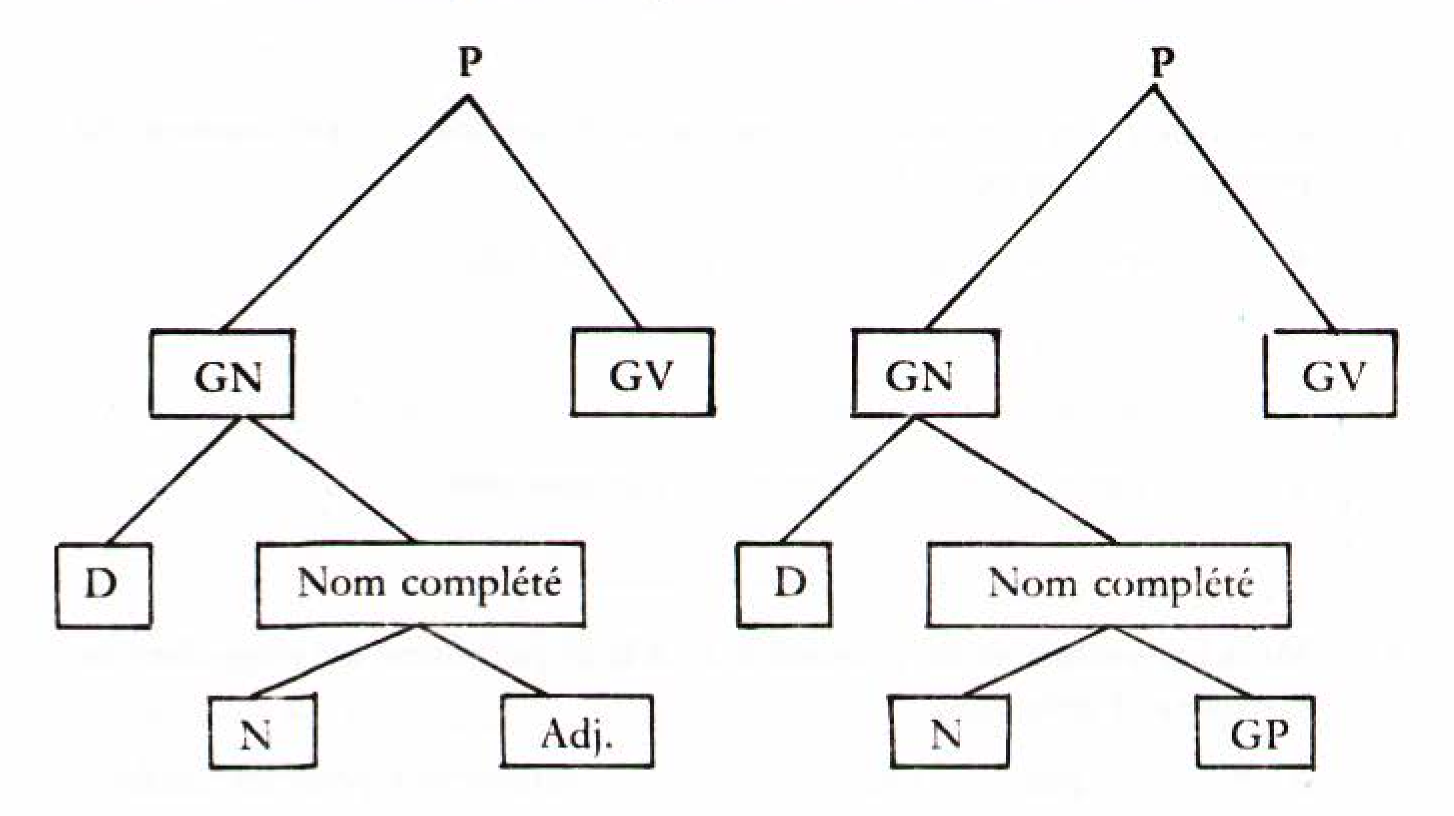
- **Relève les adjectifs qualificatifs.**
- **Construis des phrases où tu emploieras ces adjectifs.**

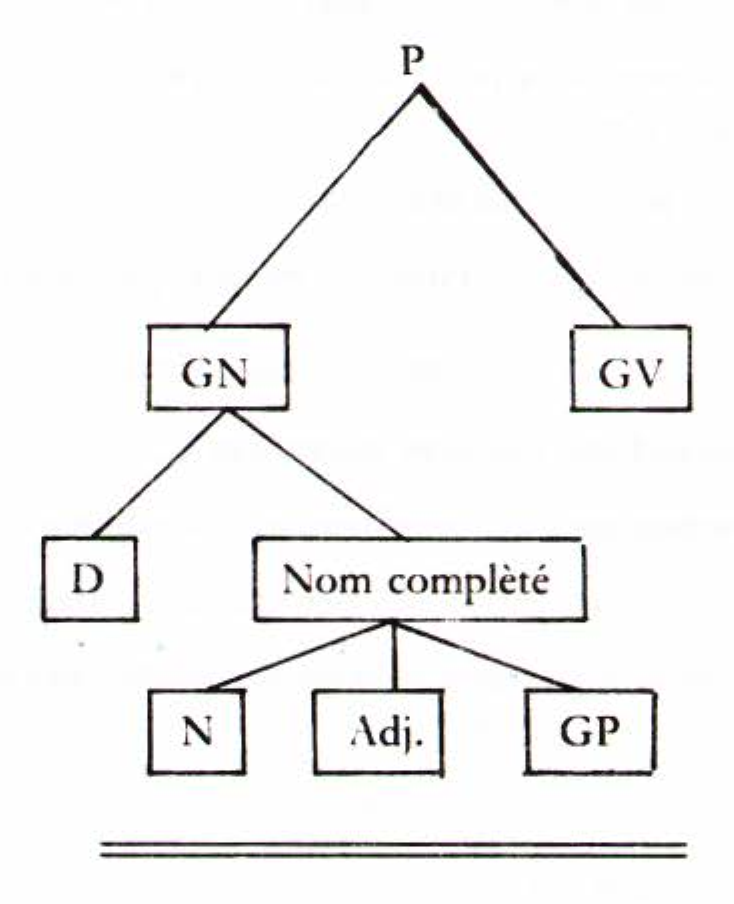
---

10. - Représente par des arbres ces trois phrases de l'exercice n° 1.

1) Les fruits mûrs sont délicieux.
2) Une violente tempête a ravagé les cultures.
3) L'inspecteur de police mène habilement son enquête.

II. - Construis des phrases à partir des arbres suivants :





CONJUGAISON

1. - **Conjugue les verbes suivants aux deux autres personnes du présent de l'impératif.**

- Applique-toi, soigne ton travail et sois sage.
- Ayons une place pour chaque chose.
- Enrichis tes connaissances.
- Ne craignez rien, ce chien n'est pas méchant.

---

2. - **Mets les verbes entre parenthèses à la 2e personne du singulier de l'impératif présent.**

- Ne (**manger**) pas tous les gâteaux : (**laisser**)-en pour les autres.
- Ta peinture est trop épaisse : (**ajouter**)-y de l'huile de lin.
- Nous organisons une sortie mardi : (**parler**)-en à tes parents.
- (**aller**) rapidement à la poste avant la fermeture : (**aller**)-y à bicyclette.
- L'eau bout : (**jeter**)-y du sel.
- Voici les roses rouges : (**cueillir**)-en quelques-unes.

---

3. - **Ecris à l'impératif les phrases suivantes :**

- Nous choisirons un beau perdreau et nous le ferons rôtir.
- Tu conduiras lentement et tu ralentiras aux carrefours.
- Vous irez à la forêt, vous cueillerez des fruits sauvages et vous en rapporterez dans ce panier.
- Vous viendrez nous voir ce jeudi.
- Tu n'oublieras pas ton livre.
- Vous m'appellerez dès votre retour de voyage.

---

4. - Construis une phrase impérative avec chaque verbe.

- Partir de bonne heure.
- Coudre une robe.
- Courir vite.
- Cueillir des fleurs et faire un bouquet.
- Servir le café.
- Ne pas fumer.
- Prendre trois comprimés par jour.
- Stationner sur le côté droit de la chaussée.

---

5. - Relève les verbes à l'impératif, donne l'infinitif, puis la première personne du pluriel.

Querelle d'enfants

« Eh, toi !, ne reste pas là. Continue ton chemin !

— Mais je suis sur la route du beylic ! est-ce à ton père la route du beylic ?

— Tout ça, c'est à nous : c'est devant notre maison.

— Et ce poteau, il est aussi à ton père ?

— Bien sûr ! N'y touche pas, sinon gare à toi !

— Et le fossé ?

— Tout est à nous : la route, le poteau, le fossé et même le ciel qui est au-dessus ! Ferme les yeux ! Ne regarde pas notre ciel ! Va devant la maison de ton père ! ».

D'après Rabah BELAMRI.
(Le soleil sous le tamis)

Beylic : n.m. d'origine turque = état, administration.
La route du beylic : la voie publique.

Verbes à l'impératif	Infinitif	1ère pers. du pluriel
reste	rester	restons

---

6. - Relève les verbes de ce texte et mets les dans la colonne qui convient.

— « Donnez-moi ce que vous voulez, lui dis-je, je m'en rapporte à vous.

— Seigneur, commandez.

— Qu'avez-vous donc ici ?

— Tout ce qu'il vous plaira. Voyez ! Choisissez !

— Eh bien, avez-vous de la viande ?

— Non, seigneur.

— Des œufs ?

— Non, seigneur.

— Des légumes, du poisson, de la farine ... ?

— Non seigneur, il n'y en a pas.

— Alors, faites comme vous l'entendrez ».

D'après **Edgar Quinet.,**

Verbes	Temps	personne
Ex : donnez	Impératif présent	2eme personne du pluriel

7. - 1°) Lis silencieusement les phrases suivantes.

2°) Dis qui a pu prononcer la 1ere phrase, la 2eme ... à qui ? où ?

3°) Lis oralement chaque phrase.

4°) Mets une croix dans la colonne qui convient.

Phrases	Prière	Ordre	Défense	Conseil	Invitation
• Passez prendre livraison de votre commande Jeudi prochain.					
• Ne laissez pas les enfants jouer avec la portière.					
• Ralentissez ! Tournez à gauche !					
• Apportez-moi de quoi écrire !					
• Ne vous penchez pas au dehors !					
• Veuillez vous asseoir.					
• Ferme la porte, s'il te plait.					
• Habille-toi très chaudement et mets tes gants de laine.					
• Attachez vos ceintures.					
• Eteignez vos cigarettes.					

8. - Emploie l'impératif :

a) Tu as décidé de partir camper avec quelques amis. Tu es le chef de l'expédition et tu donnes des instructions et des recommandations à tes camarades avant le départ.

b) Tu as confectionné une jupe qui plait à tes camarades. Tu leur donnes des instructions pour pouvoir la réaliser.

9. - En te servant de l'impératif, donne :

a) Des conseils à des débutants qui apprennent à jouer au basket-ball, à monter à bicyclette...

b) Des indications à des touristes pour suivre un itinéraire.

c) La recette de ton plat ou de ton gâteau préféré.

ORTHOGRAPHE

1. - Remplace les pointillés par in, aim, ein, en... [ɛ̃].

M ... tenant, nous allons travailler dans nos cahiers. - As-tu trouvé le moy ... d'aller prendre un b ... ? - Les taches de p ... ture sont difficiles à enlever. Ce bruit fait mal aux t ... pans ! A la télévision, nous voyons souvent des séquences de foot-ball europé. ... .

---

2. - Range les mots suivants dans le tableau.

Un lycéen - matinal - la vente - un frein - la peine - l'incendie - la sympathie - inutile.

J'entends [ɛ̃].	Je n'entends pas [ɛ̃].

---

3. - Cherche et souligne l'intrus.

Un examen - le pentagone - une centaine - lycéen - européen - la benzine.

---

4. - Forme un adverbe à partir de chaque adjectif et construis une phrase.

- propre , • ......
- net (te) , • ......
- fréquent , • ......

---

5. - Complète par la, l'á; l'as.

Tu règles ... température du chauffe-eau. - Le professeur ... puni pour une faute grave - ... - tu approuvé ?

Il ... pris dans ses mains. - ... maman a préparé la galette et ... mise au four.

---

6. - Dictée et contrôle immédiat. Ecrire la, l'a, l'as, ou là.

C'est ... où je suis né.

... poire que tu manges, tu ... cueillie dans le jardin.

Partez de ..., ... place est occupée.

---

7. - Complète. 1 l ou 2 l ; 1 t ou 2 t.

L'eau ruisse ... e dans les caniveaux. - Appe ... e tes amis pour une partie de cartes. - Nous ache ... ons de la vaisse ... e dans les grands magasins. Le peintre monte sur son éche ... e.

Elle p ... e une pomme. De forts chevaux tiraient une lourde charre ... e.

---

8. - Auto - dictée.

A la claire fontaine

A la claire fontaine, les filles vont se promener ... . Les toutes petites ont des cruchettes qu'elles apprennent à porter sur les hanches. Maman leur a fait un brin de toilette et maman leur a dit qu'elles doivent être belles.

D'après Mouloud FERAOUN
Jours de Kabylie

Le lapin

Le lapin se déplace par bonds

Au repos :

Le lapin **ne marche pas** : il avance en faisant des **bonds.** S'il est poursuivi par un chien, le lapin **ne court pas** : il fait d'énormes bonds ; on dit que c'est un **animal adapté au saut.**

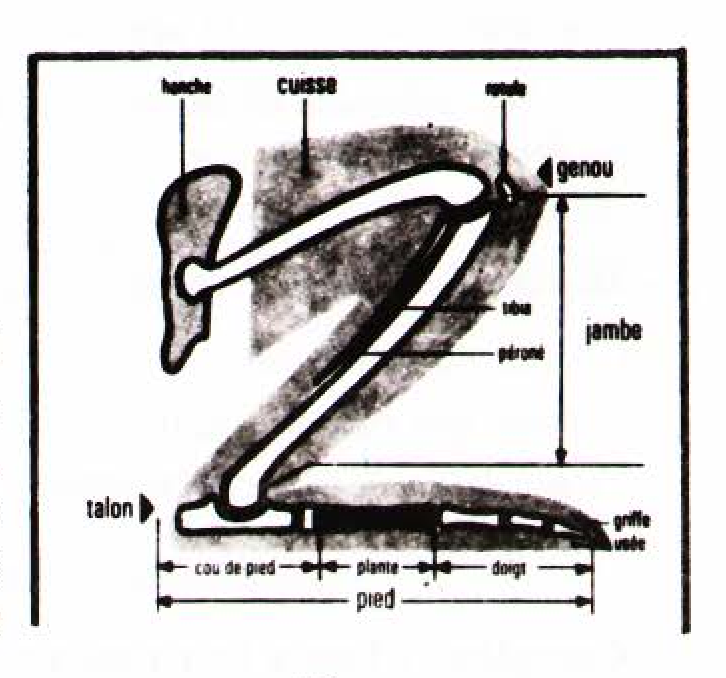


Figure 1.

Le saut :

Les pattes de derrière (fig. 1) sont repliées en forme de Z de la même façon que les membres d'un enfant qui est **accroupi,** prêt à sauter à pieds joints. Les pattes s'appuient alors sur tout le pied (fig. 2 A).

Brusquement, grâce à leurs muscles puissants, les pattes de derrière **se détendent** (fig. 2 B) : leurs trois parties (cuisse, jambe, pied) se mettent dans le prolongement du corps et l'animal bondit.

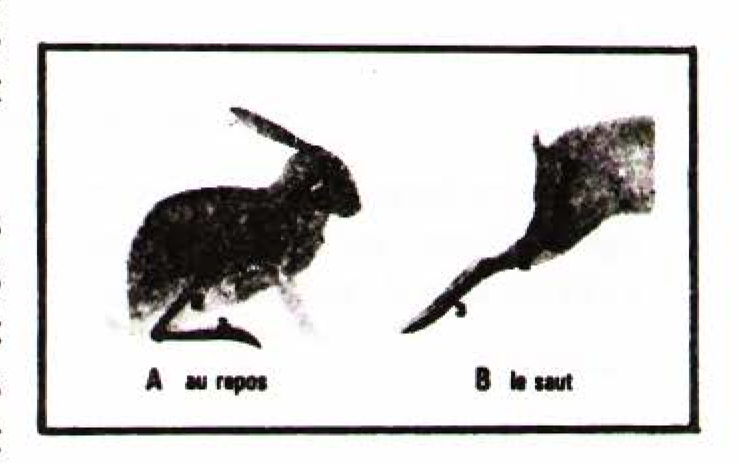


Figure 2.

Après le saut :

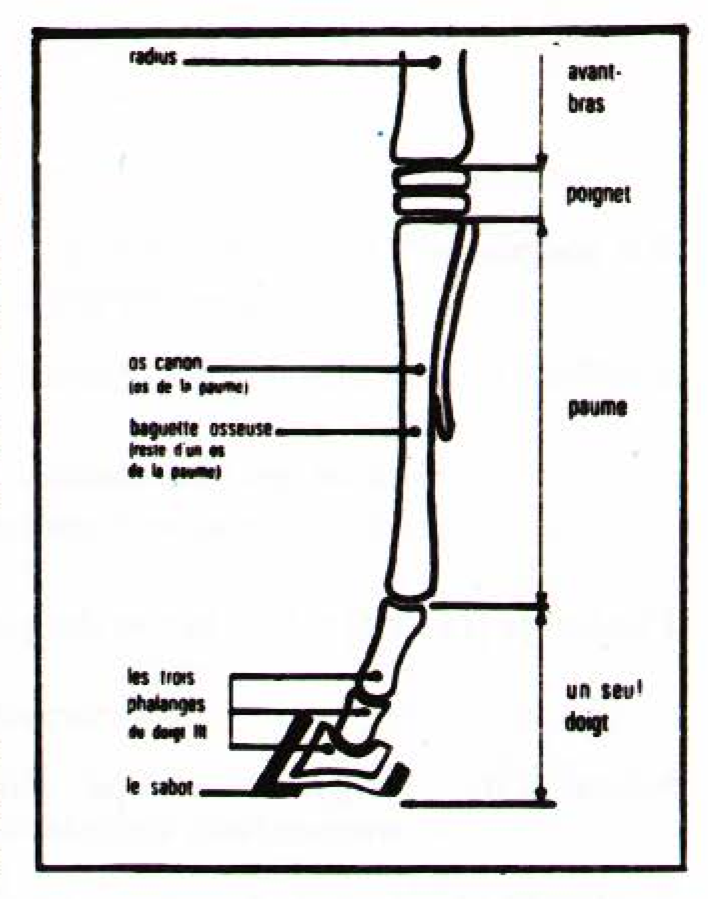
Le lapin retombe sur ses pattes de devant. Comme elles s'appuient seulement sur les doigts, le lapin se reçoit en **souplesse.** Aussitôt, il replie ses pattes de derrière sous lui et bondit de nouveau.

Le cheval

L'animal le mieux adapté à la course

De longues pattes :

Ce qui correspond à **notre** main, ou à notre pied, est **très** allongé et redressé verticalement : ainsi ce que l'on croit être le « genou » est **le poignet** : de même le « **jarret** » est le **talon.** Cet allongement des membres permet de faire de **grandes foulées.**



Un seul doigt :

Chaque patte n'a qu'**un seul doigt** : il est **robuste.** Sa dernière **phalange** est élargie et protégée par **un sabot** : ainsi la surface en contact avec le sol est plus réduite que chez le bœuf. Entre le doigt unique et le poignet (ou le talon) se trouve un os long et **résistant,** appelé **os canon** : c'est un os de la **paume** (ou de la plante du pied).

Des muscles :

L'avant-bras et la jambe sont bien musclés.

— Extrait du livre de Sciences Naturelles —
M. ORIEUX et M. EVERAERE - 6e

• **Mots difficiles :**

Etre accroupi p.p. : être assis sur les talons.
L'enfant est accroupi : il ramasse ses billes.

Les pattes de derrière se détendent : les pattes s'allongent dans le prolongement du corps ; elles ne sont plus repliées en forme de Z.
D'une brusque détente, le gardien de but attrapa le ballon.

En souplesse : fam. avec aisance.
sauter en souplesse.

Foulée n.f. : distance couverte par un coureur entre deux appuis des pieds au sol.
faire de grandes foulées, allonger la foulée.
en fin de course, l'athlète allonge la foulée.

Phalange [f a l ɑ̃ ʒ] n.f. : chacun des petits os qui composent les doigts et les orteils.
Il fait craquer ses phalanges.

Sabot n.m. : ongle développé entourant l'extrémité des doigts de mammifères ongulés et sur lequel ils marchent.

Résistant (e) [r e z i s t ɑ̃, t] adj. : qualité de ce qui résiste à une force.
résistant = solide - fort - dur.
résistant ≠ fragile.

Paume n.f. : l'intérieur, le creux de la main.

Les abeilles et le miel

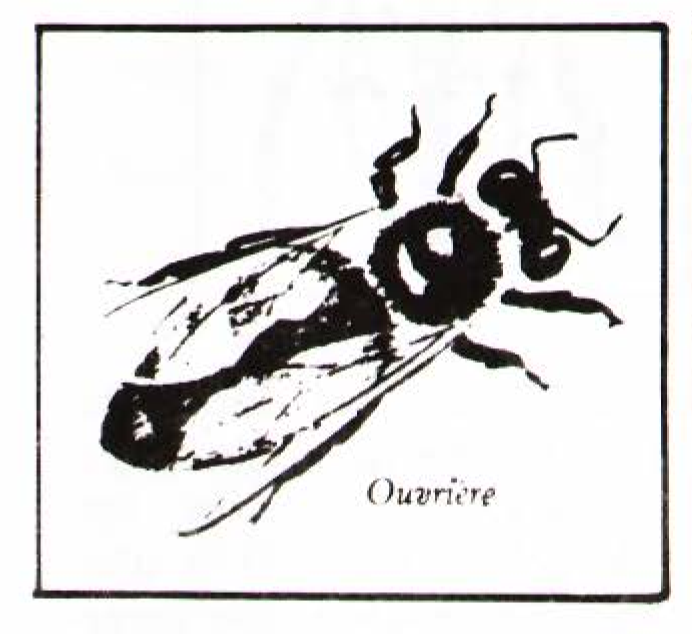
Pour les observer, il faut approcher des ruches avec mille précautions...

Seul **l'apiculteur** qui, lui, connait bien les abeilles, peut sans risque ouvrir les ruches, **manipuler** son matériel, déplacer les rayons, récolter le miel.

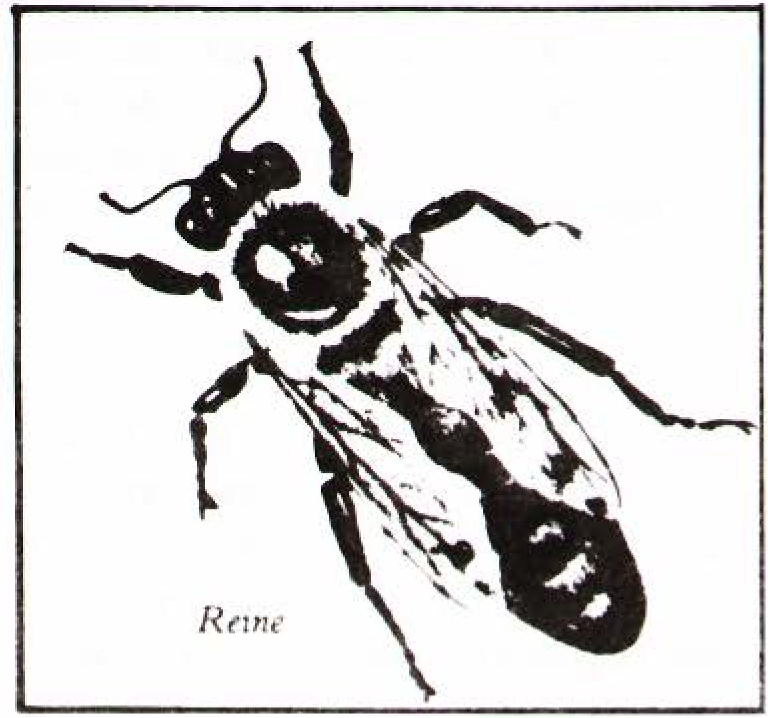
Une seule ruche abrite entre trente mille et soixante-dix mille abeilles, autant d'habitants qu'une grande ville ! On donne à l'ensemble le nom de **colonie.**

Dans chacune il n'y a qu'une seule femelle véritable, c'est la reine. Elle est plus grande que ses sujets et possède un ventre allongé. La reine pond à elle seule tous les œufs qui assureront la reproduction de cette immense famille. Chaque jour, pendant la belle saison, elle en dépose plus de mille dans de petites **alvéoles** où naîtront les futures abeilles.

Les autres habitants de la ruche se répartissent en deux groupes : les mâles et les ouvrières. Les mâles ressemblent à de gros lourdauds avec des yeux énormes. Ils ne sont pas nombreux et servent à **féconder** la reine. On ne les voit que pendant les beaux jours. Ils sont dépourvus de **dard** et donc **inoffensifs.**



Ouvrière



Reine

Les ouvrières sont beaucoup plus petites, mais ce sont elles qui font tout le travail. Elles sont une multitude et **s'activent sans relâche.** Elles vivent quelques semaines lorsqu'elles sont nées en été, mais si elles ont vu le jour à l'automne et passent l'hiver dans la ruche, leur vie peut durer plusieurs mois. Au cours de cette courte vie elles vont s'occuper à différentes tâches : nettoyer la ruche, nourrir les **larves** nées des œufs que la reine a pondus, construire des rayons, défendre l'entrée de la colonie. Ensuite seulement elles vont s'élancer dans les airs et devenir, par une belle matinée de printemps, des **butineuses** à la recherche du **pollen** et du **nectar** des fleurs. Leur vitesse de vol est d'environ vingt-cinq kilomètres à l'heure ; il leur arrive de s'éloigner de quatre à cinq kilomètres de leur ruche.

Les ouvrières vivent sur des rayons de cire. Elles les fabriquent grâce à des glandes situées sous leur ventre. Chaque rayon est formé d'une multitude de compartiments qu'on appelle les alvéoles. Dans certaines, les abeilles entreposent leurs provisions de miel et de pollen. Dans les autres, la reine pond.

Au bout de trois jours, ses œufs se transforment en larves gloutonnes qu'il faut nourrir plus de mille fois par jour. C'est le travail des nourrices qui préparent constamment des bouillies de miel et de pollen. Grâce au ciel ce régime ne dure que six jours ! Ensuite, les nids seront bouchés avec une capsule de cire et les larves subiront une longue et extraordinaire transformation qui les fera naitre abeilles au bout de quinze jours.



Mâle ou faux-bourdon

A la belle saison, la colonie élève quelques nouvelles reines. Ces princesses bénéficient d'un régime de faveur : les ouvrières leur construisent des cellules plus grandes, les alvéoles royales, et les nourrissent de gelée royale. Mais une seule remplacera l'ancienne reine : dès sa naissance, elle tuera sauvagement toutes ses rivales.

Le temps de la découverte
BERGER - LEVRAULT.

- **Mots difficiles :**

Apiculteur [a p i k y l t œ r] n.m. : éleveur d'abeilles.

Manipuler : manœuvrer, remuer, déplacer, faire fonctionner avec les mains.
Le photographe manipule son appareil avec précaution.

Colonie n.f. : troupe d'animaux, réunion d'animaux ayant une vie collective, en commun, plus ou moins organisée.
on dit : une colonie d'insectes.
: une colonie de vacances.

Alvéole n.f. : cellule d'une abeille.
trou ayant une forme géométrique dans lequel la reine pond des œufs.

Féconder : La reine est fécondée par le mâle ; elle va pondre des œufs qui donneront des petits.

Dard n.m. : aiguillon au moyen duquel certains animaux injectent leur venin.
L'abeille a laissé son dard dans la peau de l'enfant.

Inoffensif (ve) [i n o f ɑ̃ s i f (iv)] adj. : se dit d'un être vivant qui ne fait de mal à personne.
Le hérisson est un animal inoffensif.
se dit de quelque chose qui est sans danger - un remède inoffensif.

S'activer sans relâche : travailler activement, travailler sans arrêt.

Larve n.f. : stade de développement, différent par la forme de l'état adulte, que présentent certains animaux.
— des larves d'insectes.

Butineuse n.f. : se dit des abeilles qui visitent les fleurs pour y chercher la nourriture de la ruche.
les butineuses = les ouvrières.

Pollen [p ɔ l ɛ n] n.m. : poussière très fine constituée de grains microscopiques produits par les fleurs.

Nectar n.m. : boisson exquise, succulente.
Les abeilles recueillent le nectar des fleurs au printemps.

- - **Questions :**

1. - Donne la liste des éléments qui composent une colonie d'abeilles.
2. - Quel est le rôle des ouvrières ?

La grenouille

La grenouille verte vit sur le bord des **étangs** et des rivières ; au moindre bruit, elle plonge et nage ; quelque temps après, elle **se hisse** sur une plante aquatique. Lorsque c'est un mâle, il se met à **coasser** : c'est **assourdissant !**

La grenouille rousse se rencontre dans les prairies et les jardins, souvent bien loin de l'eau.

Toutes les grenouilles viennent pondre dans un étang, une mare... C'est en février ou en mars que la grenouille rousse pond ; ses œufs forment une **masse gélatineuse** qui flotte : dans cette masse, il y a de 1 500 à 4 000 œufs. La grenouille verte ne pond qu'en mai et ses œufs restent au fond de l'eau.

A l'automne, dès qu'il fait froid, on ne voit plus de grenouilles : elles se sont enfouies dans la **vase** d'une mare, d'un étang... et y restent pendant tout l'hiver : on dit qu'elles **hibernent.**

Sciences Naturelles 6e
M. ORIEUX ET M. EVERAERE

- **Mots difficiles :**

Etang [e t ɑ̃] n.m. : étendue d'eau stagnante ou à très faible courant.

Se hisser : monter avec effort.

Coasser [k ɔ a s e] : faire entendre des cris (désignant une grenouille.)
Les coassements des grenouilles s'élevaient de l'étang.

Assourdissant (e) adj. : qui rend comme sourd.
Les bruits assourdissants de la rue.

Masse gélatineuse : les œufs de la grenouille collés les uns aux autres présentent un ensemble mou sans forme précise.

Vase n.f. : boue qui se dépose au fond des eaux.
— s'enfoncer dans la vase.

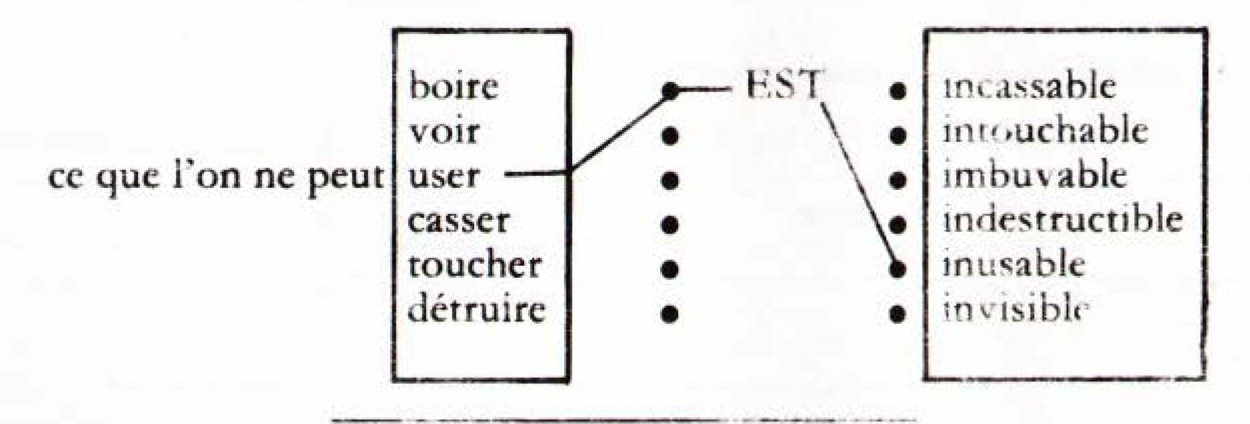
LEXIQUE

1. - **Exprime le contraire en utilisant les mots suivants que tu feras précéder de in, im, ir ou il.**

précis - actif - habitable - patient - supportable - pair.

Cette maison n'a pas été réparée : elle est .... -Comment peux-tu trouver ton chemin avec un itinéraire .... ? - La chaleur du mois d'août est souvent .... 7, 9, 15, 21 sont des nombres .... - Ne sois pas .... : il faut savoir attendre. - Il n'est pas resté .... pendant son congé.

2. - **Trace les flèches d'après le modèle donné.**



3. - **Remplace la proposition relative par un adjectif qui a le même sens.**

Il faut régler ces factures qui ne sont pas payées. - L'agent de police arrête les passants qui ne sont pas prudents. - Les dossiers qui ne sont pas complets seront rejetés. - Les copies qui ne sont pas lisibles ne seront pas corrigées.

4. - **Voici trois phrases qui contiennent le nom CHAINE.**

La neige est tombée en abondance ; les chaines de montagnes sont toutes blanches. (1)

La chaine III de la R.T.A. (Radio - Télévision Algérienne) diffuse des émissions dans plusieurs langues étrangères. (2)

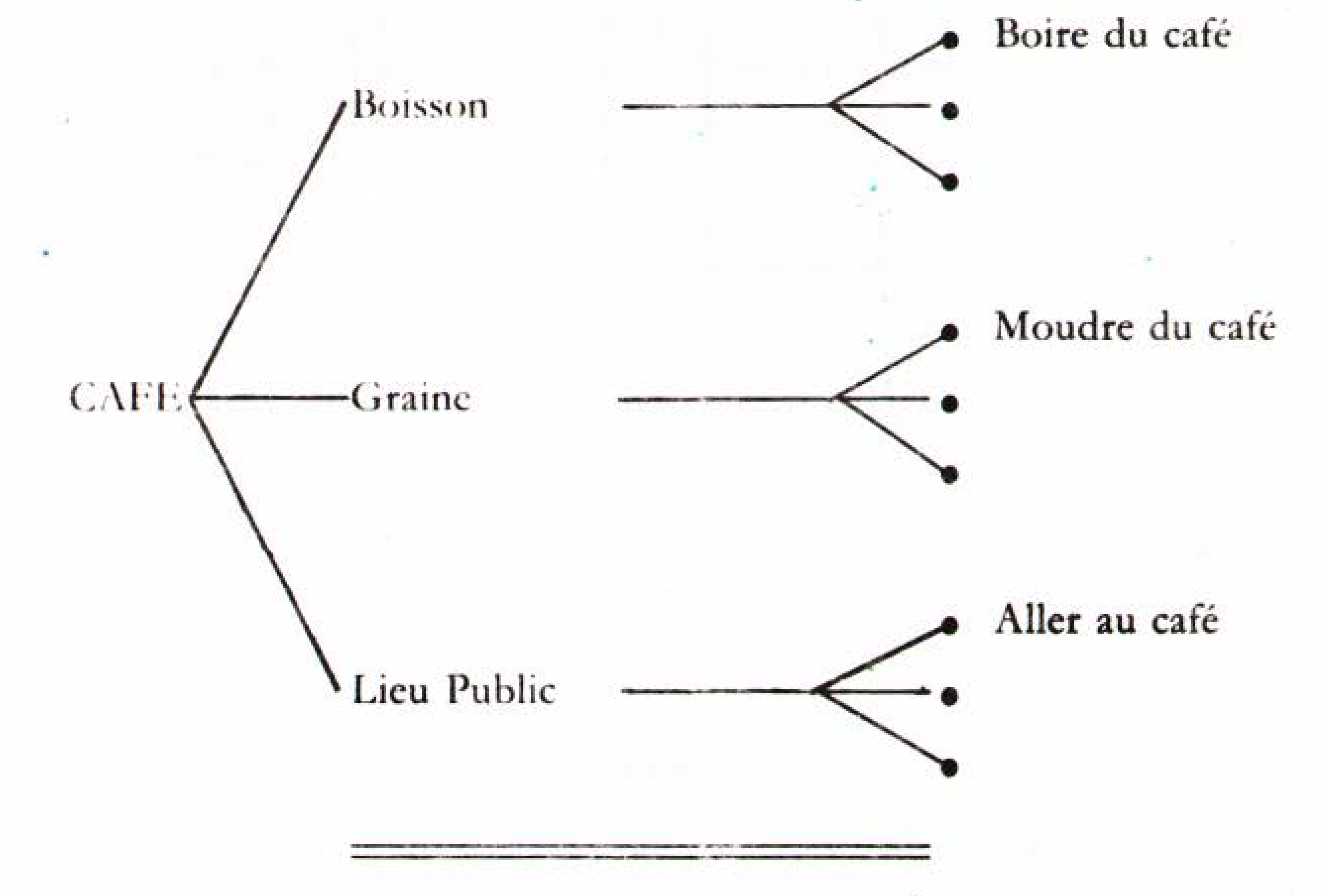
Maman a choisi une belle chaîne en or dans une grande bijouterie de la ville. (3)

Complète par des flèches le tableau suivant :

Phrase (2)	• **Bijou, chaînette, gourmette**
Phrase (1)	• Haut parleur, transistor, stéréophonie
Phrase (3)	• Sommet, relief, altitude.

5. - **Même exercice avec le nom OPERATION. Exercice à faire collectivement.**

6. - **Complète le tableau suivant :**



SYNTAXE

1. - Complète le tableau suivant :

P	
GN_1	GV
Les animaux qui mangent de l'herbe	sont des herbivores
Les animaux	sont des carnivores
Les animaux qui mangent des insectes	sont des ....
Les plantes	sont des plantes aquatiques
Un oiseau qui se nourrit de chair	est...
Un animal..................................	est un granivore.

2. - Dans les phrases suivantes, remplace les propositions subordonnées relatives par un adjectif.

- Un homme **qui a peur** ne peut pas devenir dompteur.
- Cet artiste **qui est très connu** donne un récital à la salle « El-Mouggar ».
- Ces revues qui **paraissent toutes les semaines** traitent de sujets scientifiques.
- Ce journal **qui paraît tous les jours** est tiré à 100 000 exemplaires.
- Voilà un garçon **qui ne pense qu'à lui.**
- Les élèves **qui parlent beaucoup** sont souvent punis.

Liste des adjectifs à employer : (faire les accords).

Célèbre - peureux - hebdomadaire - quotidien - égoïste - bavard.

3. - **Remplace le GP complément du nom par une proposition subordonnée relative.**

- La soupe **de poissons** est délicieuse.
- Les bateaux **à voiles** ne sont pas très grands.
- Le poêle **à mazout** a besoin d'être nettoyé.
- Le vent **du sud** est souvent chaud.
- Le vaisseau **de l'espace** est téléguidé.
- Les émissions **sur les animaux** nous apprennent beaucoup de choses.
- Les dattes **de Tolga** sont les meilleures.

---

4. - **Encadre le GN_1 et le GV de chaque phrase, puis ajoute dans chaque GN_1 une proposition subordonnée relative commençant par qui.**

- Le bateau est arrivé à Alger.
- La compétition commence.
- Le réalisateur de ce film assiste à la discussion.
- Le matériel est rangé dans la cabane.
- Ces vélos ont chacun un pneu dégonflé.
- La voisine nous a invités.

---

5. - **Réponds aux questions suivantes ; tu ajouteras une proposition relative au GN_1 de chaque réponse.**

- Qui a gagné ?
- Graham Bell, qui est-ce ?
- Est-ce que ce tissu est en matière synthétique ?
- Qui a effectué, le premier, un vol spatial en 1961 ?
- Une horloge, qu'est-ce que c'est ?

---

6. - Cherche dans le dictionnaire le sens des adjectifs et des noms suivants :

Mensuel - insipide - potable - audacieux - chenille - iceberg - locuteur - auditeur.

- Ecris pour chaque mot une définition qui comprend une proposition relative.

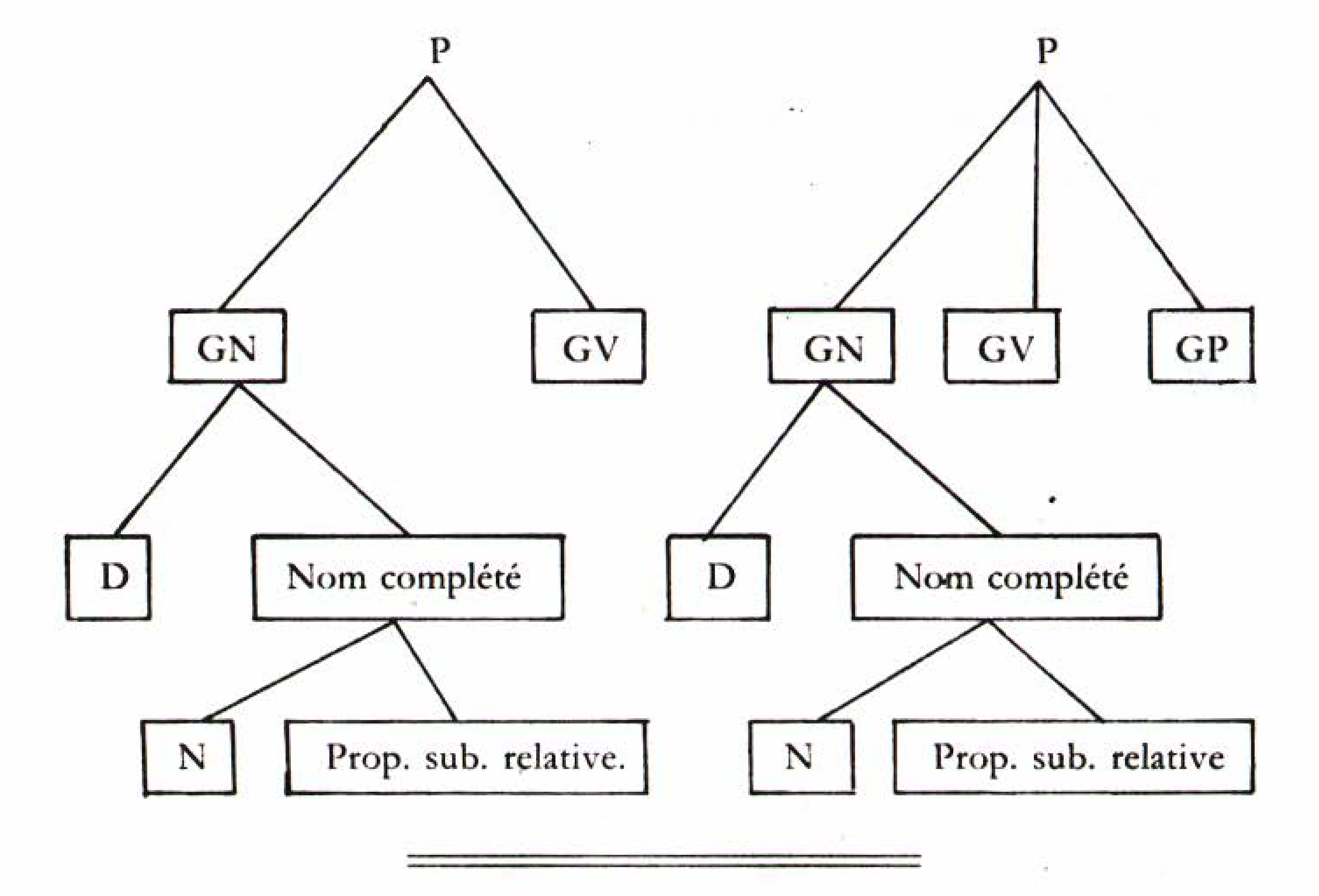
---

7. - Représente par des arbres les deux phrases suivantes :

- Un homme qui n'a pas peur peut devenir dompteur.
- Les élèves qui viennent de loin prennent le car.

---

8. - Construis des phrases à partir des schémas suivants :



CONJUGAISON

1\. - **Transforme les phrases suivantes à la forme passive.**

- Les ours apprécient le miel.
- La police a arrêté les voleurs.
- Les douaniers contrôlaient les voitures.
- La grippe fatigue jeunes et vieux.
- Le Président recevra les ministres.
- Les cylistes n'empruntent pas les autoroutes.
- Tous les enfants aiment les gâteaux.

2\. - **Même exercice.**

- Les enfants décorent la salle.
- Le soleil éblouissait le conducteur.
- Le visiteur remplit une fiche de renseignements.
- Tout le monde a entendu ces bruits effrayants.
- L'A.P.C. offre de nombreux prix pour ce concours.
- Le Directeur ouvrira ces lettres.
- Après tout le tohu-bohu, une fée rétablira l'ordre.

3\. - **Conjugue le verbe « recevoir » à la voix passive au passé composé, au futur, à toutes les personnes.**

4\. - **Ecris à la forme active les phrases suivantes.
Donne le temps et l'infinitif de chaque verbe.**

- L'arbre **a été frappé** par la foudre. (T : ... ; inf. : ...).
- Les visiteurs **étaient accueillis** par une hôtesse.
- Saint-Etienne **a été battue** par Liverpool.
- Un porte-monnaie **a été trouvé** par un passant.

- La circulation **est perturbée** par les travaux.
- Le malade **sera opéré** de l'appendicite par le chirurgien.

---

5. - Souligne les verbes conjugués à la voix passive.
Quel est le temps des verbes ? Quel est l'infinitif de chacun d'eux ?

L'attaque du guêpier

(Des enfants déclarent la guerre aux guêpes qui envahissent leur maison).

« D'abord tout va bien. Mais nous sommes enveloppés d'un nuage d'insectes, ivres de fureur. Bientôt nous sommes piqués et repiqués par des ennemis invisibles.

Alors, pris de panique, nous cherchons un abri ; mais le pavillon est envahi par les guêpes furieuses ».

D'après Maurice MAETERLINCK .

ORTHOGRAPHE

1. - Voici une liste de mots. Lis à haute voix et place-les comme il convient :

Le sapin, aucun, le train, un mécanicien, le parfum, singulier, lundi, quelqu'un.

J'entends [ɛ̃].	J'entends [œ̃].
•	•
•	•
•	•
•	•

Cherche d'autres mots que tu placeras dans l'une ou l'autre colonne

2. - Quels sont les intrus ?

Quelqu'un - chacun - lundi - rhume - parfum - maximum - humble - emprunter - brun.

3. - Lis les abréviations, puis écris correctement les expressions qui suivent après avoir choisi un article.

- parfum n.m.
- phalange n.f.
- foulée n.f.
- animal n.m.

- parfum (agréable)
- (petit) phalange
- foulée (régulier)
- animal (adapté) au saut.

4. - Quelles sont les abréviations qui doivent accompagner les mots suivants :

- la
- correctement
- devant

- apiculteur
- abréviation
- souligner

5. - Complète par son (s.o.n) ou sont (s.o.n.t).

Ses parents ... venus de loin pour ... mariage. - Est-ce que les pluies ... abondantes cette année ? Les routes nationales ... bien fréquentées. - Karim et ... ami ... partis en voyage. - Il feuillette ... album de photos avec soin.

6. - Complète chaque phrase et chaque colonne du tableau.

	son déterminant	**sont** verbe être
Les abeilles ... travailleuses		
... père est à l'étranger		
Elle repasse ... linge		
Les chameaux ... sobres		

7. - Remets les mots dans l'ordre pour obtenir des phrases correctes.

- sont, fils, depuis, son, et, une, voisin, semaine, absents, son.
- travail, sont, sont, petites, les, tout, font, ouvrières, elles, qui, beaucoup, plus, ce, mais, le.

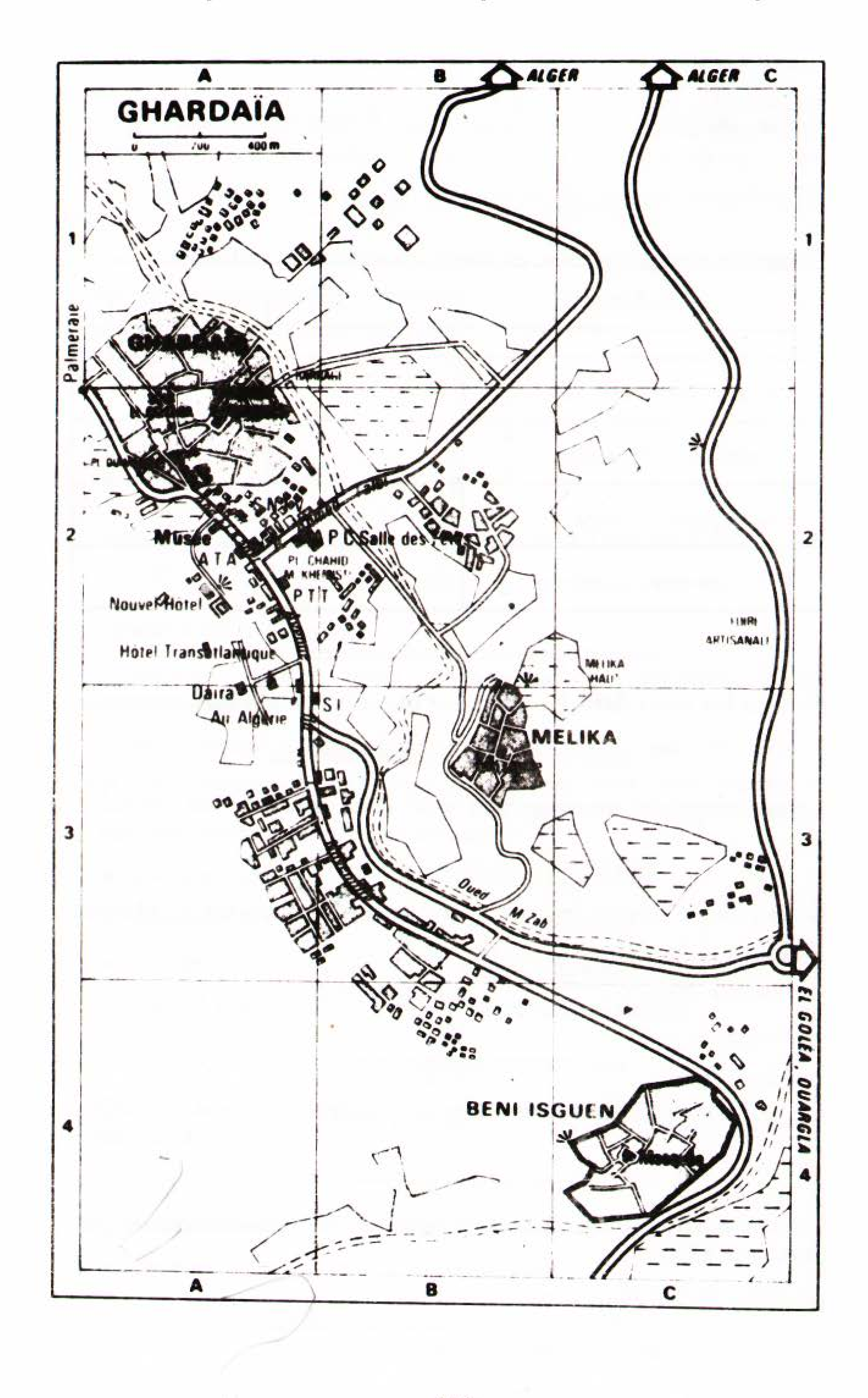
8. - Ecris l', le, la devant les noms suivants, puis écris-les au pluriel.

Tu feras ensuite une lecture orale.

... horloge (n.f.)
... hangar (n.m.)
... hâche (n.f.)
... hélice (n.f.)
... hôpital (n.m.)
... hiver (n.m.)
... hutte (n.f.)
... haricot (n.m.)

9. - Lecture silencieuse puis lecture orale de la phrase suivante par plusieurs élèves.

Les héros de la Coupe seront applaudis.



GHARDAÏA
400 m
A
B
C
ALGER
ALGER
1
2
3
4
Palmeraie
Musée
A T A
P C
Salle des
Pl. CHAHID
P T T
Nouvel Hotel
Hotel Transatlantique
Daira
Air Algérie
S I
ARTISANAT
MELIKA
Oued
M'Zab
BENI ISGUEN
EL GOLEA, OUARGLA

Ghardaïa et le M'Zab

Le M'Zab est devenu certainement l'un des principaux **pôles d'attraction du tourisme** en ALGERIE.

Pour le touriste, Ghardaïa est d'un accès très facile : elle se situe à la rencontre de la grande route d'ALGER vers TAMANRASSET et des deux **itinéraires** de **la boucle orientale des Oasis** et de celle de **la Saoura.**

Visite de Ghardaïa.

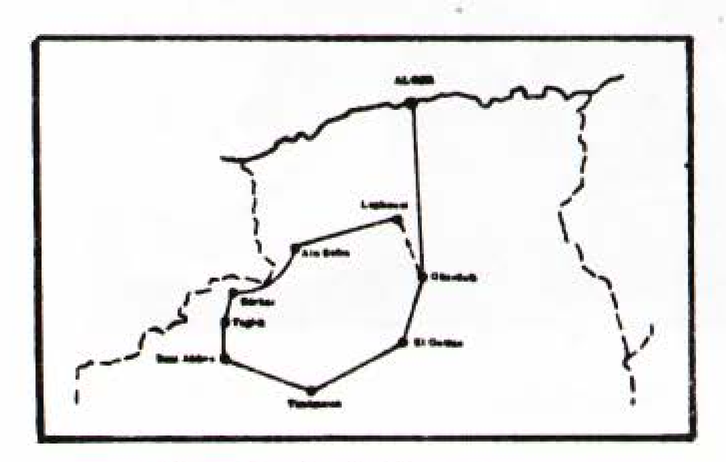
Une journée à Ghardaïa : Bâtie au pied des montagnes qui dominent le flanc S. de la vallée de l'Oued M'Zab, Ghardaïa offre, comme les autres villes de la **pentapole,** la forme d'une pyramide. Les maisons sont étagées les unes au-dessus des autres. Accompagné ou non, il faut flâner dans ces rues **tortueuses,** contourner l'introuvable mosquée. On se retrouvera sur la place du marché.

- **Place Chahid Mohamed Khemisti (PL. AB_2).**

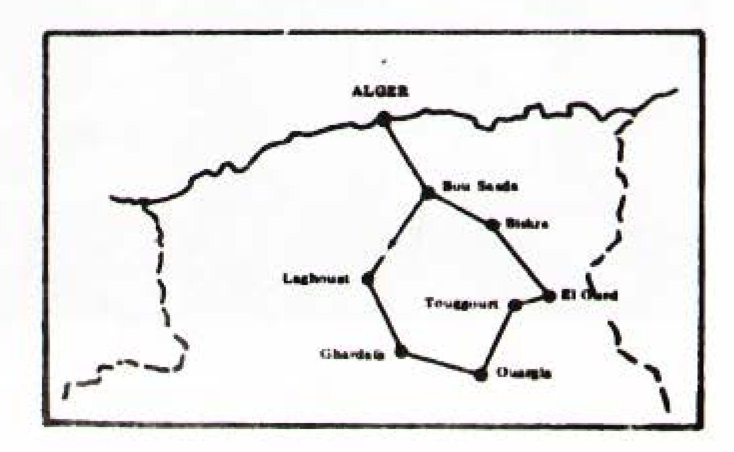
Elle marque le centre de la ville moderne à proximité du **carrefour** des avenues Ahmed TALBI (route d'ALGER) du 1er Novembre (route d'EL-GOLEA) et de l'Emir-Abd-El-Kader (vers la vieille ville).

- **Place du Marché (PL A_2).**

On y accède par la petite rue Ibn-Rostom, très commerçante (nombreuses boutiques de souvenirs).



Boucle de la Saoura



Boucle orientale des Oasis



Ghardaïa : vue générale



Rue commerçante à Ghardaïa

- **Vieille ville.**

De la place du Marché, on se rend au **point culminant** de la ville par la rue du Souk-Ed-Dellala où le mercredi et le dimanche a lieu le marché à la criée, très curieux. On traverse ensuite le quartier religieux pour atteindre la grande mosquée qui a l'aspect d'une **forteresse.**

De la mosquée on suivra une rue à arc-boutants pour aller voir la grotte dite de Daya. C'est ce qui explique le nom de « Ghar-Daya ».

- Vous pouvez voir encore : ... Le petit musée **folklorique** du M'Zab (PL A_2).

— Conditions de visite : tous les jours de 8 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 ; ouvert le soir de 19 h. 30 à 21 h. en haute saison touristique.

Derrière le musée, une rampe d'accès, contournant un cimetière conduit à l'ancien fort, transformé en hôtel (Hôtel les Rostémides) d'où l'on peut dominer les **oasis** du M'Zab.

En longeant, depuis la route de Laghouat vers le N, le cours de l'oued M'Zab, on peut se rendre au cimetière d'Ammi Saïd, où se trouve une mosquée du XII^{eme} siècle.

Extrait du Guide Bleu

- **Mots difficiles :**

Pôle d'attraction du tourisme : région qui retient l'attention, qui attire les touristes.
- La région de Ghardaïa attire de nombreux touristes.

Itinéraire [itinerɛr] n.m. : chemin à suivre pour aller d'un lieu à un autre ; route à suivre dans un voyage.
- un itinéraire touristique.

Pentapole n.f. : ensemble des cinq villes sœurs du M'Zab :
Ghardaïa - Melika - Beni-Isguen - Bou-Noura - El-Atteuf.

Tortueux, euse [tɔrtɣø ou tɔrtɥø - øz] adj. : se dit de ce qui fait plusieurs tours et retours.
• Les rues tortueuses de la vieille ville

Carrefour n.m. : lieu où se croisent plusieurs rues ou plusieurs routes.
Les automobilistes ralentissent avant d'arriver au carrefour.

Point culminant : point le plus élevé, le plus haut.
Le point culminant d'une montagne.

Forteresse n.f. : lieu fortifié, organisé pour la défense d'une ville, d'une région.

Folklorique [fɔlklɔrik] adj. : qui se rapporte au folklore.
mot anglais composé de folk — peuple.
lore — science.
— un chant folklorique, une danse folklorique, un costume folklorique.

Oasis [oazis] n.f. : endroit d'une région désertique où se trouve un point d'eau qui permet à la végétation de croître

---

• • Questions :

1. - Cite des noms de lieux à visiter à Ghardaïa.
2. - Propose-nous un itinéraire pour visiter la région ou la ville que tu habites.

A la recherche d'une rue

Je suis à peu près **égaré** dans un quartier que je connais mal, à la recherche d'une rue dont le nom même m'était inconnu jusqu'à ce jour. Je m'aperçois que j'ai perdu toute orientation. Le plus sage, maintenant, c'est de demander mon chemin.

Un homme, là-bas, arrive à ma rencontre ; je ne sais pas encore si je vais m'adresser à lui ou en choisir un autre ; j'attends de voir son visage.

Bien. Je peux aborder celui-là.

— Pardon, monsieur, pourriez-vous m'indiquer la rue Steinlen, s'il vous plaît ?

Il répond à mon petit salut, s'arrête et empoigne sa barbiche, **l'air perplexe :**

— La rue Steinlen, la rue Steinlen, attendez donc... ça doit être une rue neuve...

A ce moment, un livreur passe près de nous. Mon homme l'arrête :

— Eh ! vous devez connaître ça, vous, la rue Steinlen ?

Le livreur fronce un instant les sourcils pour forcer sa mémoire ; puis il dit simplement :

— Je vais vous la trouver.

Il se décharge de son **ballot** qu'il pose à ses pieds, il fouille dans sa tunique et en sort un petit indicateur. Je suis vraiment **confus** ; je lui dis :

— Comme je vous dérange !

— Laissez donc, ça **délasse.**

Et il feuillette son indicateur en répétant entre ses dents S... S... La rue Steinlen.

Pendant qu'il cherche, l'autre avance une opinion :

— Cette rue-là doit donner dans la rue Lamarck. Il y a une petite rue qui descend : je la vois bien, mais je n'ai jamais su son nom...

Il me vient subitement la pensée qu'ils sont là, tous deux occupés de moi et de ma rue, qu'ils ne me connaissent pas, qu'ils n'ont rien du tout à attendre de moi et cela m'emplit de joie.

Le livreur a trouvé :

— Eh bien, vous vous trompez, mon vieux ; ça ne donne pas dans la rue Lamarck. La rue Steinlen commence rue Damrémont et finit rue Eugène Carrière. Elle a trente-cinq numéros. A quel numéro allez-vous, monsieur ?

— Au... 6.

— Alors, il faut gagner la rue Damrémont.

— Vous n'y êtes pas tout de suite, remarque avec une inquiétude vraie l'homme à la barbiche.

Et les voilà maintenant occupés tous deux à établir pour moi le meilleur itinéraire du point où nous sommes à la rue Damrémont. Je les écoute et attends plein de confiance comme étranger au débat. Mais qu'ils me rendent heureux !

Ils s'appliquent à tracer mon chemin et à m'épargner le plus possible des pas et du temps.
Ils sont d'accord. **L'itinéraire** du livreur **est adopté.** Je devrai prendre d'abord la première rue à gauche ; ensuite cela devient compliqué. J'affirme que je comprends très bien ; mais le petit employé sent bien que j'aurai tout oublié dans un instant. Il tire son crayon, trouve un bout de papier dans sa poche et me griffonne **un plan sommaire,** qu'approuve le livreur.

Je pars. Je ne sais pas les remercier assez. Je voudrais aider le livreur à replacer sa charge sur son dos, mais il ne m'en laisse pas le temps.

Je gagne allégrement l'endroit tout proche où je dois prendre à gauche ; alors je me retourne.

Ils ne sont plus ensemble ; ils ne sont même plus du même côté de la rue. Mais chacun s'est arrêté sur son trottoir et me suit des yeux pour vérifier si je vais bien tourner à gauche.

Avant de disparaître, je leur fais de la main un salut vibrant ; puis j'examine le petit papier qui contient toute leur **sollicitude.**

Le plan est à gauche, mais les noms des rues y sont marqués en toutes lettres et bien lisibles. Je pense aux recommandations écrites qu'on donne aux enfants.

D'après Ch. VILDRAC,
Découvertes.

- **Mots difficiles :**

Egaré adj. : perdu, dérouté, qui ne sait pas où aller.

L'air perplexe : Se dit de quelqu'un qui ne sait quelle décision prendre devant une situation embarrassante.
= indécis, embarrassé.

Ballot n.m. : paquet de marchandises.

Etre **confus** adj. : troublé par l'excès de bonté qu'on lui témoigne.
gêné par le dérangement qu'il occasionne, qu'il cause.

Délasser : ôter la fatigue physique ou morale.
= détendre.
≠ lasser, fatiguer.

L'itinéraire est adopté : l'itinéraire est accepté ; il va être suivi, respecté.

Griffonner : dessiner grossièrement.

Un plan sommaire : un plan simple et précis.

Sollicitude [sollisityd] n.f. : soin attentif.
Cette infirmière soigne les malades avec beaucoup de sollicitude.

Voyage en Italie

Une pente raide nous **dégage** rapidement de la brume. Nous descendons dans une **haute cuvette** d'un kilomètre de large ...

Nous passons à l'embranchement de Firenzuola. On voit la vieille forteresse quatre cents mètres plus bas dans une gorge du Santerno et sortant de ses murs, une route encaissée qui s'enfonce vers l'est.

Les bois qui descendent d'**ici** vers le Santerno et tout ce profond **vallon** de Firenzuola sont noirs comme de l'encre ...

Nous passons un deuxième **col** : celui della Futa plus bas que la Raticosa mais qui donne tout de suite un plaisir plus vif. Il permet de découvrir un large **panorama** de Toscane. Nous dominons la **vallée** de Barberino di Mugello. La terre est d'un noir doré sur lequel toutes les valeurs jouent à merveille. Des murettes de pierre d'un blanc exquis soutiennent des **oliveraies** en terrasses.

Je n'ai pas parlé du panorama. Je pense aux descriptions que j'avais lues. Elles n'ont aucun rapport avec la réalité. On avait oublié de me dire que ce pays est noir. Les dépliants des organisations de tourisme, les affiches de chemins de fer le poussent au jaune d'or, au bleu d'azur et, comme leurs artistes ont parfois quelques scrupules, ils font les collines rouges ...

On peut me répondre que je suis ici au début de l'automne, que l'été la couleur du ciel est différente. C'est possible. J'ajoute qu'aujourd'hui le temps est en partie couvert. Mais la bise froide qui souffle et ressemble au mistral par son tranchant, nettoie vigoureusement tout l'horizon vers le sud-ouest et l'ouest. Le ciel ne peut pas être plus clair l'été qu'il n'est de ces côtés-là, avivé, au surplus, par le rapport des ombres qui s'entassent à l'Est ...

Nous descendons maintenant dans une région agricole. Les vignes, les oliviers, les choux, les artichauts, la luzerne et même les poireaux sont **organisés en perspectives ...** Mais, un

peu avant l'embranchement de San-Pietro à Sieve, la route longe une allée de cyprès. Je n'en ai jamais vu de si gros. Ils n'ont manifestement plus de rapport avec personne ; respectés mais abandonnés, vieux comme les rues ... Nous nous arrêtons. Il suffit d'escalader une murette et nous sommes dans un paysage de **Dante,** le plus sévère qui se puisse imaginer. Plus rien ne parle de vie matérielle. Sous ces ombres funèbres, les touffes de thym même ont une valeur de symbole. L'allée s'enfonce dans un bois d'**yeuses.**

On regarde les champs de cultures maraîchères d'un autre œil en sortant de là. On s'aperçoit qu'ils ne sont gardés d'aucune barrière et que cependant on n'y maraude pas. A une de ces grandes vignes enlacées à un mûrier, près de la route, est restée pendue une grappe oubliée. Personne ne la cueille.

Enfin, du haut de Pratolino, on voit Florence.

D'après Jean GIONO.

Jean Giono : né le 30 mars 1895 et décédé le 8 Octobre 1970 à Manosque, en Haute Provence. (Sud de la France). Il a écrit des romans : Colline 1929 — Regain 1930

- **Mots difficiles :**

Col n.m. : — partie basse formant passage entre deux sommets montagneux.
Nous traversons la chaine du Djurdjura par le col de Tirourda.
— partie d'un vêtement qui entoure le cou.
le col d'une chemise, d'un pardessus.

Panorama n.m. : vaste paysage que l'on découvre d'une hauteur.

Vallée n.f. : partie basse dans une région montagneuse.
— la vallée de la Soummam.
— vallon : petite vallée.

Oliveraie n.f. : lieu planté d'oliviers.

Organisé (s) en perspectives : organisé (s) et aligné (s) pour former un beau paysage.

Dante : poète italien.

Yeuse n.f. : autre nom du chêne vert.

LEXIQUE

1. - Voici trois mots composés : casse-noix ; compte-gouttes ; porte-serviettes.

En te servant du dictionnaire, construis les définitions sur le modèle suivant : Le .... est .... qui ....

---

2. - Même exercice avec les noms composés suivants : compte-tours ; porte-bagages ; coupe-circuit ; protège-cahier.

---

3. - Forme des noms composés à partir des verbes suivants. (pense à la troisième personne du singulier).

Exemple : monter - il monte - un monte-charge.
abattre
sécher
essuyer
tirer
arracher
porter.

Contrôle à l'aide du dictionnaire.

---

4. - Complète à l'aide de flèches pour former des noms composés puis construis une définition et une phrase avec chacun des mots trouvés.

• abaisse	• gaz
• pare	• boite (s)
• ouvre	• langue
• allume	• brise

---

5. - Complète à l'aide des expressions : en forme de, comme ..., ... l'aspect de, pareil à.

- Une femme ... une ogresse apparut devant lui. (Conte populaire).
- La terre ... d'une sphère aplatie aux pôles.
- Rapide ... l'éclair, le lièvre disparut dans la forêt.
- Ce clown a une tête ... de poire.

---

6. - Essaie de compléter les expressions suivantes :

jaune comme ...
fort comme ...
bête comme ...
solide comme ...
têtu comme ...
malin comme ...

---

7. - A partir de la comparaison : ... en forme de Z, construis des phrases pour comparer des objets aux lettres suivantes : O, S, V.

Ex : Le bracelet a la forme d'un O.

SYNTAXE

1. - Encadre les différents groupes : GN sujet, GV, GP complément de phrase.

a) Depuis le départ, des mouettes suivent notre navire, sans effort apparent, sans presque battre de l'aile... (**A. Camus :** L'été).

b) Au bas de la montagne, les skieurs faisaient un saut bizarre qui arrachait leurs skis de la neige (**M. Bernard :** Vacances)

c) A la belle saison, la colonie élève quelques nouvelles reines.

d) ...« Tout autour de la terre
Nous avons rencontré
La mer qui se promenait
Avec tous ses coquillages ... » (**Jacques Prévert :** Paroles).

- **Ecris les phrases réduites** (GN et GV seulement).
- **Indique les éléments qui composent chaque groupe.**
- **Représente 2 phrases (réduites) par un arbre.**

---

2. - Voici trois ensembles de mots. Construis cinq phrases en prenant un mot ou un groupe de mots dans chaque ensemble.

nous	observent	une assiette
Les citoyens	sourit	à la loi
Les astronomes	espérons	le ciel
Le bébé	a cassé	à sa maman
La fillette maladroite	obéissent	une belle victoire

Encadre le GN et le GV de chaque phrase.

3. - Même exercice avec quatre ensembles de mots.

ce garçon	demandaient	vos parents	à la classe
vous	présente	une aventure	de la réunion
Les touristes	a prescrit	leur chemin	à ses amis
Le professeur	informerez	un traitement	à un passant
Le médecin	raconte	le nouvel élève	au malade

4. - Complète les phrases suivantes. Indique entre parenthèses (COD) ou (COI).

- La météo **prévoit** ...
- Nous **avons assisté** ...
- Les soldats **obéissent** ...
- Au cours de l'interview, cet écrivain **parlait** ...
- Le médecin de l'hôpital **ausculte** ...
- La standardiste **s'adresse** ...

5. - Ajoute dans le tableau suivant, les G.N. Sujets et le complément de chaque verbe. Indique dans la dernière colonne : COD ou COI.

___________	rêvaient	___________	COI
___________	partage	___________	
___________	triomphera	___________	
___________	ont choisi	___________	
___________	répondait	___________	

6. - Complète les tableaux suivants.

a)

	Phrases	
GN	GV	
	V	COD
mon frère	....	....
....	adorent	....
....	refuse	....
....	....	....

Attention aux prépositions :

b)

Phrases		
GN	GV	
	V	COI
....	discutaient	....
___________	profitent	....
....	croit	....
....	....	à de nombreux chocs

c)

Phrases			
GN	GV		
	V	COD	COI
....	transmettent	....	....
....	communique	....	....
....	a distribué	....	....
....	confie	....	....

7. - Réponds aux questions suivantes.

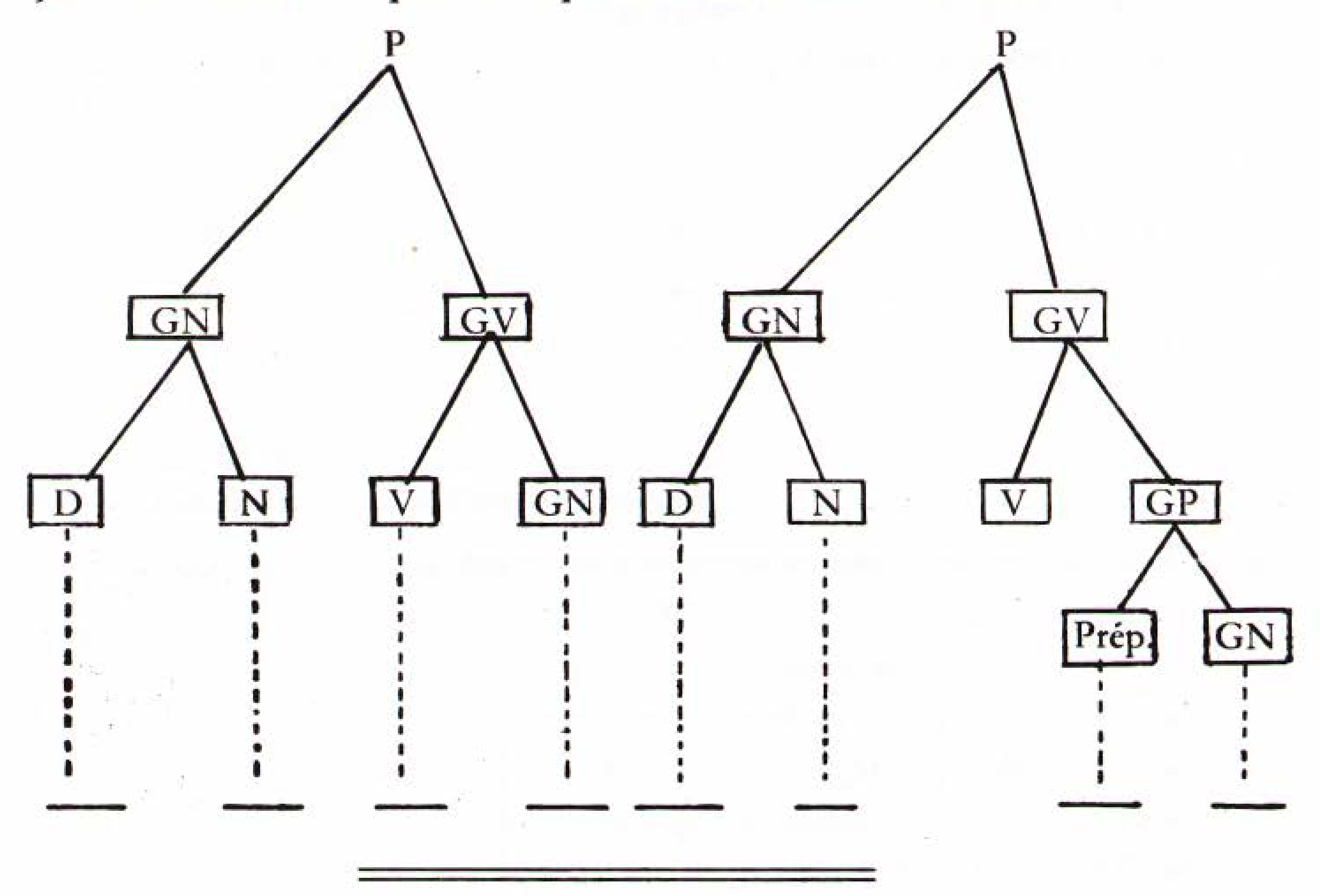
- **Que** vois-tu, en face de toi ?
- **Qui** orientez-vous vers le bureau de la Directrice ?
- **Quelle** est l'équipe que vous supportez ?
- **Que** va cultiver ce paysan ?
- La standardiste demande **quel employé ?**
- **De qui** ce professeur se plaint-il ?
- **A quoi** penses-tu ?

8. - Transforme les phrases suivantes :

Modèles : — Le professeur dicte **un exercice** → **Que** dicte le professeur ?
— Mes camarades parlent de **leurs vacances** → **De quoi** parlent mes camarades ?
— Cet employé remplace **le vendeur précédent** → Qui cet employé remplace-t-il ?

- **Le seau** bleu contient **du lait.**
- **Ma sœur** aide **ma mère.**
- Vous avez accroché **un beau tableau** sur le mur.
- Le juge accuse **cet homme.**

9. - **Construis deux phrases à partir des schémas suivants.**



CONJUGAISON

1. - **Ecris les verbes au présent du subjonctif :**

- Je veux que tu (**être**) sincère.
- J'exige que tu (**dire**) toujours la vérité.
- Ses parents souhaitent qu'il (**finir**) son apprentissage et qu'il (**partir**) à l'atelier.
- Il faut que nous (**voir**) nos amis et que nous (**entendre**) leurs explications.

2. - **Ecris aux trois personnes du pluriel du subjonctif présent (commencer par : « il faut que »).**

- Aller à l'école.
- Faire ce travail.
- Grandir en sagesse.
- Lire sa leçon.
- Prendre des vacances.
- Dormir tôt.

3. - Transforme les phrases suivantes en employant :
je veux que ... ou j'exige que ...

Ex : Apprenez vos leçons ⟶ Je veux que vous appreniez vos leçons.

- Taisez-vous ! •
- Fais tc travail. •
- Allez a la poste. •
- Aie de l'ordre. •

---

4. - Transforme les phrases suivantes en employant il faut que ... :

Ex : Je dois sortir ⟶ **Il faut** que je **sorte.**

- Nous devons **camper** ici.
- Ils doivent **prendre** leur car maintenant.
- Tu ne dois pas **te mettre** en colère pour si peu de chose.
- Vous devez nous **accompagner** en excursion.
- Tu dois te **lever** très tôt.

---

5. - Complète le tableau suivant :

Il faut partir maintenant	Partez maintenant	Il faut que vous partiez maintenant
	Sachons nos leçons	
		Il faut que tu reviennes à six heures
Il faut avoir dû courage		
	Venez de bonne heure	
Il faut attendre la fin de la partie		
	Sois prudent	
	Marchons	
	Finissez votre gâteau	

6. - Trouve le radical du subjonctif et complète le tableau suivant :

Infinitif	Indicatif présent	Subjonctif présent
Rêver	Ils rêv**ent**	Il faut que je rêve
Bâtir	Ils bâtiss**ent**	....
Ecrire	Ils écriv**ent**	....
Suivre	Ils suiv**ent**	....

— **Fais de même avec les verbes :** conduire - offrir - servir - joindre - craindre - rire - connaître - éteindre.

7. - Complète le tableau suivant :

Savoir	Il faut que je sache	________
Faire	» que je fasse	________
Pouvoir	» que je puisse	________
Vouloir	» que je veuille	que nous voul**ions**
Voir	» que je voie	que nous voy**ions**
Balayer	Il faut que je balaie	que nous balay**ions**
Payer	» que je paie	....
Nettoyer	» que je nettoie	....
Essuyer	» que j'essuie	....

— **Quelles remarques peux-tu faire pour les verbes :** balayer, payer, nettoyer, essuyer.

8. - Trace les flèches :

- Il
- Il faut que je
- La sœur gardera le bébé pour que la maman
- Les enfants
- Il faut que nous
- Les enfants garderont le bébé pour que les parents
- Nous garderons les enfants pour que vous
- Il faut que tu

sortes
sortions
sort
sortiez
sorte
sortent

ORTHOGRAPHE

1. - Remplace les pointillés par i, y, ill, il.

Un ra...on de sole... arrive dans la chambre. - As-tu acheté un b...et de cinéma pour la séance de ce soir. - Ne ta...e pas ton cra...on avec un couteau. - Ferme les ...eux. - En été, l'éventa... est très utile. - Seul, l'apiculteur peut toucher les abe...es.

---

2. - Remplace les pointillés par i ou y.

le mo...en - un r...en - le ch...en - le no...au - abo...er - une p...erre - le lo...er - bro...er - cr...er.

---

3. - Dictée de mots.

un rail - le conseil - une douille - les yeux - le pied.

---

4. - Quelles sont les abréviations que tu connais ? Ecris-les puis écris les mots entiers.

Exemple : C.N.E.P. : Caisse Nationale d'Epargne et de Prévoyance.

---

5. - Remplace les pointillés par où ou par ou.

J'ai revu le village ... j'ai vécu. - Que prendras-tu au dessert : une mandarine ... une orange ? - Nous connaissons la région ... nous irons en vacances. - ... vas-tu à cette heure ? à la plage ... à la montagne. - Partout ... nous allons, nous rencontrons des amis ... des parents.

---

6. - Remets les mots dans l'ordre pour trouver des phrases correctes.

— trouver, tu, pour, repos, sais, du, où, aller.
— à, ou, où, vous, car, prendrez, gare, taxi, descendrez, un, un, la, vous.

---

7. - Remplace les pointillés par ou - où. Justifie l'emploi de ou en écrivant ou bien entre parenthèses.

Du balcon ... je suis, j'observe le coucher de soleil.

Nous nous rencontrerons à la place ... au café.

Achetez des roses ... des œillets, les fleurs font toujours plaisir.

Je connais une rivière ... les poissons sont nombreux.

---

8. - Complète les mots suivants. Il manque la lettre finale.

— un déser .

— un tapi . gri .

— le gro do .

— un commerçan . patien .

— un gran . blon .

— un ven . violen .

— du lai . épai .

— un pa . rapide

---

9. - Complète et écris le mot de la même famille qui a servi à trouver la lettre finale.

— un fusi. ——→ ....

— un regar. ....

— le plom. ....

— le repo. ....

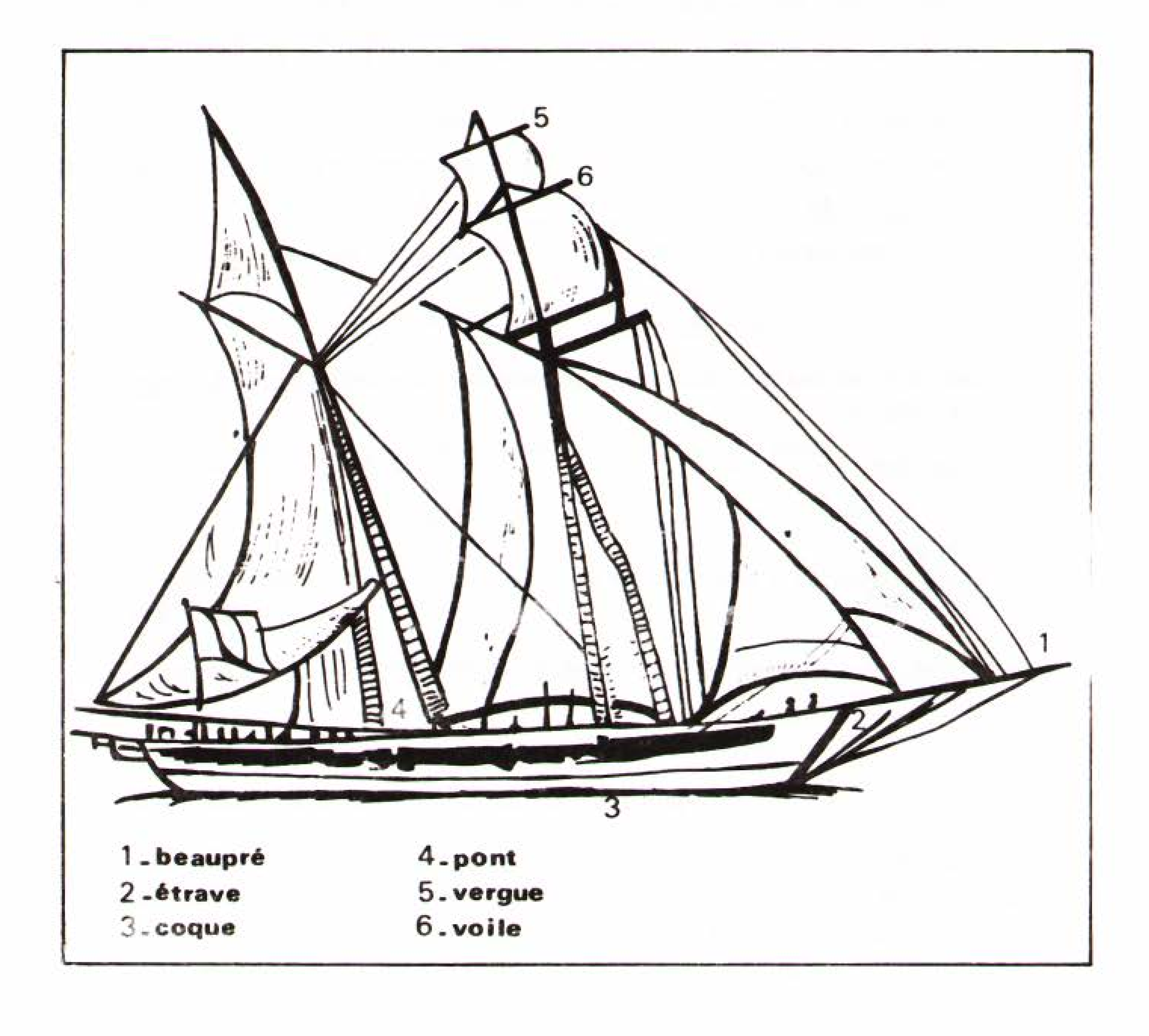
— un comba. ——→ ....

— la par. ....

— le do. ....

— un ron. ....

Une goélette



Un projet audacieux

... Je m'étais dressé, ranimé soudain par **un projet.** Si je pouvais monter à bord et ramener le navire au capitaine ! Je fus si enthousiasmé de cette pensée que je résolus d'essayer à nouveau de guider mon **coracle.** Mais avec quelle prudence ! Et quelle patience !

Cinquante fois je fus sur le point de lâcher ma rame, découragé, mais toujours une **résolution** nouvelle me forçait à la besogne. Enfin, le hasard me vint en aide.

La brise tendit fortement les voiles de l' « Hispaniola » et celle-ci se dirigea sur moi en droite ligne avec rapidité.

A son allure, je me rendis compte que mon coracle allait être broyé par l'étrave de la goélette. Déjà, je voyais le remous des vagues toutes blanches dans lesquelles elle s'enfonçait comme un soc. Puis la coque se dressa devant moi, aussi haute qu'un mur.

D'un mouvement instinctif, presque sans réfléchir, je tendis les bras. A quelques **pouces** au-dessus de ma tête, une corde pendait du **beaupré.** Je bondis, je la **saisis convulsivement,** tandis qu'un choc sourd m'annonçait que le coracle s'abîmait dans les flots. Je **me cramponnai** de toutes mes forces, puis m'aidant des mains et des genoux, je m'élevai lentement le long du câble. Quand j'atteignis le beaupré, **mon cœur battait à se rompre** et je dus attendre un moment pour me glisser jusqu'au pont.

J'y arrivai enfin ... Je m'avançais prudemment, cherchant de l'œil la **silhouette** des veilleurs quand je faillis pousser un cri de surprise : ils étaient là, l'un étendu, l'autre à demi couché sur le pont (1).

Extrait de l'Ile au Trésor
R. L. STEVENSON

1) Hands et Silver

• **Mots difficiles :**

Projet n.m. : ce qu'on a l'intention de faire.

Projet audacieux : un projet très courageux.
Jim ne se laisse pas arrêter par les **dangers.**

Coracle n.m. : petite embarcation.

Résolution n.f. : décision ferme, volontaire, énergique.
Cet homme a pris une bonne **résolution : abandonner le** tabac.
— résoudre un problème.
— la résolution d'un problème.

Pouce n.m. : ancienne mesure de longueur.
(douzième partie du pied ; le pied représente 32,5 cm).

Beaupré n.m. : mât placé à l'avant du navire, plus ou moins obliquement.

Saisir convulsivement : saisir violemment et nerveusement.

Se cramponner : S'accrocher, s'agripper.

Mon cœur battait à se rompre : mon cœur battait à se briser, à éclater.

Silhouette n.f. : ombre, forme qui se profile en noir sur un fond clair.

• • **Questions :**

1. - Quel était le projet de Jim ?
2. - Est-ce que Jim est arrivé à monter à bord de l'« **Hispaniola** » ?
   Indique-nous comment.

Le retour de Jim

Le soleil était près de se coucher et la brise du soir agitait les pins du rivage quand je mis le pied sur le sable que le **reflux** laissait à sec. J'avais arrangé les voiles de l'« Hispaniola » de mon mieux.

Je pris aussitôt ma course dans la direction du fortin, songeant à la joie de mes compagnons.

J'eus beau me hâter, la nuit était déjà complète quand j'atteignis le **blockhaus,** mais là je m'arrêtai une minute, saisi d'étonnement.

Un grand feu qui mettait tout autour de lui des **lueurs** rougeoyantes était allumé dans l'enclos. Quelle bizarre idée avait eue le capitaine Smolett lui qui se montrait si avare de bois de chauffage !

Je franchis sans bruit la palissade. Un autre étonnement m'attendait encore sur le seuil de la cabane. Aucun de mes compagnons ne veillait.

— Quelle imprudence ! pensai-je. Si un **des mutins** avait rampé vers eux comme je viens de le faire, il aurait pu les tuer facilement. Je vais me glisser dans mon coin, à ma place et demain comme je m'amuserai de leur surprise !

Des ronflements remplissaient la cabane ; je marchai vers l'endroit où j'avais dormi les autres nuits, mais soudain je **trébuchai** sur un dormeur qui grogna.

— Qui va là ? fit la voix de Silver.

Je poussai un cri de terreur,je voulus m'enfuir, mais des bras se refermèrent sur moi.

— Dick ! cria Silver, une torche pour voir quel est l'oiseau que nous tenons.

Extrait de l'Ile au Trésor
R. L.STEVENSON

• **Mots difficiles :**

Reflux n.m. : mouvement de la mer qui s'éloigne du rivage.
≠ flux.

Blockhaus [blɔkos] n.m. : mot d'origine allemande.
=fortin : construction fortifiée d'où l'on peut se défendre.

Lueur n.f. : lumière faible.

Mutin n.m. : personne qui se révolte avec violence.
se mutiner : les prisonniers se mutinèrent et attaquèrent les gardiens.

Trébucher : perdre l'équilibre en marchant.
— trébucher sur une pierre.
— trébucher contre une marche d'escalier.

• • **Questions :**

1. - Qu'est-ce qui étonne Jim en allant rejoindre ses compagnons ?
2. - Pourquoi Jim pousse-t-il un cri de terreur ?

LEXIQUE

1. - **Dans les phrases suivantes remplace les adjectifs soulignés par leur contraire.**

• Tu portes un costume **clair.** ——————→ .
• Ce cartable me parait très **léger.**
• J'ai mis un **vieux** pantalon pour travailler au jardin.
• La route devient de plus en plus **étroite.**
• Ce chien a l'air **gentil.**
• Nous avons passé une nuit **tranquille.**

2. - Donne le contraire de l'adjectif SEC.

- du linge sec — du linge ...
- des légumes secs — des légumes ...
- du pain sec — du pain ...
- un climat sec — un climat ...

---

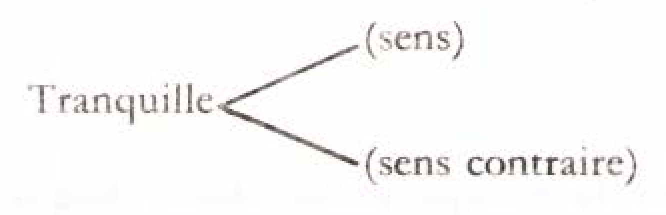
3. - Dans la liste suivante, quels sont les adjectifs pour lesquels on peut trouver un contraire ?

déchiré - défini - sablonneux - blond - communal - bleu - rouge - maternel - télévisé - mondial.

---

4. - Pour chaque adjectif construis deux phrases selon le schéma suivant :

tranquille - clair - haut.



---

5. - Exercice de lecture et de compréhension :

a) **Lis dans ton livre la définition de :**
— point culminant.

Peux-tu trouver dans le texte et les gravures des éléments qui aident à mieux comprendre la définition ?

b) **Peux-tu construire la définition de EN LONGEANT.**

---

6. - Même exercice pour le mot PROJET.

Texte : Un projet audacieux.

---

7. - Voici des textes courts. Recherche le sens des mots soulignés.

Chaque matin, avant l'aurore, avant que le cheikh, du haut de la mosquée, eût appelé à la prière de l'aube, bêtes et gens dévalaient par groupes bruyants le chemin tortueux, caillouteux et à pic qui descendait à la rivière.

Mouloud MAMMERI
La Colline oubliée.

Deux jeunes gens persévérants

Pendant le jour, c'était la classe. Le soir, Fouroulou et son camarade Aziz travaillaient à la lumière électrique jusqu'à dix-heures puis allumaient une bougie et ne s'endormaient jamais avant minuit ou une heure du matin. Quelquefois, le muezzin les surprenait devant leur livre lorsqu'il lançait son chant matinal pour la première fois.

Mouloud FERAOUN
Le Fils du Pauvre.

SYNTAXE

1. - Dans le texte suivant, encadre le groupe verbal dans chaque phrase.

La chatte et le perroquet

La chatte s'était rapprochée : son nez frémissait, elle fermait à demi les yeux, sortait et rentrait ses griffes. Tout à coup, son dos s'arrondit comme un arc, elle bondit et tomba juste sur le perchoir.

D'après T. Gauthier (La nature chez elle)

- Classe les verbes dans les colonnes suivantes :

Verbes avec COD	Verbes sans COD
....	....
....	....
....	....

2. - Quelle différence y a-t-il entre les phrases de la 1ere colonne et celles de la 2ème colonne ?

• L'oiseau vole dans le ciel.	• Le malfaiteur a volé des bijoux.
• L'herbe pousse.	• Le conducteur pousse sa voiture en panne.
• L'année commence.	• Les élèves commencent un travail.
• Le visiteur sort.	• Nous sortons le chien.

3. - Complète les phrases suivantes.

GN sujets	GV
....	bondissent
....	ramait
....	dorment
....	a couru
....	ont grandi

4. - Complète les phrases suivantes avec des verbes intransitifs.

GN sujets	GV
Le dompteur	....
La machine	....
Les promeneurs	....
Les fleurs	....
Le sportif	....

5. - **Les verbes suivants peuvent avoir un complément d'objet ou non. Emploie-les dans des phrases : nager - ralentir - danser - descendre.**

Ex : Les voitures **ralentissent** au croisement.
Les pluies **ont ralenti** les travaux.

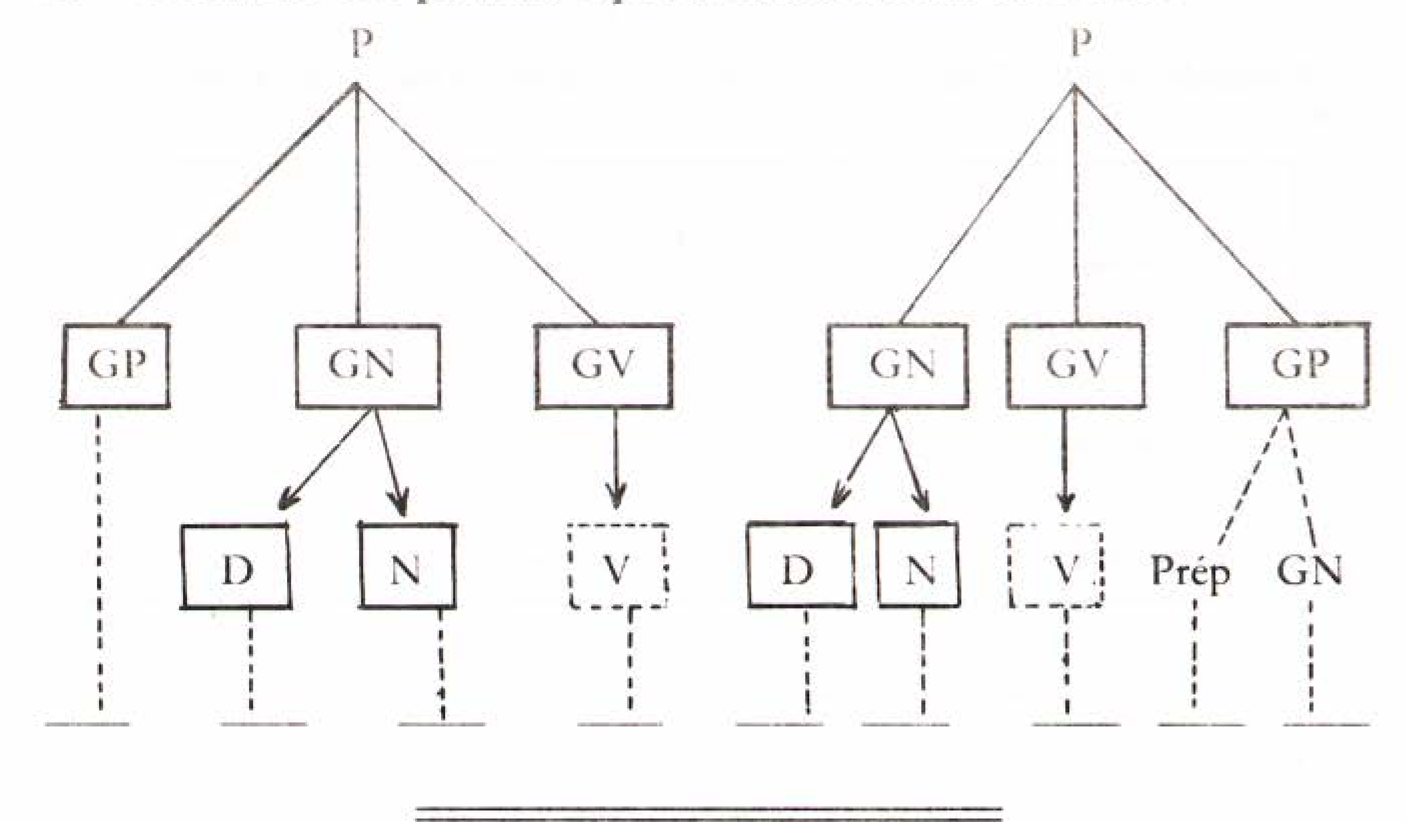
6. - **Quelles sont les phrases qui peuvent avoir la forme passive ? Pourquoi ?**

- Les poètes préfèrent la nuit.
- Les ouvriers travaillent la nuit.
- Beaucoup de gens aiment l'été.
- Nous voyageons l'été.

7. - **Représentation par les arbres des phrases suivantes :**

- L'oiseau vole dans le ciel.
- L'année commence.
- Les visiteurs du musée sortent.

8. - **Construis des phrases à partir des schémas suivants :**



CONJUGAISON

1. - Observe les verbes du texte. « La chatte et le perroquet ».

A quels temps sont conjugués les verbes ? Pourquoi ?

2. - Complète le tableau suivant :

	Manger	Payer	Cueillir	Courir	Tenir	Servir
Je	mangeai	....	cueillis	....	tins	servis
Tu	....	payas	cueillis	courus	....	....
Il, elle	mangea	....	....	....	....	servit
Nous	....	payâmes	....	courûmes	tînmes	....
Vous	mangeâtes	....	cueillîtes	courûtes	....	servîtes
Ils, elles	....	payèrent	....	....	....	....

3. - Même exercice :

	Faire	Boire	Savoir	Voir	Ecrire	Devoir
Je	....	bus	....	vis	....	dus
Tu	fis	....	sus	....	écrivis	....
Il, elle	....	but	....	....	....	dut
Nous	fîmes	....	sûmes	vîmes	écrivîmes	....
Vous	fîtes	bûtes	....	vîtes	....	dûtes
Ils, elles	....	....	surent	....	....	....

4. - Ecris les verbes entre parenthèses au passé simple :

Un homme méfiant :

« J'(**entrer**), je (**fermer**) la porte et (**demeurer**) debout. Une idée me (**venir**), j'(**allumer**) toutes les bougies de la cheminée. Puis je (**regarder**) autour de moi sans rien découvrir ... Rien. Je m'(**approcher**) de la fenêtre. Je (**fermer**) avec soin les gros volets. Je (**tirer**) les rideaux de velours ...

J'(**éteindre**) toutes les lumières. Je m'(**endormir**) ».

D'après Guy de MAUPASSANT (contes).

5. - Ecris les verbes à la personne correspondante du pluriel :

Ex : L'arbitre **intervint** souvent au cours du match.
Les arbitres **intervinrent** souvent au cours du match.

- **Je fus** absent toute la journée.
- **Tu eus** beaucoup de mal à atteindre la ville.
- **Il voulut** partir en mer.
- **Je songeai** à mon camarade.
- **Le plongeur disparut** sous l'eau, puis **surgit** à la surface.
- **Il revint** me voir le lendemain.
- **Le clown parut** quelques minutes avant l'entr'acte.

---

6. - Mets au passé simple les verbes qui sont au passé composé.

« Ensemble, d'un même effort, ils **ont laissé** tomber les rames, puis ils **se sont couchés** en arrière en tirant de toutes leurs forces. Une lutte **a commencé** pour montrer leur vigueur. Pierre **a eu** d'abord l'avantage. Les jambes tendues sur l'aviron, il le faisait plier dans toute sa longueur à chacun de ses efforts. Le patron, enfin, **a ordonné** : « stop ».

Guy de MAUPASSANT (Pierre et Jean).

---

7. - Mets les verbes à la voix passive chaque fois que tu peux le faire :

La tempête **jeta** le bateau sur le récif. Le choc **réveilla** le mousse ; mais insouciant, il **se rendormit.** Un matelot **tira** l'enfant de son sommeil. Le matelot **criait** : « Le bateau **coule** » ... Et déjà les vagues **submergeaient** le malheureux bateau.

ORTHOGRAPHE

Exercices :

1. - **Remplace les pointillés par c, q, ch, cc, qu, k.**

• L'or... estre a ... ommencé à jouer à cin ... heures. C'est un ... œur de jeunes ... i l'a ... ompagne.

• Le ... arre est un ... adrilatère à ... atre côtés égaux et ... atre angles droits.

• ... el est le prix d'un ... ilogramme de ... afé ?

• Avez-vous une ... orale dans votre ... ollège ?

• Habites-tu un ... artier ... alme ?

• ... and viendrez-vous voir notre maison ? Elle se trouve à moins d'un ... ilomètre d'ici.

2. - **Range les mots suivants dans les colonnes.**

un centime - un article - décamètre - décigramme - la victoire - la science - un escalier - musicien - le muscat.

Je vois **c** j'entends [**k**]	Je vois **c** je n'entends pas [**k**]
•	•
•	•
•	•
•	•

3. - **Cherche l'intrus.**

a) le musicien - la balance - une bascule - une cédille - cela.

b) une dictée - la pellicule - des félicitations - la tactique - le bec.

4. - Remplace les pointillés par c'est ou s'est.

... presque la fin des classes. Il ... occupé de sa voiture. Le mauvais temps ... installé depuis plusieurs jours. Va visiter Riadh El Feth, ... vraiment merveilleux. ... tout à fait ce que je pensais. Ce champion ... imposé avec facilité. ... à peine si on arrive à passer. ... encore ma sœur qui a fait la vaisselle.

---

5. - Remplace les pointillés par s'était ou c'était.

Pour aller au marché, il ... levé très tôt. Elle ... préparée pour la fête. ... le plus travailleur de sa classe ; il ... donné beaucoup de peine. ... le plus beau match de l'année. ... trop tard, l'incendie ... propagé dans tout l'immeuble.

---

6. - Complète par h ou p.

— un at . lète
— un scul . teur
— la bibliot . èque
— un vé . icule
— la pant . ère
— le r . inocéros
— un com . table
— le t . on

---

7. - Auto - dictée.

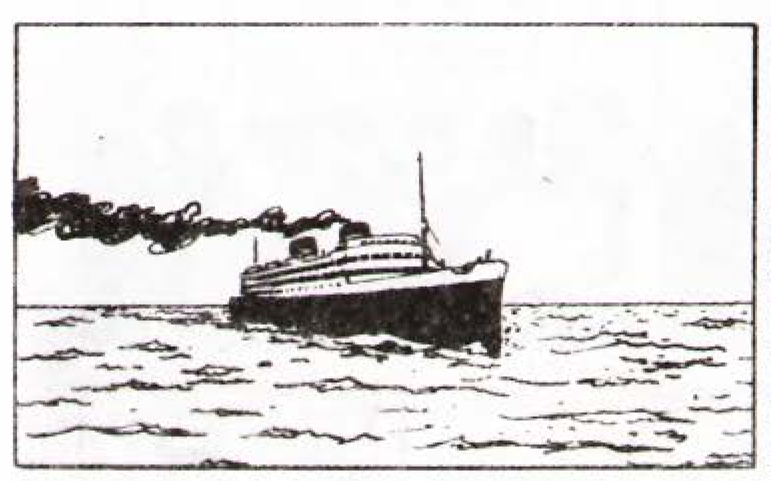
Devinette

Il dit tout ce qu'on lui fait dire.
Il est vert. Il parle du nez.
Il nous demande avec colère
Si nous avons bien déjeuné.
Qui est-il ?

C'est le perroquet !

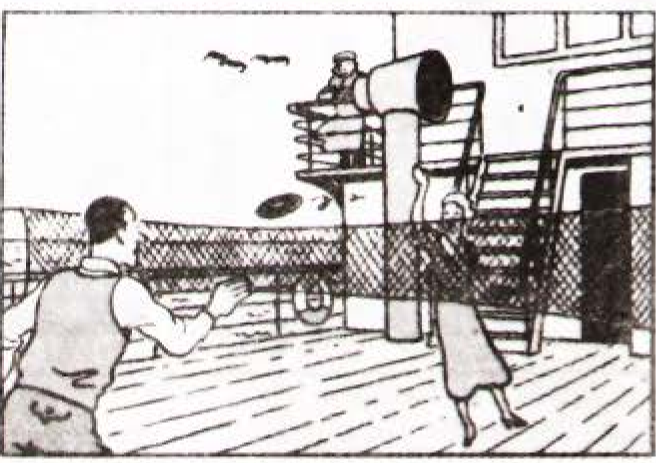
LE "MANITOBA" NE RÉPOND PLUS

Extrait de bande dessinée d'HERGÉ.
ed. Casterman.









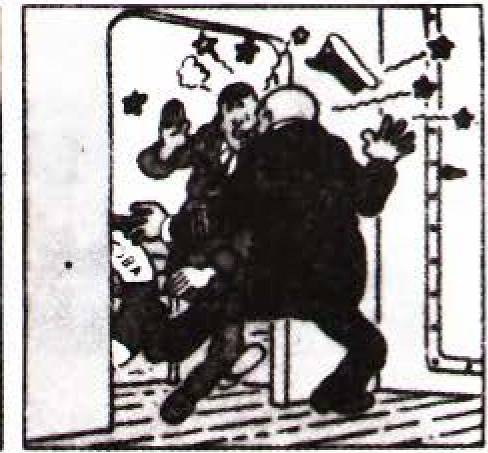







Allo?... Alors, quoi?... Pourquoi s'arrête-t-on?... Vous ne savez pas? ... C'est bon!... Je descends!...


Qu'est-ce que cela signifie ?...




Mille excuses, commandant!... Je

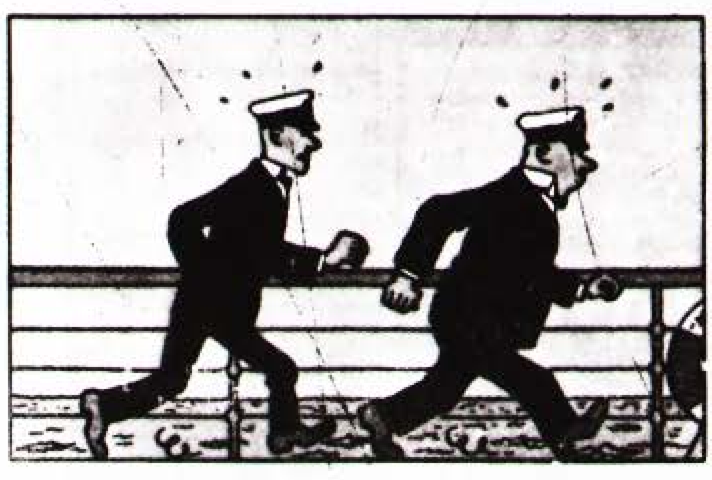

Commandant, la radio ne fonctionne plus!
Comment ?... Vous aussi?...


Pourquoi s'arrête-t-on?...
Du calme!... Du calme
y a aucun danger
avarie sans gravité
iceberg

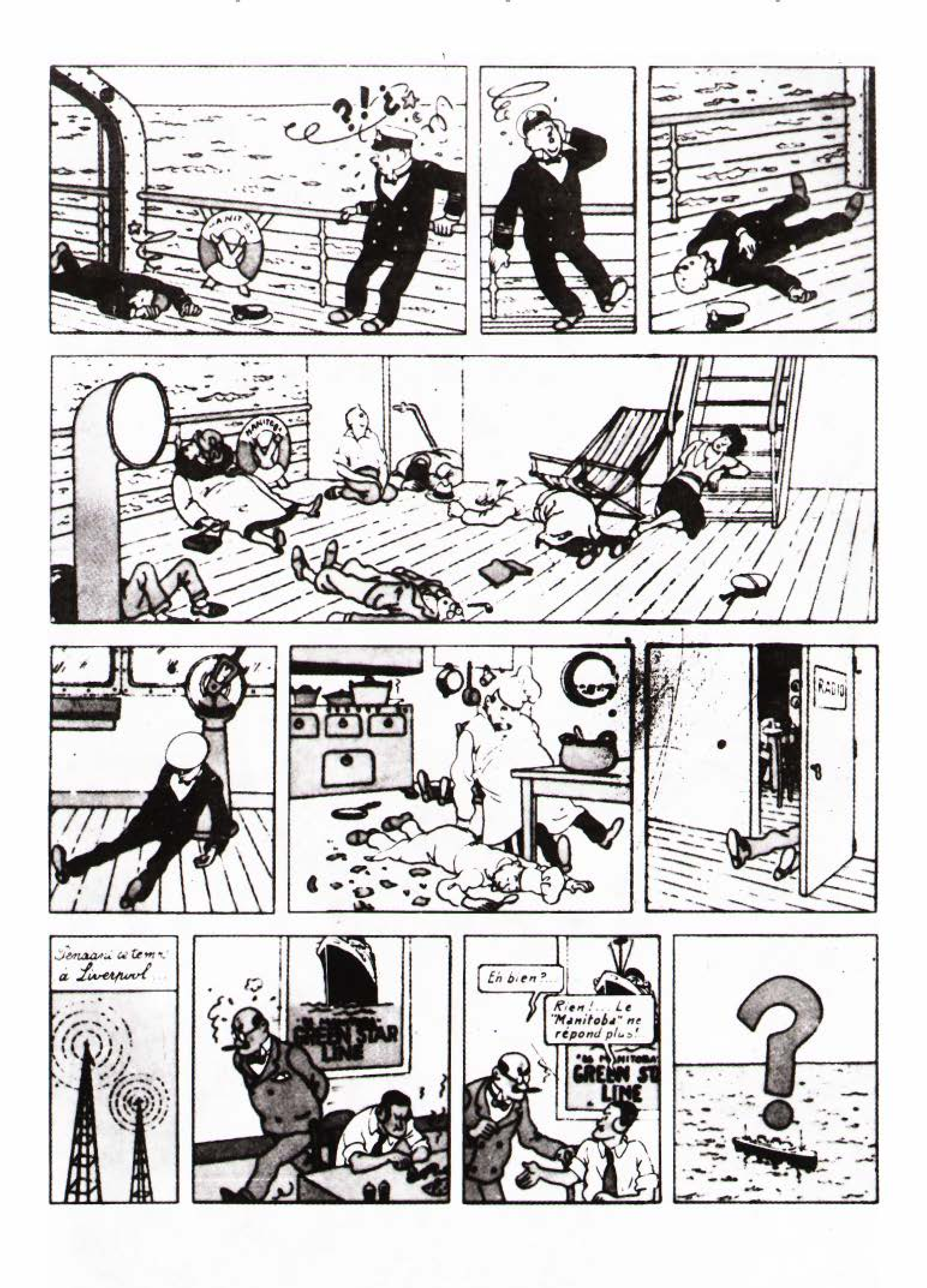

SAUVE QUI PEUT ! NOUS COULONS !


Commandant, les passagers s'affolent !...
Eh bien! calmez-les!... Ou plutôt, non... Je descends avec






Qu'est-ce que j'ai?... La tête me tourne:... Oh!... Je... Lieutenant!.. Lieutenant!!



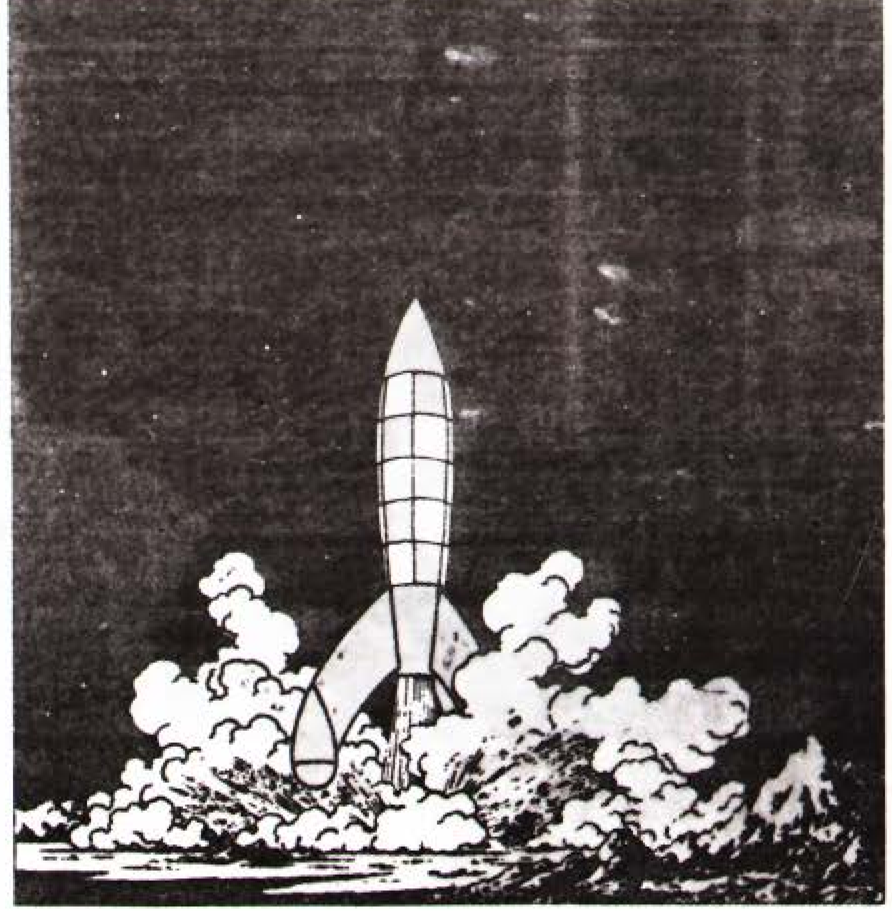
RADIO
à Liverpool...
GREEN STAR LINE
En bien?...
Rien!... Le "Manitoba" ne répond plus!...
GREEN STAR LINE

ON A MARCHE SUR LA LUNE

Extrait d'une Bande Dessinée de HERGE
(Les Aventures de Tintin.
Editions : Casterman)

Une fusée, partie du Centre de Recherches Atomiques de Sbordj, en Syldavie est sur le point d'alunir. A son bord se trouvent Tintin, Milou, le capitaine Haddock, le professeur Tournesol et l'ingénieur Wolff.





Allo, allo, ici la Terre... Allo, j'appelle fusée lunaire... Allo? Allo?










Il se passe quelque chose d'anormal!... Voilà plus d'une demi-heure que nous les appelons... et toujours rien!... Essayez encore!...
Allo, allo, ici la Terre!... J'appelle fusée lunaire!..

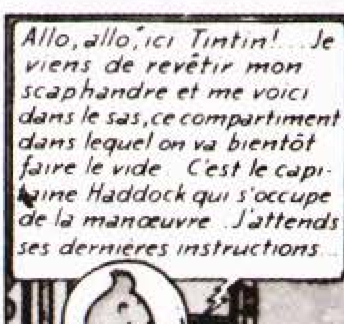

Allo, allo, ici fusée lunaire!... Ici, fusée lunaire!... J'appelle la Terre... J'appelle la Terre...
Vivants!... Ils sont vivants!...
Hourrah!...


Ici Tournesol qui vous parle depuis la Lune!!! Victoire!... Victoire!... Nous sommes tous sains et saufs!... Il n'y a pas eu moyen de vous parler plus tôt: des avaries à la radio, provoquées sans doute par les trépidations qui ont secoué la fusée... Allo, avez-vous bien compris mon message?


Compris!... Mais ces trépidations n'ont pas cessé, dirait-on; on entend jusqu'ici des espèces de ronflements bizarres...


Je... Hem... Non, ce n'est rien: ne vous inquiétez pas!... Ce que vous entendez... ce sont les deux policiers qui ronflent!... Ils ne sont pas encore réveillés!...
RRRON...
RRRON...


A présent, nous allons sortir de la fusée!... Honneur au plus jeune d'entre nous: c'est Tintin qui a été désigné pour être le premier homme à fouler le sol de la Lune!... Il vient de descendre pour s'équiper... C'est lui-même qui vous décrira, au micro, ses premières impressions... Je vous mets en communication avec lui... A tout à l'heure...


Allo, allo, ici Tintin!... Je viens de revêtir mon scaphandre et me voici dans le sas, ce compartiment dans lequel on va bientôt faire le vide. C'est le capitaine Haddock qui s'occupe de la manœuvre. J'attends ses dernières instructions...


Allo, allo, ici le capitaine! Pression zéro... Les échelons mobiles sont en place... Vous y êtes?... Attention!... J'ouvre la porte!...


L'instant est solennel... La porte extérieure tourne lentement sur ses gonds et...

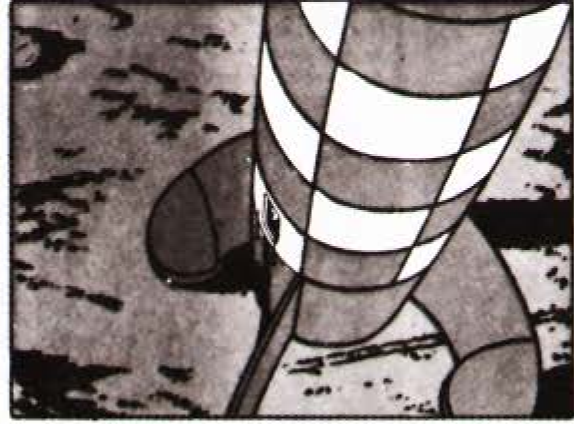

OOOOOOH!...
?
?

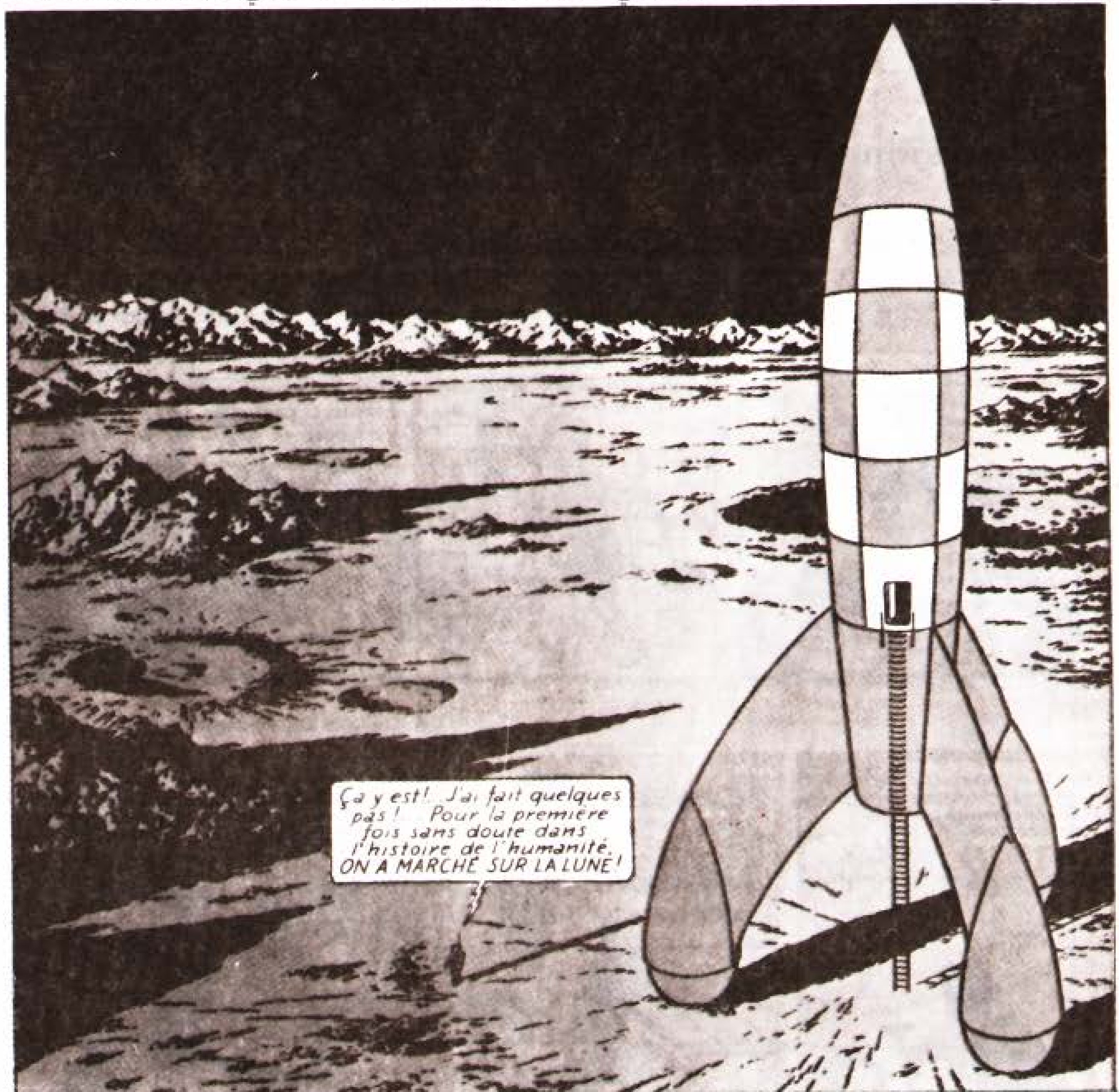

Oooh!... Quel spectacle hallucinant!


C'est... comment vous le décrire?... un paysage de cauchemar, un paysage de mort, effrayant de désolation... Pas un arbre, pas une fleur, pas un brin d'herbe... Pas un oiseau, pas un bruit, pas un nuage... Dans le ciel, d'un noir d'encre, il y a des milliers d'étoiles...


...mais immobiles, glacées, sans ce scintillement qui, de la Terre, nous les fait paraître si vivantes!...


Je descends à présent les échelons qui courent le long de la fusée...


Plus que quelques échelons... Plus que trois... Plus que deux... Plus qu'un seul... Ça y est!



• **Mots difficiles :**

Avarie n. f : dommage subi par un navire, un véhicule ou par son chargement.
Le baquebot a eu une **avarie** de machine à la fin de fin de la traversée.

Trépidation n. f : agitation provoquée par petites secousses.
L'automobile sent les **trépidations** du moteur au volant.

Scaphandre n. m : équipement (vêtement et appareil) hermétiquement clos, dans lequel est assurée une circulation d'air au moyen d'une pompe et dont se revêtent les plongeurs pour travailler sous l'eau..
v.16 – Tintin a revêtu son **scaphandre.**

Sas [sas] n. m : petite pièce étanche entre deux milieux différents (air et eau, air et absence d'air).
le **sas** d'un engin spatial (fusée).

Spectacle hallucinant : un spectacle extraordinaire.

Paysage de cauchemar : Paysage qui fait peur .

Expression Orale.

1. – Rétablis l'ordre des vignettes.















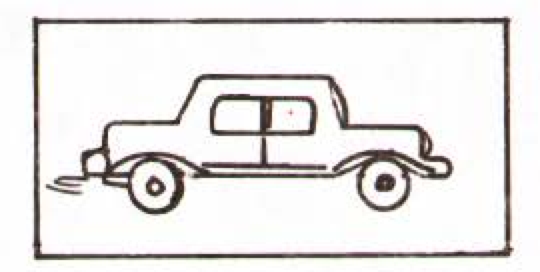


2 - Remets les paroles dans les bulles.

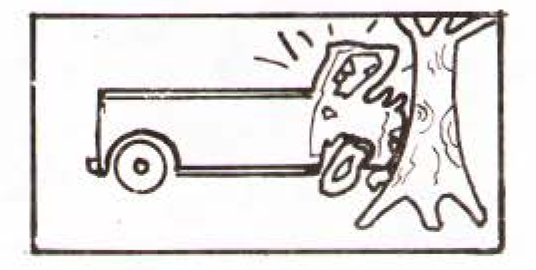


LEXIQUE

1. - Finis de dessiner les vignettes suivantes. Tu expliqueras ensuite tes choix.



Une automobile qui démarre



Un camion qui heurte un arbre

2. - Pense à une bouteille d'eau qui se vide. Pourquoi définit-on ainsi ?



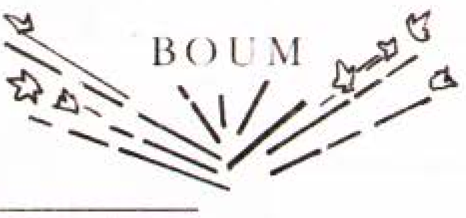
— **Glouglou** n.m. : bruit d'une bouteille qui se vide.

Glou ! glou ! glou !

3. - Voici des verbes qui évoquent des bruits : craquer, roucouler, miauler, ronfler.

Dessine et écris les bruits

Exemple : éclater :



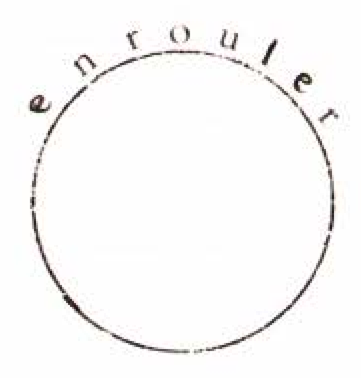
4. - Lis la comptine suivante. Tu la connais. Quelles remarques peux-tu faire ?

« Glousse
glousse
petite poule rousse
et ramasse dans la mousse
trois petits grains de pamplemousse. »

5. - **En arrangeant à ta façon les lettres des mots suivants, essaie de donner une idée du sens :**

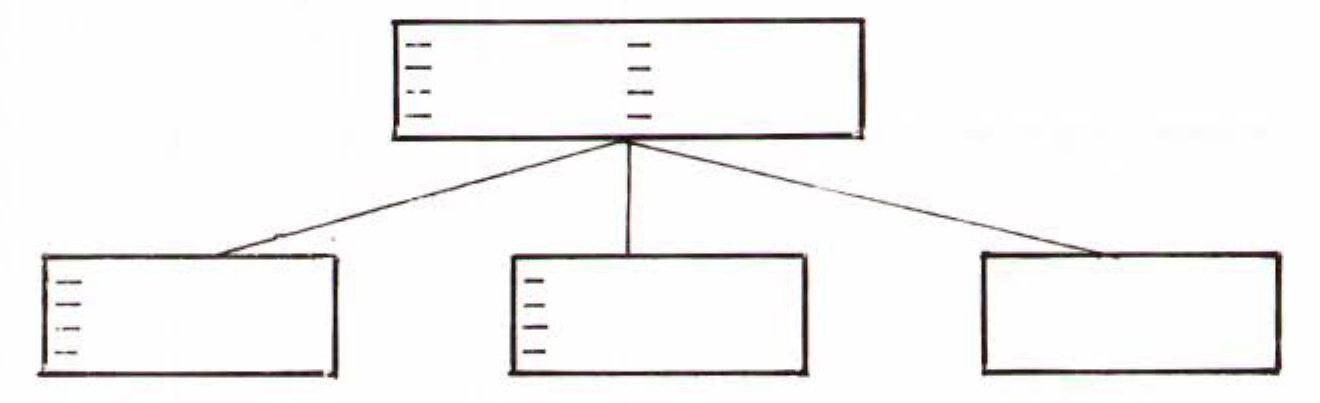
serpentin - dégringoler - zigzag - tuer - escalier - (on pourra proposer d'autres mots).

Exemple : enrouler :



6. - **Construis l'ensemble des noms d'instruments de musique que tu connais.**

- **Divise cet ensemble et porte chaque fois les noms en te servant d'un arbre.**



- **Combien de sous-ensembles peux-tu faire ? Donne un nom à chaque sous-ensemble.**

7. - **Voici deux définitions relevées dans un dictionnaire :**

guitare : n.f. Instrument de musique à six cordes que l'on pince avec les doigts.

violon : n.m. Instrument de musique à quatre cordes que l'on frotte avec un archet.

Souligne dans les définitions :
— **ce qui est commun.**
— **ce qui est différent.**

8. - Exercice à faire collectivement. Il s'agit de construire et de compléter une grille. On pourra consulter un dictionnaire.

chaise			
tabouret			
fauteuil			

SYNTAXE

1. - Encadre le GN sujet et le GV de chaque phrase. Souligne les constituants du GV. Mets une croix dans la colonne correspondant à chaque suite du verbe.

Phrases	COD	COI	attribut du sujet	
			adj	GN
• Dans une ruche, les ouvrières sont une multitude.				
• Les ouvrières sont plus petites que la reine.				
• Elles deviennent des butineuses au début du printemps.				
• Le pollen est une poudre formée de minuscules grains.				
• Les passagers de l'avion écoutent les recommandations d'usage.				
• Quelques baigneurs profitent des derniers rayons du soleil.				
• Les pilotes envoient des messages à la tour de contrôle.				
• Ces gens se méfient de tout étranger.				
• L'objet qu'il nous a décrit semble inimaginable.				

2. - Complète les phrases suivantes par un adjectif qualificatif attribut du sujet.

- Les fleurs du jardin sont ...
- La personne qui vient est ...
- Les terrains de jeu semblaient ...
- La solution du problème de mathématiques parait ...
- La lumière solaire est ...
- A l'aube, le ciel devient ...

---

3. - Complète les phrases suivantes par un groupe nominal.

- Mon père est ...
- Les principaux témoins de cet événement sont ...
- Assia Djebbar est ...
- La victime de ce vol est ...
- Après mes études, je deviendrai ...

Quelles remarques peux-tu faire ?

---

4. - Réponds aux questions suivantes en utilisant le dictionnaire.

- Qu'est-ce que le riz ?
- Qu'est-ce qu'un ventilateur ? une panthère ? une cascade ?

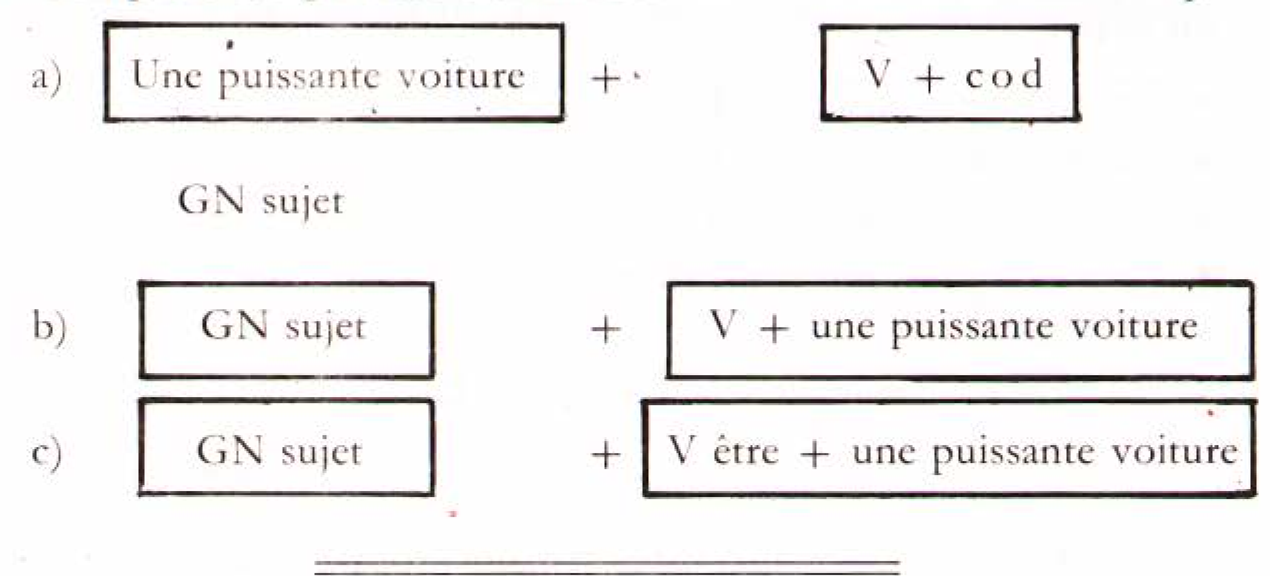
---

5. - Relie par un verbe d'état les groupes de la 1ère colonne à ceux de la 2ème colonne.

GN sujets	Groupes attributs
• Ma sœur ainée	• passionnantes
• Les aventures racontées dans ce roman	• la date du début de l'été
• L'organe de la vue	• très anciens
• Les objets qui sont exposés	• un jardin public
• Le 21 Juin	• Houria
• La petite place	• l'œil

---

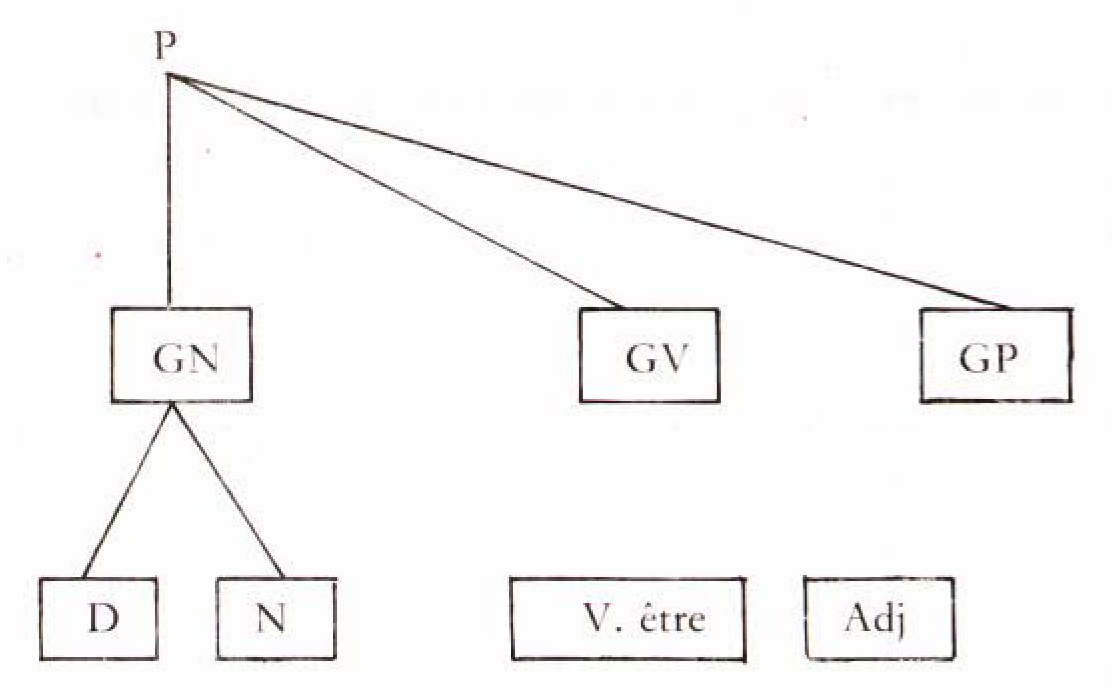
6. - Complète les phrases suivantes :



7. - Même exercice avec les groupes nominaux suivants :

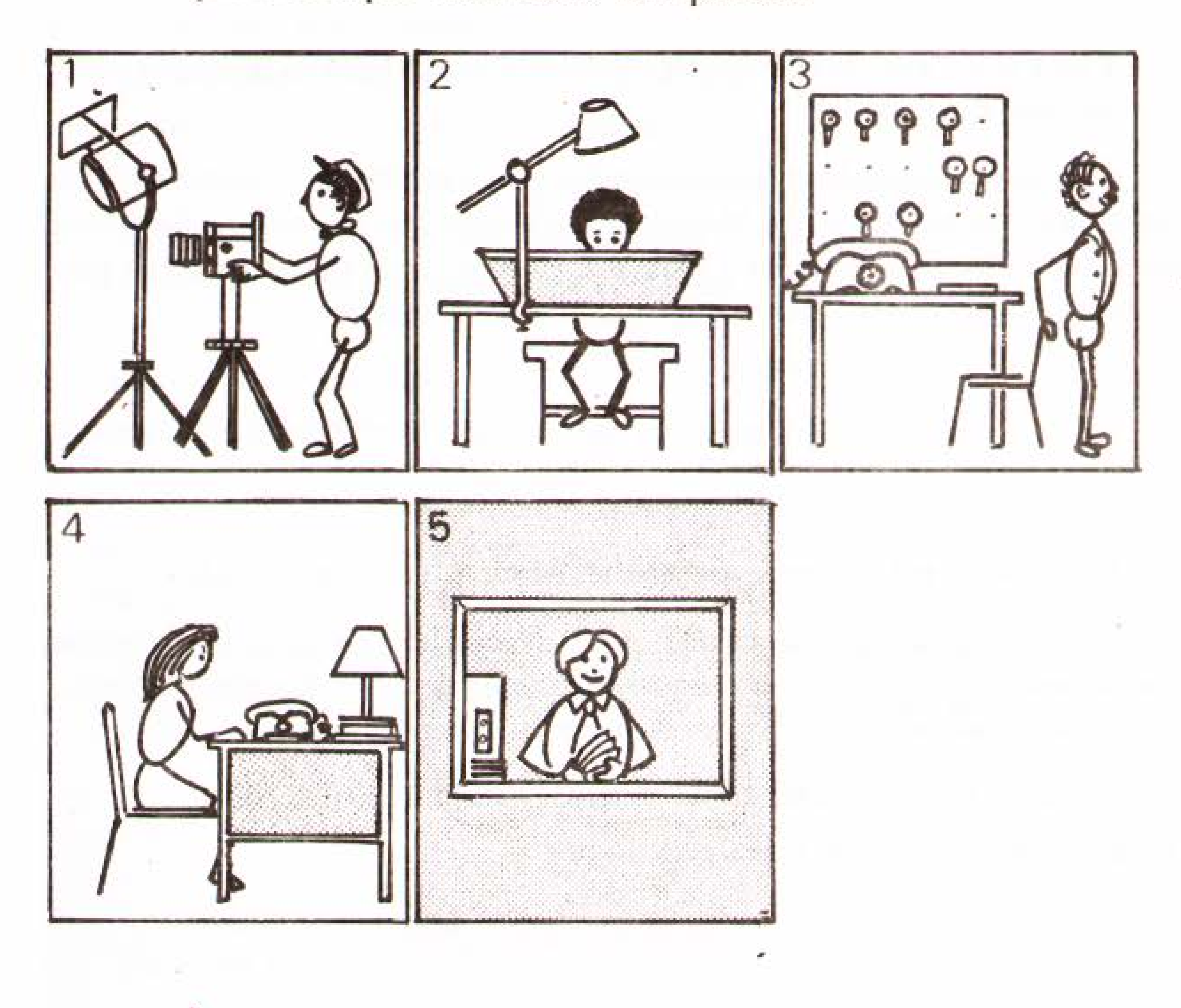
- Le grand cheval blanc.
- La maison qui a une terrasse.

8. - Barre les phrases qui ne correspondent pas au schéma suivant :



- Nous attendons le retour de l'été.
- Le spectacle parait passionnant sur cette place.
- Cet enfant ressemble à son père.
- Les voyageurs sont arrivés tout à l'heure à huit heures.
- La température était basse, hier.
- Les rues semblent vides ce matin.

9. - **Identifie chaque profession par un nom.** Ex : 1 : photographe ; 2 ...
Emploie chaque nom dans une phrase.



10. - **Représente par les arbres deux des phrases produites dans l'exercice précédent.**

CONJUGAISON

1. - Place sur l'axe des temps les différentes actions exprimées par les verbes du texte :

« Il était une fois deux jumeaux qui se **ressemblaient** absolument : l'un **s'appelait** Ahmed et l'autre Mohand. Leur mère, pour les distinguer, **avait percé** à l'un l'oreille droite et à l'autre la gauche. Leur père leur **avait laissé** des biens. Ils **vécurent** sans souci jusqu'à l'adolescence ».

D'après Taos Amrouche
(Le grain magique)

---

2. - Ecris les verbes entre parenthèses au plus-que-parfait :

« Ce matin-là, tout de suite après la récréation, Châteauneuf (**glisser**) dans la case de son pupitre une chaussette pleine de billes. En pleine dictée, la chaussette (**craquer**) et les billes (**rouler**) sur le plancher de la classe.

Toute la classe (**partir**) d'un éclat de rire. Le maitre (**dire**) :
« Châteauneuf, vous me ferez cent lignes ».

D'après R. Sabatier
(Les a[illegible]ettes suédoises)

---

3. - Dis à quels temps sont conjugués les verbes soulignés et pourquoi.

« Souvent ma grand-mère venait nous voir. Elle habitait à trois kilomètres en dehors de la ville. Ma mère l'avait suppliée cent fois de venir habiter avec nous. Elle avait toujours refusé. C'était pour moi une fête de la voir ».

D'après Louis Guilloux
(La maison du peuple)

---

4. - Conjugue au plus-que-parfait les verbes suivants :
(1ère personne du singulier).

Planter - bâtir - battre - tenir - voir - repeindre - prendre - tomber.

---

5. - Ecris correctement les participes passés des verbes entre parenthèses :

- Ils s'étaient (**reconnaître**) tout de suite.
- Elles s'étaient (**disputer**) très violemment.
- Les bébés s'étaient enfin (**endormir**).
- Nous nous étions (**retrouver**) brusquement dans le noir.
- En faisant cette farce, elle s'était (**croire**) maligne.
- Vous vous étiez (**cacher**) pour échapper à une punition.

6. - Transforme à la forme passive les phrases suivantes :

- Le chat avait mangé la souris.
- Le feu avait terrorisé les animaux qui voulaient attaquer le camp.
- Un des voyageurs avait oublié un porte-documents.
- La locataire du sixième avait perdu la clé de l'immeuble.
- Les astronomes avaient découvert une nouvelle planète.

ORTHOGRAPHE

1. - Remplace les pointillés par g ou gu.

J'ai suivi les cours de ... itare à la télévision. Les ouvriers re ... agnent leur domicile après le travail. Nous irons à la pla ... e pour ramasser des coquilla ...es. À quel moment mûrissent les fi ... es ? et les oran ... es ? Le chat ... ette patiemment sa proie.

2. - Même exercice avec g ou ge.

C'est en for ... ant qu'on devient for ... eron. Ils man ... aient de bon appétit.

Comprends-tu le lan ... a ... des abeilles ? Tournez la pa ... e ! Ne bou ... ons plus pour la photo. Dé ... a ... ez la chaussée pour laisser passer les voitures. Les na ... eurs font de beaux plon ... ons dans la piscine.

3. - Souligne l'intrus.

a) danger ; la cage ; un orage ; la gomme ; le jardinage.

b) une baguette ; la guirlande ; une girouette ; une figue ; sanguin.

---

4. - Dictée de mots.

Nous partageons le gâteau.
La longueur du rectangle.
La nageoire du poisson.

---

5. - Remplace les pointillés par « tout » en faisant l'accord.

... les amis étaient présents à notre fête. Prenez ... les précautions nécessaires pour éviter des accidents. J'ai fouillé ... les coins de la maison, ... les cachettes et je n'ai rien trouvé. Est-ce que ... les cahiers ont été distribués ? ne jetez pas ... par la fenêtre. Pensez à ... ce qui nous reste à faire.

---

6. - Ecris les verbes suivants au futur, aux personnes indiquées.

- Je (tuer)
- Tu (crier)
- Il (jouer)
- Nous (remuer)
- Vous (remercier)
- Ils (échouer)

- Quelle remarque peux-tu faire ?

---

7. - Complète par la lettre convenable.

- un aboi . ment
- dix-se . t
- un t . orax
- un éternu . ment
- le vé . icule
- un com . te
- un . onnête . omme
- la gai . té
- le bégai . ment
- un . ameçon
- enva . ir
- l' . abitude

EBOULEMENT A HAUTEUR DES GORGES DE LA CHIFFA

La route nationale n° 1 sur l'**axe** Chiffa - Berrouaghia a été complètement coupée à la circulation à partir de 22 heures dans la nuit de lundi à mardi, suite à un éboulement d'une **paroi rocheuse** dans les gorges de la Chiffa à hauteur du lieu dit « Ruisseau des Singes ».

L'obstruction totale de la chaussée nouvellement refaite a obligé les automobilistes à **rebrousser chemin** et ceux d'entre eux habitant les alentours à gagner leur domicile à pied.

Dès le lever du jour, les services des Ponts et Chaussées de la wilaya de Blida **se sont attelés à** déplacer cette montagne de pierres.

A 10 heures du matin, la circulation a été rétablie par le dégagement d'un côté de la chaussée. Les efforts se poursuivent pour rendre la circulation normale sur cet important axe routier nord-sud.

- **Mots difficiles :**

Eboulement n.m. : Chute ou affaissement de terres, de rochers, de matériaux.

Gorge n.f. : passage étroit entre deux montagnes.
— les gorges du Rhummel à Constantine.

Axe n.m. : direction.

Paroi rocheuse : surface de rocher à peu près unie et proche de la verticale.
— des alpinistes gravissent une paroi en s'aidant de pitons et de cordes.

Obstruction totale de la chaussée n.f. : du verbe obstruer.
barrer, boucher un passage.

Rebrousser chemin : retourner en arrière, revenir sur ses pas, faire marche arrière.

S'atteler à ... : s'atteler à un travail, entreprendre un travail long et difficile.

CHAUSSEE GLISSANTE

Un grave accident de la circulation a eu lieu mardi après-midi sur la route Tadmaït - Draâ Ben-Khedda, faisant deux blessés graves. Après avoir heurté un arbre et quitté la chaussée glissante, le véhicule a effectué **plusieurs tonneaux** avant de se retrouver dans un fossé assez profond.

Selon les premiers éléments recueillis sur place par des témoins, l'excès de vitesse a été à l'origine de ce malheureux accident. Les blessés ont été évacués sur l'hôpital. Une enquête a été ouverte par la G.N. en vue de déterminer les **circonstances** exactes de cet accident.

"EL-MOUDJAHID"

MERCREDI 9 JANVIER 1985

- **Mots difficiles :**

Excès n.m. : Le diabète est dû à un excès de sucre dans le sang.
= surplus.
— L'agent de police a dressé un procès-verbal à l'automobiliste pour **excès** de vitesse = dépassement de la vitesse limite.

Effectuer plusieurs tonneaux : La voiture a fait plusieurs **tonneaux.**
Elle a fait plusieurs tours sur elle-même.

Les circonstances n.f.pl. : ensemble des faits qui accompagnent un événement
— les **circonstances** d'un accident.

ET EXCES DE VITESSE



Photo : Azzeddine MEBROUK.

INCENDIE AU CENTRE DE TUNIS

TUNIS (a.p.s.). Un violent incendie s'est déclaré mercredi dans les ateliers d'un **concessionnaire** d'automobiles étrangères situés sur la place de l'Afrique à Tunis, rapporte l'agence tunisienne « Tap ».

Le feu qui avait pris vers 10 h.30 a été finalement maîtrisé par les pompiers de la protection civile au bout de deux heures d'efforts mais un grand nombre de voitures, de pièces de rechange et de documents ont été la proie des flammes, ajoute l'agence.

Selon les premières informations recueillies auprès des employés de l'entreprise, l'incendie avait été déclenché par les étincelles du chalumeau d'un ouvrier qui était en train d'effectuer une opération de soudure sur un véhicule. Le réservoir d'essence de ce véhicule a explosé lorsqu'il a été atteint par une étincelle.

Selon les mêmes **sources,** le **sinistre** aurait fait d'importants dégâts matériels alors que les dommages corporels seraient **insignifiants.**

El-Moudjahid
Vend. 22. Sam. 23 Juin 1984

- **Mots difficiles :**

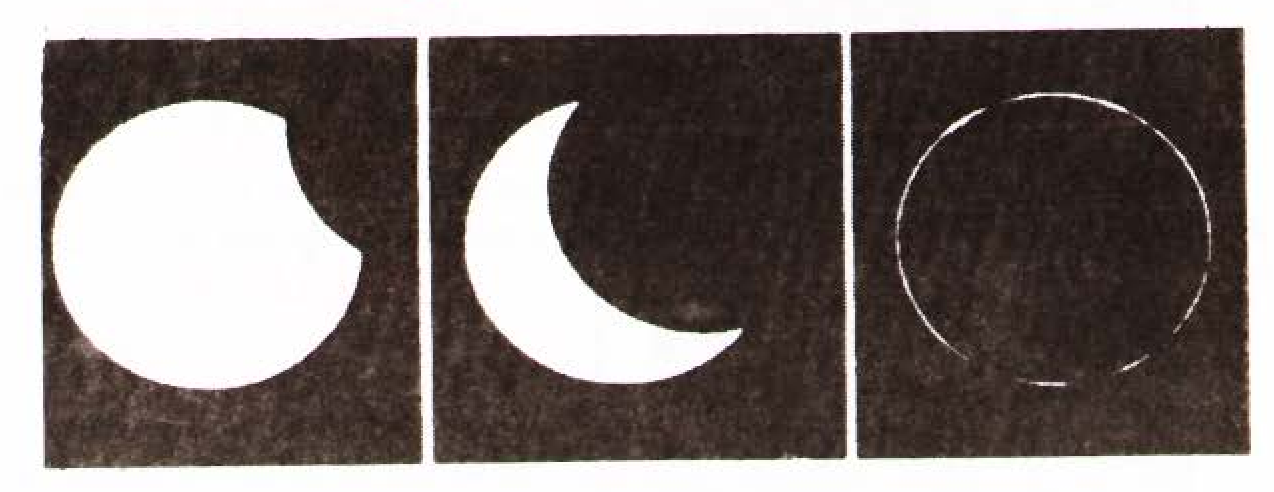
Concessionnaire [kɔ̃sesjɔnɛR] n.m. personne ou entreprise commerciale qui a obtenu d'un producteur un droit exclusif de vente dans une région.
— Le concessionnaire lui a promis pour bientôt la livraison de sa nouvelle voiture.

Source n.f. — eau qui sort de terre ; endroit d'où elle sort.
eau de source = qui vient d'une source.
— origine d'une information, d'un renseignement.
tenir une nouvelle de bonne source = de personnes bien informées.

Sinistre n.m. : événement catastrophique (inondation, tremblement de terre, incendie ...) qui entraîne de grandes pertes matérielles et humaines.
— Les pompiers ont réussi à maîtriser le sinistre.

Insignifiant, (e) adj. : d'importance minime.
— un détail insignifiant, peu important.
— une blessure insignifiante, sans gravité.

Eclipse lunaire aujourd'hui



Aujourd'hui, 28 Octobre, au coucher du soleil, une éclipse totale de la lune sera visible sur tout le territoire national.

A Alger, la lune se lèvera à 17 h. 15, temps universel. On pourra observer les **phases** importantes de l'éclipse :

— maximum de l'éclipse : 17 h. 42 mn T.U.
— sortie de la **pénombre** : 20 h. 45 mn T.U.

La lune sera très basse à l'EST : il faudra choisir un horizon très dégagé. Les observateurs de l'EST algérien seront les plus favorisés.

Il y a éclipse de lune lorsque le soleil, la terre et la lune sont sur une même ligne de visée (ligne imaginaire bien sûr) : le diamètre apparent du soleil est alors égal à celui de la terre.

Donc, la terre, en cachant le soleil, projette derrière elle un **cône** d'ombre entouré d'une pénombre.

L'éclipse est totale si la lune pénètre complètement dans l'ombre de la terre.

L'éclipse est partielle si une partie seulement de la lune pénètre dans l'ombre de la terre ou si la lune ne traverse que la pénombre de la terre.

FICHE TECHNIQUE DE L'ECLIPSE

Date : Le 28 Octobre 1985.

Visibilité en Algérie .... *en partie*
Entrée dans la pénombre .... *14 h. 40 mn* (T.U.)
Entrée dans l'ombre .... *15 h. 55 mn*
Commencement de la totalité .... *17 h. 20 mn*
Maximum de l'éclipse .... *17 h. 42 mn*
Fin de la totalité .... *18 h. 04 mn*
Sortie de l'ombre .... *19 h. 30 mn*
Sortie de la pénombre .... *20 h. 45 mn*
Lever de la lune sur Alger .... *17 h. 15 mn*

• *Il y a lieu de signaler qu'un concours de la meilleure photo de l'éclipse totale de la lune est organisé par le club des Astronomes amateurs El-Birouni de la Maison des Jeunes d'El-Mouradia.*

R.M.

D'après un article publié dans
El Moudjahid le 28 Octobre 1985.

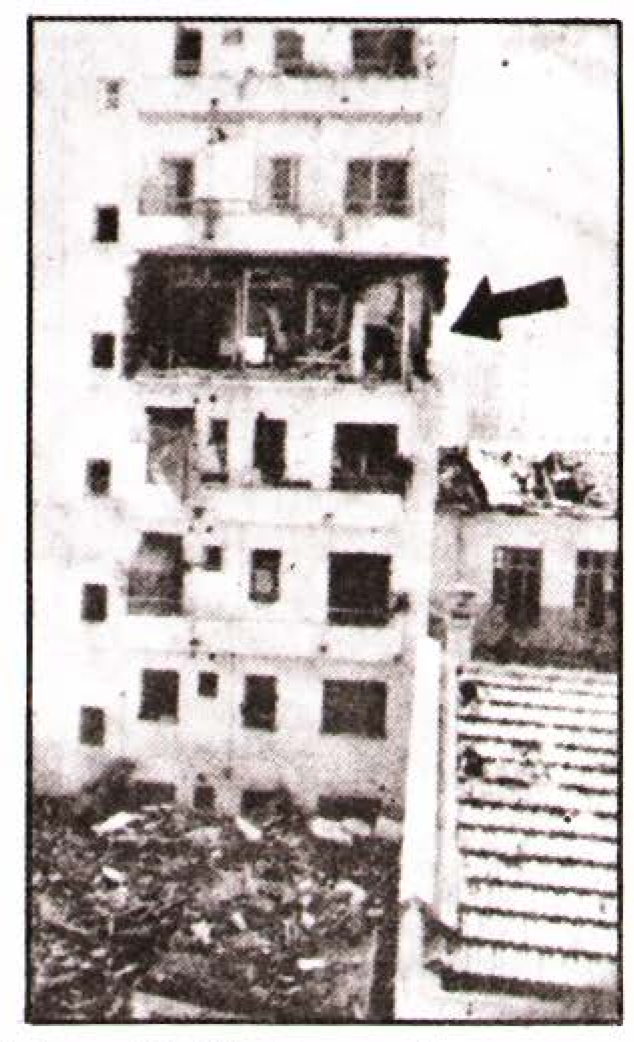
• **Mots difficiles :**

Phase n.f. : chacun des aspects successifs d'une chose en évolution, en modification.
— idée de mouvement et de modification.
— les différentes phases de la germination des graines.

Pénombre n.f. : lumière faible.

Cône n.m. : objet de base circulaire et qui se rétrécit régulièrement en pointe.
— L'extrémité d'un crayon qu'on a taillé au taille-crayon, forme un cône.

Explosion de gaz à Alger



(photo Hakim Laroussi).

Alger (a.p.s.) **Une explosion de gaz** ...

A vous de faire le compte rendu d'après photo.

LEXIQUE

1. - Lis les deux expressions qui contiennent le mot TEMPS. Fais une phrase à partir de chaque expression :

TEMPS
- le beau temps ...
- perdre du temps ...

2. - **Même exercice pour le mot PARTIE.**

PARTIE — jouer une partie de ...
PARTIE — se composer de ... parties ...

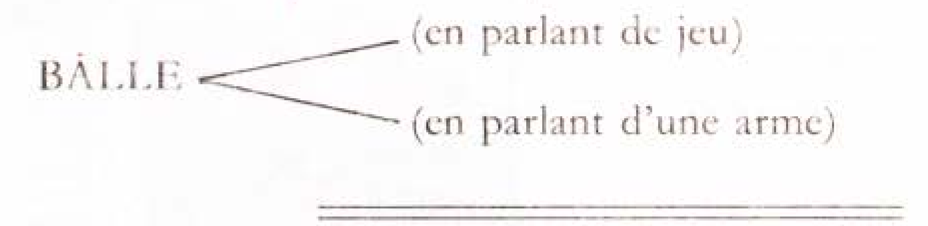
Quelles remarques peux-tu faire ?

---

3. - **Dans la phrase.**
« La radio ne fonctionne plus ... », que désigne le mot Radio ?
Emploie ce mot dans une phrase avec un autre sens.

---

4. - **Construis des phrases avec le mot BALLE en tenant compte des indications données.**



---

5. - **Même exercice avec le mot FAUTE. Les indications ne sont pas données.**

---

6. - **Dans les textes suivants, explique les mots soulignés d'après le contexte.**

— C'est un petit lion bien gentil avec de grosses pattes et une douce petite tête bien ronde. Et dans cette tête il n'y a rien d'autre que les très simples rêves d'un brave petit lion.

D'après Jacques Prévert.
Le Petit Lion

— Après avoir cheminé ainsi quelque temps traînant ce lourd fardeau, le géant, tout essoufflé, s'arrêta.
« Ecoute, dit-il, il faut que je laisse tomber l'arbre ; je ne puis aller plus loin ».

Alexandre DUMAS
Contes

* * *

— Au marché.

... Le boutiquier s'informa :

- Cet article te plaît ?

- C'est le prix qui en décidera, répondit ma mère.

- Alors, je prépare le paquet ; aux clients sérieux, je **consens** toujours un **rabais.** Ce gilet vendu couramment cinq réaux, je te le laisse pour quatre réaux seulement ».

D'après Ahmed SEFRIOUI
La boîte à merveilles

SYNTAXE

1. - Encadre les différents groupes dans les phrases suivantes :

Soleil couchant :

« ... L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge éventail ».

JOSE Maria de Heredia.

— **Relève les compléments circonstanciels ; classe-les dans les colonnes suivantes :**

Compléments circonstanciels	
Complément de phrase	Complément de verbe

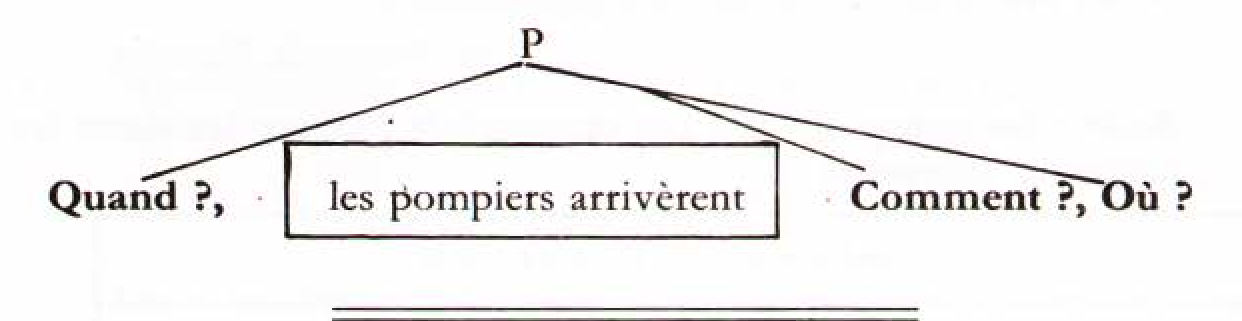
2. - Relie par une flèche :

• Ils ont bâti une petite maison	• pour le feu.
• Sa guérison a été spectaculaire	• vers son maître.
• Le chien revient	• avec un anémomètre.
• Ramassez du bois sec	• en quelques jours.
• On mesure la vitesse du vent	• grâce à ce médicament

3. - Complète les phrases suivantes par des compléments circonstanciels :

- [C.C. de temps] , les fruits sont abondants.
- [C.C. de lieu] , il fait une chaleur étouffante.
- Nous prenons nos repas [C.C. de temps] [C.C. de lieu]
- [C.C. de temps] , les abeilles [tournent + [C.C. lieu]] [C.C. de manière]
- [C.C. cause] , les arbres du jardin ont perdu toutes leurs feuilles.
- [C.C. de temps] , la famille [se prépare + [C.C. de but]]

4. - Complète la phrase suivante en répondant aux questions :



5. - Complète les phrases par les prépositions qui conviennent, prises dans la liste suivante :

[Sans] - [sur] - [parmi] - [grâce à] - [des] - [par] - [pour]

- **Souligne les compléments circonstantiels et indique en dessous : « C.C. de temps, C.C. de lieu »...**
- ... la plage, j'ai trouvé une petite clé ... les coquillages.
- L'homme retrouva son chemin ... difficultés ... un plan sommaire.

- Nous avons rencontré ... hasard des amis qui revenaient de vacances.
- Cet élève a été félicité ... son excellent travail.
- ... le départ, le n° 5 était en tête de la course.

---

6. - Lis les phrases suivantes. Encadre les différents groupes.

Rétablis l'emploi correct des compléments circonstantiels d'après le sens de chaque phrase :

- Sur la plaine, les palmes sont utilisées.
- En 1962, beaucoup de gens se rendent dans les stations balnéaires.
- Le vent souffle avec attention pour un déplacement rapide sous l'eau.
- Chaque été, l'Algérie est devenue indépendante.
- Les spectateurs ont suivi avec violence ce nouveau film.

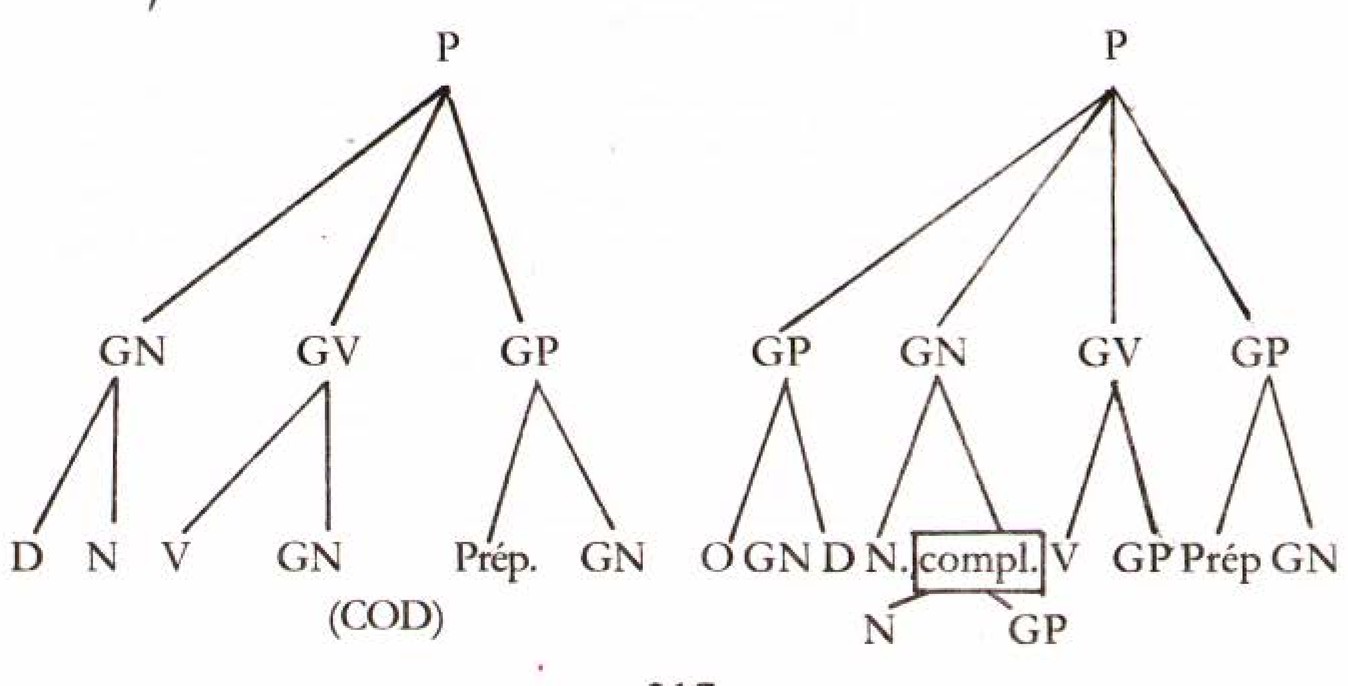
---

7. - Emploie les compléments circonstanciels suivants dans des phrases (un ou plusieurs par phrase).

1) Aux environs de 10 h. - 2) A l'aide de pions - 3) Pour l'excursion de jeudi prochain - 4) Toutes les semaines - 5) Au large de cette petite île - 6) Le 1er Mai - 7) Grâce à la torche électrique - 8) Par l'avenue Didouche Mourad.

---

8. - Vérifie si quelques-unes des phrases de l'exercice précédent correspondent aux arbres suivants :



9. - Représente par les arbres les phrases suivantes :

- La semaine prochaine, nous serons à Tlemcen.
- Un matin de janvier, avant six heures, le capitaine se promenait.
- Mon petit frère plonge dans la mer sans hésitation.

---

10. - Observe le texte suivant, extrait du poème « Liberté » de Paul Eluard :

« Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable et sur la neige
J'écris ton nom ...
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer :
Liberté ».

— **Exercices de lecture et de mémorisation.**

— **Auto-dictée.**

CONJUGAISON

1. - Relève, dans le texte suivant les verbes conjugués au conditionnel.

Rêves d'enfant

L'enfant écoutait, et voici ce que disait le vent dans les arbres : « Je suis le vent qui n'a pas de route, et je vais par le monde. Si tu venais, enfant, nous partirions joyeusement, je te montrerais l'espace, tu vivrais parmi les choses toujours nouvelles ... ». Le petit dit à sa mère : « Je voudrais partir. — Pour quel pays ? — Pour tous les pays ».

René Bazin
(Contes de Bonne Perette)

---

2. - Complète le tableau suivant :

Infinitif	Pronoms	Conditionnel	Futur
Devoir	je	devrais	....
....	elles	viendraient	....
Choisir	ils	....	choisiront
Faire	tu	....	feras
....	....	réussirions	....
rire	on	....	....
....	....	sauriez	....

3. - Ecris au conditionnel les verbes entre parenthèses :

- Si vous arriviez de bonne heure, vous (**pouvoir**) visiter le musée.
- Si le vent soufflait plus fort, il (**déraciner**) les arbres.
- Si j'avais un vélo, je (**faire**) le tour d'Algérie.
- Les trapézistes (**tomber**) à terre, s'il n'y avait pas de filet.
- Si tu montais sur cette marche, tu (**voir**) peut-être mieux le défilé.
- S'il se déguisait, vous ne le (**reconnaître**) pas.

4. - Conjugue correctement les verbes entre parenthèses.

- S'il pleut, la récolte (**être**) abondante.
- Si j'avais son adresse, je lui (**écrire**).
- Si nous (**acheter**) quelques illustrés, nous aurions de la lecture pendant le voyage.
- Les élèves iront au parc zoologique, si le car (**venir**) les chercher.
- On n'entendrait aucun bruit, si les fenêtres (**fermer**) bien.

5. - Complète les phrases suivantes :

- Si j'étais riche, ...
- Si j'avais déjà 18 ans, ...
- Si j'avais un électrophone, ...
- Si les baguettes magiques existaient, ...
- S'il ne pleuvait pas, ...

ORTHOGRAPHE

1. - Complète les mots suivants par x, cc.

— un mur e . térieur
— l'heure e . acte
— un a . ent circonfle . e
— un e . ploit admirable
— un a . élérateur
— une e . cursion
— vingt - si . ième
— je n'a . epte pas

2. - Range les mots suivants dans le tableau :

exemple - exciter - axe - boxe - examiner - exiger - mixte - exécuter.

j'entends [ks]	j'entends [gz]
•	•
•	•
•	•
•	•

3. - Cherche l'intrus.

une perdrix - les principaux axes routiers - un enfant joyeux - six soldats courageux - ne sois pas jaloux - tu veux toujours passer le premier.

4. - Complète par leur ou leurs.

Ils se lavent ... visage et ... mains. Je ... distribue ... cahiers. Les élèves saluent ... maître. ... amis sont arrivés. Dites- ... de passer prendre ... voiture. ... directeur est passé dans les classes. Nous ... avons raconté une histoire.

5. - Remets les mots dans l'ordre pour obtenir des phrases correctes.

— décidé, leur, surprise, parents, de, faire, ont, une, leurs, bonne.
— de leur chiens leurs nourrir donne quoi.

6. - Complète les mots suivants. Si tu hésites, consulte un dictionnaire.

— un a ... el	— un a ... ordéon
— une a ... ostrophe	— un a ... areil
— un a ... étit	— un a ... erçu
— un a ... acia	— une a ... olade

---

7. - Complète.

Je me suis a ... roché de l'agent de police. Les spectateurs ont a ... laudi des deux mains. Ma galette est bien a ... latie. Le verbe s'a ... orde avec son sujet. A ... elle-la au téléphone. Les étoiles a ... araissent dans le ciel.

---

8. - Dans les expressions suivantes, remplace les mots soulignés par un adverbe.

Exemple :

Secouer **avec force** → secouer fortement.

Conduire **avec prudence** •

Se déplacer **avec lenteur** •

Attendre **avec patience** •

Compter **avec rapidité** •

Lecture suivie et dirigée

SANS FAMILLE



HECTOR MALOT

HECTOR MALOT, écrivain français (1830-1907).

- Œuvres destinées à la jeunesse :
  - En Famille.
  - Romain Kalbris.

• *Nous faisons connaissance avec Rémi et la troupe du signor Vitalis.*

JE suis un enfant trouvé.

Mais, jusqu'à huit ans, j'ai vécu heureux auprès de mère Barberin. Par la façon dont elle me parlait, par la façon dont elle me regardait, par ses caresses, par la douceur qu'elle mettait dans ses gronderies, je croyais qu'elle était ma mère.

Son mari, tailleur de pierres, travaillait à Paris. Je ne l'avais jamais vu ; ce fut seulement lorsqu'il revînt chez nous, à Chavanon, estropié par un accident qui lui avait coûté un bras, que j'appris la terrible vérité : je n'étais pas son fils, et il ne voulait plus de moi sous son toit.

Deux jours après son arrivée, à l'insu de mère Barberin, il m'avait vendu à Vitalis, un Italien montreur d'animaux savants. Je dus partir sur-le-champ, quitter tout ce que j'aimais, suivre cet inconnu.

C'était un grand et fort vieillard à barbe blanche, qui me faisait une peur affreuse. Les bêtes qu'il promenait avec lui ne m'effrayaient pas moins, surtout cette créature bizarre, noire et velue, qui était un singe, mais à qui, dans mon ignorance, je ne savais quel nom donner.



A leur suite je marchais pendant des heures. Vitalis et ses bêtes paraissaient ignorer la fatigue, mais il n'en était pas de même pour moi.

J'étais épuisé. Enfin, je m'arrêtai.

« Laissez-moi ici, dis-je. Je ne veux plus marcher.

— Allons, Rémi, sois raisonnable, mon enfant », dit Vitalis. Et sa main tira mon bras. Les chiens m'entourèrent. Il me fallut repartir.

Vitalis me dressa comme il avait dressé ses chiens. Les résultats qu'il avait obtenus avec eux, je dois le dire, étaient bien supérieurs à ceux qu'il obtint avec moi. Le saut périlleux m'a toujours fait peur, et je n'ai jamais témoigné d'une grande habileté dans les tours d'adresse.

Pourtant mon maître me traitait avec patience.

« Si je t'ai emmené avec moi, me disait-il, c'est pour que tu travailles, que tu m'aides à donner des représentations sur les places publiques.

— Mais je ne saurai jamais, m'écriais-je effrayé.

— C'est justement pour cela que tu dois apprendre ».

Mais les chiens étaient habiles et moi je ne l'étais guère.

« — Plus bête qu'une bête, disait Vitalis, c'est honteux ».

J'essayais pourtant de faire de mon mieux.

J'eus la satisfaction de me faire des amis avec les autres membres de sa troupe, ces animaux savants qu'il avait dressés avant moi.

Zerbino était un élégant à poil noir, et Dolce, une douce chienne qui méritait bien son nom. Mais mon meilleur ami, ce fut d'abord et toujours Capi, un caniche au poil blanc, le chef des chiens. La parole n'a jamais été utile entre lui et moi. Nous nous sommes compris dès le premier soir où, réfugiés dans la grange où nous passions la nuit, il vint se blottir auprès de moi, et de sa langue humide essuyer mes larmes.

Il me fallut plus longtemps pour m'accoutumer à M. Joli-Cœur, le singe. C'était un étourdi, une cervelle creuse, mais il était si comique dans son costume de général anglais, que bien souvent il me faisait rire malgré mes larmes.

Pendant les derniers temps où j'avais vécu auprès de mère Barberin, je n'avais pas été gâté. Il avait même fallu vendre la vache, Roussette, notre seule fortune. Plus de vache, plus de beurre. Bien souvent je m'étais couché le ventre creux.

Cependant le changement me parut rude. Ah ! comme la bonne soupe chaude - même sans beurre - que mère Barberin nous faisait tous les soirs m'eût paru bonne, lorsque nous soupions sur le bord de la route d'un maigre quignon de pain ! Et le soir, lorsque nous nous abritions dans le foin ou la fougère, comme j'enviais mon lit d'autrefois ! comme je me serais glissé avec bonheur dans mes draps, en remontant les couvertures jusqu'à mon nez !

« Allons, disait Vitalis, tu as le cœur gros, je comprends cela et ne t'en veux pas. Pleure si tu veux, seulement tâche de comprendre que ce n'est pas pour ton malheur que je t'emmène. Que serais-tu devenu ? Ta « maman », comme tu dis, n'aurait pu te garder maintenant que son mari, estropié, ne peut plus travailler. Devaient-ils tous deux se laisser mourir de faim pour te nourrir ? Crois-tu que tu serais plus heureux s'ils t'avaient mis à l'hospice ?

— Non ! affirmai-je. Mais s'ils avaient été mes vrais parents, ils m'auraient gardé malgré tout, n'est-ce pas ? Pourquoi faut-il que je n'aie pas de parents, moi ?

— Tu en as, m'apprit Vitalis. Et des parents très riches sans aucun doute. Lorsque Barberin t'a trouvé à Paris, tu portais de beaux vêtements brodés, m'a-t-il dit. Mais à quoi te sert d'avoir des parents riches, s'ils ne veulent pas de toi ? »

Ainsi j'avais des parents et ils m'avaient abandonné. Ceux que le hasard m'avait ensuite donnés m'avaient chassé... Me faudrait-il toujours errer seul sans foyer, sans famille ? ×



- *Les débuts de Rémi. Nous allons assister à une représentation sur la place publique d'un village ...*

Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, en jouant une valse sur un fifre. Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel se prélassait Joli-Cœur, en habit rouge galonné d'or, avec un chapeau surmonté d'un plumet. A une distance respectueuse, s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce et je formais la queue du cortège.

Mais ce qui, mieux encore que l'éclat de notre défilé, provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre qui allaient jusqu'au fond des maisons éveiller la curiosité des habitants d'Ussel.

Notre salle de spectacle fut vite dressée ; elle consistait en une corde attachée à quatre arbres, de manière à former un carré, au milieu duquel nous nous plaçâmes.

La première partie de la représentation consista en différents tours exécutés par les chiens ; Vitalis avait remplacé son fifre par un violon et accompagnait les exercices des chiens, tantôt avec des airs de danse, tantôt avec une musique douce et tendre.

La première pièce terminée, Capi prit une sébile entre ses dents et, marchant sur ses pattes de derrière, commença à faire le tour de « l'honorable société ». Lorsque les sous ne tombaient pas dans la sébile, il s'arrêtait, et plaçant celle-ci hors de la portée des mains, il posait ses deux pattes de devant sur le spectateur récalcitrant, poussait deux ou trois aboiements et frappait des petits coups sur la poche qu'il voulait ouvrir. Alors, dans le public c'étaient des cris joyeux et des railleries.

— Il est malin, le caniche, il connait ceux qui ont le gousset garni.

— Allons, la main à la poche !

— Il donnera !

— Il ne donnera pas !

Et le sou était finalement arraché des profondeurs où il se cachait.

Bientôt Capi revint auprès de son maitre, portant fièrement la sébile pleine.

C'était à Joli-Cœur et à moi d'entrer en scène.

— Mesdames et messieurs, dit Vitalis, nous allons continuer le spectacle par une charmante comédie intitulée : *Le Domestique de M. Joli-Cœur*, ou *Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.*

Ce qu'il appelait « une charmante comédie » était en réalité une pantomime, jouée avec des gestes et non des paroles.

Ce fut ainsi que, jouant en sourdine un air guerrier, il annonça l'entrée de M. Joli-Cœur, général anglais. Jusqu'à ce jour, M. Joli-Cœur n'avait eu pour domestique que le seul Capi, mais il voulait se faire servir désormais par un homme, ses moyens lui permettant ce luxe. En attendant que ce domestique arrivât, le général Joli-Cœur se promenait de long en large en fumant son cigare et il fallait voir comme il lançait sa fumée au nez du public !

Il s'impatientait, le général, et il commençait à rouler de gros yeux comme quelqu'un qui va se mettre en colère ; il se mordait les lèvres et frappait la terre du pied.

Au troisième coup de pied, je devais entrer en scène, amené par Capi.

Au moment voulu, il me tendit la patte et m'introduisit auprès du général.

Celui-ci, en m'apercevant, leva les deux bras d'un air désolé. Eh quoi ! était-ce là le domestique qu'on lui présentait ? Il vint me regarder sous le nez et tourner autour de moi en haussant les épaules.

Sa mine fut si drolatique que tout le monde éclata de rire : on avait compris qu'il me prenait pour un parfait imbécile ; et c'était aussi le sentiment des spectateurs.

Après m'avoir examiné longuement, le général, pris de pitié, me faisait servir à déjeuner.

— Le général croit que quand ce garçon aura mangé il sera moins bête, disait Vitalis, nous allons voir cela.

Et je m'asseyais devant une petite table sur laquelle le couvert était mis, une serviette posée sur mon assiette.

Que faire de cette serviette ? Après avoir bien cherché, je me mouchai dedans.

Là-dessus le général se tordit de rire, et Capi tomba les quatre pattes en l'air, renversé par ma stupidité.

Voyant que je me trompais, je contemplais de nouveau la serviette, me demandant comment l'employer.

Enfin une idée me vint : je roulai la serviette et m'en fis une cravate.

Nouveaux rires du général, nouvelle chute de Capi.

Ainsi de suite jusqu'au moment où le général exaspéré m'arracha de ma chaise, s'assit à ma place et mangea le déjeuner qui m'était destiné.

Ah ! il savait se servir d'une serviette, le général. Avec quelle grâce il la passa dans une boutonnière de son uniforme et l'étala sur ses genoux. Avec quelle élégance il vida son verre ! Mais lorsque, le déjeuner terminé, il demanda un cure-dents et le passa rapidement entre ses dents, les applaudissements éclatèrent de tous les côtés et la représentation s'acheva dans un triomphe.

• *Lors d'une représentation, une dispute éclate avec des gendarmes.*

Vitalis est emmené et condamné à deux mois de prison. Rémi ne se décourage pas. En attendant son maître, il continue à gagner sa vie grâce à ses animaux savants. Un jour, il joue pour distraire une dame et son fils qui voyagent sur un canal.

Le vent avait poussé le bateau contre la berge et je voyais maintenant l'enfant comme si j'avais été sur le bateau : il était blond, son visage était si pâle qu'on suivait les veines bleues de son front sous sa peau transparente ; son expression était douce et triste avec quelque chose de maladif.

— Combien faites-vous payer les places à votre théâtre ? me demanda la dame.

— On paye selon le plaisir qu'on a éprouvé.

— Alors, maman, il faut payer très cher, dit l'enfant

Puis il ajouta quelques paroles dans une langue que je ne comprenais pas.

— Arthur voudrait voir vos acteurs de plus près, me dit la dame.

Je fis un signe à Capi qui, prenant son élan, sauta dans le bateau.

La dame fit signe à l'homme qui se tenait auprès du gouvernail, et aussitôt cet homme passant à l'avant jeta une planche sur la berge.

C'était un pont. Il me permit d'embarquer sans risquer le saut périlleux, et j'entrai dans le bateau gravement, ma harpe sur l'épaule et Joli-Cœur dans ma main.

— Le singe ! Le singe ! s'écria Arthur.

Je m'approchai de l'enfant, et, tandis qu'il flattait et caressait Joli-Cœur, je pus l'examiner à loisir.

Chose surprenante, il était bien véritablement attaché sur une planche.

— Vous avez un père, n'est-ce pas, mon enfant ? me demanda la dame.

— Je suis seul en ce moment.

— Pour longtemps ?

— Pour deux mois.

— Deux mois ! Oh ! mon pauvre petit ! Seul pour si longtemps, à votre âge ! ... Votre maître vous oblige sans doute à lui rapporter une somme d'argent au bout de ces deux mois ?

— Non, madame, il ne m'oblige à rien. Pourvu que je trouve à vivre avec ma troupe, cela suffit.

— Et vous avez toujours trouvé à vivre jusqu'à ce jour ?

J'hésitai avant de répondre. Cependant elle me parlait avec tant de bonté, son regard était si encourageant, que je me décidai à dire la vérité. D'ailleurs, pourquoi me taire ?

Je lui racontai donc comment j'avais dû me séparer de Vitalis, condamné à la prison pour avoir défendu, et comment depuis que j'avais quitté Toulouse je n'avais pas pu gagner le moindre sou.

Pendant que je parlais, Arthur jouait avec les chiens, mais cependant il écoutait et entendait ce que je disais.

— Comme vous devez avoir faim ! s'écria-t-il.

A ce mot les chiens se mirent à aboyer et Joli-Cœur se frotta le ventre avec frénésie.

La dame dit alors quelques mots en langue étrangère à une femme qui passa sa tête dans une porte entrebâillée, et presque aussitôt cette femme apporta une table servie.

— Asseyez-vous, mon enfant, me dit la dame. Je ne me fis pas prier, je posai ma harpe et m'assis vivement devant la table ; les chiens se rangèrent aussitôt autour de moi et Joli-Cœur prit place sur mon genou.

Je pris une tranche de pâté, et je le dévorai gloutonnement.

— Pauvre enfant ! disait la dame en emplissant mon verre.

Quant à Arthur, il nous regardait les yeux écarquillés, émerveillé assurément de notre appétit.

— Et où auriez-vous diné ce soir si nous ne nous étions pas recontrés ? demanda Arthur.

— Je crois bien que nous n'aurions pas diné.

— Et demain, où dinerez-vous ?

— Peut-être demain aurons-nous la chance de faire une bonne rencontre comme aujourd'hui.

Arthur se tourna vers sa mère, et une longue conversation s'engagea entre eux dans la langue étrangère que j'avais déjà entendue.

Tout à coup, il tourna de nouveau sa tête vers moi.

— Voulez-vous rester avec nous ? dit-il.

Je le regardai sans répondre, tant cette question me prit à l'improviste.

— Mon fils vous demande si vous voulez rester avec nous.

— Sur ce bateau ?

— Oui, sur ce bateau : mon fils est malade, les médecins ont ordonné de le tenir attaché sur une planche ainsi que vous voyez. Pour qu'il ne s'ennuie pas, je le promène dans ce bateau. Vous demeurerez avec nous. Vos chiens et votre singe donneront des représentations pour Arthur.

En bateau ! J'allais vivre en bateau, sur l'eau, quel bonheur !

- *Rémi va vivre deux mois de bonheur avec Arthur et sa mère, Mme Milligan. Mais à la sortie de Vitalis, il reprend sa harpe pour cheminer le long des routes. Un soir d'hiver, toute la troupe passa la nuit dans une hutte pour se protéger du froid et de la neige.*

Dolce et Zerbino sortis dans la forêt sont mangés par des loups. Joli-Cœur est gravement malade.

Il faut vite partir, trouver une auberge, mettre Joli-Cœur au chaud et aller chercher un médecin...

Notre maître ne fut pas longtemps sorti ; bientôt il revint amenant avec lui un monsieur à lunettes d'or — le médecin.

Craignant que ce puissant personnage ne voulût pas se déranger pour un singe, Vitalis n'avait pas dit pour quel malade il l'appelait ; aussi, me voyant dans le lit rouge comme une pivoine qui va ouvrir, le médecin vint à moi, et, m'ayant posé la main sur le front :

— Congestion, dit-il en secouant la tête d'un air qui n'annonçait rien de bon.

Il était temps de le détromper, ou bien il allait peut-être me saigner.

— Ce n'est pas moi qui suis malade, dis-je.

— Comment pas malade ? Cet enfant délire.

Sans répondre, je soulevai un peu la couverture, et, montrant Joli-Cœur qui avait posé son petit bras autour de mon cou :

— C'est lui qui est malade, dis-je.

— Un singe ! s'écria le médecin. Comment ? c'est pour un singe que vous m'avez dérangé et par un temps pareil !

Mon maître ne perdait pas facilement la tête. Poliment et avec ses grands airs il expliqua la situation.

Ce sont d'adroits flatteurs que les Italiens ; le médecin abandonna bientôt la porte pour se rapprocher du lit.

Pendant que notre maître parlait, Joli-Cœur avait plus de dix fois sorti son petit bras pour l'offrir à la saignée.

— Voyez comme ce singe est intelligent, il sait que vous êtes médecin, et il vous tend le bras pour que vous tâtiez son pouls.

Cela acheva de décider le médecin.

— Au fait, dit-il, le cas est peut-être curieux.

Il était hélas ! fort triste pour nous, et bien inquiétant : le pauvre M. Joli-Cœur était menacé d'une fluxion de poitrine.

Bien entendu, je n'étais pas resté dans le lit ; j'étais devenu garde-malade sous la direction de Vitalis.

Le pauvre petit Joli-Cœur si vif, si pétulant, si contrariant, était maintenant d'une tranquillité et d'une docilité exemplaires.

... Il a fallu donc donner une représentation sans Zerbino, sans Dolce, sans Joli-Cœur.

Nous ne tardâmes point à rentrer à l'auberge. Je montai l'escalier le premier et j'entrai dans la chambre en courant. J'allumai vivement une chandelle et je cherchai Joli-Cœur, surpris de ne pas l'entendre. Couché sur sa couverture, tout de son long, il avait revêtu son uniforme de général, et il paraissait dormir.

Je me penchai sur lui pour lui prendre doucement la main sans le réveiller.



Cette main était froide.

Vitalis se pencha près de moi :

— Hélas : dit-il, il est mort. Cela devait arriver. Vois-tu, Rémi, j'ai été coupable de t'enlever à Mme Milligan. Je suis puni. Zerbino, Dolce. Aujourd'hui Joli-Cœur. Ce n'est pas la fin.

• *Pour passer l'hiver, Vitalis se rend à Paris pour confier Rémi à Garofoli, un patron qui fait travailler des enfants ... Mais quelle misère !. Que d'enfants battus, affamés ! Scandalisé par un tel comportement Vitalis décide de reprendre Rémi.*

Et c'est la marche qui continue sous la neige et la pluie ... Un matin, Vitalis est trouvé mort de froid, Rémi pris par la maladie ... Il est recueilli par une famille de paysans ...

Quand je me réveillai, j'étais dans un lit ; la flamme d'un grand feu éclairait la chambre où j'étais couché.

Je ne connaissais pas cette chambre.

Je ne connaissais pas non plus les figures qui m'entouraient : un homme en veste grise et en sabots jaunes ; trois ou quatre enfants dont une petite fille de çinq ou six ans qui fixait sur moi des yeux étonnés, étranges.

Je me soulevai. On s'empressa autour de moi.

— Vitalis ? dis-je.

— Il demande son père, dit une jeune fille qui paraissait l'ainée des enfants.

— Ce n'est pas mon père, c'est mon maitre ; où est-il ? Où est Capi ?

On jugea qu'il n'y avait qu'à me dire simplement la vérité : Vitalis était mort, mort de froid.

Vitalis mort !

La petite fille au regard étonné ne me quittait pas des yeux. Je sentais dans son regard une sympathie instinctive, et, pour la première fois depuis ma séparation d'avec Arthur, j'éprouvai un sentiment indéfinissable de confiance et de tendresse. Vitalis mort, j'étais abondonné ; cependant il me sembla que je n'étais point seul.

— Eh bien ! oui, ma petite Lise, dit le père en se penchant vers sa fille, ça lui fait de la peine, mais il faut bien lui dire la vérité, si ce n'est pas nous, ce seront les gens de la police.

Et il continua à me raconter comment on avait été prévenir les sergents de ville, et comment Vitalis avait été emporté par eux, tandis qu'on m'installait dans le lit de son fils aîné.

— Et Capi le chien ? dis-je, lorsqu'il eut cessé de parler.

— Il a suivi le brancard, dit l'un des enfants. Il marchait sur les talons des porteurs, la tête basse, et de temps en temps il sautait sur le brancard ; puis, quand on le faisait descendre, il poussait un cri plaintif, comme un hurlement.

Le jardinier et ses enfants me laissèrent seul, et, sans trop savoir ce que je faisais, et surtout ce que j'allais faire, je me levai.

Mais, quand je fus sur mes jambes, il me sembla que j'allais tomber, et je fus obligé de me retenir à une chaise. Cependant, après un moment de repos, je poussai la porte et me retrouvai en présence du jardinier et de ses enfants.

Ils étaient assis devant une table, auprès d'un feu qui flambait dans une haute cheminée, en train de manger une soupe aux choux.

L'odeur de la soupe me porta au cœur et me rappela brutalement que je n'avais pas dîné la veille ; j'eus une sorte de défaillance et je chancelai. Si j'avais osé, comme j'aurais demandé une assiettée de soupe ! Mais Vitalis ne m'avait pas appris à tendre la main.

Lise, la petite fille muette, au regard étrange, était en face de moi, et, au lieu de manger, me regardait. Tout à coup, elle se leva de table, et, prenant son assiette qui était pleine de soupe, me l'apporta.

La soupe m'avait rendu la force ; je me levai pour partir.

— Où veux-tu aller ? dit le père.

— Je ne sais pas.

— Tu as des amis à Paris ?

— Non.

— Des gens de ton pays ?

— Personne.

— Où est ton garni ?

— Nous n'avions pas de logement ; nous sommes arrivés hier.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Jouer de la harpe, chanter mes chansons et gagner ma vie.

— Tu ferais mieux de retourner dans ton pays, chez tes parents. Où demeurent tes parents ?

— Je n'ai pas de parents.

— Tu disais que le vieux à barbe blanche n'était pas ton père, mais tu as bien un oncle, une tante, des cousins, des cousines, quelqu'un ?

— Non, personne. Mon maitre m'avait acheté au mari de ma nourrice... Vous avez été bon pour moi, je vous remercie bien de tout cœur ; et, si vous voulez, je reviendrai dimanche pour vous faire danser en jouant de la harpe.

En parlant, je m'étais dirigé vers la porte ; mais j'avais fait à peine quelques pas que Lise me prit par la main et me montra ma harpe en souriant.

— Vous voulez que je joue ?

Elle fit un signe de tête et frappa joyeusement des mains.

— Eh bien, oui ! dit le père, joue-lui quelque chose.

Je pris ma harpe, et, bien que je n'eusse pas le cœur à la danse ni à la gaieté, je me mis à jouer une valse, pour faire plaisir à cette petite fille.

Quand je m'arrêtai, elle me fit une belle révérence. Alors, je chantai ma chanson napolitaine.

Un moment après...

J'avais mis ma harpe sur mon épaule et je m'étais dirigé du côté de la porte.

— Où vas-tu ? me dit-il.

— Je pars.

— Tu tiens donc bien à ton métier de musicien ?

— Je n'en ai pas d'autre.

— Cependant, la nuit que tu viens de passer a dû te donner à réfléchir.

— Bien certainement, j'aimerais mieux un bon lit et le coin du feu.

— Le veux-tu, le coin du feu et le bon lit, avec le travail bien, entendu ? Si tu veux rester, tu travailleras, tu vivras avec nous. Si tu acceptes, il y aura pour toi de la peine à prendre ; il faudra se lever matin, piocher dur dans la journée, mais le pain sera assuré, tu ne seras plus exposé à coucher à la belle étoile et puis, enfin, tu auras en nous une famille.

Lise s'était retournée et, à travers ses larmes, me regardait en souriant.

Surpris par cette proposition, je restai un moment indécis, ne me rendant pas bien compte de ce que j'entendais.

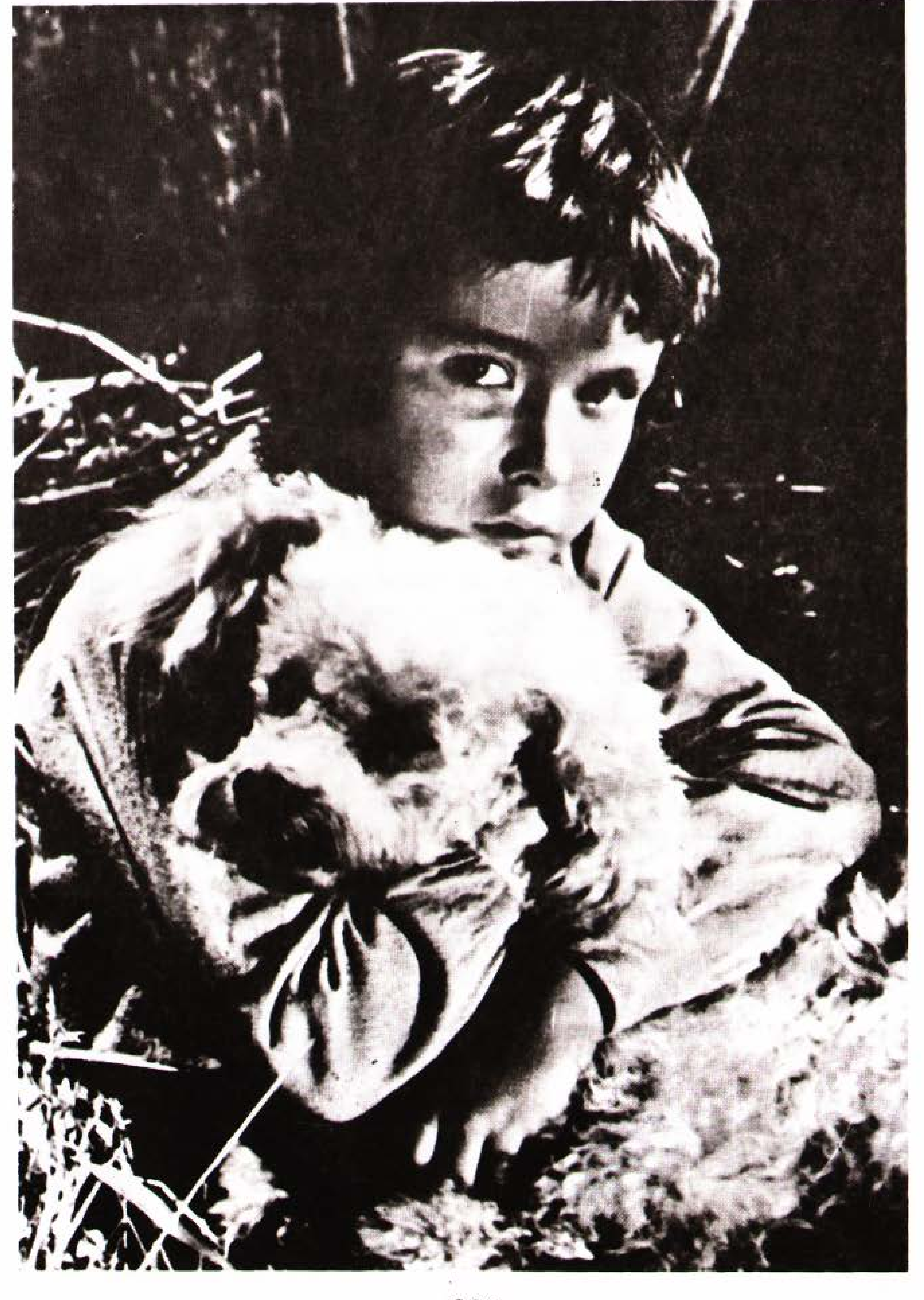
— Eh bien ! dit le père en revenant à sa proposition, cela te va-t-il, mon garçon ?

Une famille :

J'aurais donc une famille ! Ah ! combien de fois déjà ce rêve tant caressé s'était-il évanoui : mère Barberin, Mme Milligan, Vitalis, tous, les uns après les autres, m'avaient manqué. Dans mes rêves enfantins, j'avais plus

d'une fois imaginé que je retrouverais mon père et ma mère, mais je n'avais jamais pensé à des frères et sœurs. Et voilà qu'ils s'offraient à moi !

Rémi est obligé de quitter la famille de Lise après un violent orage qui a détruit la ferme. Il reprend ses voyages avec son seul compagnon, Capi. Le voici dans les rues de Paris.



Comme je montais la rue Mouffetard, dont le nom m'avait rappelé tout un monde de souvenirs, il me sembla, en arrivant à l'église Saint-Médard, reconnaître dans un enfant appuyé contre le mur de l'église le petit Mattia.

Je m'approchai, il n'y avait pas à en douter, c'était lui ; Il me reconnut aussi, car son pâle visage s'éclaira d'un sourire.

— C'est vous, dit-il, qui êtes venu chez Garofoli avec le vieux à barbe blanche avant que j'entre à l'hôpital ?

— Oui. Garofoli est toujours votre maître ?

— Garofoli est en prison ; on l'a arrêté parce qu'il a fait mourir Orlando pour l'avoir trop battu.

Cela me fit plaisir de savoir Garofoli en prison.

— Et les enfants ? dis-je.

— Ah ! je ne sais pas, je n'étais pas là quand Garofoli a été arrêté.

— Maintenant, lui dis-je, que voulez-vous faire ?

— J'allais tâcher de vendre mon violon quand vous m'avez parlé, et je l'aurais déjà vendu si cela ne me faisait pas peine de m'en séparer. Et vous, demanda Mattia, que faites-vous maintenant ?

Je ne sais quel sentiment de vantardise enfantine m'inspira.

— Je suis chef de troupe, dis-je.

— Oh ! si vous voulez m'enrôler dans votre troupe ! dit Mattia.

Alors la sincérité me revint.

— Mais voilà toute ma troupe, dis-je en montrant Capi.

— Eh bien ? Qu'importe, nous serons deux ! Ne m'abandonnez pas ; que voulez-vous que je devienne ? Il ne me reste qu'à mourir de faim.

Mourir de faim ! Mais avec moi n'avait-il pas autant de chances de mourir de faim que tout seul ?

Ce fut ce que je lui expliquai ; il ne voulut pas m'entendre.

— Non, dit-il, à deux on ne meurt pas de faim, on s'aide, celui qui a donné à celui qui n'a pas.

Ce mot trancha mes hésitations ; puisque j'avais, je devais l'aider.

— Alors, c'est entendu ! lui dis-je. En avant !

• *Rémi et Mattia travaillent beaucoup. Ils réussissent même à faire suffisamment d'économies et achètent une vache.*

Les deux amis se rendent à Chavanon et offrent la bête à Mère Barberin, qui est agréablement suprise...

Mère Barberin révèle à Rémi qu'il a une vraie famille qui cherche à le retrouver...

Elle lui donne une adresse à Londres...

«Si tu veux aller à Londres, me dit-il, je t'y emmène. Nous gagnerons notre vie chemin faisant, et j'ai là-bas de bons amis, deux clowns. Ils m'ont appris un peu d'anglais.»

Les paroles de Mattia et son sourire confiant me rendirent le courage. Driscoll ne pouvait être que l'envoyé de ma famille, et, si celle-ci me faisait rechercher, c'est qu'elle regrettait de m'avoir abandonné. J'étais sauvé !

Mattia partit avec moi, et tout alla bien jusqu'à notre arrivée à Londres, cour du Lion-Rouge. Là, seulement, je découvris quelle triste réalité se cachait sous ce beau nom ! Vivant dans un bouge infect, mes parents n'étaient donc pas riches comme l'avaient si bien cru Vitalis et Barberin ! Mais que m'importait ? Je ne demandais qu'à avoir des parents à aimer et je les aimerais quels qu'ils fussent !

Quelle déception ce fut pourtant de voir ceux qui m'accueillirent !

Un homme au costume de velours gris nous accueillit, et se tournant vers moi : «C'est toi, Rémi, me dit-il. Embrasse ton père, mon enfant !»

Il m'ouvrit ses bras, et je l'embrassai sans comprendre pourquoi je n'éprouvais que répulsion envers ce père que j'avais si longtemps souhaité serrer dans mes bras.

Driscoll me montra ensuite ma mère. Sa seule vue me fit horreur, et quand j'allai poser mes lèvres sur sa joue, elle poussa un cri d'effroi en désignant Capi : «Quelle est cette horrible bête ? Je n'en veux pas ici !»

Il me fallut discuter longtemps pour faire admettre Capi dans ma nouvelle famille. Je ne pus gagner sa cause qu'en assurant que c'était un chien capable de tout apprendre et de rapporter beaucoup d'argent. Ma sœur, car j'avais aussi une sœur, une grande pimbêche de seize ans, et mon frère - il en avait neuf - me dirent qu'ils se chargeraient de lui. Pour garder Capi, je consentis à ce partage.

Mattia et moi, fûmes installés dans un misérable recoin. Tout le logement des Driscoll était encombré d'un fatras d'objets hétéroclites dont Mattia devina très vite l'origine, mais il garda pour lui ses soupçons.

«Ne pleure pas, me dit-il, lorsque nous nous retrouvâmes enfin seuls, ce soir-là. Je resterai avec toi, je ne t'abandonnerai pas... Quelque chose me dit que ces Driscoll ne sont pas tes vrais parents.»

Les paroles de Mattia me réconfortaient, mais je n'osais y croire. Pourquoi n'aurais-je pas été le fils de Driscoll ?

Désormais chanteurs des rues, Mattia et moi passions nos journées à errer dans les rues de Londres, plus heureux encore là, malgré le froid, que chez les Driscoll, ma famille pourtant. Et les fêtes de Noël approchaient...

On retrouve Lise.

Un après-midi, nous donnions un concert en pleine rue, n'ayant devant nous qu'une grille pour laquelle nous chantions, et derrière nous qu'un mur dont nous ne prenions pas souci ; j'avais chanté à tue-tête la première strophe de ma chanson napolitaine et j'allais commencer la seconde quand, tout à coup, nous l'entendîmes chanter derrière nous, au-delà de ce mur, mais faiblement et par une voix étrange.

Quelle pouvait être cette voix ? Je ne la reconnaissais pas ; et cependant Capi poussait des soupirs et donnait tous les signes d'une joie vive en sautant contre le mur.

Incapable de me contenir, je m'écriai :

— Qui chante ainsi ?

Et la voix répondit :

— Rémi ?

Mon nom au lieu d'une réponse. Nous nous regardâmes interdits.

Au bout du mur et par-dessus une haie basse un mouchoir blanc voltigea au vent ; nous courûmes de ce côté.

Ce fut seulement en arrivant à cette haie que nous pûmes voir la personne à laquelle appartenait le bras qui agitait le mouchoir. — Lise !

Enfin, nous l'avions retrouvée, et avec elle M. meMilligan et Arthur.

Mais qui avait chanté ? Ce fut la question que nous lui adressâmes en même temps, Mattia et moi, aussitôt que nous pûmes trouver une parole.

— Moi, dit-elle.

Lise chantait ! Lise parlait !

Il est vrai que j'avais mille fois entendu dire que Lise retrouverait la parole un jour, et très probablement sous le choc d'une violente émotion, mais je n'avais pas cru que cela fût possible.

• A cause des Driscoll, Rémi est accusé de vol et emprisonné. Il est délivré par ses amis.

Mattia révèle tous ses secrets à M. Milligan : elle retrouve enfin son fils.



Ravis de m'avoir rendu à la liberté, Bib et Bob m'entouraient de leur chaude affection, me promettaient de ne m'abandonner jamais. Encore tout étourdi par tant d'aventures, je les écoutais à peine, lorsque tout à coup je vis paraître devant moi M.me Milligan. Elle me tendait les bras en souriant à travers ses larmes.

Ce fut plus fort que moi, je criai : «Maman ! » et me précipitai vers elle.

Maman ! J'avais retrouvé ma vraie maman ! Je m'accrochais à son cou, et elle me serrait contre son cœur !

C'était le soir de Noël, l'air résonnait du chant des cloches et des hymnes, mes amis jouaient de la guitare.

J'étais heureux, si heureux que pendant un moment, je crois, j'ai tout oublié. Et puis j'ai pensé à Mattia : je ne l'avais même pas remercié ! Je le cherchai des yeux, il n'était plus là !

«Mattia ! criai-je, Mattia ! »

Quelqu'un dans la foule me fit signe. Car une foule nous entourait à présent, venue de je ne sais où et que je n'avais même pas remarquée. Je me lançai à la poursuite de Mattia. Quand je le rejoignis il me regarda d'un air triste.

«Que me veux-tu ? me dit-il. Tu n'as plus besoin de moi à présent. Tu as retrouvé ta maman, tu seras heureux !

— Tu es fou ! Mattia, lui dis-je. Comment serais-je heureux sans toi, quand c'est à toi que je dois mon bonheur... Viens ! »

Les deux amis organisent des concerts dont la recette est destinée à fonder une maison de secours et de refuge pour les petits musiciens des rues.

Lecture suivie et dirigée

L'ILE AU TRESOR

R-L STEVENSON

Robert-Louis STEVENSON, écrivain anglais (1850-1894) avait pris dès l'enfance le goût de la mer, le long des côtes sauvages de son Ecosse natale.

Il écrivit plusieurs romans d'aventures dont l'un des plus connus est l'ILE AU TRESOR.

Le début de l'aventure. A «L'Amiral Benbow»

En 17... mon père tenait, sur la côte ouest de l'Angleterre, l'auberge de «L'Amiral Benbow»...

J'allais sur mes douze ans, quand je vis un jour entrer dans l'auberge un homme qui tint dans ma vie une telle place qu'il me faut le décrire avec quelques détails.

Il était grand, fort et lourd ; son teint était hâlé et son visage aux traits durs et épais portait sur la joue droite une balafre d'un blanc livide.

En revenant de sa promenade chaque jour, il me posait invariablement la même question :

- N'est-il passé aucun marin sur la route ? N'en est-il pas entré à l'auberge ? demandait-il de son ton brutal, agrémentant toujours sa phrase d'un inutile juron.

— Non, capitaine, répondais-je, non sans embarras, car ce diable d'homme était d'une apparence redoutable, personne aujourd'hui.

— Bien, grognait-il, mais ouvre l'œil, jeune Jim. (Et de façon à n'être entendu que de moi) : Je te promets une pièce d'argent de quatre pence le premier de chaque mois si tu veux ouvrir l'œil au grain et me signaler un marin unijambiste, aussitôt qu'il se montrera de ce côté.

— Un marin unijambiste ? fis-je étonné.

— Oui. Et tais ta langue, car je déteste les bavards.

Ce marin unijambiste me trotta beaucoup dans la tête.

Un matin de janvier, le capitaine s'était levé plus tôt que d'habitude.

Il était parti vers le rivage, portant son coutelas sous les larges pans de son habit bleu et son télescope de cuivre sous son bras.

Ma mère, dans la chambre, soignait mon père dont la santé déclinait rapidement. Moi, je préparais le déjeuner quand la porte de la salle s'ouvrit devant un homme que je voyais pour la première fois...

J'allais au-devant de lui et lui demandai ce qu'il désirait.

— Plusieurs choses, fit-il en s'asseyant à une table.

Votre capitaine n'a-t-il pas une balafre sur la joue droite ? Oui ? Alors, je ne me trompe pas. Et est-ce que mon camarade Bill est ici en ce moment ?

— Non, dis-je, mais il va rentrer dans un peu de temps...

Quelques instants après, le capitaine revient de promenade.

— Eh bien, Bill ! fit-l'étranger d'une voix qu'il s'efforçait de rendre assurée.

Le capitaine se retourna et devint livide. Il avait le regard d'un homme qui voit apparaître quelque spectre infernal.

— Vous reconnaissez sûrement un de vos vieux camarades de bord, Bill ? reprit l'étranger d'un ton goguenard.

— Chien Noir ! balbutia le capitaine qui haletait.

— Chien Noir en personne, répondit l'étranger qui salua. Chien Noir qui vient prendre des nouvelles de son vieux camarade Bill.

Une violente dispute éclate. Les deux hommes sont blessés. Chien Noir s'enfuit. Le capitaine a perdu connaissance mais il est ranimé et soigné par le docteur Livesey.
Le capitaine donne alors les raisons de ses craintes...

— Si je ne suis pas parti d'ici avant deux jours, ils m'enverront la tache noire...

Il poursuivit d'une voix basse et oppressée, «s'ils m'envoient la tache noire, rappelez-vous que c'est à mon vieux coffre de bord qu'ils en ont... Vous irez vite trouver cet âne de docteur, les magistrats, tout le monde... Et on cueillera tout ce qui reste de l'équipage du vieux Flint, à bord de «L'Amiral Benbow»... J'étais le second, moi, le second du vieux Flint et je suis le seul qui sache où... c'est caché... Flint me l'a dit à Savannah au moment de mourir... Un peu comme je vous le dis en ce moment... Mais, Jim, mon camarade, il ne faudra rien dire à personne si... s'ils ne m'envoient pas la tache noire.

— Mais quelle est cette tache noire, capitaine ? fis-je avec inquiétude, ne sachant si le vieux marin était ou non en proie au délire.

— La tache noire, c'est un signal. Je vous l'expliquerai... s'ils l'envoient. Mais veillez bien. Surtout si vous apercevez ce Chien Noir ou ce marin à une seule jambe...

Les craintes du capitaine ne furent pas vaines. Un vieil aveugle, courbé par l'âge se présente à l'auberge et glisse un message dans la main de Billy... Le capitaine se sentant menacé tente de s'enfuir mais il tombe raide mort. Jim et sa mère accourent...

Je fouillai ses poches l'une après l'autre en frissonnant, mais je ne trouvai pas la clef de son coffre.

Je me relevais, dépité du mauvais résultat de mes recherches quand une petite rondelle de papier qui se trouvait à terre, près de la main crispée du capitaine, attira mon attention.

Je la ramassai. Un des côtés était noir, et sur l'autre face on avait écrit ces mots :

«Vous avez jusqu'à dix heures, ce soir.»

C'était là la fameuse tache noire. Nous eûmes ma mère et moi, un rapide et anxieux regard vers l'horloge. Elle marquait six heures...

Jim et sa mère ont juste le temps de fouiller le coffre et de se sauver vers le village emportant «un paquet de toile goudronnée.»

Huit hommes arrivent, trouvent le coffre ouvert, les poches de Bill retournées... Pew, l'aveugle qui dirigeait la fouille, ne cesse de crier «ce qu'il nous faut, c'est le papier de Flint...»

Surpris par des douaniers, ils s'enfuient laissant l'aveugle écrasé par les sabots des chevaux...

Arrivé au village, je racontai brièvement les faits au lieutenant de douane, M. Dance.

Les gens du hameau étaient arrivés en bon nombre, sachant tout danger écarté. Ma mère fut soignée et ranimée.

J'avais montré à M. Dance le paquet entouré de toile goudronnée et je lui dis que j'aimerais le remettre entre les mains du Dr. Livesey qui était également magistrat et s'occupait de la police de Black-Hill.

— Vous avez raison, me dit M.Dance .

Quelques temps après...

Au moment où nous entrâmes chez le docteur, il achevait le dîner avec le squire Trelawney.

— Entrez, M. Dance, dit le squire avec une aimable dignité. Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de vous voir ?

Le docteur s'était levé et nous tendant la main :

— Quel bon vent vous amène ? fit-il de sa voix cordiale. Et comment se fait-il, Dance, que vous soyez accompagné de mon ami Jim ?

M. Dance fit aussitôt aux deux gentlemen le récit.

— Ainsi, Jim, fit le docteur qui avait pris amicalement ma main dans les siennes, vous nous avez apporté ce paquet dont vous vous êtes emparé, on peut le dire, au péril de votre vie ?

— Le voici, Monsieur.

— Avant tout, reprit le docteur, il faut que vous vous restauriez tout les deux, Dance et Jim.

Dance se retire après avoir dîné.

— Et maintenant, squire, dit le docteur, parlons sérieusement. Vous avez sûrement entendu parler du capitaine Flint ?

— Oui. C'était un des plus farouches écumeurs de mer qui fût.

— Et avez-vous entendu dire que ce corsaire fût riche ?

— Il l'était sûrement, dit le squire.

— Donc, reprit le docteur, nous avons tout lieu de supposer que le trésor du capitaine Flint est une chose réelle. Et, avec le consentement de Jim, nous allons ouvrir ce paquet qui, selon toute apparence, doit nous mettre sur la piste du trésor...

— Si cette piste est réelle, déclara le squire en étendant la main, solennellement, je fais équiper un bateau dans les docks de Bristol ; nous nous y embarquons, vous, Hawkins et moi, avec un équipage bien choisi et nous irons chercher le trésor, si loin qu'il puisse être.

— C'est parfait, dit le docteur.

Et il ouvrit le paquet.

Celui-ci contenait deux choses : un carnet et une enveloppe cachetée.

Le docteur fit sauter les cachets de l'enveloppe avec soin : elle contenait une feuille de fort papier pliée en quatre. Sur un des côtés était dessinée la carte d'une île, tandis-que de l'autre quelques lignes tracées d'une écriture petite et très nette, tout à fait différente du griffonnage de Billy Bones, apportaient des renseignements complémentaires.

— L'Ile au trésor ! fit le squire non sans émotion.

La carte de l'île était soigneusement dressée. On y trouvait, tous les détails nécessaires pour amener un bateau à un sûr mouillage, sur les différentes côtes de l'île. Celle-ci avait environ cinq milles de large et neuf milles de long.

Ses deux ports de débarquement étaient bien fermés par une ceinture de brisants qui en faisait de véritables ports naturels. Au milieu de l'île se trouvait une haute colline dénommée : « La Lorgnette». Mais le plus remarquable de cette carte, ce qui frappait les yeux tout de suite, c'étaient trois croix tracées à l'encre rouge, deux au nord de l'île; l'autre au sud-ouest. Près de la petite croix du sud-ouest était écrit, de la même encre rouge : «Là, trésor principal ».

— Voyons l'autre côté maintenant, dit le docteur en retournant la carte. Nous lûmes.

1° Pied du grand arbre, épaule de la lorgnette en pointe au N. de N. N. E.

2° Ile du squelette. E. S. E. et E.

3° Dix pieds de profondeur. Très grand arbre.

Le lingot d'argent est dans la cache Nord, à dix brasses au Sud de la roche noire, dans la direction du mont, à l'est.

J. F.

— Bravo, Livesey, bravo, Jim, s'écria le squire en se frottant les mains joyeusement. Ce trésor est littéralement un fruit à cueillir. Avant trois mois, nous serons en vue de l'île.

L'expédition est décidée. On choisit un bateau, «l'Hispaniola ». Le capitaine Smolett craint une mutinerie.

Il conseille au squire et au docteur de prendre des précautions : la poudre et les armes sont alors transportés dans la cabine Centrale...

A la fin du voyage, Jim surprend une drôle de conversation...

Nous avions fait une traversée des plus heureuses. Le dernier jour du voyage, ou plutôt le dernier soir, car la nuit était tombée, il me vint à l'idée, mon travail achevé, de manger quelques pommes.

Le temps était doux, le vent régulier, la mer calme ; «l'Hispaniola» semblait glisser sur une jolie moire verdâtre. Je me dirigeai vers le tonneau de pommes.

Il était presque vide et j'entrai hardiment dedans pour mieux atteindre les fruits. J'en croquai deux ou trois avec appétit puis, me laissant aller à ce bien-être du lent bercement du navire et du parfum du tonneau, je fermai les yeux, dans une douce somnolence.

Un choc me tira de mon engourdissement : quelqu'un au-dehors venait de s'asseoir contre le tonneau dans lequel je me trouvais. Il s'était assis lourdement. J'entendis un petit heurt de bois que je connaissais bien. C'était John Silver qui avait quitté sa cuisine.

J'allais l'interpeller gaiement, quand il se mit à parler avec un matelot qui l'accompagnait. Et dès ses premiers mots, je me blottis au fond de mon tonneau, tremblant de peur d'être vu, mais avide aussi d'entendre la conversation des deux hommes.

— Oui, disait Silver, Flint était mon capitaine et j'ai bourlingué sous lui pendant pas mal d'années. J'étais maître d'équipage à bord du «Walrus», son vieux navire.

C'était un maître homme que Flint, et qui ne badinait pas avec la discipline. Il vous formait des matelots capables : vous avez pu vous en rendre compte, mon jeune ami, puisque beaucoup des hommes de Flint sont ici, à bord.

— C'est ce que me disait Anderson, fit l'interlocuteur de Silver ; je reconnus aussitôt la voix du plus jeune matelot de «l'Hispaniola», un de ceux qui avaient été engagés tout d'abord par M. Trelawney. Mais comment se fait-il qu'ils aient rembarqué si, comme vous me le dites, les gentilshommes de fortune arrivent à la richesse en peu de temps.

— Parce que, fit Silver d'un ton convaincant, il ne suffit pas de gagner de l'argent, il faut savoir le garder... Prenons par exemple le vieux Pew qui perdit les yeux dans la même affaire où je laissai ma jambe, eh bien, il a dépensé douze cents livres en un an, tout comme s'il avait eu une fortune princière. C'était fou, aussi après cela est-il devenu un misérable mendiant. Mais d'autres comme moi, et tenez, Billy Bones par exemple, le second du «Walrus», se sont retirés avec de belles fortunes.

— Et qu'est devenu Billy Bones ? demanda le matelot avec intérêt.

— Il buvait trop de rhum et ça lui a été mauvais, reprit Silver d'un ton très calme. Il faut savoir veiller sur sa santé aussi bien que sur ses affaires. Vous êtes jeune, mais je me suis tout de suite rendu compte que vous êtes très intelligent, et vous devez me comprendre.

En entendant ces mots de flatterie qui étaient les mêmes que ceux que le misérable Silver avaient employés pour moi, j'eus peine à ne pas grincer des dents et crier tout haut mon dégoût de cet homme artificieux ; mais la pensée que la vie de tous les honnêtes gens qui étaient à bord dépendait de moi me donna la force de me dominer.

— Bon, fit le matelot, je comprends que vous, personnellement, vous avez fair des économies, mais votre argent sera perdu car vous n'oserez pas reparaitre à Bristol après ceci.

— Mon argent n'est pas à Bristol et ma femme a vendu mon débit de vins le jour même de mon départ. Elle est en route pour me rejoindre... Allons, mon jeune ami, ne croyez-vous pas qu'on peut se plaire à bord d'un bateau commandé par le vieux John Silver ?

— Vous me décidez, monsieur John, fit le matelot. Vrai, j'hésitais ! mais maintenant je dis oui. Vous pouvez compter sur moi.

— Bravo ! dit Silver. Vous ferez un beau gentilhomme de fortune. Hé ! Hands !

Un pas s'approcha.

— Bon, fit le vieil Israël. Mais ce n'est pas tout ça. Quand est-ce qu'on fait l'affaire, Long John ? J'en ai plein le dos du capitaine Smolett, et je voudrais voir un peu plus la couleur du rhum de «l'Hispaniola».

— Tous les mêmes ! soupira Silver avec dédain. Leur impatience et leur ivrognerie font toujours manquer les plus belles affaires.

— Vous sermonnez toujours ! grommela Israël.

— Oui, fit Silver goguenard. Le capitaine Smolett est un marin de premier ordre ; ce squire et ce docteur ont en mains une carte pour trouver le trésor. Si on les laissait faire et si on n'arrêtait les frais que lorsque nous serions à mi-chemin du retour, nous nous enrichirions sans aucun dommage. Mais voyons, que leur ferons-nous, à eux, Smolett et compagnie ? Moi, je vote la mort. Et quant au moment à choisir ? Puisque vous êtes si pressés, je propose que ce soit au moment de quitter l'île.

— Voilà qui est parlé, Long John, dit le vieil Israël.

— Dick, fit Silver au jeune matelot, j'ai soif, vous seriez bien gentil de m'attraper une pomme dans le tonneau.

Mon cœur cessa de battre à la pensée d'être découvert ; heureusement, le vieux pilote me rassura aussitôt, sans le savoir.

— Ne prenez donc pas de ces sales pommes, Long John, dit-il. Une bonne rasade de rhum nous fera plus de bien que ça.

Dick revint, il rapportait le pot de rhum, et les trois hommes se le passèrent tour à tour :

— A notre santé à tous, Bons succès dans nos affaires et à la santé du vieux Flint, dit Silver de sa voix joyeuse.

A ce moment, la voix de l'homme de vigie se fit entendre :

— Terre ! criait-elle. Et ce fut une galopade sur le pont, à l'avant.

Jim sort de sa cachette et court retrouver ses amis...

Le docteur, le capitaine et le squire étaient assis tous les trois dans la cabine, m'attendant avec impatience.

— Eh bien ! demanda le docteur en me faisant asseoir. Qu'avez-vous à nous dire, Hawkins ? Que se passe-t-il ?

Je fis aussi brièvement que possible le récit de tout ce que j'avais entendu, n'omettant toutefois aucun détail important. Quand j'eus achevé, les trois gentelmen se regardèrent, le squire et le capitaine avaient pâli tandis que le docteur était cramoisi d'indignation.

— Les sacripants ! dit-il, les gredins ! Ah ! ils nous ont bien dupés ! Ce Silver est le plus rusé brigand qui puisse être. Et il a été bien suivi, dit le capitaine. Mais pour l'instant il n'a qu'une conduite à tenir : être plus rusés que lui. N'est-ce pas votre avis ?

— C'est cela même, approuva le docteur. Examinons la situation.

— Bien, fit le capitaine. Il reste encore parmi eux des hommes fidèles Redruth Joyce et Hunter. Cela fait trois, et sept avec nous, car on peut compter Hawkins pour un homme, ce gamin n'est ni un sot ni un poltron.

A terre ...

Le lendemain matin, les préparatifs de débarquement commencèrent de bonne heure.

Quand «l'Hispaniola» fut à l'ancre, je pus regarder à loisir l'Ile au trésor tout en mangeant quelques biscuits et du corned-beef, et je lui trouvai un aspect d'infinie tristesse. Cette île , couverte de bois grisâtres, entourée d'une bande de sable jaune et de rochers sombres, me parut la terre la plus lugubre, la plus désolée qui pût exister.

Le fortin, qui avait été construit par les pirates et dont le capitaine Flint avait fait fidèlement mention sur sa carte, n'était pas visible du navire non plus que l'estacade sur laquelle il était construit, cachés qu'ils étaient tous deux par une pente très boisée qui s'étendait jusqu'à la ligne des hautes eaux.

— Mes amis, dit le capitaine Smolett aux matelots en feignant de ne pas s'apercevoir de leur mauvaise humeur ni des regards hostiles qu'ils lui jetaient, maintenant que nous voici arrivés, j'accorde un aprés-midi de repos à tout le monde. Ceux qui veulent aller faire un tour à terre sont libres.

Silver, qui, prudemment, ne tenait pas à laisser «l'Hispaniola» sans garde à lui, commanda à six matelots d'y rester, puis escorté des quinze autres il fit mettre à l'eau les deux plus grandes chaloupes et s'embarqua.

En une minute j'eus pris mon parti. Je sautai dans une des embarcations au moment où elle se détachait du bord.

— Est-ce que c'est Jim qui est là ? cria Silver.

— Oui, répondit un matelot.

— Ah ! ah ! il veut se dégourdir aussi les jambes...

Je jetai un regard sur tous ces visages d'hommes et ce que j'y lus me décida à leur fausser compagnie le plus tôt possible. Cela me fut facile ! Le bateau où je me trouvais, atteignit la rive le premier. Je sautai immédiatement sur le sol et je m'enfuis de toute la vitesse de mes jambes.

Quelques temps après, Jim, caché entre deux buissons voit Silver assassiner un membre de l'équipage. Glacé de peûr, il veut regagner «l'Hispaniola» lorsqu'il se trouve face à face avec un inconnu...

C'était un homme blanc dont les traits n'étaient pas désagréables et qui paraissait âgé d'une quarantaine d'années. Une peau de chèvre brune couvrait son corps hâlé et était serrée à sa taille par un vieux ceinturon de cuir. De grands yeux noirs au regard un peu étrange brillaient dans sa face brûlée par le soleil.

— Qui êtes-vous ? lui demandai-je avec douceur.

— Ben Gun, fit-il d'une voix rauque qui avait des grincements de serrure rouillée.

— Et que faites-vous ici, sur cette île ? Avez-vous fait naufrage ?

— J'ai été marronné il y a trois ans, répondit-il.

Je savais que le «marronnage» s'applique, chez les pirates, à ceux qui ont violé les règlements et qu'il consiste à les abandonner avec un fusil et un peu de poudre dans une île déserte.

— Comme c'est bon de parler à un homme ! fit Ben Gun qui me regardait avec admiration en caressant mes bottes, mes mains, mes vêtements. Depuis trois ans, songez donc ! ... Comment vous appelez-vous, camarade ?

— Jim.

— Eh bien, Jim, j'espère que vous êtes un honnête garçon. Et - ne le dites à personne - un jour, je vous ferai riche, oui, très riche...

— Merci - lui dis-je, persuadé que le pauvre Ben n'avait plus toute sa raison - mais pour profiter de cette richesse, il faudrait que je puisse retourner au navire qui m'a amené et...

— Un navire ? fit Ben en étreignant fortement ma main. Ce n'est pas celui de Flint, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il y a l'homme à une seule jambe ? demanda-t-il encore d'une voix basse et effrayée.

— Silver ? oui.

Je lui narrai aussi clairement que possible toute l'histoire de notre voyage. Il l'écouta avec une attention passionnée et me donna, sur la tête, une tape amicale.

— Ben Gun vous tirera d'embarras, me dit-il quand j'eus fini, mais croyez-vous que votre squire se montrerait généreux envers moi ? qu'il me prendrait à bord de son bateau ?

— Certainement, fis-je, il est très bon et généreux. D'ailleurs, vous serez nécessaire à bord si nous rentrons à Bristol sans les autres. Vous êtes un bon marin, j'en suis sûr.

— Oui, fit-il. J'appartenais à l'équipage de Flint et j'étais sur le «Walrus» quand il est venu enfouir ici son trésor, lui et six forts matelots. Ils sont restés à terre près d'une semaine et, un jour, Flint est revenu à bord tout seul... il était très pâle. Les six autres étaient morts. Billy Bones, le second et Long John, le quartier-maître, lui ont demandé où était le trésor et il leur a répondu simplement : «Allez-y voir ! » en se moquant d'eux. Des années après, j'étais sur un autre bateau, quand, il y a trois ans, on est arrivé en vue de cette île. J'ai dit aux camarades : «C'est là qu'est le trésor de Flint» et le capitaine n'a pas pu les empêcher de débarquer, mais ils n'ont rien trouvé et

ils sont revenus furieux. Si bien que, pour me punir de les avoir trompés qu'ils disaient, ils m'ont laissé ici avec une pique, une hache et un mousquet. Trois ans... Si votre squire est un vrai gentilhomme de naissance et qu'il me jure de bien me traiter, dites-lui, Jim, qu'il vienne me voir, et alors on s'entendra...

Et Ben Gun cligna de l'œil d'un air malicieux en remuant les doigts comme s'il maniait de l'argent.

— Mais comment ferai-je pour retourner au navire et faire votre commission au squire, Ben ? dis-je en l'interrompant.

— Vous prendrez mon bateau... Il est solide... je l'ai caché sous le rocher blanc là-bas... Mais écoutez !

Le grondement du canon retentissait.

Des salves de coups de fusils s'entremêlaient aux coups de canon.

— Ce sont vos amis, dit Ben Gun... Si, si. Le drapeau flotte sur le fortin de Flint, sur la vieille estacade...

Une forte détonation retentit, un boulet siffla en l'air et s'enfonça à moins de cent mètres de l'endroit où nous nous trouvions. Nous nous en fûmes, Ben Gun et moi, chacun dans une direction opposée.

Jim rejoint ses amis au fortin. Il leur fait le récit de sa rencontre avec Ben Gun... Les pirates essaient de récupérer la carte qui marque l'endroit du trésor...

Une grande clameur retentit du côté nord. Le squire et Gray ouvrirent le feu : une dizaine de pirates bondissant des bois couraient droit vers l'estacade. Vers l'ouest, l'est et le sud, des coups de feu retentirent de nouveau, l'un d'eux fracassa la crosse du mousquet du docteur.

Les pirates grimpèrent sur la palissade. Le squire et Gray tiraient sans interruption, je rechargeai vivement les armes. Six hommes tombèrent , un autre blessé, prit la fuite et disparut parmi les arbres.

Cependant, malgré la vigueur de la défense, quatre hommes avaient pu pénétrer dans l'enclos et se dirigeaient droit vers la cabane en vociférant, tandis que, de tous les côtés, des ennemis invisibles dirigeaient un feu nourri sur nos murs de bois.

Anderson, le maître d'équipage, était à la tête des quatre assaillants ; ils se précipitèrent à nos créneaux, et de là se mirent à tirer sur nous.

Une fumée épaisse remplit la cabane. J'entendis des chocs de fusils, de coutelas, puis un grand gémissement et la voix du capitaine s'éleva.

— Dehors, les enfants, dehors ! et au couteau !

J'étais armé, je me précipitai dehors. J'entendais derrière moi un bruit de pas mais je ne m'arrêtai pas à regarder qui me poursuivait. Le capitaine criait de nouveau.

— Courez derrière la cabane, enfants. Tous derrière la cabane !

Et il me sembla que cette voix était saccadée et faible.

J'obéis, je levai mon couteau au-dessus de ma tête et je contournai l'angle est du blockhaus. A quelques pas de là, j'entrevis le docteur qui, d'un vigoureux coup de coutelas, venait de jeter par terre un de ses adversaires.

Et tout à coup quelqu'un se dressa en face de moi, c'était le gros Anderson, le maître d'équipage. Il leva au-dessus de ma tête son long couteau en rugissant un juron.

Ai-je eu peur ? Je crois que je n'en ai pas eu le temps. Je voulus faire un bond de côté, mon pied glissa dans le sable mou, et tombant la tête la première, je roulai jusqu'au bas du talus.

Je me relevai presque aussitôt, quoiqu'un peu étourdi, et je constatai avec une grande joie inexprimable que pendant les quelques secondes qu'avait duré ma chute, la face du combat avait changé pour nous.

Au moment où j'étais tombé, j'avais pu apercevoir quelques-uns des mutins qui escaladaient la palissade pour rejoindre leurs quatre camarades. Ils n'eurent pas le temps de sauter dans l'enclos. D'un coup de pistolet, Gray avait abattu le gros Anderson à qui ma chute soudaine avait fait perdre l'équilibre, et le docteur venait de terrasser, je l'avais vu, un des assaillants, tandis que M. Trelawney en expédiait un autre.

Alors, voyant leur assaut manqué, les pirates sautèrent par dessus la palissade et s'enfuirent.

— Nous avons la victoire ! fis-je fièrement au docteur en lui montrant les cinq mutins tombés pendant la bataille.

Il secoua la tête d'un air soucieux.

— Nous l'avons chèrement achetée, mon enfant, me dit-il. Voyez plutôt.

Près d'une des meurtrières, Hunter était étendu sans connaissance. Joyce agonisait non loin de lui, et au centre de la salle, appuyé sur l'épaule de M. Trelawney presque aussi pâle que ses pauvres serviteurs, le capitaine Smolett, livide, se mordait les lèvres pour ne pas crier.

Le docteur courut vers lui.

— Sont-ils en fuite ? demanda faiblement le capitaine.

— Oui. Mais laissez-moi vous examiner...

— Combien sont à terre ? fit encore le capitaine qui haletait.

— Cinq, et parmi eux Anderson.

— Ils ne sont donc plus que neuf ! fit le capitaine, avec une lueur de joie dans le regard. Neuf contre quatre ! La partie s'égalise. Oui, oui, soignez-moi, docteur, si j'en vaux la peine. Nous les tenons !

Le combat s'arrête... On enterre les morts, on soigne les blessés. Le docteur profite de l'accalmie pour aller explorer l'île. Jim part lui aussi, retrouve la petite embarcation construite par Ben Gun. Il s'en sert pour s'approcher de «l'Hispaniola».
Il coupe la corde qui retient la goélette...

Je m'étais dressé, ranimé soudain par un projet. Si je pouvais monter à bord et ramener le navire au capitaine ! Je fus si enthousiasmé de cette pensée que je résolus d'essayer à nouveau de guider mon coracle. Mais avec quelle prudence ! Et quelle patience !

Cinquante fois je fus sur le point de lâcher ma rame, découragé, mais toujours une résolution nouvelle me forçait à la besogne. Enfin, le hasard me vint en aide.

La brise tendit fortement les voiles de «l'Hispaniola» et celle-ci se dirigea sur moi en droite ligne avec rapidité.

A son allure, je me rendis compte que mon coracle allait être broyé par l'étrave de la goélette. Déjà, je voyais le remous des vagues toutes blanches dans lesquelles elle s'enfonçait comme un soc. Puis la coque se dressa devant moi, aussi haute qu'un mur.

D'un mouvement instinctif, presque sans réfléchir, je tendis les bras. A quelques pouces au-dessus de ma tête, une corde pendait du beaupré. Je bondis, je la saisis convulsivement, tandis qu'un choc sourd m'annonçait que le coracle s'abîmait dans les flots.

Je me cramponnai de toutes mes forces, puis m'aidant des mains et des genoux je m'élevai lentement le long du câble. Cent fois, j'avais fait de semblable gymnastique avec les gamins de mon village, mais c'était tout autre chose de se sentir balancé au-dessus du grand gouffre mouvant.

Quand j'atteignis le beaupré, mon cœur battait à se rompre et je dus attendre un moment pour me glisser jusqu'au pont.

J'y arrivai enfin. Il était dans un état de saleté repoussante, et des bouteilles vides au goulot brisé roulaient çà et là avec bruit.

Je m'avançais prudemment, cherchant de l'œil la silhouette des veilleurs quand je faillis pousser un cri de surprise : ils étaient là, l'un étendu, l'autre à demi couché sur le pont.

Hands reprend connaissance.

— Dites donc, jeune homme, reprit-il en me regardant avec étonnement. J'y pense. Comment diable êtes -vous à bord ?

Je jugeai le moment venu de faire acte d'autorité :

— Peu vous importe la façon dont je suis venu, dis-je. Considérez une seule chose, c'est que je suis votre capitaine et que vous devez m'obéir.

Je courus aussitôt couper le cordage qui maintenait le «Jolly Roger» ; celui-ci tomba sur le pont et je le jetai à la mer, en attendant de hisser le pavillon d'Angleterre.

— Hurrah ! criai-je alors. Vive le Roi ! à bas le traître Silver !

— Ça va ! ça va ! fit Hands qui haussa les épaules en grimaçant. Un mousse peut se croire capitaine, mais pas quand il s'agit de conduire un navire.

— J'ai en effet l'intention de faire échouer «l'Hispaniola» dans la baie du Nord, fis-je avec beaucoup de calme et de dignité.

— Bien sûr, mais il y a dire et faire. Avec celui-là - et Hands montra d'un signe de tête le corps du matelot — nous avons monté les voiles pour ramener «l'Hispaniola». Il faisait ce que je lui disais. Je suppose maintenant que le plus dur est fait, vous pourriez facilement arriver à tenir la barre et à gouverner comme je vous le dirai. Je vous propose un pacte.

— Je l'accepte, dis-je.

— Ce ne fut pas sans répugnance que je prononçai ces mots. Cette proposition d'alliance faisait naitre en moi une profonde méfiance.

Cependant, je n'avais aucun autre moyen de regagner la terre.

- J'accepte, repris-je, et je vous promets d'intercéder en votre faveur auprès du capitaine Smolett.

J'avais donné toute mon attention aux dernières manœures du navire, si bien que j'oubliai pendant quelques minutes le péril suspendu sur ma tête.

Tout à coup, au moment où je me penchais sur la lisse, un craquement soudain derrière moi vint me rappeler mon ennemi. Je fis un bond de côté et me retournai : il était à deux pas de moi, le poignard au poing.

Il poussa un rugissement en se voyant découvert et il se rua sur moi. Avec une légèreté que décuplait l'effroi, en quelques bonds, je fus de l'autre côté du pont et je tirai mon pistolet de ma ceinture. Je visai, mais l'amorce rata : elle était trempée d'eau de mer !

Une clameur de terreur m'échappa alors : j'avais compté sur mes armes et je n'avais pas le temps de réamorcer mon pistolet. Déjà, Hands revenait vers moi, la bouche tordue par un rictus de rage.

Cependant, il fallait compter avec l'angle d'inclinaison du navire, angle qui s'accentuait de seconde en seconde.

Et soudain, nous nous trouvâmes bousculés, Hands et moi, l'un sur l'autre, le navire s'étant brusquement couché sur le côté.

Des paquets d'eau de mer jaillirent sur le pont, noyant toute une partie du parapet.

Je fus debout le premier. Je sautai dans les haubans de misaine assis sur une traverse à bonne hauteur et adossé au mât, je chargeai mes armes avec soin.

Hands, rouge de fureur, tenta à son tour l'ascension.

Il gémissait et haletait, traînant péniblement derrière lui sa jambe blessée, mais l'expression de son visage était horrible à voir tant la rage le convulsait.

Je pris un pistolet dans chaque main.

— Hands, criai-je en me penchant vers lui, pas un pas de plus ou je vous casse la tête.

— Jim, fit-il d'un air piteux tandis que son visage se contractait sous une réflexion subite, il vaudrait mieux nous entendre. Je crois que j'ai eu tort de me fâcher. Mais c'est qu'un maître marin comme moi a de la peine à faire les quatre volontés d'un blanc-bec de mousse, voyez-vous, Jim.

Je me mis à rire de l'air piteux de mon ennemi, très satisfait de ma victoire, quand un coup à l'épaule et une douleur aiguë achevèrent mon rire en un cri.

D'un geste rapide et adroit, Israël m'avait lancé son couteau comme un javelot, me clouant l'épaule contre le mât.

La douleur et la surprise me firent lâcher mes pistolets mais non sans avoir tiré. Il y eut un bruit de plongeon. Israël Hands, la tête ensanglantée, tomba à la mer.

La pensée de ma victoire fut plus forte que la douleur et j'eus un tressaillement de joie. Ce tressaillement me servit : le couteau, lancé d'une main affaiblie, avait manqué son but et il ne me retenait au mât que par un lambeau de peau qui céda à mon mouvement.

Je n'avais plus rien à craindre. Je descendis de mon abri, et je me glissai dans la cabine où je trouvai de quoi panser mon épaule.

Le soleil était près de se coucher et la brise du soir agitait les pins du rivage quand je mis le pied sur le sable que le reflux laissait à sec. J'avais arrangé les voiles de «l'Hispaniola» de mon mieux, les serrant ou coupant les drisses afin qu'elles ne pussent pas mettre le bateau en danger durant la nuit.

Je pris aussitôt ma course dans la direction du fortin, songeant d'avance à la joie de mes compagnons, le capitaine Smolett lui-même, malgré toute sa sévérité, serait forcé de reconnaître que je n'avais pas perdu mon temps.

J'eus beau me hâter, la nuit était déjà complète quand j'atteignis le blockhaus, mais là je m'arrêtai une minute, saisi d'étonnement.

Un grand feu qui mettait tout autour de lui des lueurs rougeoyantes était allumé dans l'enclos. Quelle bizarre idée avait eue le capitaine Smolett, lui qui se montrait si avare de bois de chauffage !

Je franchis sans bruit la palissade. Un autre étonnement m'attendait encore sur le seuil de la cabane. Aucun de mes compagnons ne veillait.

— Quelle imprudence ! pensai-je. Si un des mutins avait rampé vers eux comme je viens de le faire, il aurait pu les tuer facilement. Je vais me glisser dans mon coin, à ma place, et demain comme je m'amuserai de leur surprise !

Des ronflements remplissaient la cabane ; je marchai vers l'endroit où j'avais dormi les autres nuits, mais soudain je trébuchai sur un dormeur qui grogna.

— Qui va là ? fit la voix de Silver.

Je poussai un cri de terreur, je voulus m'enfuir, mais des bras se refermèrent sur moi.

— Dick ! cria Silver, une torche pour voir quel est l'oiseau que nous tenons.

Jim est prisonnier de Silver qui essaie de lui faire croire que ses amis le prennent pour un traître.

Mais le jeune homme ne cède pas aux menaces. Mieux, il révèle à Silver que c'est lui qui a fait échouer tous les projets des pirates. Il est donc gardé en otage.

Les bandits se concertent...

Silver promettait à son équipage, après la découverte du trésor, de le mener sus au docteur et à sa bande et de les obliger à livrer le bateau.

— Et quand nous aurons le trésor et le bateau, concluait-il, Hawkins, notre précieux otage, ne sera pas oublié dans la distribution des récompenses !

L'expression de la voix de Silver était pleine d'une menaçante ironie ; je fus pris d'un découragement profond. Je me dis que Silver jouait un double jeu et qu'à la fin, il irait du côté de son intérêt, même si j'en devais être la première victime. Et le véritable intérêt de Silver n'était-il pas d'avoir le trésor et «l'Hispaniola» ?

Ce fut donc la tête basse que je quittai le blockhaus avec les pirates. Pour ne pas me perdre de vue, comme l'avait dit en riant Silver, celui-ci m'avait attaché par la taille à une corde dont l'autre extrémité était nouée à sa ceinture ; cela me laissait une certaine liberté de mouvements mais sans la moindre possibilité de m'enfuir.

Silver avait la carte de Flint à la main, et nous nous dirigions en aussi droite ligne que possible vers la partie montagneuse que l'on appelait «l'épaule» de la «lorgnette». C'était là le point de repère qui devait nous indiquer la cachette du trésor.

Nous mîmes plus de deux heures à y arriver.

Quel était le grand arbre, marque principale de la route à suivre ? Nous aurions peut-être été embarrassés de le dire, car plusieurs pins élevés croissaient à cet endroit de la colline, parmi d'odorantes touffes de genêts. Mais une lugubre trouvaille renseigna vite les pirates.

Dick poussa soudain un cri de terreur.

— Là ! là ! dit-il en montrant le sol au pied d'un des arbres.

Nous fûmes tous en un clin d'œil auprès de lui.

Un squelette d'homme, de marin ainsi qu'il était facile de le reconnaître aux débris de drap de son costume, était étendu sur le sol dans une bizarre position : ses deux bras s'allongeaient au-dessus de sa tête comme ceux d'un plongeur.

— Ceci est un tour de Flint, fit Silver qui était pâle. Et ce marin est un de ceux que le vieux diable a «laissés» sur l'île, un des six qu'il a tués. D'après sa longueur, je ne serai pas surpris qu'il s'agisse d'Allardyce.

— Oui, oui, firent Tom, George Merry et Bob, ce ne peut être qu'Allardyce.

— Et, reprit Silver, je m'explique sa position, regardez, mes amis. Il est bien comme l'a écrit Flint «en pointe au nord de nord-nord-est»... Et là-bas, dans le prolongement, l'île au squelette apparaît. Marchons dans cette direction en droite ligne — Merry, tenez ma boussole — et cherchons un «très grand arbre». Le chemin à suivre longe la pente de la Lorgnette. En avant !

Silver sautillait sur sa béquille avec une sombre ardeur. La pensée du trésor qui jetait la fièvre dans tous ces cerveaux n'avait pas épargné le sien.

Cependant, la trouvaille du squelette sur la colline avait impressionné ces hommes.

Tout en marchant, ils évoquaient « les diableries » du vieux corsaire, les refrains qu'il chantait de sa voix grêlé. «Quinze hommes sur la caisse du mort...» et sa fin à Savannah.

— Je pense que les morts ne reviennent pas, fit Tom qui regarda autour de lui, avec crainte.

— S'ils reviennent, dit Bob, où pourrait être le vieux Flint, sinon ici, près de son trésor...

— Assez de bêtisses, fit Silver rudement. Ne pensons qu'aux doublons et aux guinées qui nous attendent au pied du très grand arbre, tout près, maintenant.

— C'est lui, là-bas, c'est lui sûrement ! s'exclamèrent les pirates en montrant trois grands pins qui se dressaient devant eux parmi des taillis.

— C'est celui-là ! hurla Silver en pointant sa béquille vers le plus haut des trois arbres. Hurrah et tous ensemble, camarades !

Ils se mirent à courir avec des cris de joie insensée.

Les pentes de la Lorgnette roulaient de longs échos.

Silver bondissait, tirant sur ma corde furieusement.

Soudain, George Merry qui était arrivé le premier au pied de l'arbre poussa un véritable rugissement.

— Volés, s'écria-t-il. Ah ! tonnerre !

— Volés ! fit Silver qui chancela une seconde.

Nous étions auprès du pin. Devant nous, le sol présentait une vaste excavation qui ne paraissait pas très récente, car l'herbe en recouvrait les pentes et le fond. Un manche de pioche brisé et plusieurs planches, sur l'une desquelles était écrit le mot «Walrus», gisaient à moitié pourris sur le sol.

Il ne pouvait y avoir aucun doute. Les pirates avaient été devancés, et le trésor du vieux Flint avait disparu.

La fin de l'aventure... Epilogue.

Je lus sur le visage de Silver une transformation complète à mon égard. En une seconde, le misérable, déçu, était redevenu mon allié.

D'un geste furtif, il me passa un de ses pistolets et, profitant de la stupeur des autres, il fit quelques pas pour mettre entre eux et nous la profondeur de l'excavation.

Dire la fureur de ces hommes est chose impossible. Ils grattaient la terre rageusement avec leur mains. Tom trouva une guinée, il l'éleva au-dessus de sa tête, en hurlant.

— Voilà tout le trésor ! Silver nous a joués !

— Mort au traitre ! cria George Merry. Ils sont deux, le vieil homme estropié et le gamin, allons-y, camarades !

Il leva son pistolet vers nous, mais à ce moment plusieurs détonations partirent des buissons voisins pendant que Silver faisait un bond en arrière. George Merry et Bob tombèrent la face contre le sol. Les trois autres pirates s'enfuirent à toutes jambes. Le docteur, Gray et BenGun sortant du taillis coururent à nous.

— Ben Gun ! dit Silver stupéfait. Et d'où, diable, sortez-vous ? ... Ah ! je comprends tout. Je me disais aussi : «Pourquoi n'avons-nous pas trouvé près du corps d'Allardyce là-haut, son couteau, son tabac ?... Le vieux Flint n'a tout de même pas détroussé ses morts ! ...» C'est vous qui avez découvert le trésor et qui l'avez enlevé d'ici. Je ne suis plus étonné, docteur, que vous m'ayez si facilement donné la carte.

— Oui, c'est moi Ben, monsieur Silver, dit Ben Gun avec embarras, j'espère que vous allez bien.

Silver allait répondre mais le docteur nous entraîna tous.

— Courons, dit-il. Arrivons avant les fuyards aux chaloupes, nous nous rendons par mer à la baie du Nord.

Les instructions du docteur Liversey furent suivies à la lettre, et une heure plus tard, après avoir sabordé une des embarcations des pirates, nous prenions place dans l'autre, pour contourner l'île.

Durant ce court voyage, le docteur me fit le récit de ce qui s'était passé.

Ben Gun en effet, pendant ses promenades et ses chasses solitaires à travers l'île, avait découvert le trésor. Il l'avait transporté sur son dos jusqu'à une grotte située dans la partie la plus saine de l'île et dont il avait fait sa demeure. Lorsque le docteur était allé rendre visite à Ben Gun, celui-ci lui avait fait part de sa découverte et il avait été aussitôt décidé que le docteur et ses compagnons acceptaient l'hospitalité de Ben Gun afin de pouvoir monter la garde devant le trésor.

Le docteur termina son récit en me serrant la main affectueusement.

— Quel crève-cœur pour moi ce matin , dit-il, à la pensée que ses misérables pourraient se venger immédiatement sur vous de la déception que nous leur avions préparée. J'ai couru chercher Gray et Ben Gun et nous avons piqué une fameuse marche pour arriver assez à temps.

— Je pense, dit Silver d'un ton joyeux que si Hawkins n'avait pas été là, vous ne vous seriez pas donné autant de mal pour la peau du vieux Silver.

— C'est vrai, dit le docteur qui se mit à rire.

En arrivant dans la baie du Nord, nous eûmes la surprise de voir venir à nous «l'Hispaniola» qui voguait toute seule ; la marée l'avait relevée, et il est probable que si nous avions pris à travers bois comme c'était le conseil de Ben Gun au lieu de revenir par mer, suivant l'avis du docteur, la goélette aurait été perdue pour nous.

Nous lui fîmes quelques réparations urgentes — Gray était maître charpentier — et après l'avoir immobilisée solidement par une autre ancre, nous nous dirigeâmes vers la caravane de Ben Gun.

Le solitaire avait réussi, dans son ingéniosité de matelot, à rendre son séjour habitable. Une claie très serrée de branches et de joncs glissant dans un chambranle de pierres sèches et maintenue par une traverse de bois était une porte suffisamment solide.

De grosses pierres servaient de table et de chaise.

Une couche de mousse bien sèche était disposée dans un angle et une petite source coulait dans un bassin fait d'une carapace de tortue. Un grand feu était allumé à l'entrée de la grotte et mettait des scintillements dans le fond de la caverne. C'est que là s'empilaient des tas de pièces d'or et d'argent et des lingots d'or.

M. Trelawney, en me voyant, m'embrassa de tout cœur. Ben Gun avait aussi témoigné à sa manière quasi enfantine sa joie de me revoir. Quand au capitaine Smolett il eut une grimace qui voulait être un sourire.

L'entrée de Silver dans la grotte donna lieu à quelques difficultés.

— Quoi ! s'écria M. Trelawney en l'apercevant, vous voilà, misérable effronté ? Dix-sept hommes sont morts à cause de vous et vous osez vivre ! ... Oui, je sais, docteur, vous lui avez promis la vie sauve et c'est pourquoi mes mains ne l'ont pas déjà étranglé. J'espère que vous passerez dans le repentir les jours qui vous restent.

Le lendemain matin, après une bonne nuit qui me reposa des fatigues et des angoisses des jours précédents, nous commençâmes à empiler dans le navire l'or et l'argent du trésor de Flint. Gray et Ben Gun firent la navette jusqu'au rivage tandis que je préparais leur charges et que le docteur et M. Trelawney, aidés de Silver qu'ils ne quittaient guère de l'œil, entassaient le trésor dans la cale de «l'Hispaniola».

Nous employâmes plusieurs jours à ce transbordement. Le capitaine Smolett se rétablissait à vue d'œil, si bien qu'au début de la semaine suivante nous fûmes en mesure de quitter définitivement l'ile au Trésor.

Puis nous partîmes.

Les trois pirates ont été abondonnés sur l'île. Silver, qui devait retourner à Bristol, s'enfuit au cours du voyage.

... Notre retour à Bristol se fit heureusement et assez à temps pour empêcher le départ du navire envoyé à notre recherche. Dire la joie de ma mère et la mienne à mon retour à Black-hill est assez difficile.

Nous eûmes tous une part du trésor du capitaine Flint. Les uns furent dépensiers, d'autres économes. Les doublons, les guinées, les squins, les louis s'en allèrent rouler par le monde, inutilement parfois, ou s'entassèrent, inutilement aussi, dans un bas de laine.

Pour moi, j'achetai une auberge plus importante que «l'Amiral Benbow» et mieux placée. Ma mère n'eut qu'à diriger ses servantes. En souvenir de mon unique et périlleux voyage, j'ai toujours bien accueilli tous les gens de mer. Et parfois, comme quand j'étais petit, j'ai guetté du seuil de ma maison la venue d'un matelot à la jambe de bois. Et parfois aussi, les nuits de tempête, alors que les rafales de pluie et de vent passent en hurlant comme des vagues, un vieux refrain me monte à la mémoire :

«Ils sont quinze sur le coffre du mort,
«Yo, ho, ho ! quinze et du rhum à bord ! »

TEXTES EN VERS

ET EN PROSE

SUR LA TERRE, ERRANTE

Quand la nuit se brise,
Je porte ma tiédeur
Sur les monts acérés
Et me dévêts à la vue du matin
Comme celle qui s'est levée
Pour honorer la première eau...

Pourquoi erres-tu avec ton cri,
Femme, quand les souffles
De l'aube commencent
A circuler sur les collines ?

Moi qui parle, Algérie,
Peut-être ne suis-je
Que la plus banale de tes femmes.
Mais ma voix ne s'arrêtera pas
De héler plaines et montagnes ;

Je descends de l'Aurès,
Ouvrez vos portes,
Epouses fraternelles.
Donnez-moi de l'eau fraîche,
Du miel et du pain d'orge ;

Je suis venue vous voir,
Vous apporter le bonheur,
A vous et vos enfants ;
Que vos petits nouveau-nés
Grandissent,
Que votre blé pousse
Que votre pain lève aussi
Et que rien ne vous fasse défaut,
Le bonheur soit avec vous.

Mohamed DIB
« Ombre gardienne »

LE VIEUX ET SON CHIEN

S'il était le plus laid
De tous les chiens du monde,
Je l'aimerais encore
A cause de ses yeux.

Si j'étais le plus vieux
De tous les vieux du monde,
L'amour luirait encore
Dans le fond de ses yeux.

Et nous serions tous deux,
Lui si laid, moi si vieux,
Un peu moins seuls au monde
A cause de ses yeux.

Pierre Ménanteau.
Bestiaire pour un Enfant poète. 1958

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?
O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie
O le chant de la pluie !

Paul VERLAINE
« Romances sans paroles »

SEPT ANS

Toute la nuit
J'ai tenu une feuille blanche
Toute la nuit
J'ai vu la neige sur la campagne
Toute la nuit
Je me suis dit pourquoi ce temps

Toute la nuit
J'ai respiré l'odeur des pâturages
Toute la nuit
J'ai aperçu une fumée à l'horizon
Toute la nuit
Je me suis dit pourquoi cette verdure

Toute la nuit
Une lune rouge m'a ébloui de même qu'une étoile vermeille
Toute la nuit
L'été a brûlé dans mon cœur
Toute la nuit
Je me suis dit pourquoi ce sang

Toute la nuit
J'ai écrit sans toucher à ma page
Toute la nuit
J'ai compté les lettres de ma patrie
Toute la nuit
Je me suis dit voilà sept ans.

Kaddour M'HAMSADJI
« Oui Algérie » 1965

OCEANO NOX

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
Nul ne saura leur fin dans l'abime plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Victor HUGO
Les Rayons et les Ombres

LA RONDE

Si toutes les filles du monde voulaient se donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde. Si tous les gars du monde voulaient bien être marins, ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde. Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient se donner la main ...

Paul FORT

JEUNE MARIÉE A LA FONTAINE

Lorsque la jeune mariée sort pour la première fois, sa première visite est pour la fontaine du village. Sa mère vient la parer, ses amies la guettent au pas des portes et forment un cortège derrière elle. Voilà sept jours qu'elle est enfermée.

Elle arrive devant le bassin transparent. On s'écarte pour lui faire place. Elle y plonge une cruche toute neuve. Et, pendant que l'eau s'y précipite en glougloutant, elle murmure un court poème chuchoté par la mère, avant le départ, et qu'elle s'est bien gardée d'oublier :

> O fontaine de mes aïeux,
> De ton eau, qui ignore le goût ?
> C'est le goût du blé nourricier,
> Le blé du vaillant fellah !
> O dieu, fais que l'on m'aime
> Comme les gens aiment leur fontaine.

Mouloud FERAOUN
Jours de Kabylie (Baconnier)

LA FENÊTRE DE LA MAISON PATERNELLE

Autour du toit qui nous vit naître,
Un pampre étalait ses rameaux ;
Ses grains dorés vers la fenêtre
Attiraient les petits oiseaux.

Ma mère étendant sa main blanche,
Rapprochait les grappes de miel.
Et ses enfants suçaient la branche
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel.

L'oiseau n'est plus, la mère est morte,
Le vieux cep languit jaunissant,
L'herbe d'hiver croît sur la porte,
Et moi, je pleure en y pensant.

LAMARTINE
Nouvelles Méditations

ÉLOGE DE LA VIE BÉDOUINE

O toi qui comprends l'homme brûlant d'amour pour la vie citadine et blâmes l'ami des solitudes du désert,

Ne jette pas le discrédit sur des tentes mobiles et ne réserve pas tes éloges aux habitations d'argile et de pierre.

Si tu savais la valeur de la vie bédouine, tu me comprendrais, mais tu l'ignores : que l'ignorance engendre de maux !
Si tu avais, un matin, au Sahara, gravi une dune, véritable tapis de sable où les graviers scintillent de perles,

Si tu t'étais promené dans le jardin d'une oasis où la multitude variée des fleurs aux parfums enivrants offre un spectacle enchanteur,

Tu aurais respiré la délicieuse brise qui dilate le souffle, pure des souillures de la ville.

Emir-Abd-El-Kader.

Peuple bon
Peuple assassiné
Ils ont voulu
Avoir raison de ta faiblesse
Qu'ils prenaient pour
Du renoncement
Alors qu'ils se trompaient
Certainement
Puisque cette faiblesse avait pour nom
Bonté

Henri KREA
« Liberté première » 1957

LEÇON DE CHOSES

Le sang est un liquide compliqué
Qui circule. Il est d'un rouge
Qu'on ne voit pas ailleurs et changeant
Comme une plaine sous plusieurs lunes.

Le sang contient des corps nombreux
Dont quelques personnes savent la formule.

C'est notre sang. C'est lui
Qui tourne et qui revient,
Qui alimente.

Le sang s'épanche facilement,
Il lui suffit d'une ouverture.

Le sang d'un mort par accident
N'est pas le même, sur la chaussée,

Que celui d'un mort pour la liberté,
Répandu aussi sur la chaussée.

Ils ont, chacun d'eux, une autre façon
D'être rouge et de crier.

Eugène GUILLEVIC

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse ».
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage,
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE
Fables, Livre V. fable 9

TABLE DES MATIERES



8. - **Observer et décrire.**

9. - **Situer dans l'espace.**

10. - **Ecouter et/ou lire un extrait d'une œuvre.**

11. - **Situer dans le temps.**

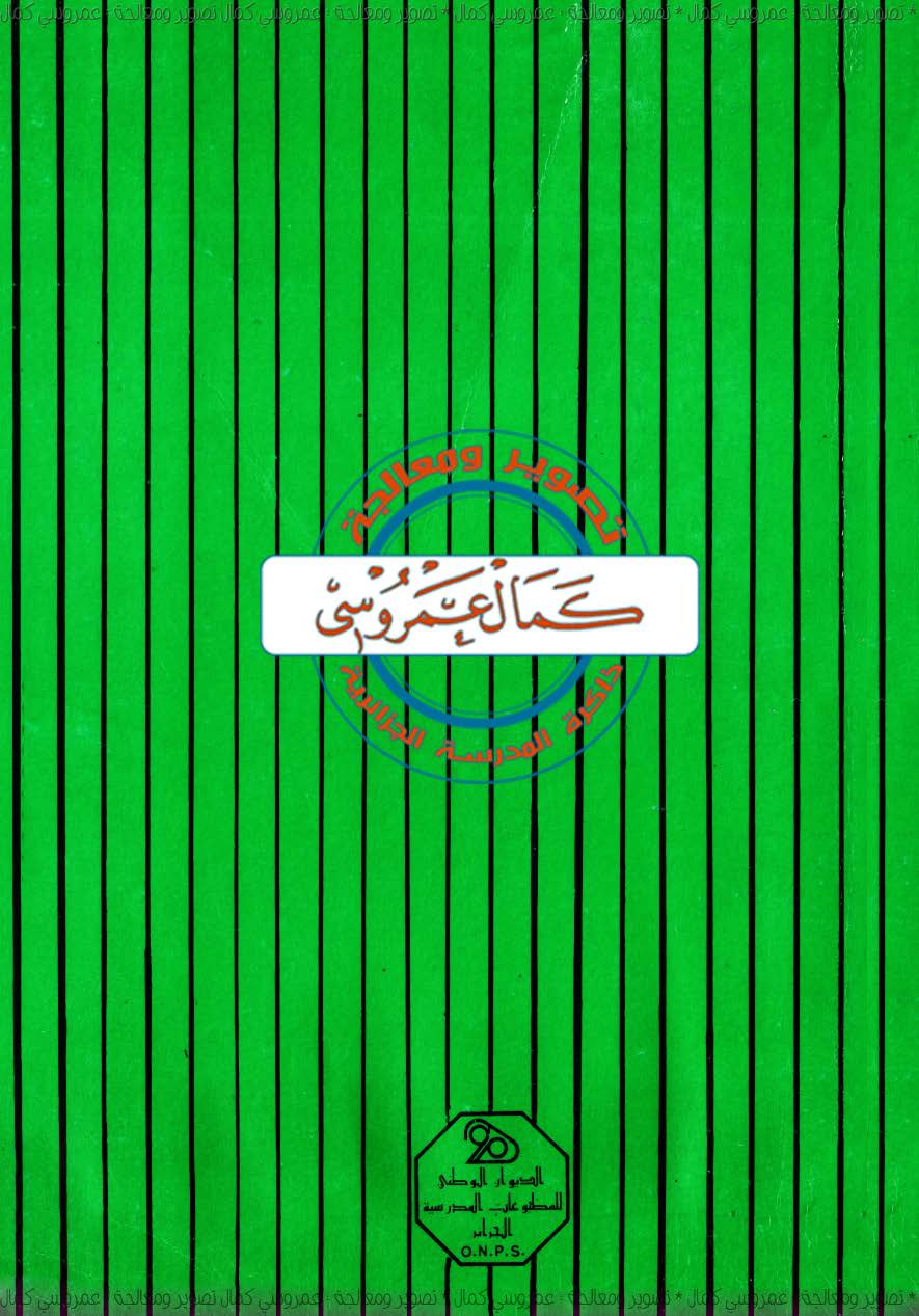
12. - **Rapporter des faits.**

- **LECTURE SUIVIE ET DIRIGEE.**

- **TEXTES EN VERS ET EN PROSE.**


* تصوير ومعالجة : عمروسي كمال * تصوير ومعالجة : عمروسي كمال * تصوير ومعالجة : عمروسي كمال تصوير ومعالجة : عمروسي كمال


تصوير ومعالجة
كمال عمروسي
ذاكرة المدرسة الجزائرية



* تصوير ومعالجة : عمروسي كمال
تصوير ومعالجة
كمال عمروسي
ذاكرة المدرسة الجزائرية
الديوان الوطني
للمطبوعات المدرسية
الجزائر
O.N.P.S.